

A woman with long blonde hair, wearing a red dress and fur boots, stands in a snowy forest holding a sword. The scene is framed by ornate blue scrollwork. Snow is falling around her, and there are snow-covered trees and flowers in the background. A small white rabbit is visible in the bottom left corner.

Givre enflammé

DANS L'UNIVERS DES TRYLLES...
LES CHRONIQUES DU ROYAUME KANIN

AMANDA HOCKING

AUTEURE DE BEST-SELLERS DU *NEW YORK TIMES*

The background of the entire cover is a photograph of a woman with long blonde hair, wearing a red dress and fur boots, standing in a snowy forest. She is holding a glowing sword. The scene is framed by a blue, ornate, wrought-iron style border. In the bottom left corner, a small white rabbit is visible. The overall atmosphere is magical and wintry.

Givre enflammé

DANS L'UNIVERS DES TRYLLES...
LES CHRONIQUES DU ROYAUME KANIN

AMANDA HOCKING

AUTEURE DE BEST-SELLERS DU NEW YORK TIMES

OceanofPDF.com

Givre enflammé

LES CHRONIQUES DU ROYAUME KANIN

Amanda Hocking

Traduit de l'anglais par
Patrick Moisan (CPRL)

ADA
éditions

OceanofPDF.com

PROLOGUE

* * *

Quatre ans auparavant

À l'approche de l'aube, la célébration se termina enfin. Même si je travaillais depuis maintenant plus de douze heures, je me sentais complètement réveillée et même un peu agitée, comme si tous les gens autour de moi m'avaient transmis leur énergie, sans parler de l'émotion que j'avais ressentie en menant presque à terme ma première mission de traqueuse.

Comme je n'obtiendrais mon diplôme que dans plusieurs mois, on ne m'avait pas encore tout expliqué et on ne m'avait pas confié de grandes responsabilités. Mes tâches pour la nuit consistaient à rester au garde-à-vous pendant les formalités et à surveiller les chambres pour le reste de la nuit, ce qui signifiait principalement diriger les invités de plus en plus ivres vers la salle de bain.

N'empêche que j'avais été présente. J'avais travaillé avec les autres traqueurs et même avec les Högdragens, les gardes d'élite chargés de veiller à la protection du Royaume kanin. C'est pour cette raison qu'à la fin de la nuit, malgré mes pieds endoloris, je fus un peu peinée d'être relevée de mes fonctions.

Le roi Evert et la reine Mina avaient invité tous les Kanins qui vivaient dans la capitale de Doldastam, soit plus de dix mille personnes. Avec un afflux aussi important d'invités pour une fête impromptue, le royaume avait besoin de toute l'aide disponible, y compris celle des apprentis traqueurs.

Quelques jours auparavant, nous avions entendu dire qu'une autre tribu, les Trylles, avait vaincu notre ennemi commun, les Vittras. Depuis quelques

mois, notre roi et notre reine préparaient lentement les Kanins. Si les Vittras avaient réussi à vaincre les Trylles, nous aurions été la cible logique suivante, puisque nous étions plus riches et plus puissants que les Trylles.

Mais quand les Trylles s'étaient débarrassés du roi des Vittras et de son armée, ils avaient mis fin à la menace de guerre qui planait au-dessus de nos têtes. Naturellement, notre bon roi Evert y avait trouvé une bonne raison de célébrer, et c'est ainsi que je m'étais retrouvée à travailler durant une fête jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Le roi et la reine s'étaient maintenant retirés dans leurs appartements pour le reste de la soirée, et presque tous les invités étaient rentrés. Une poignée de traqueurs et de Högdragens étaient restés pour surveiller les lieux jusqu'à ce que tout le monde soit parti, tandis que l'équipe de nettoyage avait entamé ses tâches peu enviables.

Comme il restait peu d'invités, je fus relevée de mes fonctions et renvoyée chez moi pour la nuit. J'avais l'impression d'être Cendrillon voyant son carrosse se transformer en citrouille tandis que je sortais lentement par le grand hall. Mais au lieu de recevoir une robe de ma fée-marraine, on m'avait remis l'uniforme officiel des traqueurs, un costume blanc ajusté tout neuf, puisque je le portais pour la première fois. À la fin de la nuit, je savais que je devrais ranger l'uniforme et que je ne pourrais plus accomplir d'autres tâches de traqueur avant d'avoir obtenu mon diplôme.

Quand j'obtiendrais mon diplôme, on me donnerait une écharpe argentée pour y glisser mon épée, mais d'ici là, on ne pouvait me remettre une arme. De toute façon, je n'en avais pas vraiment besoin pour ce genre de célébration.

Tandis que je me dirigeais vers la porte en déboutonnant ma veste, je poussai un grand soupir. Plusieurs des lampes au kérosène avaient été éteintes, plongeant l'entrée dans la pénombre. Les bannières blanches qui

pendaient aux grands murs de pierre du palais avaient commencé à s'affaïsser, et le sol froid était jonché de confettis argentés.

Le grincement d'une lourde porte attira mon attention, puisque le bruit ressemblait à celui de la porte du bureau de mon père. Je jetai un coup d'œil dans l'étroit corridor qui donnait sur le grand hall et je vis mon père émerger de son bureau. Ses cheveux noirs, qu'il portait généralement lissés en arrière, étaient légèrement ébouriffés et sa cravate était défaite. Il avait déboutonné le haut de sa chemise.

— Que fais-tu là ? lui demandai-je, surprise. Je croyais que tu étais rentré à la maison depuis plusieurs heures.

— Je devais m'occuper de quelques documents, répondit-il en montrant son bureau du pouce tout en s'avançant vers moi en réprimant un bâillement.

Mon père était le chancelier du royaume. Je savais qu'il prenait son travail très au sérieux et qu'il travaillait parfois très tard, mais je ne l'avais jamais vu travailler aussi tard.

— Des documents ? dis-je en haussant un sourcil. Durant une célébration ?

— Nous devons envoyer une missive aux Trylles, répondit mon père en haussant vaguement les épaules, ce qui m'indiquait que ce n'était pas vraiment la raison pour laquelle il avait travaillé aussi tard. Ils devront s'occuper de deux royaumes maintenant, et c'est dans notre intérêt de veiller à ce que nos actions s'harmonisent avec les leurs.

— Et tu devais absolument t'occuper de ça tout de suite ?

— Je suppose que la lettre aurait pu attendre à demain, admit mon père en m'adressant un petit sourire penaud, avant de glisser les mains dans ses poches. Je voulais savoir comment s'était passée ta soirée. C'était ta première nuit de travail.

— Tout s’est bien passé, répondis-je avant de m’arrêter, repassant le fil des événements dans ma tête, tâchant de me souvenir des erreurs que j’avais pu commettre. Je crois, ajoutai-je enfin.

— Je suis certain que tu as été parfaite, m’assura mon père en affichant un large sourire de fierté et d’affection. Chaque fois que je suis venu voir, tu étais au garde-à-vous. Tu semblais si mature, si... sérieuse.

— Merci.

— Ma petite fille a beaucoup grandi, dit-il avec nostalgie en tendant une main pour ébouriffer mes cheveux blonds.

— *Papa*, fis-je en esquivant sa main sans pouvoir m’empêcher de lui sourire. Tu pourrais au moins attendre que nous soyons sortis d’ici avant de te ramollir.

Il ouvrit la bouche, probablement pour me faire remarquer que nous étions seuls, mais nous entendîmes alors un bruit de pas dans le corridor. Instinctivement, je me redressai et rejetai les épaules en arrière. J’étais sur le point de reboutonner ma veste quand je vis Konstantin Black s’approcher de mon père et moi. Je retins mon souffle pendant une seconde.

Nous laissions les films et la musique du monde des humains arriver jusqu’à nous, mais les véritables vedettes de notre société étaient les Högdragens. C’étaient des Kanins qui avaient gravi les échelons de la société pour atteindre des postes de pouvoir, de respect et d’autorité, mais personne n’avait gravi les échelons aussi rapidement et de manière aussi éclatante que Konstantin Black. Alors qu’il n’avait qu’une vingtaine d’années, il faisait déjà partie de la garde personnelle de la reine, le plus jeune de l’histoire à occuper un tel poste.

Son uniforme de velours noir, embelli de fils d’argent et de bijoux, était le plus somptueux de tous les uniformes des Högdragens, et bien qu’il fût courant pour un Kanin occupant ce poste, le sien paraissait encore plus

divin. Son écharpe argentée chatoyait dans la lumière des lanternes. Même la poignée sertie de diamants de son épée étincelait.

Il s'approcha de nous d'un pas assuré tandis que je m'efforçais de rester aussi impassible et calme que je le pouvais, comme on me l'avait enseigné. Mais c'était impossible d'empêcher mon estomac de se serrer dans mes entrailles. Depuis des années, je l'admirais de loin. J'admirais ses capacités, sa force, son calme et plus récemment, pour être très honnête, sa beauté. Et c'était la première fois que je le voyais d'aussi près.

Nous nous étions déjà trouvés dans la même pièce, mais toujours séparés par une foule de gens, puisque son poste l'obligeait à rester près de la reine, tandis que le mien me forçait à me tenir loin du roi et de la reine. Je l'avais croisé dans les couloirs, je l'avais observé quand il faisait la démonstration de ses talents dans les jeux d'escrime durant l'été. Mais je ne l'avais jamais vu me regarder, je n'avais jamais vu son regard se poser sur moi parmi tous les autres visages admiratifs de la foule.

Et maintenant, il s'arrêtait devant nous, il me souriait. Je fus prise d'un vertige, comme si j'avais regardé en bas d'une très haute falaise.

J'avais tellement l'habitude de le regarder de loin que c'était difficile pour moi de ne pas le fixer des yeux. J'avais eu amplement le temps d'examiner sa façon de sourire en coin, du côté gauche, l'ombre de sa barbe, qui avait légèrement foncé sur la fine ligne de son menton à mesure que la nuit avançait, ou encore ses cheveux noirs, qui descendaient bien droit jusqu'à sa nuque, où ils commençaient à boucler, juste au-dessus de son col.

— Je ne m'attendais pas à vous voir ici si tard, chancelier, dit Konstantin.

— J'accompagne ma fille à la maison, répondit mon père en faisant un signe dans ma direction, attirant l'attention de Konstantin sur moi.

Konstantin baissa les yeux pour me regarder. Il n'était pas beaucoup plus grand que moi, mais il semblait me dominer tandis que ses yeux gris

comme la fumée se posaient chaleureusement sur moi.

— C’était ta première nuit dans un événement de ce genre, n’est-ce pas ? me demanda Konstantin.

— Oui, fis-je en hochant la tête, soulagée de constater que ma voix était normale et calme.

— Tu t’en es très bien sortie, dit-il en me souriant, faisant palpiter mon cœur. Je glisserai un mot en ta faveur à ton rekteur¹.

— Je vous remercie, mais ce n’est pas nécessaire, dis-je d’un ton ferme.

Konstantin éclata d’un rire qui emplit le grand hall de son écho.

— La modestie est très noble, mais elle ne te permettra pas d’obtenir un poste convoité au sein des Högdragens. Il faut accepter l’aide quand elle t’est offerte si tu veux te tailler une place dans ce monde.

J’avais toujours voulu le voir uniquement comme un garde, comme une personne dont je pouvais m’inspirer. Mais maintenant, alors que je constatais que son rire me faisait frissonner de plaisir, je ne pouvais nier que j’avais le béguin pour lui depuis si longtemps que mes sentiments commençaient à se transformer en quelque chose qui ressemblait dangereusement à de l’amour.

— C’est un très bon conseil, Konstantin, dit mon père en me tirant de mes réflexions et en attirant le regard de Konstantin sur lui.

— Vous semblez surpris de découvrir qu’il m’arrive d’avoir de bonnes idées, chancelier, dit Konstantin avec un petit sourire amusé.

Mon père lui retourna son sourire en ajustant sa cravate.

— Je crois simplement que je suis épuisé, après cette longue soirée.

— Excusez-moi, je ne devrais pas vous retenir, dit Konstantin d’un ton contrit.

Mon cœur se serra quand je compris que notre bref entretien tirait à sa fin et que j’allais plus que jamais avoir l’impression d’être Cendrillon.

— Merci, dit mon père en le saluant d'un signe de tête, avant de faire un pas en direction de la porte.

Konstantin leva la main.

— En fait, chancelier, si je pouvais vous garder encore quelques minutes, je pourrais vous épargner quelques problèmes demain matin.

— Que voulez-vous dire ? demanda mon père.

— Avant de se retirer dans ses appartements, la reine m'a dit qu'elle voulait que vous signiez un document dès demain, afin qu'il puisse être envoyé rapidement aux Trylles.

Konstantin fit un geste de la main en direction des grandes fenêtres surplombant la porte, où les premières lueurs de l'aube commençaient à poindre.

— Comme le matin est presque là, si vous signez ce document tout de suite, vous pourrez dormir quelques heures de plus.

— Un document ? fit mon père en secouant la tête.

Les poches sous les yeux de mon père révélaient sa fatigue, et je pouvais lire la confusion dans ses yeux sombres.

— Je préparais justement une ébauche de lettre pour les Trylles, dit mon père. Sur quel document travaillait la reine ?

— Je n'en suis pas certain, monsieur. Je crois qu'elle l'a laissé dans son bureau, si vous voulez y jeter un œil, répondit Konstantin.

— Je suppose qu'il serait préférable que je le consulte, dit mon père en hochant la tête d'un air las. Tu peux rentrer à la maison, Bryn, j'arriverai bientôt.

— Non, c'est bon, répondis-je d'un souffle. Je peux t'attendre.

Mon père haussa les épaules, l'air de dire que je pouvais faire comme bon me semblait, puis il s'en alla dans le couloir en direction du bureau de la reine.

Konstantin lui emboîta le pas, mais il se retourna pour m'adresser la parole.

— Ne t'en fais pas, ce ne sera pas très long, lapin blanc, dit-il.

Je détournai le visage en espérant que Konstantin ne verrait pas mes joues rougir. On m'avait souvent affublée de ce surnom, mais il ne m'avait jamais vraiment collé à la peau. « Blanc » à cause du teint laiteux de ma peau, et « lapin » parce que c'était le symbole du Royaume kanin.

Dès qu'ils furent hors de ma vue, je posai une main sur mon ventre et poussai un long soupir chevrotant. Ma première tâche officielle m'avait enthousiasmée, mais cet échange avec Konstantin m'avait complètement vidée. Je n'avais jamais été intéressée par les garçons, préférant consacrer toute mon attention à ma formation, mais je comprenais maintenant de quoi mes amies parlaient quand elles disaient qu'elles étaient amoureuses.

Mais ma montée d'adrénaline causée par ma conversation avec Konstantin retomba bien trop rapidement et, pour la première fois de la soirée, je constatai à quel point j'étais fatiguée. Je n'avais pas beaucoup dormi la veille, excitée que j'étais à l'idée de travailler durant la célébration, et c'était plus exigeant que je ne l'avais cru de surveiller des Kanins en état d'ébriété.

Je ne savais pas depuis combien de temps mon père était parti avec Konstantin, mais mes pieds commençaient à me faire mal, et je ressentais le besoin de rentrer à la maison pour dormir. Comme je savais où se trouvait le bureau de la reine, je crus bon d'aller informer mon père que je partais. De plus, cela me donnerait l'occasion de parler encore un peu avec Konstantin.

Le bureau n'était pas très loin du grand hall, et j'y étais presque arrivée quand j'entendis un cri de surprise, puis une voix d'homme hurler « non ! ». Je me figeai sur place pour déterminer l'endroit d'où provenait le cri, qui fut rapidement suivi d'un hurlement déchirant.

Si je n'avais pas été aussi fatiguée, j'aurais compris plus tôt ce qui se passait. Mais il me fallut quelques secondes de trop, peut-être une demi-seconde, pour comprendre que c'était le cri de mon père.

Je courus en direction du bureau de la reine et j'ouvris brusquement la porte.

Maintenant, quand je repense à cet instant, je n'arrive pas à voir le reste de la pièce. Tout est flou dans ma tête. Une seule image me revient, parfaitement claire : celle de Konstantin, l'épée tachée de sang à la main, au-dessus de mon père étendu par terre, blessé.

Konstantin leva les yeux vers moi. Son beau visage était généralement éclatant et assuré, mais quand il me regarda à cet instant, il avait le visage froid, impassible. Il semblait mort, à l'exception de ses yeux gris, sombres et terriblement alertes.

— Je suis désolé, dit simplement Konstantin. Quelque chose de plus grand que ce royaume m'attend, et je dois accomplir ma mission.

— Bryn ! Sors d'ici, hurla mon père tandis que Konstantin dressait de nouveau son épée.

Sans arme, je fis la seule chose que je pouvais faire : je bondis sur Konstantin. Tandis que je fonçais sur lui, il pivota et pointa son arme vers moi. La mince lame pénétra mon épaule, mais je sentis à peine la douleur. Je devais empêcher Konstantin de tuer mon père.

Je projetai Konstantin par terre et je parvins à le frapper avant qu'il ne m'écarte. J'entendis alors des éclats de voix derrière moi. Les cris avaient alerté d'autres membres des Högdragens.

En un éclair, Konstantin s'était relevé pour plonger à travers la fenêtre derrière le bureau de la reine. La fenêtre vola en éclats, puis le vent froid et la neige s'engouffrèrent dans la pièce. Les autres gardes partirent à la poursuite de Konstantin, mais je retournai auprès de mon père et m'agenouillai près de lui.

Sa chemise était tachée de sang, et je pressai ma main sur la blessure pour tenter d'arrêter l'hémorragie. Mon père posa une main sur la mienne, et je vis son regard sombre se remplir d'inquiétude.

— Je suis désolée de ne pas être venue plus tôt, dis-je en tentant de refouler les larmes qui me montaient aux yeux.

— Non, Bryn, tu m'as sauvé la vie, dit-il en caressant ma joue d'une main ensanglantée. Tu as été exceptionnelle ce soir.

Je restai auprès de mon père pour appuyer fort sur la blessure à sa poitrine, faisant tout mon possible pour le garder en vie jusqu'à ce que l'équipe médicale arrive. On l'amena en me promettant qu'il s'en sortirait, et heureusement, les médecins avaient raison.

Mais après le départ des gardes et de l'équipe médicale, je restai seule dans le bureau. Mon bel uniforme blanc était maintenant taché du sang de mon père, mêlé à mon sang, qui s'écoulait de mon épaule blessée. Je regardai dehors, par la fenêtre brisée.

Il neigeait tant que les traces de Konstantin avaient déjà disparu. Les quelques sentiments que j'avais été assez stupide de nourrir à son égard s'étaient envolés. Il avait été mon héros, mais cela n'avait plus d'importance. Il avait tenté de tuer mon père, et maintenant, je savais que je n'aurais de cesse de le voir traduit en justice.

1. N.d.T.: Personne chargée d'encadrer et de surveiller les traqueurs.

OceanofPDF.com

UN

* * *

Embuscade

8 avril 2014

Trois années de formation à l'école des traqueurs — y compris une formation approfondie en combat, des cours sur l'étiquette et des ateliers d'intégration — n'avaient rien changé au fait que je détestais vraiment l'école humaine. Chaque fois que j'arrivais dans une nouvelle école pour m'approcher d'une nouvelle cible, je remettais en question mon choix de carrière.

Avant de faire le choix d'aller à l'école des traqueurs, au lieu de terminer le lycée kanin pour devenir fermière ou enseignante, ou encore entraîneuse de chevaux, j'aimais observer les traqueurs partir en mission et revenir. Ils semblaient tous si talentueux, si puissants. Ils étaient respectés et admirés par l'ensemble des habitants de Doldastam.

Je m'imaginais le genre d'aventures qu'ils devaient vivre en voyageant partout dans le monde. La plupart restaient en Amérique du Nord, mais j'entendais parfois parler d'un traqueur parti pour l'Angleterre ou l'Italie. Certains se rendaient même jusqu'au Japon.

La perspective de voyager et de protéger mon peuple me paraissait excitante et noble. Si seulement j'avais alors su quelle proportion de mes « missions » de traqueuse consisterait à porter des uniformes scolaires inconfortables en tentant de garder le fil de conversations truffées d'expressions argotiques avec des jeunes riches et gâtés, j'aurais peut-être reconsidéré ma décision.

C'est lors de mon cinquième jour à Chicago, durant l'heure du déjeuner, tandis que je suivais Linus hors du campus du lycée, que je remarquai qu'ils l'observaient, eux aussi. Je n'étais pas certaine de leur identité, mais j'avais remarqué leur voiture, une berline noire aux vitres teintées que j'avais vue garée tout près plusieurs fois depuis le matin précédent, trop souvent pour être une simple coïncidence.

Tandis que je suivais Linus et ses deux amis à une certaine distance, restant délibérément assez loin pour qu'il ne me voie pas, je me demandai si les hommes mystérieux dans la berline m'avaient remarquée. S'ils suivaient Linus, ils m'avaient certainement vue, puisque j'interagissais avec Linus depuis un certain temps. Mais cela ne signifiait pas nécessairement qu'ils savaient qui j'étais. Du moins, pour l'instant.

La traque était généralement simple, quand elle était bien faite. La première étape consistait à surveiller. Je trouvais la cible — Linus Berling, en l'occurrence —, et pendant un jour ou deux, je me contentais de la surveiller. L'objectif était d'apprendre à la connaître, de découvrir ce qu'elle aimait, afin de pouvoir gagner sa confiance plus facilement.

La deuxième étape consistait à infiltrer sa vie, ce qui expliquait pourquoi je portais un uniforme ridicule composé d'une jupe en tissu écossais bleu et d'un cardigan trop chaud.

Grâce à une combinaison de pots-de-vin, de charme et de talents de Kanine, j'avais réussi à m'inscrire dans autant de cours avec Linus qu'il m'avait été possible et j'avais commencé à le croiser « par accident ». Le but était d'entamer la conversation avec lui, de parler de ses champs d'intérêt, de rire de ses blagues et de gagner ses bonnes grâces.

Ce qui menait à la troisième étape. Une fois la confiance de la cible conquise, je lui révélais sa véritable nature en espérant qu'elle me croie. Généralement, la cible avait déjà l'intuition d'être différente des autres, et si j'avais bien fait mon travail, toutes les pièces du casse-tête s'emboîtaient.

Ensuite, il suffisait de ramener la cible à la maison, de préférence avec le fonds en fiducie en main.

Se posait à présent le problème de la berline noire, qui compliquait les choses alors que j'entamais à peine la deuxième étape. Je devais trouver une solution.

Linus et ses camarades étaient entrés dans un restaurant, mais je décidai de ne pas les suivre. Je restai à l'extérieur pour observer Linus et ses amis par la fenêtre tandis qu'ils prenaient place à une table. Dans son blazer bleu foncé, Linus semblait avoir les épaules larges, mais en fait, je savais qu'il était grand et maigre. Après l'avoir observé tomber une dizaine de fois durant les cours d'éducation physique, je savais qu'il n'était bon à rien au combat.

Le restaurant était bondé, et Linus bavardait et riait avec ses amis. J'ignorais qui se trouvait dans la berline noire, mais ces gens voulaient passer inaperçus, ce qui signifiait qu'ils n'allaient pas faire un esclandre dans un endroit public. Pour l'instant, Linus était en sécurité.

Je m'éloignai et fis le tour du restaurant en coupant par la ruelle. Quand je revins dans la rue principale, la berline était garée à quelques mètres de moi. Je restai dans la ruelle et j'observai la voiture du coin de l'œil. Je m'efforçai de ne pas attirer l'attention, me disant encore une fois que j'aurais aimé avoir plus de sang kanin dans mes veines.

Même à cette distance, la teinte des vitres de la voiture était trop sombre pour que je puisse voir à travers. J'avais besoin de plus de renseignements, alors je décidai d'appeler Ridley Dresden.

Ridley était le rekteur, et il était peut-être mieux informé de ce qui se passait. Le rekteur était responsable des traqueurs, de l'organisation des stages, de l'affectation des enfants échangés et de la gestion générale des opérations. En raison de son poste, Ridley disposait de plus d'informations

que moi, et il pouvait sûrement m'éclairer sur la raison de la présence de la berline.

Au lieu de l'appeler, je décidai d'utiliser la fonction de conférence vidéo de mon téléphone. Cela m'apparut comme un choix judicieux, puisque je pourrais ainsi montrer la voiture à Ridley au lieu de la lui décrire.

Mais quand Ridley répondit enfin, torse nu, boucles brunes encore plus décoiffées que d'habitude, je me dis que j'aurais d'abord dû lui envoyer un message texte pour lui dire que je voulais faire une conférence vidéo.

— Bryn ? fit Ridley tandis que, derrière lui, je pouvais voir quelqu'un se lever pour s'envelopper d'un édredon noir. Tout va bien ?

— Oui et non, répondis-je à voix basse pour éviter que les passants ne m'entendent. Désolée de te déranger.

— C'est bon, dit-il.

Il se redressa, et je vis l'amulette représentant un lapin, qui pendait à un lacet en cuir à son cou, descendre sur sa poitrine. J'entendis la voix de la fille derrière, mais je ne parvins pas à comprendre ce qu'elle lui dit.

— Une minute, dit-il en posant une main sur le téléphone, couvrant la caméra et le microphone, mais je pus quand même l'entendre lui promettre de la rappeler plus tard. Désolé, me voilà, dit-il enfin.

— Tu ne devrais pas être en train de travailler ? lui demandai-je en haussant un sourcil désapprobateur.

— C'est ma pause déjeuner, répondit Ridley en me toisant tandis qu'une étincelle diabolique traversait son regard.

Ridley était devenu rekteur la même année où j'avais obtenu mon diplôme de l'école des traqueurs. Je ne le connaissais pas vraiment avant, mais sa réputation l'avait précédé. Tout le monde le considérait comme l'un des meilleurs traqueurs, mais il avait été forcé de prendre sa retraite trois ans plus tôt. Il avait toujours l'air jeune, particulièrement pour un homme

dans la mi-vingtaine, mais il ne pouvait plus se faire passer pour un adolescent en raison de sa barbe.

Mais ce n'était pas l'unique détail de sa réputation dont j'avais entendu parler. Il fréquentait depuis longtemps une fille après l'autre, et ce n'était pas la première fois que je le surprénais accidentellement dans une situation compromettante.

Mais, au fil des années, il s'était avéré un excellent rekteur et un ami fidèle. Je tâchais donc de ne pas trop le blâmer pour ses frasques.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Ridley, l'étincelle dans son regard rapidement remplacée par l'inquiétude.

— Est-ce que quelqu'un d'autre est chargé de suivre Linus Berling ? lui demandai-je.

— Que veux-tu dire ? répondit-il en fronçant les sourcils.

— Est-ce possible qu'une autre personne traque Linus Berling ? répondis-je pour clarifier ma question. Un autre traqueur de Doldastam, un autre traqueur kanin ? Peut-être un traqueur d'une autre tribu ?

— Pourquoi serait-il la cible d'un autre traqueur ? répondit Ridley en secouant la tête. Tu es responsable de sa traque. Tu es la seule qui devrait le traquer. As-tu vu quelqu'un d'autre le suivre ?

— Pas exactement, dis-je en me mordillant l'intérieur de la joue et en levant les yeux vers la berline noire, qui n'avait pas bougé. Je n'ai vu *personne*, dis-je, mais cette voiture le suit.

Je tournai mon téléphone pour que Ridley puisse la voir.

— Quelle voiture ? demanda la voix de Ridley.

J'inclinai mon téléphone pour la lui montrer directement.

— La berline noire avec les vitres teintées. Tu la reconnais ?

— Non, je ne crois pas, répondit Ridley après un moment de silence.

— C'est ce que je craignais.

Je m'adossai au mur en briques et tournai le téléphone vers moi. Ridley s'était penché en avant, comme s'il examinait de près l'image de la voiture.

— Tu as vu quelqu'un en sortir ? demanda Ridley.

— Non, répondis-je en secouant la tête.

— C'est peut-être une histoire entre humains, suggéra Ridley d'un ton qui laissait deviner qu'il n'en était pas convaincu.

— Je ne crois pas, dis-je en soupirant. Je vais aller voir.

— D'accord, dit Ridley en pinçant les lèvres et en hochant la tête, réticent à accepter de m'autoriser à me mettre dans une position peut-être dangereuse. Ne tente rien de stupide, Bryn.

— Je ne tente jamais rien de stupide, lui répondis-je en souriant, ce qui lui fit rouler des yeux.

— Je suis sérieux. Fais ton enquête, mais évite tout échange avec les occupants de la voiture avant de savoir à qui tu as affaire. Entre-temps, je vais voir si je peux trouver le dossier d'immatriculation, et je tâcherai d'en savoir plus sur la voiture. Je te rappelle plus tard, d'accord ?

— D'accord. Et je t'informerai de ce que j'aurai découvert.

— Fais attention à toi, Bryn, dit Ridley, et je raccrochai avant qu'il ait le temps de rajouter quelque chose.

Selon mon téléphone, il me restait à peine vingt minutes de pause avant la reprise des cours. Mes options étaient limitées, mais je savais que je n'allais pas attendre dehors toute la journée en espérant que les occupants de la voiture passent à l'action. Si quelqu'un était sur les traces de Linus, je devais découvrir qui c'était avant que quelque chose de grave ne se produise.

Je sortis donc de la ruelle et me dirigeai directement vers la voiture. Ridley aurait peut-être considéré que c'était stupide, mais c'était la meilleure option qui s'offrait à moi. Des douze enfants échangés que j'avais

traqués jusqu'à ce jour, j'en avais ramené douze à la maison. Je n'avais pas l'intention de faire en sorte que Linus soit mon premier échec.

Je posai la main sur la poignée de la portière arrière, m'attendant à ce qu'elle soit verrouillée, mais elle s'ouvrit. Je me glissai donc sur la banquette tandis que les deux hommes assis à l'avant se tournaient vers moi.

— Merde alors ! gronda le conducteur.

Quand je vis qui c'était — au moment où mon regard croisa le sien —, quand je vis ses yeux gris acier, mon cœur se serra, et j'eus le souffle coupé. Pendant un instant, le temps s'arrêta sous son regard noir, puis toute la rage et l'horreur qui sommeillaient en moi remontèrent à la surface, me donnant la nausée.

Je retrouvai mon calme aussi vite que j'en fus capable, je ravalai ma colère et j'adressai un sourire à l'homme. Puis, d'une voix très calme, je parvins à dire son nom :

— Konstantin Black.

OceanofPDF.com

DEUX

* * *

Vengeance

Il plissa les yeux, et ses lèvres tressaillirent.

— Je te connais ?

— Pas vraiment, reconnus-je, pas étonnée qu'il ne se souvienne pas de moi.

Je ne lui avais parlé qu'une fois, durant ce qui était devenu l'une des nuits les plus importantes et traumatisantes de ma vie et, cette nuit-là, il avait manifestement été préoccupé par autre chose. Et avant cette nuit-là, je n'étais rien d'autre qu'une adoratrice parmi des milliers d'autres qu'il avait croisées lors de son mandat à Doldastam.

Konstantin avait changé un peu au cours des quatre années qui s'étaient écoulées depuis la dernière fois où je l'avais vu. Son regard semblait plus dur et des ridules étaient apparues autour de ses yeux, là où sa peau était autrefois lisse. Il avait une barbe, et ses cheveux étaient un peu plus longs et ébouriffés que dans mon souvenir.

Mais c'était bien lui, pas de doute. J'avais passé des années à avoir le béguin pour lui quand je n'étais qu'une écolière. Je rêvassais alors en pensant à son visage. Puis, j'avais passé des années à préparer ma revanche, à voir son visage dans mes cauchemars.

Et maintenant, il était là, à quelques centimètres de moi, et il n'avait pas la moindre idée de qui j'étais.

— Tu es une traqueuse, comprit Konstantin en esquissant un petit sourire.

Je me souvins qu'à une certaine époque, mon cœur s'emballait à la vue de ce sourire, mais aujourd'hui, il me donnait uniquement envie de le

frapper.

— Alors, tu la connais, oui ou non ? demanda son compagnon.

— Non, je ne la connais pas, Bent, répondit Konstantin en jetant un coup d’œil à son complice.

Je ne connaissais pas son ami, qui s’appelait visiblement Bent, mais d’après les traits de son visage, je devinai qu’il était de la tribu des Omtes. Sa peau était lisse, et il semblait grand, mais il avait une tête carrée disproportionnée et les yeux globuleux d’un gobelin. Sans parler de son regard éteint.

— Tu es un homme recherché, Konstantin. Que fais-tu ici ? lui demandai-je en retenant mon envie de le frapper ou de lui cracher au visage.

Malgré mon désir de vengeance, je devais découvrir ce qu’il voulait à Linus Berling et pourquoi il était là.

— La même chose que toi, je suppose, répondit Konstantin.

Je posai fermement les mains sur le cuir noir de la banquette pour m’empêcher de le gifler.

— Que veux-tu à Linus ? Tu n’as pas de tribu où l’emmener. Pourquoi le traquer ?

— Nous attendons seulement l’occasion de lui sauter dessus et nous..., fit Bent, avant de s’arrêter net quand Konstantin le fusilla du regard.

— Un enlèvement ? Vraiment ? dis-je en secouant la tête. Vous avez l’intention de demander une rançon ?

Konstantin appuya sur un bouton du tableau de bord, et les portières se verrouillèrent.

— Les choses sont beaucoup plus complexes qu’il n’y paraît, dit-il.

Je m’humectai les lèvres et, faisant fi de mon instinct, je lui tendis le rameau d’olivier.

— Et si je te proposais un marché ? Je ne te tuerai pas si tu me laisses partir avec Linus. Quelque chose de plus grand que ce royaume m’attend, et

je dois accomplir ma mission, ajoutai-je après une pause, me souvenant des derniers mots qu'il m'avait adressés.

Konstantin inclina la tête en m'examinant, comme s'il me voyait pour la première fois.

— Est-ce que je te *connais* ?

Bent s'était visiblement lassé de moi, puisqu'il se retourna en m'adressant un large sourire d'escroc.

— On s'en moque, dit-il, je vais m'occuper d'elle.

— Bent, peut-être que..., commença Konstantin, mais Bent était déjà en mouvement.

Il se pencha vers moi entre les sièges en tentant de m'attraper. Il avait des mains démesurément grandes, comme d'énormes pattes d'ours, mais il était lent, et je l'esquivai facilement.

Je l'agrippai par une mèche de cheveux noirs et bouclés, puis je tirai sa tête de côté pour la frapper contre la vitre du passager arrière. Je le lâchai et m'adossai dans la banquette pour lui donner un coup de pied à la tête, qui frappa de nouveau la vitre. Le panneau de verre à l'épreuve des balles se transforma en un réseau de fissures tandis qu'un filet de sang s'écoulait de la tête de Bent.

Konstantin tenta de m'attraper par-dessus le siège, mais je l'évitai. Bent était étendu sur la banquette, inconscient, et je grimpai sur lui. Konstantin m'agrippa la jambe tandis que je tentais de sortir par la vitre, mais heureusement, je portais des mi-bas et je pus me dégager. Je plongeai par la vitre, laissant Konstantin avec un mi-bas et une chaussure dans les mains.

Je tombai sur le trottoir, m'écorchant le genou au passage, mais je me relevai d'un bond. Konstantin sortit de la voiture, mais je voulais retrouver Linus avant qu'il ne retourne à l'école, pour l'emmener loin de Konstantin.

Konstantin m'attrapa par le bras, et je pivotai sur moi-même avant de lui envoyer un solide coup de poing au ventre. C'était si bon que je le frappai

de nouveau, plus fort cette fois. Ce n'était pas aussi satisfaisant que le transpercer d'une épée, mais cela suffirait pour l'instant.

Konstantin se plia de douleur, et je me penchai pour lui chuchoter à l'oreille :

— Ça, c'était pour mon père. Tu aurais dû accepter mon marché.

Sa poigne se serra sur mon bras quand il comprit enfin qui j'étais, et il écarquilla les yeux de surprise.

— Tu es la fille du chancelier.

— Bryn Aven, lui chuchotai-je. N'oublie pas ce nom. C'est le nom de celle qui te tuera.

Je lui envoyai alors un coup de genou dans l'entrejambe. Il me lâcha, et je fis un pas en arrière.

— Cet homme est un agresseur, hurlai-je en pointant Konstantin du doigt. Il a essayé de me toucher et il voulait me suivre jusqu'à l'école pour agresser d'autres enfants !

J'avais dix-neuf ans, mais l'uniforme me faisait paraître plus jeune. Comme c'était l'heure du déjeuner, les trottoirs étaient bondés, et les gens s'étaient arrêtés pour observer la scène depuis que j'étais sortie par la vitre de la portière de la voiture. Mon genou saignait et mes vêtements étaient froissés.

Tandis que les gens s'approchaient de Konstantin et que plusieurs sortaient leur téléphone pour appeler la police, je m'enfonçai dans la foule. Pendant un instant, je restai derrière un mur de personnes pour observer Konstantin.

Il me fixait du regard. Je m'attendais à voir une lueur de colère ou d'arrogance dans ses yeux, mais ils semblaient plutôt remplis de remords, et pendant une fraction de seconde, je sentis la haine que j'éprouvais pour lui s'adoucir. Mais je refusai de me laisser attendrir.

Durant l'enquête sur la tentative de meurtre de mon père, personne n'avait jamais réussi à découvrir son mobile. Au dire de tous, Konstantin était un serviteur loyal du royaume depuis qu'il était devenu traqueur, plus de dix ans avant l'événement. Il n'avait jamais été en désaccord avec mon père ni avec le roi ou la reine.

Mais dans les années qui avaient suivi l'événement, j'avais décidé que son mobile n'avait aucune importance. Aucune raison ne serait jamais assez bonne pour justifier son geste, et même s'il regrettait ce qu'il avait fait, même si un jour il me suppliait de lui pardonner, jamais je n'accepterais.

La foule l'entourait maintenant, et je tournai les talons pour prendre la fuite. Des gens crièrent pour attirer mon attention, et je courus plus vite.

Comme je ne portais qu'une seule chaussure, ma course était laborieuse. Quand j'arrivai devant le restaurant, je la retirai ainsi que le bas qu'il me restait. Le contact du béton froid était beaucoup plus agréable que mes mi-bas.

Je regardai par la fenêtre du restaurant et vis que Linus terminait son repas. Je ravalai les émotions qui s'étaient avivées en moi à la vue de Konstantin Black. J'avais une mission à accomplir, et elle nécessitait toute mon attention.

Je ne savais pas comment les choses se dérouleraient avec Linus. Je ne lui parlais que depuis trois jours. Dans des conditions idéales, je continuais généralement de tisser des liens avec ma cible pendant deux ou trois semaines, peut-être même un mois, avant de ramener l'enfant échangé à Doldastam.

— Linus ! m'écriai-je en ouvrant la porte du restaurant.

Une serveuse tenta de m'arrêter, mais je la repoussai pour m'approcher de la table de Linus.

— Bryn ? fit Linus en me regardant de ses yeux marron, où se lisait la confusion. Que fais-tu ici ?

— Me fais-tu confiance ? lui demandai-je, un peu à bout de souffle après avoir couru.

— Quoi ? fit Linus en regardant tour à tour ses amis, qui rirent nerveusement, puis moi. Tu saignes. Tu as eu un accident ?

— Sérieusement, nous n'avons pas le temps de discuter, dis-je en jetant un coup d'œil vers la porte, avant de le regarder. Suis-moi si tu veux vivre.

Les deux amis de Linus éclatèrent de rire, mais Linus déglutit avec peine. Les manches de son blazer étaient relevées jusqu'à ses coudes, et je vis sa peau mate prendre une subtile teinte bleutée.

C'était bon signe. Cela voulait dire que Linus avait peur et qu'il me croyait.

— Mademoiselle, je vais vous demander de partir, me dit une serveuse.

— Linus, nous devons partir. *Maintenant.*

— OK, dit-il en hochant la tête.

— Linus, as-tu vraiment l'intention de suivre cette folle ? demanda un de ses amis, incrédule.

Linus se leva en ignorant son ami. Il fit quelques pas, avant de se prendre les pieds dans ses lacets de chaussure. Je l'agrippai par le bras avant qu'il ne tombe, et il m'adressa une grimace gênée.

— Tu as beaucoup de chance que je sois ici, marmonnai-je en le prenant par le bras pour sortir du restaurant.

— Que se passe-t-il ? me demanda Linus.

À l'extérieur, je regardai plus bas dans la rue. Il y avait toujours un petit attroupement sur le trottoir, à l'endroit où j'avais réussi à échapper à Konstantin et Bent, mais la voiture noire n'était plus là. Ils étaient partis.

— Je t'expliquerai plus tard. Pour l'instant, nous devons quitter Chicago le plus vite possible.

Ma voiture de location se trouvait dans l'aire de stationnement du lycée, mais il était possible que Konstantin ait repéré la voiture que j'avais louée.

Et même si tel n'était pas le cas, il pouvait m'attendre dans l'aire de stationnement.

— Où allons-nous ? me demanda Linus tandis que je hélais un taxi.

— Nous allons trouver une voiture, puis nous rentrerons à la maison, lui répondis-je en lui ouvrant la portière de la voiture orange qui se gara devant nous.

— Mais j'habite ici, à Chicago, me dit Linus, visiblement perplexe, en montant dans la voiture.

— Non, je parle de ta *vraie* maison, lui dis-je en souriant.

OceanofPDF.com

TROIS

* * *

Échangé

Doldastam, répéta Linus, comme il l'avait répété des centaines de fois au cours des deux derniers jours, mettant chaque fois l'accent sur une syllabe différente, pour tenter de reproduire ma prononciation.

J'avais loué une autre voiture, et il nous avait fallu faire plus de vingt heures de route de Chicago jusqu'à la station ferroviaire au Canada. Nous nous étions seulement arrêtés pour faire le plein d'essence et pour aller aux toilettes.

Avant de quitter Chicago, nous étions passés par ma chambre d'hôtel, où j'avais enfilé un jean et un t-shirt beaucoup plus confortables que mon uniforme. Je n'avais pas de vêtements pour Linus et je ne voulais pas risquer de retourner chez lui. À Winnipeg, nous nous étions arrêtés pour lui trouver une veste et un chapeau plus chauds, ainsi que des vêtements pour qu'il puisse retirer son uniforme.

Je ne savais pas si Konstantin et Bent travaillaient seuls ou avec d'autres, et je ne me sentirais en sécurité que lorsque nous aurions passé les murs de Doldastam. En fait, je me moquais de savoir s'ils travaillaient avec d'autres. La simple vue de Konstantin avait suffi à me mettre à cran.

J'avais eu beau tenter de lui parler d'une voix calme et de le combattre d'un air détaché, j'avais vomi immédiatement en arrivant à ma chambre d'hôtel. Le fait de tomber nez à nez avec l'homme qui hantait mes cauchemars m'avait mise dans tous mes états.

Mais quand j'étais en présence de Linus, je m'efforçais de me maîtriser et d'avoir l'air imperturbable. Je devais être vigilante pour le protéger, ce qui

voulait dire que je devais rester calme. Je restais donc assise à côté de lui, bien droite, le regard fixé sur le paysage de l'autre côté de la vitre, le visage impassible.

— Est-ce que je prononce bien ? me demanda Linus.

Je sentis le poids de son regard sur moi ; il attendait une réponse.

— Oui, c'est bien ça, lui répondis-je avec un sourire forcé.

— C'est beau ici, dit Linus en pointant du doigt la vitre, où le paysage couvert de neige et ponctué d'arbres du Manitoba défilait à vive allure.

— Oui, c'est beau, dis-je.

— C'est ici que je suis né ? demanda Linus.

— Non, pas exactement *ici*. Nous sommes encore très loin de Doldastam. Mais, oui, tu es né ici.

— Je suis un enfant échangé, répéta Linus, toujours déconcerté. Je suis un Kanin et tu es une Kanine.

— Exact, dis-je en me disant que c'était plus simple que de le corriger.

J'étais une Kanine, en quelque sorte. Il avait déjà assez d'informations à digérer ; il était inutile de lui raconter l'histoire de ma vie.

S'il avait su ce que le fait d'être Kanin représentait, il aurait immédiatement pu voir que je n'en étais pas vraiment une, simplement en me regardant.

Linus avait les cheveux brun foncé, qu'il portait courts et avec du gel pour lisser ses boucles. Il avait les yeux de la même couleur que ses cheveux. Pour ma part, j'avais des cheveux blonds bouclés, qui me tombaient sur les épaules, et mes yeux étaient du même bleu que le ciel. Même la peau de Linus était plus foncée que la mienne.

Il avait quelques taches de rousseur sur les joues. Ce n'était pas un trait typique des Kanins, mais elles lui allaient bien. Linus avait un visage ouvert sur lequel on pouvait parfaitement lire toutes ses émotions. Son expression

oscillait entre la stupéfaction et la profonde confusion, passant de l'une à l'autre à tout instant.

— Je suis un troll, dit-il en fronçant les sourcils.

La route avait été suffisamment longue pour me donner le temps de lui expliquer les grandes lignes de sa nouvelle vie, mais il n'avait pas encore complètement absorbé toute l'information. Cela demandait en général bien plus de temps, et c'est pour cette raison que je m'efforçais souvent de fréquenter longuement un enfant substitué, avant de lui révéler la vérité. C'était beaucoup plus facile pour eux de comprendre quand on leur donnait le temps de digérer l'information, au lieu de fracasser leur univers en une journée.

— J'ai toujours su que j'étais différent, dit-il en regardant par terre, le front plissé. Même avant que ma peau commence à changer de couleur. Quand le changement a commencé à s'opérer, j'ai d'abord cru que j'étais un genre de X-Men ou quelque chose comme ça.

— Désolée. Nous ne sommes pas des superhéros. Mais c'est quand même génial d'être Kanin, dis-je pour le rassurer.

Il me regarda, et je vis l'appréhension sur son visage se dissiper légèrement.

— Vraiment ?

— Eh bien, tu es un Berling.

— Un quoi ?

— Un Berling. C'est ton nom de famille.

— Non, mon nom de famille est...

— Ça, c'est le nom de ta famille d'accueil, dis-je en l'interrompant.

Plus vite il commencerait à couper les liens mentaux et émotifs avec sa famille d'accueil, plus facile ce serait pour lui d'accepter sa véritable nature.

— Tes parents s'appellent Dylan et Eva Berling. Tu es un Berling.

— Oh, je vois, dit-il en hochant la tête, comme s’il croyait qu’il aurait dû le savoir.

Il baissa les yeux.

— Pourrai-je revoir ma famille d’accueil un jour ?

— Peut-être, mentis-je pour éviter l’épineux problème, ne voulant pas être celle qui devait lui révéler qu’il ne verrait plus jamais les gens avec qui il avait passé les dix-huit dernières années de sa vie. Tu pourras en discuter avec ta vraie famille.

— Alors, qu’y a-t-il de génial à être un Berling ? demanda Linus.

— Eh bien, tout d’abord, tu es un membre de la royauté.

— Vraiment ? fit Linus, tout sourire.

Faire partie de la royauté paraissait toujours tellement plus excitant que ça ne l’était en réalité.

— Oui, dis-je en hochant la tête et en lui retournant son sourire. Ton père est un markis et ta mère est une marksinna, ce qui est l’équivalent kanin de « duc » et de « duchesse ».

— Je suis donc un markis ?

— Oui. Tu as une grande maison. Pas aussi grande que le palais, mais presque. Tu auras des serviteurs, des chevaux et des carrosses. Ton père est un des meilleurs amis du roi. Tu pourras participer à de grandes fêtes, fréquenter les plus belles filles du royaume, et tu seras très heureux.

— Donc, si je comprends bien, je viens de me réveiller dans un conte de fées ? demanda Linus.

— Oui, si on veut, dis-je en riant.

— Ça alors, dit-il en s’adossant. Es-tu une marksinna ?

— Non, répondis-je en secouant la tête. Je suis une traqueuse. Ce qui fait que je suis aussi différente de toi que nous sommes différents des humains.

— Donc, nous ne sommes... pas humains ?

— Non. C'est comme les couguars et les tigres, dis-je en utilisant l'analogie sur laquelle je comptais généralement pour expliquer la différence aux enfants échangés. Ce sont tous les deux des félins, et ils ont des traits similaires, mais ils sont différents. Un couguar n'est pas un tigre. Un Kanin n'est pas un humain.

— Mais nous sommes tout de même des individus de la même espèce, c'est bien ça ? demanda Linus, visiblement soulagé.

— Oui. En fait, c'est grâce à l'énorme similarité entre les humains et les trolls que nous pouvons substituer les enfants. Nous devons nous faire passer pour des humains.

— D'accord, dit-il en s'adossant.

Mon explication sembla le satisfaire pendant un moment, mais il finit par se redresser.

— Je comprends que je suis un enfant substitué, mais pourquoi ? demanda-t-il enfin.

— Que veux-tu dire ?

— Pourquoi mes véritables parents ne m'ont-ils pas élevé eux-mêmes ?

J'inspirai profondément. Jusqu'à présent, Linus ne m'avait pas posé cette question, et j'avais espéré qu'il n'aborderait pas ce point avant que nous arrivions à Doldastam. Les parents étaient tellement mieux placés que les traqueurs pour répondre à cette interrogation, particulièrement si l'enfant échangé avait d'autres questions du genre « Vous ne m'aimiez pas ? » ou « Comment avez-vous pu abandonner votre enfant ainsi ? », qui étaient des questions parfaitement légitimes.

Mais comme il m'avait posé la question, je supposai qu'il valait mieux lui répondre.

— Tout a commencé il y a longtemps, quand les humains disposaient d'écoles et d'hôpitaux plus avancés que les nôtres, lui expliquai-je. Notre taux de mortalité infantile était terriblement élevé. Les bébés ne survivaient

pas, et quand ils survivaient, ils ne se développaient pas bien. Nous devions faire quelque chose, mais nous ne voulions pas abandonner nos coutumes pour nous mêler aux humains.

» Nous avons donc décidé de substituer nos enfants aux enfants humains. Nous enlevons un bébé humain, déposons un bébé kanin à sa place et laissons le bébé humain dans un orphelinat.

» D'autres tribus préféraient ramener l'enfant humain au village, croyant que ce bébé représentait pour eux une forme de monnaie d'échange pour la famille d'accueil si l'enfant échangé décidait de ne pas revenir. Mais cela se produisait rarement, et nous avons considéré que garder un enfant humain parmi nous, un humain ayant une connaissance approfondie de notre société, représentait plus de problèmes qu'autre chose. Nous laissions donc le bébé humain avec d'autres humains.

» Ainsi, nos enfants deviennent des adultes forts et en bonne santé, et quand ils sont assez âgés, ils rentrent à la maison.

— Donc, vos écoles et vos hôpitaux sont toujours aussi merdiques ? demanda Linus.

— Ils ne sont pas aussi bons que ce qu'on trouve chez les humains, reconnus-je. Mais ce n'est pas la seule raison.

— Quelles sont les autres raisons ?

Je soupirai, mais je ne répondis pas immédiatement. En vérité, la principale raison pour laquelle nous continuions à pratiquer la substitution d'enfants, c'était l'argent.

Les Kanins vivaient dans des enceintes reculées, aussi loin que possible de la civilisation humaine. Pour maintenir notre style de vie, pour vivre plus près de la nature et pour éviter les difficultés de la vie humaine, avec ses trajets quotidiens vers le travail, ses cartes de crédit et ses dettes, ses politiciens flatteurs et ses guerres, nous refusions de vivre parmi les humains.

Nous aurions pu vivre de façon autonome sans nous mêler aux humains, mais, en vérité, nous aimions le luxe. La seule raison pour laquelle nous acceptions d'entrer en contact avec les humains, c'était parce que nous voulions leurs bijoux. Les Kanins, comme tous les trolls, ont un désir presque insatiable de bijoux.

Même Linus, qui, à part ça, semblait être un adolescent moyen, portait une grosse bague d'étudiant avec un rubis rouge vif, un anneau d'argent au pouce, un bracelet de cuir et une chaînette au poignet. Le seul homme humain que j'aie jamais vu se parer d'autant de bijoux et d'accessoires qu'un troll était Johnny Depp, et d'après son apparence, j'avais fini par le soupçonner d'être en réalité un Trylle.

C'est là que les enfants échangés entraient en jeu. Nous laissions les bébés kanins auprès des familles les plus riches que nous pouvions trouver. Pas nécessairement des membres de la royauté ou des célébrités, mais des familles assez riches pour que nous puissions être certains que les parents laissent un fonds en fiducie pour leur enfant.

Quand l'enfant était assez âgé pour encaisser le fonds, des traqueurs comme moi allaient le chercher. Les traqueurs gagnaient la confiance de l'enfant, lui expliquaient qui il était vraiment, puis ils le convainquaient de vider son compte en banque. Ensuite, l'enfant retournait dans la tribu, rapportant l'argent dont elle avait tant besoin.

Donc, au fond, tout n'était qu'une question de tradition et de cupidité. Et quand je vis le regard rempli d'espoir de Linus, je ne trouvai pas le courage de lui dire la vérité. Notre monde était quand même plein de beauté et de grandeur, et je voulais que Linus voie cet aspect, avant de remarquer son côté le plus sombre.

— Tes parents t'expliqueront tout quand nous arriverons, répondis-je enfin.

Linus devint silencieux, mais je n'essayai même pas de dormir. Quand le train arriva à la gare, j'enfilai mes lourdes bottes d'hiver. Je détestais les porter, mais c'était mieux que de perdre mes orteils en raison d'engelures. Je m'emmitouflai dans ma veste et je mis mon chapeau, puis je demandai à Linus d'en faire autant.

Je passai une sangle de mon énorme sac à dos sur mon épaule. L'un des avantages d'être traqueur, c'est qu'on nous apprenait à faire des bagages efficacement. Pour un voyage d'une durée estimée à trois ou quatre semaines, j'avais réussi à faire entrer toutes mes affaires dans un sac à dos.

Dès que nous descendîmes du train, le vent glacial nous fouetta, et Linus hoqueta.

— Comment se fait-il qu'il fasse si froid ici ? dit Linus en remontant son écharpe sur son visage. Nous sommes au mois d'avril. Je croyais que c'était le printemps et qu'il y aurait des fleurs partout !

— Les fleurs ne sortiront pas avant encore quelques mois, lui dis-je en le conduisant vers l'endroit où j'avais laissé la Land Rover LR4 gris argenté.

Heureusement, il n'avait pas neigé depuis mon départ. Parfois, le VUS était enseveli sous la neige à mon retour. Je lançai mon sac sur la banquette arrière, puis je pris place dans le siège du conducteur pour démarrer le VUS tandis que Linus montait rapidement dans le siège du passager en grelottant.

— Je ne sais pas si je vais beaucoup aimer vivre ici, dit Linus en claquant des dents.

— Tu t'habitueras, dis-je en indiquant le thermomètre numérique du tableau de bord. Il fait à peine au-dessous de zéro. C'est plutôt chaud pour cette période-ci de l'année.

Une fois le véhicule assez réchauffé, je m'engageai sur la route en direction du sud, vers la baie d'Hudson. Doldastam était à presque une heure de route de la gare, mais Linus parla peu. Il était trop concentré à

regarder le paysage. Tout était encore recouvert de neige, une neige presque immaculée, d'un blanc pur.

— Pourquoi les arbres poussent-ils ainsi ? me demanda Linus en pointant du doigt les seuls arbres qui poussaient l'hiver.

De grands conifères parsemaient le paysage. Ils étaient tous légèrement penchés vers l'est, et leurs branches poussaient toutes du même côté du tronc. Cela pouvait effectivement paraître étrange quand on les voyait pour la première fois.

— On appelle ce phénomène l'effet « krummholz », lui expliquai-je. Les vents forts soufflent du nord-ouest, ce qui fait qu'il est très difficile pour les arbres et la végétation de pousser contre le vent. Ils finissent donc par pousser ainsi.

À mesure que nous approchions de Doldastam, la végétation devenait de plus en plus dense. La route rétrécit pour n'être qu'un étroit chemin, à peine assez large pour la Land Rover. Si une autre voiture arrivait en sens inverse, il nous faudrait sortir du chemin pour nous ranger contre les arbres.

Les arbres qui longeaient la route semblaient se pencher vers nous, tendre leurs branches vers le chemin. Ils avaient de longues branches retombantes, comme celles d'un saule pleureur, mais leur feuillage était plus sombre et plus dense que les saules que j'avais pu voir dans ma vie. C'était une essence hybride cultivée par le peuple kanin. Ils servaient à cacher la route menant au royaume, afin que les humains ne risquent pas de tomber dessus par hasard.

Nous ne croisâmes pas de voiture venant en sens inverse. La route était déserte, comme d'habitude. À l'exception des traqueurs, personne ne quittait jamais la ville.

Le mur d'enceinte, caché par les arbres, n'apparut que lorsque nous arrivâmes tout près de Doldastam. Il mesurait six mètres de haut et avait été

bâti par les Kanins plus de deux siècles auparavant. Il était toujours très solide.

La porte en fer forgé était ouverte, et je saluai le garde, qui me reconnut et me fit un geste de la main en souriant.

Linus se pencha en avant pour regarder par le pare-brise. Nous empruntâmes des rues étroites pour nous enfoncer dans la ville, des rues longées de petites maisons cachées tant bien que mal parmi les fourrés, mais ce n'était pas vers elles qu'était dirigée l'attention de Linus.

C'était vers le grand palais qui surplombait tous les autres bâtiments, à l'autre extrémité de la ville. La pierre grise lui donnait l'apparence d'un château, malgré l'absence de tours. C'était un rectangle de pierre massif recouvert de fenêtres miroitantes.

Je me rendis jusqu'au centre de la ville, puis quand j'arrivai dans le quartier sud de Doldastam, où le palais nous dominait, je ralentis pour que Linus puisse mieux le voir. Je continuai d'avancer, deux maisons plus loin, pour m'arrêter devant une maison en pierre d'allure très majestueuse, avec un toit à deux versants, ce qui lui donnait plus l'apparence d'un manoir que d'un château.

— Nous y sommes ? demanda Linus, qui semblait aussi impressionné par la plus petite maison que par le château.

— Oui. C'est ici que tu vis.

— Waouh, dit-il en secouant la tête, visiblement impressionné. C'est vraiment comme un conte de fées.

OceanofPDF.com

QUATRE

* * *

Écurie

Il faisait déjà noir quand je garai la Land Rover dans le garage, coincée entre un autre VUS et un énorme Hummer. J'appuyai sur un bouton pour fermer la porte du garage derrière moi.

En théorie, nous étions dans un garage, mais en réalité, l'édifice était une forteresse en briques qui abritait des dizaines de véhicules et des réserves pour les traqueurs. À gauche du garage se trouvaient des salles de classe et le gymnase où les traqueurs s'entraînaient, ainsi que le bureau du rekteur.

Je ne m'étais pas donné la peine de remettre ma veste et mes bottes après avoir amené Linus chez les Berling, parce que je savais que je venais ici ensuite. Le garage était chauffé, comme la plupart des bâtiments de Doldastam. Même le plancher était chauffé. Quand je descendis du VUS, le béton réchauffa mes pieds nus.

Je venais à peine d'ouvrir la portière arrière pour prendre mon sac quand j'entendis une porte se fermer. Le bureau du rekteur donnait sur le garage. Je me tournai et je vis Ridley Dresden s'avancer vers moi.

— Besoin d'aide ? demanda Ridley.

— Non, c'est bon, merci, répondis-je en passant mon sac sur une épaule avant d'aller vers la rangée d'armoires de rangement.

Ridley portait un gilet et une cravate. Les manches de sa chemise étaient roulées sur ses coudes. Comme moi, il était pieds nus. Il avait des cheveux foncés qu'il portait courts, mais qui bouclaient légèrement. Sa coiffure lui convenait parfaitement. Il avait beau essayer par tous les moyens d'avoir l'air collet monté, une partie de lui refusait de se soumettre.

Je laissai tomber mon sac devant les étagères, avant de m'accroupir pour y fouiller. J'avais sorti deux faux passeports, le mien et celui de Linus, quand Ridley arriva à mes côtés.

— Tu n'es pas si mal, dit-il en plantant ses mains dans ses poches.

Je levai les yeux vers lui en esquissant un sourire en coin.

— Et moi qui croyais que tu n'aimais pas les blondes.

D'après ce que j'avais pu constater, les deux dernières filles que Ridley avait fréquentées étaient brunes, mais ce détail n'avait pas vraiment d'importance pour les Kanins. Comme tous les trolls, les Kanins présentaient certains traits physiques particuliers : ils avaient les cheveux sombres et bouclés, des yeux marron ou gris, le teint mat, ils étaient de petite taille et souvent physiquement attrayants. En fait, les Kanins ressemblaient aux Trylles, aux Vittras et même aux Omtes, si on faisait abstraction de la beauté.

Seuls les Skojares se démarquaient des autres trolls, avec leur teint pâle, leurs cheveux blonds et leurs yeux bleus. C'était le sang skojare qui coulait dans mes veines qui trahissait ma véritable nature. À Doldastam, presque toute la population avait les cheveux bruns. Mais pas moi.

— Allons donc, fit Ridley en m'adressant un large sourire. Tout le monde aime les blondes.

J'eus un rire sombre. À l'extérieur des murs de Doldastam, le monde partageait peut-être son opinion, comme il l'avait appris durant l'époque où il était traqueur. Mais ici, mon apparence n'avait jamais été qu'un handicap.

— Je parlais de ta rencontre fortuite, dit Ridley.

Je me levai pour lui lancer un regard perçant.

— Je peux me débrouiller au combat.

— Je sais, dit-il, soudain sérieux, en m'adressant un regard affichant une inquiétude qui ne lui était pas coutumière. Mais je sais aussi que cela a dû être difficile d'affronter Konstantin Black.

Je me détournai, réticente à lui révéler à quel point cette rencontre m'avait secouée.

— Merci, mais tu sais parfaitement que c'est inutile de t'en faire pour moi.

— Je ne peux m'en empêcher, dit Ridley. C'est mon travail, ajouta-t-il, après une pause.

J'ouvris le tiroir d'un classeur pour fouiller dans les dossiers, à la recherche de celui sur lequel mon nom était inscrit, puis j'y déposai les passeports.

— Il t'a sans doute fallu faire preuve d'un sang-froid à toute épreuve pour ne pas le tuer, continua Ridley quand il constata que je ne disais rien.

Je me penchai sur mon sac pour y fouiller, refusant d'en parler, refusant même de prononcer le nom de Konstantin.

— À propos de ton travail, as-tu découvert pourquoi ils suivaient Linus ? dis-je.

— Non. Rien jusqu'à présent. J'ai demandé un entretien téléphonique avec la reine des Omtes dès demain matin, et j'ai organisé une réunion à dix heures avec le roi, la reine et le chancelier. J'aimerais que tu y sois.

— Ce n'est pas mon fort, les réunions, dis-je.

Ce n'était pas faux, mais ce n'était pas pour cette raison que je ne voulais pas être présente à la réunion.

Mon père, le chancelier, y assisterait, et je n'avais pas envie de lui dire que j'avais laissé celui qui avait tenté de l'assassiner m'échapper. Je savais qu'il ne m'en tiendrait jamais rigueur, mais je ne me sentais pas moins coupable.

Je pris les piles d'argent américain et canadien dans mon sac. Ridley sortit son trousseau de clés pour déverrouiller le coffre-fort au bout de la rangée d'armoires de rangement. Mes clés étaient quelque part au fond de mon sac, et c'était plus rapide de le laisser déverrouiller le coffre-fort.

— Tu en sais plus que nous sur cette histoire, soutint Ridley. Pour la sécurité de Linus et des autres enfants échangés, nous avons besoin de toi à cette réunion.

— J’y serai, dis-je à contrecœur.

Je me penchai de nouveau sur mon sac pour en sortir ce qu’il restait de mon attirail de traqueuse : un couteau, un téléphone cellulaire, un journal de voyage et quelques objets divers, puis je les rangeai dans les différentes armoires.

— Que fais-tu ici, d’ailleurs ? lui demandai-je. Je croyais que tu avais terminé pour aujourd’hui.

Son travail était organisé en fonction des heures de bureau, contrairement au mien.

— Je t’ai vue arriver, dit-il en s’adossant contre le VUS stationné près de moi. Je voulais m’assurer que tout s’était bien déroulé.

— Si on ne tient pas compte de la bagarre, tout s’est bien passé, dis-je en haussant les épaules. J’ai ramené Linus, et il est en train de s’installer chez ses parents. J’ai abrégé les présentations, mais Linus semble se faire parfaitement à la situation, et j’avais besoin d’aller dormir.

Ridley me fixa longuement du regard.

— Quand as-tu dormi pour la dernière fois ?

— Quel jour sommes-nous ?

— Mercredi, répondit-il en haussant un sourcil.

— Euh... lundi, dis-je, après un instant de réflexion.

— Bryn, dit Ridley en s’approchant. Laisse-moi m’occuper de tout ça. Va dormir.

— J’ai presque terminé, et de toute façon, si je ne m’en charge pas moi-même, mon salaud de patron m’arrachera la tête, dis-je d’un ton moqueur, ce qui le fit soupirer.

— D'accord. Je vais t'aider même si tu ne veux pas, dit-il, avant de prendre le journal pour le remplir.

Avec son aide, tous les documents nécessaires furent remplis en l'espace de quelques minutes. Il ne restait alors que mes vêtements et mon ordinateur portable dans mon sac. J'enfilai mes lourdes bottes d'hiver et ma veste, puis Ridley me demanda de l'attendre une minute. Il revint vêtu de son caban gris anthracite et ses bottes noires lustrées aux pieds.

— Je te raccompagne chez toi, dit-il.

— Tu es certain ?

— J'ai terminé pour ce soir, et tu ne vis pas très loin d'ici, dit-il en hochant la tête.

C'était peu dire. Je vivais à deux minutes de marche du garage. Ridley vivait plus loin, comme la plupart des habitants de Doldastam.

La nuit s'était rafraîchie, et Ridley remonta le col de sa veste, avant de mettre les mains dans ses poches. Comme j'avais eu la bonne idée de mettre un bonnet, le froid ne me dérangeait pas beaucoup. La neige crissait sous nos bottes tandis que nous marchions lentement sur la route pavée en direction de mon loft.

Je me tournai vers Ridley et ne pus m'empêcher de l'admirer à la lueur du clair de lune. Il était grand et fort, et son visage était garni d'une petite barbe naissante. L'apparence agréable de Ridley pouvait devenir une source de distraction, si je me laissais aller. Heureusement, j'étais passée maître dans l'art de la maîtrise des sentiments inutiles comme l'attirance et je détournai le regard.

— J'espère que je n'aurai pas de problèmes, dis-je.

— Pourquoi aurais-tu des problèmes ? me demanda Ridley en me regardant comme si j'avais perdu la tête.

— Parce que je ne suis pas certaine que les Berling pourront mettre la main sur l'argent de Linus. Il n'aura dix-huit ans que dans quelques jours, et

j'ignore ce qui arrivera à son fonds en fiducie.

— Tu l'as ramené sain et sauf chez lui. C'est tout ce qui compte. Le reste n'est que la cerise sur le gâteau.

— Tu crois donc que j'ai bien fait de le ramener ici plus tôt que prévu ?

— Absolument.

Ridley s'arrêta, et je l'imitai. Il me regarda. Nous étions éclairés par les lanternes allumées et l'éclat de la lune, qui me permettaient de voir l'éclair de sincérité dans son regard noisette.

— Ton instinct ne te trompe jamais, Bryn. Si tu as cru que Linus était en danger, il l'était. Et qui sait ce que Konstantin Black aurait pu faire s'il lui avait mis le grappin dessus ?

— Je sais, dis-je en soupirant. Mais si ses parents n'étaient pas du même avis ?

— Les Berling ne sont pas comme ça. Et s'ils le sont, qu'ils aillent au diable, dit-il en haussant les épaules. Tu as protégé leur fils, et c'est tout ce qui devrait compter.

— Merci, dis-je en souriant.

— Pas de problème. Et maintenant, va dormir et n'oublie pas notre réunion demain matin, dit-il en m'adressant un grand sourire et en faisant signe en direction de l'écurie au bout de la route.

— À demain, Ridley.

— Bonne nuit.

Je courus jusqu'à l'écurie, mais Ridley resta immobile pour m'observer, attendant que j'entre avant de partir. Le rez-de-chaussée du bâtiment servait toujours d'écurie, mais un escalier à l'extérieur menait à un petit loft où j'habitais.

Il faisait froid à l'intérieur. J'avais éteint le chauffage avant de partir, puisque j'avais prévu de rester au moins un mois à Chicago. Avant d'enlever ma veste, je mis quelques bûches dans le poêle à bois, puis

j'allumai un feu. J'avais une chaudière, évidemment, mais la chaleur naturelle du feu m'avait toujours semblé plus agréable.

Je pouvais entendre les chevaux trallas piaffer au rez-de-chaussée, frappant le sol en béton de leurs sabots, hennissant avant de s'installer pour la nuit. Les chevaux trallas étaient d'énormes chevaux de trait que les Kanins avaient ramenés de Scandinavie il y avait de cela plusieurs siècles. Ils étaient plus grands et plus larges d'épaules que les clydesdales. Ils avaient une longue crinière et d'épais fanons.

Les chevaux dans l'écurie appartenaient tous au roi et à la reine, et comme la plupart des trallas, ils servaient uniquement pour les parades ou pour tirer la voiture de la reine quand elle se rendait en ville.

Il était possible de les monter, et je montais l'un des chevaux, Bloom, dès que j'en avais l'occasion. Bloom était un jeune coursier à la robe gris argenté. J'avais beau être terriblement fatiguée, j'avais envie de descendre pour aller lui dire bonjour et peut-être le brosser tandis qu'il fourrerait son naseau contre moi, pour fouiller dans mes poches à la recherche de carottes ou de pommes.

Je savais toutefois qu'il faudrait me lever tôt pour aller à la réunion. Je décidai donc qu'il valait mieux remettre ma visite à Bloom au lendemain.

Je m'affairai donc à ranger le reste de mes affaires. Mon petit appartement n'occupait qu'un quart de l'espace du loft. Un mur le séparait de la pièce consacrée au stockage des bottes de foin et de l'équipement d'équitation.

Il ne me fallait pas beaucoup d'espace. J'avais mon lit, un canapé usé, une armoire, quelques rayonnages débordant de livres de même qu'un bureau pour mettre mon ordinateur et une chaise. Je n'avais besoin de rien d'autre.

En attendant que mon appartement se réchauffe, j'enfilai mon pyjama. Je constatai que la température ne pourrait probablement pas grimper

beaucoup plus quand j'entendis de lourds bruits de pas dans l'escalier. D'après la vitesse et l'intensité des pas, qui me faisaient penser à un troupeau de petits éléphants anxieux, je devinai qu'il y avait deux possibilités : soit il s'agissait d'une urgence, soit c'était Ember Holmes.

— Bryn, s'exclama Ember en ouvrant la porte en coup de vent, avant de se précipiter sur moi pour me serrer douloureusement dans ses bras. Je suis si heureuse que tu sois revenue saine et sauve !

— Merci, parvins-je à couiner.

Puis, elle me lâcha aussi soudainement qu'elle m'avait agrippée. À peine eut-elle fait un pas en arrière qu'elle me frappa durement sur le bras.

— Aïe, fis-je en me frottant, avant de lui lancer un regard sombre. Pourquoi m'as-tu frappée ?

— Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné pour me dire que tu rentrais ? me demanda Ember en me fixant d'un regard perçant, mains sur les hanches. C'est Ridley qui m'a annoncé que tu avais été attaquée et que tu reviendrais plus tôt que prévu.

— Merci, Ridley, marmonnai-je.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit ce qui s'était passé ? fit Ember.

— Je ne voulais pas que l'histoire s'ébruite, dis-je en m'asseyant sur mon lit. J'ai cru qu'il valait mieux passer l'incident sous silence jusqu'à ce que nous ayons compris ce qui s'était vraiment passé.

— Eh bien..., fit-elle, ne sachant pas quoi répondre, et elle chassa une mèche de cheveux qui lui tombait dans les yeux. Tu peux tout me dire, je suis ta meilleure amie.

Ember était agile et petite. Elle mesurait environ dix centimètres de moins que moi, et je ne suis pas particulièrement grande. Mais elle était bonne au combat, rapide et déterminée. Je la respectais pour cela, mais ce n'était pas ce qui nous liait.

Comme moi, elle n'entrait pas dans le moule de la société kanine. Dans son cas, c'était parce qu'elle était une Trylle. Son père avait travaillé pour la reine des Trylles, puis sa famille avait emménagé à Doldastam quatre ans plus tôt. Ils n'avaient pas été accueillis à bras ouverts par les habitants. Les étrangers ne l'étaient jamais, mais Ember et ses parents avaient fini par se tailler une place ici.

Par ailleurs, elle devait également composer avec le fait d'être une lesbienne dans une société qui n'était pas particulièrement ouverte à ce genre de chose. Mais comme elle n'était qu'une simple traqueuse, et non un membre d'une lignée royale importante ou même une Kanine, on l'avait laissée tranquille, et elle avait réussi à apprendre à passer inaperçue. Évidemment, Ember ne se laissait jamais marcher sur les pieds.

— Je sais, je suis désolée, dis-je. Je te tiendrai au courant la prochaine fois.

— Alors, que s'est-il passé ? demanda-t-elle en prenant place à côté de moi sur le lit.

— Il n'y a pas grand-chose à dire, répondis-je en secouant la tête.

— Ridley m'a dit que..., fit Ember d'une voix lourde d'inquiétude, avant de s'arrêter. Ridley a dit que l'incident impliquait Konstantin Black.

Je baissai les yeux en inspirant profondément, mais je pouvais sentir le poids de son regard sur moi. Elle cherchait des signes de traumatisme ou de désespoir. Quand Ember avait emménagé à Doldastam, Konstantin venait de disparaître, à peine quelques jours auparavant. Elle n'avait peut-être pas été présente lors de l'attaque, mais elle avait indéniablement été témoin de ses conséquences.

Le souvenir de l'attaque de Konstantin sur mon père était alors toujours cuisant, et je m'efforçais tant bien que mal de maîtriser la colère que j'éprouvais, tant contre Konstantin que contre moi-même. Contre moi parce

que je n'avais pas été capable de protéger mon père et parce que j'avais éprouvé des sentiments pour Konstantin.

Ember de même que mon amie Tilda Moller avaient joué un rôle important et m'avaient aidée à traverser cette épreuve. Mais cela ne voulait pas dire que je voulais qu'Ember ou quiconque se mêle de cette affaire maintenant.

— C'était bien Konstantin, dis-je enfin.

Ember resta silencieuse pendant une minute, attendant de voir si j'allais continuer, puis quand elle constata que je ne dirais rien de plus, elle m'interrogea :

— Tu l'as tué ?

— Non.

Le mot me semblait si lourd, si terrible dans ma bouche. Je sentis une boule de douleur grandir dans mon ventre, comme l'inflammation soudaine d'un ulcère oublié.

— Bien, dit-elle. Tu n'as pas besoin d'avoir sa mort sur la conscience.

Je la regardai, surprise.

— Je suis parfaitement à l'aise à l'idée de le voir mort, dis-je d'un ton cynique. C'est de le savoir en vie qui me pèse.

— Je n'étais pas là, alors je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je sais que tu as fait ce qu'il fallait faire, dit Ember en posant une main chaleureuse et rassurante sur mon épaule. Tu fais toujours ce qu'il faut. Tu as ramené le fils des Berling sain et sauf et tu es revenue en vie. Tu as fait ce qu'il fallait.

— Merci, lui dis-je en lui adressant un pâle sourire.

— Tu sembles exténuée. Je suis persuadée que le voyage de retour a été très long.

Ember était traqueuse depuis un peu moins d'un an, mais elle savait déjà à quel point le périple pouvait être pénible, même sans rencontre avec mon pire ennemi.

— Je te laisse dormir, dit-elle.

— Tu n’as pas idée à quel point je suis fatiguée, reconnus-je avec un petit rire sec.

— Je suis contente que tu sois revenue, dit Ember en se levant. Tu arrives pile au bon moment.

— Que veux-tu dire ?

— Vendredi, c’est mon anniversaire, et la grande cérémonie d’anniversaire a lieu samedi. Tu es revenue juste à temps pour t’amuser, répondit Ember avec un grand sourire.

— Oh, oui, pour m’amuser, dis-je en tâchant de ne pas grimacer.

La fête d’anniversaire d’Ember serait amusante, oui, mais j’avais espéré éviter la cérémonie d’anniversaire, parce que je savais qu’il me faudrait être de garde au palais toute la nuit, ce qui était généralement mon rayon, mais chaque fois que j’avais été de garde durant une fête ou un bal, il était arrivé quelque chose.

OceanofPDF.com

CINQ

* * *

Souverain

Le valet de pied qui répondit à la porte du palais m'aida à retirer mon manteau, même si je lui assurai que ce n'était pas nécessaire, et il faillit m'enlever mon blazer en même temps tandis que je me tortillais pour lui échapper. Je venais à peine d'enlever mes bottes qu'il était déjà penché pour les prendre.

Si je n'avais pas été pressée, j'aurais insisté pour le faire moi-même. Ce n'était pas parce que j'étais au palais que j'avais besoin d'un serviteur. Mais j'avais eu à peine le temps de prendre une douche et je n'avais pas eu le temps de me sécher les cheveux, qui avaient gelé en chemin.

Je marmonnai des excuses au valet en le remerciant. Il m'offrit de me conduire jusqu'à la salle où la réunion avait lieu, mais ce n'était pas nécessaire. Je connaissais le palais par cœur.

L'opulence du palais me laissait de glace. Comme à l'extérieur, la plupart des murs étaient en pierre ou en briques. Deux énormes portes en bois s'ouvraient sur le grand hall majestueux, mais malgré son immensité, l'endroit paraissait sombre et caverneux en raison des teintes de gris de la pierre.

La seule lumière naturelle qui éclairait les lieux filtrait à travers les vitraux représentant des scènes de batailles et de royauté d'époques lointaines. À une certaine heure du jour, quand la lumière perçait le vitrail représentant le voyage des Kanins traversant la mer, le grand hall s'illuminait de bleu. Et quand le soleil tombait sur le vitrail immortalisant le

rôle des Kanins dans la guerre du Long Hiver, le grand hall prenait une teinte rouge sang.

Le reste du palais avait été conçu selon la même approche. Il avait été construit juste après l'installation des Kanins à Doldastam, et pour se préserver du froid, l'élément clé avait été d'ériger un grand nombre de murs en briques comportant le moins de fenêtres possible. Sans parler de l'abondance de foyers, une autre raison pour expliquer l'utilisation de la pierre, qui empêchait la propagation du feu.

Le palais n'avait pas beaucoup changé depuis sa construction, du moins, pas dans l'aile où les affaires du royaume étaient menées. Les appartements privés où le roi et la reine vivaient étaient remis à neuf au début du règne de chaque nouveau monarque, et ils étaient plus personnels, avec du papier peint et des planchers en bois.

La majeure partie du palais semblait froide et sombre, mais l'endroit était décoré de fioritures et de touches royales. Des œuvres d'art et des meubles baroques antiques étaient soigneusement placés un peu partout. Les lampes au kérosène qui éclairaient encore les corridors étaient faites d'argent et ornées de bijoux. Les plafonds étaient étonnamment hauts et souvent percés de puits de lumière, que les pauvres serviteurs devaient constamment aller débayer, pour éviter qu'ils ne s'effondrent sous le poids de la neige.

Je traversai le couloir d'un pas rapide en remontant constamment mon pantalon noir, le pantalon le plus convenable de ma garde-robe, malheureusement un peu trop grand, sans prendre le temps de remarquer les ornements majestueux qui m'entouraient. Quand j'arrivai à la salle de réunion, je m'arrêtai devant la porte pour reprendre mon souffle et passer une main dans mes cheveux, qui dégelaient.

J'inspirai profondément avant d'ouvrir les portes et je constatai que c'était exactement comme je le craignais : tout le monde était déjà arrivé et

m'attendait. Une table carrée pouvait accueillir dix personnes, mais nous n'étions que cinq.

Le roi Evert Strinne était assis à l'extrémité de la table, près du foyer qui crépitait et d'un énorme portrait de lui. Il portait un complet noir taillé sur mesure, qui lui allait à ravir, mais il avait laissé tomber la cravate, et les boutons du haut de sa chemise étaient défaits.

Sa femme, la reine Mina Strinne, portait sa couronne, contrairement au roi. En fait, il s'agissait plutôt d'une tiare d'argent sertie de diamants. Ses longs cheveux bruns étaient ramassés en un chignon bas, sur sa nuque. Elle m'adressa un sourire chaleureux quand j'entrai. C'était une réunion informelle, mais elle portait néanmoins une robe ornée de blanc et d'argent.

La table était assez large pour que la reine puisse s'asseoir à côté de son mari, mais son fauteuil était beaucoup plus petit que celui du roi. Le dossier du fauteuil du roi s'élevait d'au moins soixante centimètres au-dessus de sa tête, tandis que le dossier du fauteuil de Mina arrivait à sa tiare.

À la droite du roi se trouvait Ridley. Il avait une pile de papiers devant lui, et il me sourit d'un air sévère. Je sus que mon retard n'était pas passé inaperçu.

À la gauche de la reine, l'air plus grave que tous les autres, se trouvait le chancelier, Iver Aven. Mon père. Ses cheveux noirs ondulés étaient lissés sur sa tête, mettant involontairement en valeur ses tempes grises. Il portait un costume et une cravate, comme il le faisait presque tous les jours. Il m'était impossible de ne pas remarquer son regard courroucé, mais je soutins son irritation avec calme et je gardai la tête haute.

— Bryn Aven, dit le roi Evert en me regardant sévèrement, son éternel petit sourire suffisant aux lèvres. Nous sommes heureux que vous ayez pu vous joindre à nous.

— Je suis désolée, Votre Majesté, dis-je sincèrement contrite en faisant une révérence. Je ne me suis pas réveillée à l'heure.

Les derniers jours avaient été beaucoup plus difficiles que je ne l'avais cru, et mon réveil n'avait pas suffi à me tirer de mon sommeil. J'avais donc dû me préparer en vitesse pour arriver à l'heure. Je n'avais que quelques minutes de retard, ce qui montrait ma ferme détermination.

— Elle est rentrée de mission très tard hier soir. Elle n'a pas eu le temps de dormir durant le voyage en train, pendant qu'elle ramenait le garçon des Berling à la maison, dit Ridley en venant à mon aide. Elle devait rester vigilante, après la tentative d'enlèvement.

— Nous vous remercions pour votre diligence, Bryn, fit le roi Evert d'un ton équivoque.

Je n'arrivais pas à déterminer si j'avais perçu une note d'approbation ou de condescendance dans sa voix.

— Merci, Votre Majesté, dis-je en souriant poliment.

— Asseyez-vous, Bryn, suggéra la reine en montrant la table d'un geste de la main, faisant étinceler les bagues à ses doigts.

— Merci.

Je pris place à l'autre extrémité de la table, en face du roi, laissant délibérément des fauteuils vides entre mon père et moi, de même qu'entre Ridley et moi. J'aimais mon père et j'étais certaine que le roi avait une bonne opinion de lui à titre de chancelier, mais je tâchais toujours de laisser une certaine distance entre nous dans des situations comme celle-ci.

Je ne voulais pas que les gens pensent que je comptais sur mon père ou sur le poste qu'il occupait à la cour du roi pour gravir les échelons, ou que Ridley faisait preuve de favoritisme à mon égard parce qu'il était à la fois mon ami et le rekteur. Tout ce que j'avais obtenu, je ne le devais qu'à moi.

— Donc, que disions-nous ? dit le roi Evert en se tournant vers Ridley, tandis que son petit sourire s'effaçait. Comment savons-nous qu'il s'agissait bien d'une tentative d'enlèvement ?

— Eh bien, nous ne le savons pas, reconnut Ridley.

— Sommes-nous certains qu'ils voulaient le garçon des Berling ? demanda Mina en examinant la salle de ses yeux gris cendré.

— Ils m'ont presque tout avoué, dis-je.

Tout le monde se tourna vers moi.

— Tu lui as parlé ? demanda mon père, son visage se crispant d'inquiétude. Que s'est-il passé ?

— Je suis montée dans la voiture et je lui ai demandé ce qu'il faisait là, répondis-je simplement.

— Tu es montée dans sa voiture ? fit mon père en haussant le ton.

Il serra alors le poing en affichant un sourire forcé, tâchant tant bien que mal de se maîtriser en présence du roi et de la reine.

— À quoi as-tu pensé ? demanda enfin mon père d'une voix tendue.

— J'ai pensé à faire mon travail, qui consistait à protéger Linus Berling, dis-je en me redressant dans mon fauteuil, sur la défensive. J'ai fait ce que j'avais à faire.

— Chancelier, mes traqueurs sont formés pour faire face à toutes sortes de situations, dit Ridley en se hérissant légèrement, comme si mon père avait remis en question ses capacités de rekteur.

— Et qu'ont-ils dit ? demanda la reine Mina, ramenant ainsi la conversation sur le sujet.

— Ils m'ont dit qu'ils suivaient Linus et qu'ils attendaient l'occasion pour l'attraper, répondis-je.

— Bon sang ! soupira le roi en secouant la tête.

— Ont-ils dit pourquoi ? poursuivit la reine.

— Non. Ils ont refusé de me dire pourquoi ils voulaient l'enlever. Ils ont ensuite tenté de m'empêcher de partir, et les choses se sont... corsées, dis-je en choisissant mes mots avec soin.

Du coin de l'œil, je vis mon père tressaillir, même s'il s'efforça de cacher sa réaction.

— L'un des hommes, celui qui s'appelle Bent, poursuivis-je, a été blessé. Konstantin Black a évité mes coups, et j'ai dû prendre la fuite.

— Tu n'aurais pas dû monter dans la voiture, chuchota mon père d'un ton sévère, incapable de s'en empêcher.

— Bryn sait très bien se défendre, monsieur, dit Ridley en lui lançant un regard noir.

— Était-ce bien Konstantin Black ? demanda la reine.

— Oui, répondis-je en hochant la tête.

— Comment pouvez-vous en être certaine ? me demanda le roi Evert en me regardant d'un air sceptique. L'aviez-vous déjà vu ?

— Tous les citoyens du royaume savent qui est Konstantin Black, dit soudainement Ridley en voulant m'éviter de devoir expliquer pourquoi je le connaissais si bien.

— Je ne l'ai vu qu'une fois, dis-je d'une voix claire et forte en me disant qu'il devenait de plus en plus difficile de parler d'une voix calme quand le roi remettait en question ce dont j'étais certaine. Le jour où il a poignardé mon père. Je me souviendrai de son visage jusqu'à mon dernier souffle.

Le roi baissa les yeux et hésita pendant un instant.

— J'avais oublié que vous étiez présente quand il s'en est pris au chancelier.

Le roi s'éclaircit la gorge avant de poursuivre :

— Et l'autre homme ? Celui qui se faisait appeler Bent ? Que savons-nous sur lui ?

— J'ai fait des recherches et passé quelques appels, répondit Ridley en fouillant dans les papiers posés devant lui et en consultant ses notes. Bryn croit que c'est un Omte, et la tribu peut se montrer réticente à nous fournir des détails. Toutefois, la reine nous a confirmé qu'un jeune homme du nom de Bent Stum avait été condamné à l'exil l'an dernier, sans nous expliquer pourquoi.

— Donc, un Kanin recherché et un Omte criminel en exil ont uni leurs forces pour traquer un enfant échangé à Chicago ? Pourquoi ? demanda mon père en secouant la tête. Et comment ont-ils réussi à le trouver ?

— J’ai fouillé dans tous les documents concernant le placement des Berling et je n’ai rien trouvé qui pourrait nous révéler pourquoi les choses ont mal tourné, dit Ridley en haussant les épaules. Les seules personnes susceptibles de savoir où il se trouvait étaient les parents de Linus et Bryn.

— Le markis ou la marksinna Berling en ont-ils parlé à quelqu’un d’autre ? demanda mon père.

— Non, répondit immédiatement le roi avec un geste de la main. Dylan et Eva sont beaucoup trop intelligents pour avoir révélé quoi que ce soit. Et vous, Bryn ? demanda-t-il en se tournant vers moi.

— Non, Votre Majesté. Je ne dis jamais à personne où on m’envoie.

— En êtes-vous certaine ? insista le roi Evert. Vous n’en avez même pas parlé à vos amies ?

— Bryn est l’une de nos meilleures traqueuses, Votre Majesté, dit Ridley. Si elle affirme n’avoir parlé à personne, elle n’a parlé à personne.

— Eh bien, j’ignore comment, mais ils ont découvert l’un des enfants échangés les plus importants de la tribu, un fils de markis. Si personne ne leur a rien dit, comment ont-ils réussi à le trouver ? fit brusquement le roi Evert.

— Je ne sais pas, sire, avoua Ridley en soutenant le regard irrité du roi.

— Et vos dossiers ? Tout est écrit dedans, non ? demanda le roi.

— Oui, évidemment, mais tout est sous verrou.

— Et qui a accès à ces documents ? demanda le roi Evert.

— Seuls le chancelier et moi avons les clés, répondit Ridley. Évidemment, la reine et vous pouvez accéder à ces dossiers, si vous en manifestez l’intérêt.

— Donc, les gens ici présents, dit mon père en fronçant les sourcils.

— Évidemment, il ne s'agit d'aucun de nous. Ce doit donc être quelqu'un d'autre, dit la reine Mina.

— Et vous ? demanda le roi en se tournant vers Ridley.

— Je n'ai rien dit à personne, Votre Majesté, répondit Ridley en secouant la tête.

— Peut-être que Konstantin Black suivait les traqueurs, suggéra la reine Mina en se tournant vers moi. Avez-vous été suivie ?

— Je ne crois pas, dis-je. Konstantin ne savait pas qu'un traqueur suivait Linus Berling, et je ne crois pas qu'il ait pris conscience que j'étais Kanine.

— Enfin..., grogna le roi.

Cette fois, je ne fis rien pour masquer l'émotion dans ma voix et je faillis répondre en criant.

— Je suis née à Doldastam et j'ai grandi ici. J'ai prêté allégeance à ce royaume. Je suis tout aussi Kanine que vous tous.

— Je suis reconnaissant pour vos services, Bryn, dit le roi Evert avec un petit sourire, visiblement indifférent à mon emportement, mais vous savez que...

— Evert, mon roi, dit la reine Mina en touchant sa main, avant de lever les yeux sur lui avec déférence. Si Bryn vous a prêté allégeance, c'est une Kanine. Et en sauvant le jeune markis Berling, elle l'a prouvé.

Le roi regarda la reine, puis il s'agita dans son fauteuil, avant de hocher la tête.

— Vous avez évidemment raison, ma reine. Je vous prie de m'excuser, Bryn.

— Inutile de vous excuser, Votre Majesté, dis-je.

— Reprenons. Que faisons-nous de Konstantin Black et de Bent Stum ? demanda mon père. Les Trylles n'ont-ils pas déjà rencontré un tel problème ? Leurs enfants échangés étaient enlevés par l'ennemi. Qu'ont-ils fait alors ?

— Ils sont allés en guerre, répliqua le roi en soupirant.

— Nous ne sommes pas prêts à aller en guerre, dit rapidement la reine Mina, comme si quelqu'un l'avait proposé. Les Trylles sont moins nombreux que nous, mais étant donné qu'ils comptent davantage que nous sur la substitution, ils ont plus de traqueurs et une armée au moins deux fois comme la nôtre.

— Plus important encore, les Trylles savaient qui était leur ennemi, dit le roi Evert. Ils étaient en discorde avec les Vittras depuis longtemps et ils savaient exactement à qui ils devaient s'en prendre. Nous ne savons même pas qui est notre ennemi !

— Les Omtes pourraient-ils être responsables ? demanda la reine Mina.

— J'en doute, dit Ridley en secouant la tête. Ils ne sont pas assez intelligents pour avoir trouvé l'enfant Berling. Par ailleurs, si la reine des Omtes avait été au courant des agissements de Bent Stum, elle aurait simplement nié son existence.

— Nous ne savons même pas si ce genre d'incident se reproduira, fit remarquer mon père. Le garçon des Berling était peut-être la seule cible.

— C'est le markis le plus en vue de la tribu des Kanins, dit Ridley. Jusqu'à ce que le roi et la reine aient un enfant, Linus est le prochain sur la liste pour prendre le trône. Nous ne savons pas ce que Konstantin Black voulait à Linus, mais cela n'augure rien de bon. Il prévoyait peut-être de l'assassiner.

— Il avait peut-être l'intention de demander une rançon, suggéra mon père. Konstantin et Bent sont tous deux des exilés. Konstantin est en cavale depuis plusieurs années. Il a certainement un besoin pressant d'argent.

— Jusqu'à ce que nous en sachions plus, dit le roi Evert en hochant la tête, je crois que nous devrions considérer cet incident comme un cas isolé.

— Et si ce n'était pas le cas ? demandai-je.

— C'est peut-être effectivement le début d'une série d'événements, reconnu le roi, mais que devrions-nous faire ? Ramener tous les enfants substitués à la maison immédiatement ? Envoyer tous nos traqueurs sur la piste de Konstantin Black et de Bent Stum, laissant ainsi Doldastam sans défense ?

— Non, bien sûr que non, sire. Mais il doit y avoir un compromis, suggérai-je. Nous pourrions ramener les enfants échangés de haut rang, particulièrement ceux qui ont plus de douze ans, puis envoyer quelques traqueurs aux trousses de Konstantin Black et de Bent Stum. Je me porterais volontaire pour cette mission avec joie.

— C'est hors de question, dit le roi si brusquement que j'en perdis la voix pendant un instant.

Il n'avait même pas pris ma suggestion en considération.

— Mais, Votre Majesté..., dis-je enfin, quand j'eus trouvé mes mots.

— Nous ne pouvons nous permettre de ramener autant d'enfants échangés ici. Pas si tôt, dit le roi Evert pour défendre son veto.

— Et pouvons-nous nous permettre de voir nos enfants se faire enlever ou tuer ? répliquai-je.

— Bryn, dit mon père pour me faire taire.

— Je crois que vous oubliez votre place, traqueuse, dit le roi Evert, ce qui me fit déglutir. Je suis responsable du royaume, et cette décision me revient. Nous vous avons invitée à cette réunion uniquement par courtoisie.

Je baissai les yeux.

— Je vous prie de m'excuser, sire. Je pensais seulement agir dans l'intérêt du royaume.

— Nous aussi, Bryn, dit la reine Mina avec beaucoup plus de douceur que son mari. De nombreux markis et marksinnas kanins de haut rang, de même que les rois et les reines des tribus amies, vont venir à Doldastam cette fin de semaine. Si une menace plane sur notre royaume, nous devons

nous assurer que tous nos gardes sont présents. Par ailleurs, si cette attaque ciblait Linus Berling en particulier, il est impératif que vous, sa traqueuse, veilliez à sa sécurité.

— La reine a raison, Bryn, dit Ridley, mais sa voix me laissait deviner qu’il était plutôt d’accord avec moi. Nous ne savons pas grand-chose pour l’instant, et notre priorité doit être d’assurer la sécurité du royaume.

— Alors, c’est réglé, déclara la reine. Je ne veux plus entendre parler de cette histoire durant la fin de semaine. Nous avons beaucoup de raisons de célébrer, et nos amis et dignitaires arriveront en ville dès demain.

— Vous resterez avec Linus Berling et vous le suivrez comme son ombre, m’ordonna le roi. Aidez-le à se familiariser avec nos coutumes, comme vous le feriez pour n’importe quel autre enfant échangé. Mais vous devrez être vigilante, au cas où sa tête serait mise à prix.

— Oui, sire, dis-je en hochant la tête.

OceanofPDF.com

Erreurs

La réunion semblait terminée, et la reine fut la première à se diriger vers la porte. Dès qu'elle se leva, nous le fîmes également. L'arrière de mes jambes heurta mon fauteuil, qui racla bruyamment le plancher.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je dois aller m'occuper des préparatifs avant l'arrivée des invités, dit-elle en nous adressant tour à tour un sourire et en ramassant ses jupes, avant de quitter la pièce.

— Je dois partir également, dit le roi Evert. Merci à tous d'être venus.

— Sire, dit mon père en lui faisant signe d'attendre. Je pourrais vous parler une minute, à propos de la nouvelle taxe ?

Alors que le roi et la reine devaient leur condition à leur naissance ou à leur mariage, le chancelier était élu par le peuple afin d'agir en son nom pour le représenter auprès du gouvernement.

— Oui, bien entendu, répondit le roi en hochant la tête. Marchons ensemble.

Le roi et mon père quittèrent la salle ensemble en discutant à voix basse.

— Tu dois toujours faire une entrée remarquée, hein ? dit Ridley en m'adressant un grand sourire tout en rassemblant ses papiers.

— Je me suis réveillée trop tard, je te le jure. Je ne croyais pas dormir pendant douze heures d'affilée.

Mon pantalon avait commencé à descendre, et maintenant que la royauté était partie, je pouvais le relever sans craindre de m'attirer les regards du roi.

— Enfin, tu étais là, c'est tout ce qui compte.

Je soupirai et me rassis en posant le bras sur l'accoudoir de mon fauteuil.

— Il aurait peut-être été préférable que je ne vienne pas.

— Parce que le roi s'est un peu fâché ? demanda Ridley en s'approchant de moi. Il s'en remettra. Et de toute façon, tu n'avais pas tort.

— Tu crois que j'avais raison ? lui demandai-je en haussant un sourcil.

— Pas exactement, répondit-il en appuyant ses hanches contre la table et en croisant les bras pour tenir sa pile de papiers contre sa poitrine. Nous devons protéger le royaume en premier lieu, mais quand la fête sera terminée, nous devrions vraiment mettre tes idées à exécution. Même si Konstantin et Bent ciblaient uniquement Linus, nous ne devons pas les laisser s'en tirer aussi facilement.

— Donc, tu ne crois pas que c'était un incident isolé ?

— Pour être franc, non, dit-il, après un moment d'hésitation, en me regardant les yeux mi-clos.

— Merde ! J'espérais me tromper, dis-je en me passant la main dans les cheveux. Enfin, merci d'avoir assuré mes arrières.

— J'assurerai toujours tes arrières, dit Ridley. Ou n'importe quelle autre partie de ton corps, ajouta-t-il avec un sourire amusé.

Je levai les yeux au ciel en souriant malgré moi.

— Voilà comment gâcher un instant parfait, Ridley.

— Désolé, dit-il en riant. J'ai parfois du mal à m'en empêcher.

— Hum, j'avais remarqué.

— Vraiment ?

Il se pencha légèrement en arrière pour m'évaluer, et une espèce de chaleur au fond de ses yeux sombres fit s'emballer mon cœur. C'était quelque chose de nouveau, que je n'avais commencé à percevoir que quelques mois auparavant. La plupart du temps, quand nous étions ensemble, c'était comme d'habitude, mais de plus en plus, je voyais cette lueur, ce regard de braise auquel j'ignorais comment réagir.

Je pris soudain conscience de notre proximité. Mon genou effleurait sa jambe, et il était suffisamment près de moi pour que je puisse tendre la main et toucher la peau chaude de son bras nu sous ses manches relevées.

Dès que cette pensée me traversa l'esprit, je la chassai.

La porte s'ouvrit, et Ridley baissa les yeux, mettant fin à cet étrange instant.

— Ah, Bryn, tu es toujours là, dit mon père en entrant dans la pièce.

Ridley leva les yeux et m'adressa un sourire en coin en secouant la tête.

— Oublie ça, j'ignore de quoi je parle, dit-il.

Pourtant, j'avais l'impression qu'il savait parfaitement de quoi il parlait. Je sentis le regard de mon père sur nous. Il nous voyait échanger des regards, et la situation devenait de plus en plus gênante.

— Bon, je devrais retourner à mon bureau, dit Ridley en se redressant, avant de s'éloigner de la table. Heureux de vous avoir revu, chancelier.

— Bonne journée, dit mon père en le saluant d'un signe de tête, avant de se tourner vers moi. Je voulais te parler, me dit-il.

— De quoi voulais-tu me parler ? lui demandai-je quand Ridley fut sorti. Tu voulais me sermonner sur l'importance de ne pas me mettre en danger ? Ou peut-être voulais-tu me recommander de prendre ma retraite et de devenir enseignante, comme maman ?

— Ce serait bien, je dois l'avouer, mais en fait, je voulais t'inviter à dîner à la maison ce soir.

— Je ne sais pas, papa, répondis-je rapidement en cherchant une excuse, *n'importe quoi*. Je suis censée passer du temps avec Linus pour l'aider à se situer.

— Bryn, tu viens à peine de revenir en ville, après avoir été victime d'une agression.

— Ce n'était pas vraiment une « agression » à proprement parler.

— Ta mère veut te voir. *Je* veux te voir. Ça fait des semaines que tu n'es pas passée à la maison, dit mon père d'une voix plaintive, qui me fit sentir coupable. Ta mère préparera un bon repas. Viens, je t'en prie. Ce sera amusant.

— Bon, d'accord, dis-je en m'adoucissant. À quelle heure ?

— Dix-huit heures ? Ça te conviendrait ?

— Oui, c'est parfait, dis-je en m'efforçant de sembler heureuse.

— Excellent, dit mon père en m'adressant un sourire de soulagement. Je sais que j'ai dit des choses qui t'ont mise en colère durant la réunion, mais c'est simplement parce que je t'aime et que je veux ton bien.

— Je sais, papa.

Et c'était vrai. Mon père souhaitait simplement exprimer son inquiétude, mais j'aurais aimé qu'il le fasse d'une manière qui ne me décrédibilise pas aux yeux de mes supérieurs.

— Bien, dit-il. Est-ce que je peux te serrer dans mes bras maintenant, ou est-ce que cela contrevient à ta politique « pas de câlins au travail » ?

J'avais instauré cette politique quand j'avais quinze ans, à l'époque où mon père avait l'habitude de m'ébouriffer les cheveux en m'appelant son « adorable petite fille » devant les Högdragens, ce qui ne manquait pas de les faire rire. C'était déjà assez difficile de gagner leur respect.

Je hochai la tête, et il me serra dans ses bras.

— N'en fais pas une habitude, lui dis-je en souriant quand il me lâcha enfin.

Là-dessus, nous quittâmes la salle de réunion. Mon père avait du travail, et moi aussi. Je savais que je devais aller aider Linus Berling. Même sans avoir reçu l'ordre du roi de le protéger, à titre de traqueuse, c'était mon travail de l'aider à s'adapter à sa nouvelle vie à Doldastam.

Mais je ne pensais pas que c'était la meilleure chose à faire dans l'immédiat. La réunion m'avait mise de mauvaise humeur. Les choses ne

s'étaient pas bien passées avec le roi, et j'avais vraiment besoin de décompresser.

Je pourrais passer une heure au gymnase, puis aller aider Linus. Ce serait mieux pour lui si je faisais d'abord mon entraînement quotidien. Si quelqu'un était à ses trousses, je devais être forte et sur mes gardes pour le protéger.

Le gymnase de l'école des traqueurs était pourvu d'un vestiaire, où je mis mes vêtements d'entraînement. Tandis que j'enfilais mon pull sans manches, je pris conscience de la cicatrice sur mon épaule, cadeau de Konstantin à notre première rencontre, ce qui attisa ma colère. Je ramassai mes cheveux en queue de cheval et me dirigeai vers le gymnase.

Les jeunes recrues de l'école des traqueurs faisaient des tours de piste. Quelques écoliers plus âgés s'exerçaient à l'escrime à l'autre bout. L'aptitude au combat à l'épée n'était probablement pas très utile dans le monde extérieur, mais les Kanins aimaient garder les choses à l'ancienne. Notre culture baignait dans la tradition, parfois à un degré inquiétant.

Quelques traqueurs s'entraînaient, y compris Ember Holmes et Tilda Moller. Tilda s'entraînait au développé couché sous l'œil attentif d'Ember, qui se tenait debout derrière elle.

Tandis qu'Ember avait quelques années de moins que moi, Tilda avait le même âge que moi. Nous étions en fait les deux seules filles diplômées de notre promo de traqueurs, et cela n'avait été facile ni pour elle ni pour moi.

Tilda et moi étions devenues amies à la maternelle, quand nous étions toutes deux considérées comme des étrangères, moi à cause de mes cheveux blonds et de mon teint pâle, et elle à cause de sa taille. Depuis son enfance, elle était étonnamment grande, plus grande que tous les autres jeunes de notre classe. En vieillissant, sa taille était devenue pour elle un atout, et elle avait fini par prendre des formes et du tonus, ce qui lui donnait maintenant l'apparence d'une amazone.

En grandissant, nous avons été la cible de toutes les railleries, principalement des membres de la royauté, mais également de nos « pairs ». J'étais facile à mettre en colère, et Tilda m'aidait à me maîtriser en me rappelant que mes accès de colère n'aideraient en rien à améliorer la situation. Elle encaissait les railleries avec calme et stoïcisme.

Enfin, la plupart du temps. Durant notre première année à l'école des traqueurs, un garçon avait émis un commentaire désobligeant sur le fait que nous, les filles, n'étions pas capables d'endurer l'entraînement physique. Tilda l'avait envoyé au tapis d'un coup de poing. Plus personne n'avait osé émettre ce genre de commentaires en présence de Tilda.

Les longs cheveux châtain foncé de Tilda chatoyaient en tombant du banc où elle était allongée, mais la seule chose dont j'avais toujours été jalouse, c'était son teint. Tandis qu'elle forçait pour soulever la barre d'haltères, je vis la couleur de sa peau changer pour prendre la teinte bleu foncé des tapis rangés contre le mur derrière elle.

Contrairement à Ember et moi, Tilda était une pure Kanine. Peu nombreux étaient ceux qui pouvaient se vanter d'avoir la même capacité qu'elle à se fondre dans le décor comme un caméléon. Au fil du temps, cette aptitude était devenue de plus en plus rare, et seuls les Kanins de race pure pouvaient le faire.

C'était pour cette raison que ma peau restait toujours aussi pâle, même si je me mettais en colère ou si j'étais effrayée. N'étant qu'à moitié Kanine, je n'avais hérité ni de leurs traits ni de leurs capacités.

— Hé, Bryn, dit Ember d'un ton joyeux tandis que je m'approchais d'elles en enroulant du ruban pour boxeurs autour de mes mains. Comment s'est passée ta réunion ?

Tilda déposa la barre d'haltères sur son support, et sa peau reprit lentement sa teinte normale. Elle essuya du bras la sueur sur son front.

D'après le regard sombre qu'elle m'adressa, je sus immédiatement qu'Ember lui avait raconté tout ce qui m'était arrivé avec Konstantin.

Elle ne posa pas de questions à ce sujet. Nous étions amies depuis si longtemps qu'elle n'avait pas besoin de dire quoi que ce soit. Elle se contenta de poser longuement ses yeux gris anthracite pleins d'inquiétude et de chaleur sur moi. En réponse, j'affichai un regard impassible, tentant de lui assurer avec un sourire peiné que je gérais la situation avec Konstantin mieux que je ne le faisais en réalité.

Tilda devina sûrement que je m'efforçais de cacher mes sentiments, mais elle accepta ce que j'étais prête à lui révéler et m'adressa un sourire bienveillant. Elle ne me pressait jamais de questions et ne tentait jamais de me forcer à parler.

— Pour répondre à ta question, je suis venue ici pour me défouler, dis-je en haussant les épaules.

— Si mal que ça ? fit Ember avec un petit sourire.

— Le roi me déteste.

Je soupirai et ajustai le ruban sur mes mains, avant de me diriger vers le sac de sable.

— Je suis certaine qu'il ne te déteste pas, dit Ember.

Tilda but une longue gorgée de sa bouteille d'eau, renversant accidentellement quelques gouttes sur son débardeur tandis qu'Ember s'approchait pour m'aider. Elle s'installa derrière le sac de sable pour l'empêcher de bouger pendant que je frappais dessus. Je me mis à frapper pour me défouler en projetant toute ma frustration sur le sac de sable.

— Je dois apprendre à me taire si je veux avoir une chance d'être choisie pour faire partie des Högdragens, dis-je d'une voix saccadée entre les coups. Ce sera déjà assez difficile ; je dois éviter de me mettre le roi à dos.

— Comment t'es-tu mis le roi à dos ? me demanda Tilda en s'approchant de nous, une main sur la hanche et l'autre pendant le long de son corps.

— J’ai simplement discuté. J’avais raison, mais c’est sans importance, dis-je en frappant le sac de sable plus fort. Si le roi dit que le ciel est violet et qu’il pleut des diamants, c’est vrai. Ce que le roi dit fait loi.

Je ne savais pas ce qui me mettait le plus en colère. Le fait que le roi avait tort et qu’il refusait de le reconnaître, ou le fait que j’avais une fois de plus réduit mes chances de devenir une Högdragen. C’est ce dont j’avais toujours rêvé, et si je voulais faire partie de la garde, je devais apprendre à suivre les ordres sans répliquer.

Mais je ne savais pas comment je pouvais me taire quand je croyais que le roi prenait des mesures qui mettaient le royaume en danger.

Je me mis à alterner les coups de poing et les coups de pied sur le sac, libérant toute ma colère envers le roi et moi-même. Je frappai enfin le sac assez fort pour qu’il recule, envoyant Ember à terre.

— Désolée, fis-je en lui tendant la main pour l’aider.

— Pas de mal, dit-elle en se relevant.

— À t’entendre, on pourrait croire que nous vivons dans une dystopie digne de George Orwell, et je sais que tu ne le penses pas, dit Tilda en haussant un sourcil, comme si elle n’était pas tout à fait convaincue.

Elle ne parlait jamais ouvertement en mal du royaume. En fait, elle ne parlait jamais en mal de quoi que ce soit, mais cela ne voulait pas dire qu’elle approuvait tout ce que le roi faisait. Je n’approuvais pas tout moi non plus, mais Tilda avait toujours réussi à prendre les choses avec plus de grâce et de délicatesse que moi.

— Non, c’est vrai, dis-je en me frottant la nuque, mais je ne serai jamais promue si je n’arrête pas de me disputer avec tout le monde.

— Peut-être que si, dit Tilda. Tu t’es disputée avec tout le monde et tu t’es battue pour en arriver là où tu es. Personne ne voulait que tu deviennes une traqueuse, et pourtant, tu as persisté et tu es maintenant l’une des meilleures.

— Merci, dis-je en lui souriant. D'ailleurs, je suis censée suivre Linus comme son ombre, alors je dois accélérer la séance d'entraînement. Un petit combat de boxe ?

— Je crois que je vais passer mon tour pour cette fois, étant donné que ma dernière tentative m'a valu une belle lèvre enflée, me rappela Tilda en pointant du doigt ses lèvres charnues.

Ses lèvres avaient effectivement été brièvement violacées et boursouflées le mois dernier, quand je l'avais accidentellement frappée sur la bouche, gâchant temporairement son beau visage. Tilda n'était pas vaniteuse, et elle ne s'était jamais plainte des bosses et des ecchymoses que nous échangeons durant nos séances d'exercice, mais si elle ne voulait pas s'exercer aujourd'hui, je n'avais pas l'intention de la pousser.

— Et toi, Ember ? demandai-je.

— D'accord. Mais tu dois me promettre de ne pas me frapper au visage, dit-elle en faisant le tour de son visage d'un doigt. Je ne veux pas avoir de blessures visibles pour mon anniversaire.

— C'est bon, allons-y, dis-je.

OceanofPDF.com

SEPT

* * *

Domaine

J'étais partie trois ans auparavant, quand j'avais eu seize ans, et c'était toujours étrange pour moi de retourner dans la maison où j'avais grandi. Elle n'avait pas changé, et les odeurs qui y régnaient étaient les mêmes, mais je percevais maintenant de subtiles différences qui me rappelaient que ce n'était plus chez moi.

Mes parents vivaient dans une petite maison près de la place publique, et en matière de petites maisons à Doldastam, celle de mes parents était plutôt spacieuse. Elle n'était pas aussi belle que la maison où mon père avait grandi et qui avait été transmise aux Eckwell à la mort de mes grands-parents, puisque mon père avait abandonné son titre de markis.

Ma mère avait probablement grandi elle aussi dans une maison plus belle, mais elle parlait peu de son enfance. En fait, elle mentionnait rarement Storvatten, sauf pour parler du lac.

Dès que j'ouvris la porte, l'odeur d'eau de mer me frappa de plein fouet. Nous vivions à plus d'une demi-heure de route de la baie d'Hudson, et j'ignorais comment ma mère y parvenait, mais il flottait toujours dans l'air un parfum marin. À ce parfum s'ajoutaient ceux de saumon et de citron, et je sus que le dîner cuisait.

— Il y a quelqu'un ? fis-je en constatant que personne ne venait m'accueillir, avant d'enlever mon écharpe.

— Bryn ? répondit mon père en sortant de son bureau, à l'arrière de la maison, ses lunettes de lecture remontées sur sa tête. Tu es en avance.

— À peine quinze minutes, dis-je en jetant un coup d’œil à l’horloge de parquet du salon pour m’en assurer. Linus dînait avec ses parents, et j’ai cru que c’était le moment idéal pour m’en aller. Si je t’interromps, je peux attendre que tu termines ce que tu avais commencé.

— Non, je remplissais quelques documents, mais ça peut attendre, dit-il en faisant signe vers son bureau. Enlève ton manteau.

— Où est maman ? demandai-je en retirant mon manteau pour le poser sur le portemanteau près de la porte.

— Elle prend un bain, répondit mon père.

J’aurais dû le savoir. Ma mère prenait toujours un bain. Elle était une Skojare. Elle avait besoin d’eau.

Dans mes plus beaux souvenirs d’enfance, j’étais dans la salle de bain avec ma mère. Elle trempait dans la baignoire sur pieds tandis que je restais assise par terre. Parfois, elle me chantait des chansons, d’autres fois elle me racontait des histoires ou elle jouait avec moi. Enfant, j’avais passé beaucoup de temps dans la salle de bain.

Heureusement, ma mère n’avait pas de branchies, contrairement à certains Skojares. Si elle en avait eu, j’ignore comment elle aurait pu survivre ici, étant donné que l’eau des rivières et de la baie était gelée une bonne partie de l’année. Les Skojares ne vivaient pas vraiment dans l’eau, mais ils devaient y passer beaucoup de temps, faute de quoi ils tombaient malades.

Quand ma mère passait trop de temps hors de l’eau, elle avait des migraines. Sa peau prenait une teinte cendrée et ses cheveux perdaient leur lustre. Elle disait alors qu’elle « séchait », et elle allait prendre un long bain.

Je n’avais jamais cru que c’était la solution idéale à ses symptômes, mais elle s’accommodait de ce qu’elle avait.

— Ça sent bon, dis-je en entrant dans la cuisine.

— Oui. Ta mère a tout mis au four avant d’aller prendre un bain, dit mon père. Ce sera bientôt prêt, je crois.

À l’étage, j’entendis la porte de la salle de bain s’ouvrir.

— Bryn ? C’est toi ? fit la voix de ma mère.

— Oui, maman. Je suis arrivée un peu en avance, répondis-je assez fort pour qu’elle m’entende.

— Oh, seigneur, je descends dans une minute.

— Pas besoin de te presser, dis-je en sachant parfaitement que c’était inutile.

Quelques secondes plus tard, ma mère descendit vêtue d’un peignoir blanc. Ses longs cheveux mouillés tenaient en place avec une pince.

— Bryn ! fit ma mère en me souriant et en me serrant fort dans ses bras. Je suis si heureuse de te voir !

— Moi aussi, maman.

— Comment vas-tu ? demanda-t-elle en me lâchant pour chasser les cheveux qui tombaient sur mon visage afin de me regarder. Ils ne t’ont pas fait mal, j’espère ?

— Non. Je vais très bien.

— Bien, dit-elle en pinçant les lèvres, ses yeux bleus assombris par l’angoisse. Je m’inquiète quand tu pars en mission.

— Je sais. Je t’assure que tout va bien.

— Je t’aime, dit-elle en déposant un baiser sur mon front. Bon, je vais m’habiller. Je voulais seulement venir te voir avant.

Ma mère remonta dans sa chambre, et j’allai m’asseoir à la table de la cuisine. Même sans maquillage, ma mère, qui approchait de la quarantaine, était toujours la plus belle femme de Doldastam. Sa beauté était telle qu’elle pouvait déclencher des milliers de guerres.

Heureusement, cela ne s’était pas produit. Son union avec mon père avait évidemment eu des répercussions, et mes parents avaient tous deux

abandonné leur richesse pour être ensemble.

Leur relation avait causé tout un scandale. Ma mère était née à Storvatten, la capitale skojare, et elle était une marksinna de haut rang. À l'époque, mon père était markis, issu d'une famille bien en vue de Doldastam. Quand ma mère avait seize ans, elle avait été invitée à un bal à Doldastam, et bien que mon père eût quelques années de plus qu'elle, ils étaient immédiatement tombés amoureux.

Mon père s'était impliqué dans la politique, et il ne voulait pas quitter Doldastam en raison de sa carrière. Ma mère avait donc choisi de quitter Storvatten, puisqu'ils avaient convenu qu'ils avaient de meilleures chances de gagner leur vie ici.

Le fait que mon père était toujours chancelier après dix ans était impressionnant, surtout quand on savait que sa famille l'avait désavoué. Pour ma part, j'ai toujours cru que la beauté de ma mère avait joué en sa faveur. Tout le monde comprenait pourquoi il avait abandonné son titre et sa richesse pour elle.

J'aurais aimé pouvoir dire que la vie avait été facile pour ma mère et moi, que le peuple kanin avait été aussi indulgent à notre égard qu'à celui de mon père, mais ce n'était pas le cas.

D'autres tribus, comme les Trylles, étaient plus ouvertes aux mariages intertribals, particulièrement si les personnes concernées ne faisaient pas partie de la caste royale. Ils estimaient que ce genre de mariages aidait les tribus à s'unir. Mais les Kanins ne voyaient pas les choses de cet œil. Toute fréquentation en dehors de la tribu pouvait mener à la dilution des précieuses lignées, ce qui constituait un acte presque aussi grave que la trahison.

Peut-être était-ce pour cette raison que le peuple kanin avait été plus clément envers ma mère qu'envers moi. Ma mère était de lignée pure. Elle

était une Skojare, mais elle était de race pure. Moi, j'étais une bâtarde, un simulacre de Kanin et de Skojare.

— Comment les choses se passent-elles avec Linus ? me demanda mon père en allant vers le comptoir pour se verser un verre de vin rouge, avant de me tendre un verre vide. Tu veux boire quelque chose ?

— Oui, dis-je.

Mon père me versa du vin, avant de se joindre à moi à la table.

— Linus s'adapte bien, expliquai-je. Il est curieux et accommodant, ce qui simplifie la transition. Il s'efforce d'apprendre notre vocabulaire et notre façon de parler. Il imite même notre dialecte.

Quand les traqueurs étaient envoyés dans le monde extérieur, on leur enseignait le dialecte parlé dans la région où la mission devait être accomplie, ce qui était incroyablement difficile à maîtriser. Mais de retour à Doldastam, nous reprenions l'accent typique des Kanins, un accent légèrement canadien teinté de suédois, accent qui était particulièrement perceptible dans les mots propres aux Kanins. L'accent de Chicago de Linus n'était pas très différent, mais l'adolescent s'efforçait tout de même d'imiter le nôtre à la perfection.

Mon père prit une gorgée, avant de jeter un coup d'œil en direction de l'escalier, comme pour voir si ma mère descendait.

— Je ne lui ai rien dit à propos de Konstantin, murmura-t-il. Elle sait que tu as été agressée, mais elle ignore par *qui*.

Mon père fit tourner son verre de vin, les yeux baissés, comme s'il voulait éviter de me regarder, puis il prit une autre gorgée. Je l'imitai.

— Merci, dis-je enfin.

Mon père secoua la tête. Mes parents avaient une relation très ouverte, et ils se cachaient très peu de choses. C'était très surprenant que mon père choisisse de ne rien dire à ma mère à propos de Konstantin. Je comprenais toutefois pourquoi il l'avait fait et je lui en étais reconnaissante.

Ma mère deviendrait folle si elle l'apprenait. Quand Konstantin avait poignardé mon père, elle l'avait supplié de partir, pour aller vivre parmi les humains. Mon père et moi avions voulu rester, et elle avait fini par fléchir. Mon père avait soutenu que nous étions plus en sécurité ici, avec les gardes et les traqueurs qui pouvaient nous protéger d'un cinglé qui agissait seul.

Mais si ma mère découvrait que Konstantin était revenu et qu'il s'en était pris à un autre membre de sa famille, ce serait la goutte d'eau qui ferait déborder le vase.

Après avoir enfilé un pull trop grand et un pantalon de yoga, ma mère descendit nous rejoindre en secouant ses cheveux humides d'une main.

— De quoi parlez-vous ? demanda ma mère en me touchant l'épaule tout en passant près de moi pour se diriger vers le four.

— Je disais que Linus Berling s'entend bien avec ses parents, lui répondis-je.

Ma mère ouvrit le four pour jeter un coup d'œil à ce qui mijotait dans la cocotte, puis elle se tourna vers moi.

— Ce n'est pas toujours le cas ?

— Les enfants échangés s'entendent généralement mal avec leurs parents, répondis-je en riant amèrement.

Parfois, ils semblaient même se détester, ce qui n'était pas vraiment surprenant. Les parents étaient des gens riches, qui vivaient dans une maison sans enfant, où arrivait soudainement un étranger âgé de dix-huit à vingt ans qui vivait un choc culturel.

Les instincts maternel et paternel prenaient généralement le dessus, et des liens invisibles se tissaient souvent entre les parents et l'enfant. La plupart des enfants substitués finissaient par apprendre à aimer et à comprendre leurs parents, et vice-versa.

Mais c'était un processus qui prenait du temps. Au début, il y avait souvent beaucoup de frictions. Les enfants échangés étaient blessés et

désorientés, et ils voulaient se rebeller contre une société qu'ils ne comprenaient pas. Les parents, de leur côté, s'efforçaient d'élever une personne adulte et de la forcer à se conformer au moule d'un membre en règle de la société kanine.

— Cette pratique m'a toujours semblé barbare, dit ma mère en fermant la porte du four, après avoir constaté que le dîner n'était pas tout à fait prêt, et elle vint s'asseoir à côté de mon père. Prendre un enfant pour le laisser entre les mains d'étrangers. Je ne sais pas comment ces gens font pour se séparer ainsi de leur enfant. Je n'aurais jamais accepté qu'on te sépare de moi.

Les Skojares ne substituaient pas leurs enfants à ceux des humains. Ils trouvaient de l'argent par des moyens plus honnêtes. Les gens travaillaient comme pêcheurs, comme ils le faisaient depuis des siècles. À l'origine, ils troquaient leur poisson contre des bijoux ou de l'or. Maintenant, tout était principalement une question d'argent, et la royauté skojare entretenait son train de vie en levant des impôts exorbitants.

C'était ce détail qui expliquait en partie pourquoi la population skojare avait tant diminué comparativement aux autres tribus de trolls. La vie n'était pas aussi facile pour ceux qui ne faisaient pas partie de la royauté.

— La pratique de substitution des enfants n'est pas aussi mauvaise qu'on pourrait le croire, dit mon père.

— Tu n'as jamais été échangé, tu ne sais pas de quoi tu parles, dit ma mère en secouant la tête.

— Non, mais mon frère, si, dit mon père, qui le regretta dès que ma mère lui lança un regard noir.

Mon oncle Edmund était de cinq ans l'aîné de mon père. Je ne l'avais vu qu'à quelques reprises, quand j'étais très jeune, parce qu'Edmund était un peu fou. Personne ne savait exactement ce qui lui était arrivé, mais à l'époque où j'avais commencé à fréquenter l'école, Edmund avait quitté Doldastam pour aller errer dans la région subarctique comme un nomade.

— Exactement, Iver, dit ma mère. Et tu peux me dire où il est maintenant ?

Mon père s'éclaircit la gorge et but une gorgée de vin.

— Bon, c'était un mauvais exemple.

— Donc, comme le garçon des Berling est rentré à la maison, dit ma mère en se tournant vers moi, tu vas rester ici un moment ?

— Tout laisse croire que oui, dis-je en hochant la tête.

— Bien, dit ma mère en m'adressant un sourire chaleureux. Je n'aime pas te savoir dans le monde extérieur, avec tout ce qui s'y passe actuellement.

— C'est exactement pour cette raison que je dois aller dans le monde extérieur, dis-je en sachant parfaitement qu'il aurait été préférable que je me taise.

Je rendais visite à mes parents pour être aimable, et personne ne voulait avoir de nouveau cette conversation. Nous nous étions trop souvent disputés pour cette raison, mais je ne pouvais visiblement pas m'en empêcher.

— Je dois être sur le terrain pour protéger les enfants échangés.

— Nous ne devrions pas substituer nos enfants à ceux des humains. Tu ne devrais pas risquer ta vie pour une pratique archaïque, insista ma mère.

— Tu veux un verre de vin, Runa ? demanda mon père, tentant vainement de garder la conversation sur un ton civilisé.

Ma mère et moi l'ignorâmes.

— Malheureusement, nous le faisons, dis-je en me penchant en avant et en posant mes bras sur la table. Et tant que nous continuerons de le faire, nous aurons besoin de traqueurs pour les ramener sains et saufs à la maison.

— En étant traqueuse, tu acceptes de prendre part à ce terrible système. Tu en justifies l'existence, dit ma mère en secouant la tête.

— Je ne..., dis-je en hésitant, avant de changer d'angle d'attaque. Je n'ai pas dit que ce système était parfait ni juste.

— Bien, coupa-t-elle en s'adossant, parce qu'il n'est effectivement pas juste.

— Maman, que voudrais-tu que nous fassions ? C'est ainsi que nous faisons les choses depuis des siècles.

Elle éclata de rire, comme si elle n'arrivait pas à croire que je pouvais avoir dit cela.

— Ce n'est pas parce que ce système existe depuis des siècles qu'il est bien, Bryn ! Chaque fois que nous laissons l'un de nos enfants auprès de parents humains, nous risquons leur vie pour voler l'argent d'étrangers. C'est tordu.

— Runa, ce n'est peut-être pas le moment idéal pour avoir cette conversation, dit mon père en posant une main sur le bras de ma mère.

Elle se détendit, mais son regard sombre de colère resta fixé sur moi.

— Je n'approuve pas le vol, dis-je.

— Mais si, insista ma mère. En travaillant pour eux, en perpétuant ce système, tu l'acceptes tacitement.

— Les Kanins ont leur mode de vie. Je ne parle pas des markis, des traqueurs ou des enfants échangés. Je parle du Kanin moyen, je parle de la majorité de la dizaine de milliers de personnes qui vivent ici, à Doldastam, dis-je en tentant de faire appel à son bon sens. Ces gens n'envoient pas leurs enfants dans le monde des humains, lui rappelai-je. Ils travaillent pour gagner leur vie. Ce sont des enseignants, des boulangers, des fermiers, des commerçants. Ils élèvent leur famille et mènent une vie tranquille, plus paisible et plus proche de la nature. Ils pourraient partir et aller dans le monde des humains, pourtant ils choisissent de rester. Et c'est une bonne chose. Tu n'as aucune idée de ce à quoi ressemble le monde à l'extérieur des murs. Tu n'es jamais allée ailleurs qu'à Storvatten et à Doldastam.

Ma mère leva les yeux au ciel, mais elle ne dit rien et me laissa terminer ma tirade.

— Le mode de vie des humains, à l'extérieur des murs, ne ressemble en rien à notre mode de vie, poursuivis-je. Il y a la drogue, la violence, le capitalisme à outrance. Tout est un produit, même les gens. Je sais que les choses ne sont pas parfaites ici, nous avons notre lot de problèmes, mais dans l'ensemble, je n'échangerais mon mode de vie pour rien au monde.

» Et pour soutenir notre mode de vie, continuai-je, nous devons substituer nos enfants aux enfants humains. J'aimerais qu'il existe un autre moyen, un meilleur moyen, mais pour l'instant, il n'y en a pas. Et si les markis et les marksinnas du royaume ne tiraient pas leur argent des fonds en fiducie de leurs enfants échangés, ils n'auraient pas l'argent nécessaire pour payer le salaire des enseignants, des boulangers, des fermiers et des commerçants. Notre ville finirait par mourir. C'est grâce à ce que je fais que nous pouvons vivre ainsi.

» Je fais partie de ceux qui maintiennent notre mode de vie, et c'est pour cette raison que je suis devenue une traqueuse.

Je m'adossai, satisfaite de mon argumentation.

Ma mère croisa les bras sur sa poitrine, et je pus voir un mélange de sympathie et de déception dans son regard.

— La fin ne justifie pas les moyens, Bryn, dit-elle.

— Possible, dis-je en haussant les épaules. Mais j'aime cette ville et je crois que tu l'aimes aussi.

— Tu te trompes encore une fois, dit-elle en esquissant un sourire.

— Bon, d'accord, dis-je en soupirant. Mais il doit bien y avoir un endroit que tu aimes, non ?

— Non. J'aime les *gens*. Je t'aime et j'aime ton père, dit-elle en prenant la main de mon père. Où que vous soyez, je serai heureuse. Mais cela ne veut pas dire que j'aime Doldastam et cela ne veut certainement pas dire que j'aime que tu risques ta vie pour protéger cette ville. Je le tolère

simplement parce que je n'ai pas le choix. Tu es une adulte, et c'est la vie que tu as choisie.

— Exactement. Et je te serais reconnaissante de ne pas avoir à me disputer avec toi à propos de ce choix chaque fois que je viens ici.

— Est-ce mal de vouloir quelque chose de mieux pour ma fille ? demanda ma mère d'un ton presque désespéré.

— Oui, ça l'est, répondis-je catégoriquement.

— Pourquoi ? fit-elle en lançant les mains en l'air. Une mère veut toujours ce qu'il y a de mieux pour son enfant.

— C'est précisément ce qu'il y a de mieux pour moi, dis-je en me penchant vers elle et en frappant sur la table. Pourquoi ne veux-tu pas l'accepter ?

— Tu vaux mieux que ça, Bryn.

Ma mère tenta d'attraper ma main, mais je m'éloignai.

— Je n'en peux plus, dis-je en me levant. Je savais que c'était une erreur de venir ici.

— Bryn, non, dit ma mère, son visage défait et son regard désapprobateur laissant place au remords. Excuse- moi. Je te promets que je ne te parlerai plus de cela. Ne t'en va pas.

Je détournai le regard pour éviter de me laisser entraîner par la culpabilité, puis je passai une main dans mes cheveux.

— Non, j'ai des choses à faire de toute façon. Je n'aurais même pas dû accepter de venir.

— Bryn, fit mon père.

— Non, je dois partir, dis-je en me tournant vers la porte tandis que ma mère se levait.

— Chérie, je t'en prie, supplia ma mère. Ne t'en va pas. Je t'aime.

— Je t'aime moi aussi, répondis-je sans la regarder. Je... je te parlerai une autre fois.

J'enfilai rapidement mes bottes et pris mon manteau sur le portemanteau. Ma mère m'appela de nouveau quand j'ouvris la porte, mais je ne me retournai pas. Je m'éloignai sur le chemin de terre qui menait à la maison de mes parents en inspirant profondément. L'air froid déchirait mes poumons et pinçait mes joues, mais je ne m'en souciais pas. En fait, je ne mis pas mon manteau, préférant sentir l'air froid m'entourer. Je tins mon manteau contre ma poitrine pour laisser l'air frais m'éclaircir l'esprit.

— Bryn ! fit mon père en courant derrière moi au moment où j'arrivais au coin du chemin.

Un poulet errant traversa le chemin et poussa un cri irrité quand je passai près de lui. Je poursuivis ma route sans ralentir, jusqu'à ce que j'entende le bruit des pas de mon père dans mon dos.

— Attends, dit-il, à bout de souffle.

Je m'arrêtai enfin pour me retourner. Il ajusta son manteau et ralentit en approchant.

— Papa, je n'ai pas l'intention d'y retourner.

— Ta mère a le cœur brisé. Elle ne voulait pas te mettre en colère.

Je détournai le regard vers le poulet, qui picorait.

— Je sais, mais... je n'ai pas envie d'essayer ses critiques ce soir. Voilà tout.

— Elle ne voulait pas te critiquer, dit mon père.

— Je sais. Mais... je travaille *si* fort, dis-je en levant enfin les yeux vers lui. Et j'ai l'impression que, quoi que je fasse, ce n'est jamais assez.

— Non, ce n'est pas vrai du tout, dit mon père en secouant vigoureusement la tête. Ta mère n'est pas d'accord avec certaines des pratiques de notre tribu. Elle m'embête sur ce sujet, moi aussi. Mais elle sait que tu travailles fort et elle est fière de toi. Nous sommes tous les deux fiers de toi.

Je déglutis.

— Merci. Mais je ne peux pas retourner à la maison.

Ses épaules s'affaissèrent, mais il hocha la tête.

— Je comprends.

— Dis à maman que je lui parlerai un autre jour, d'accord ?

— Entendu, dit-il en se retournant. Et mets ton manteau, ajouta-t-il en s'éloignant.

OceanofPDF.com

HUIT

* * *

Histoire

Les livres étaient empilés du plancher jusqu'au plafond, à près de dix mètres au-dessus de nos têtes. De longues échelles instables permettaient aux gens d'atteindre les livres sur le rayonnage du haut, mais heureusement, je n'avais pas besoin de livres à cette hauteur. Les livres les plus lus étaient entreposés sur les rayonnages à portée de main.

Le haut plafond rendait la salle difficile à chauffer, et comme Linus et moi étions les premiers ce matin, il faisait très froid. Des rêves troublants de Konstantin Black m'avaient hantée toute la nuit, et j'avais finalement abandonné l'idée de dormir aux lueurs de l'aube. J'avais donc décidé d'accélérer le processus d'acclimatation de Linus. Il avait beaucoup à apprendre avant la fête d'anniversaire de demain, où il ferait la connaissance de nombreux membres de la royauté, du royaume kanin et des autres tribus.

Je doutais qu'il y ait foule à la bibliothèque aujourd'hui, ce qui en faisait l'endroit idéal pour étudier. C'était le chaos dans les couloirs du palais, où serviteurs et gardes allaient et venaient en tous sens tandis que les dignitaires des autres tribus arrivaient.

Linus avait failli se faire piétiner par une domestique transportant des piles de draps de soie, et je l'avais tiré vers moi à la dernière seconde. La fête avait transformé le palais, d'ordinaire très calme, en maison de fous.

La bibliothèque était toujours un bastion de solitude. Même quand les gens n'étaient pas distraits par une centaine d'invités, ce n'était pas

vraiment l'endroit le plus couru. Plusieurs fauteuils et sofas meublaient la pièce, de même que quelques tables, mais je n'y avais jamais vu personne.

— Nous avons le droit de venir ici ? me demanda Linus tandis que je m'accroupissais devant le foyer pour y lancer une bûche.

— La bibliothèque est ouverte au public, dis-je en me relevant. Mais, comme tu es un Berling, tu peux aller librement dans le palais. Le roi est le cousin de ton père et son meilleur ami. La porte du palais est toujours ouverte pour toi.

— Génial, dit Linus en frissonnant et en se frottant les bras sous son pull épais. Est-ce que c'est l'hiver à l'année par ici ?

— Non, il fera plus chaud bientôt. Nous avons un été, avec des fleurs et des oiseaux.

— Tant mieux. Je ne sais pas si je pourrais vivre ici s'il faisait toujours aussi froid.

Je m'approchai de l'endroit où il s'était assis à une table.

— Est-ce que le froid t'embête à ce point ?

— Que veux-tu dire ?

— La plupart des Kanins préfèrent le froid. En fait, c'est le cas de la majorité des trolls.

— Est-ce que toutes les tribus vivent près d'ici ?

— Non, répondis-je en m'approchant d'une étagère pour y prendre des livres. La plupart des tribus sont établies en Amérique du Nord ou en Europe, mais nous préférons garder une certaine distance entre nous. C'est mieux ainsi.

— Vous ne vous entendez pas les uns avec les autres ? demanda Linus tandis que je prenais deux livres anciens.

— Je n'irais pas jusqu'à dire cela, mais nous avons tendance à être territoriaux. La plupart des trolls sont connus pour être grognons, particulièrement les Vittras et les Omtes.

— Et les Kanins ?

— Nous sommes plus pacifiques que la plupart des autres tribus.

Après avoir pris une douzaine de livres qui devaient peser une demi-tonne, je les apportai et les posai devant Linus.

Il leva un regard chargé d’appréhension vers moi.

— Je dois vraiment lire tous ces livres.

— Plus tu en sauras sur ton patrimoine, mieux ce sera, dis-je en m’asseyant devant lui.

— Bon, dit-il en prenant le premier livre de la pile pour le feuilleter distraitemment. J’aime bien le froid, à vrai dire.

— Quoi ?

— Quand je vivais à Chicago, l’hiver a toujours été plus difficile pour mes sœurs... je veux dire mes sœurs par adoption. Mais le froid ne m’a jamais vraiment dérangé.

— Nous sommes beaucoup plus tolérants au froid.

Linus poussa les livres sur le côté pour mieux me voir.

— Pourquoi ?

— Je n’en suis pas certaine, dis-je en haussant les épaules. Peut-être parce que nous venons tous de Scandinavie. Nous sommes génétiquement conçus pour supporter les climats plus froids.

— Tu viens de Scandinavie ? fit Linus en se penchant en avant et en posant les bras sur la table.

— Enfin, pas personnellement. Je suis née ici. Je veux dire que notre peuple vient de Scandinavie.

Je fouillai dans la pile de livres à la recherche d’un petit livre relié de vieux papier brun, que je lui tendis.

— Ce livre devrait t’aider à mieux comprendre.

— Ce livre ? dit-il en plissant le nez tandis qu’il feuilletait les premières pages, sur lesquelles figuraient des illustrations de plusieurs animaux vivant

dans une forêt. C'est une histoire de lapins et de lions. On dirait un conte de fées.

— C'est une version simplifiée de ce qui s'est passé, dis-je.

— Je ne comprends pas, dit-il en me regardant d'un air confus.

— Tous les trolls vivaient dans une seule et même tribu, dis-je en montrant du doigt l'image d'un lapin assis avec un cougar et d'un renard pelotonné contre un oiseau. Nous vivions tous dans une paix relative en Scandinavie. Nous nous querellions et nous nous échangeons quelques coups bas, mais nous ne nous déclarions pas la guerre. Puis, il y a eu les croisades.

Linus tourna la page, comme s'il s'attendait à y voir une illustration représentant un prêtre armé d'une épée, mais il n'y avait que des images d'animaux.

— Comme ce qui s'est passé au Moyen-Âge, avec l'Église catholique ? demanda-t-il en me regardant.

— Exactement. Les trolls ont différentes aptitudes. Par exemple, tu as sans doute remarqué que tu peux changer la couleur de ta peau.

— Oui.

— Nous avons d'autres pouvoirs, expliquai-je. Les Trylles sont doués de psychokinésie. Ils peuvent déplacer des objets par la pensée et ils peuvent voir l'avenir. Les Skojares naissent avec des branchies et sont très proches de l'eau. Les Vittras sont incroyablement forts, et ils ont des lutins. Et les Omtes... les Omtes n'ont pas vraiment de pouvoirs, à l'exception du pouvoir de persuasion, que tous les trolls ont.

— Le pouvoir de persuasion ?

— Le pouvoir de contraindre une personne à agir par la pensée. Par exemple, je pourrais penser « Danse », et tu te mettrais à danser. Une forme de pouvoir mental.

Linus écarquilla les yeux et se renfonça sur sa chaise pour s'éloigner de moi.

— Tu peux faire ça ?

— Non. En fait, je ne peux rien faire de tout cela, dis-je en poussant un long soupir, ce qui sembla le détendre. Mais nous nous éloignons du sujet.

— Oui, d'accord. Donc, les trolls ont des pouvoirs magiques, dit-il.

— Et durant les croisades, ces pouvoirs ressemblaient à de la sorcellerie aux yeux des humains, qui ont donc commencé à nous pourchasser et à nous massacrer, parce qu'ils croyaient que nous avions fait un pacte avec le diable.

En réalité, les enfants échangés avaient été le plus durement touchés, mais je décidai de passer ce détail sous silence. Je ne voulais pas que Linus connaisse les risques que les enfants échangés avaient courus. Du moins, pas tout de suite.

Les bébés qui présentaient alors le moindre signe étrange étaient tués. Les humains s'étaient dotés de toutes sortes de tests pour vérifier si un bébé était humain, par exemple si le bébé avait une mèche de cheveux rebelle ou si c'était douloureux pour la mère de donner le sein. D'autres tests étaient encore plus horribles, comme de lancer le bébé dans l'eau bouillante. Si le bébé survivait, c'était un troll, et il était tué. Mais dans tous les cas, évidemment, le bébé mourait.

De nombreux bébés humains innocents avaient également été tués durant cette période. Des bébés ayant le syndrome de Down ou des coliques avaient été tués. Si un enfant montrait un comportement anormal, il était soupçonné d'être un troll ou d'être possédé, puis il était tué.

Ce fut une période sombre, tant pour l'humanité que pour les trolls.

— Avions-nous fait un pacte avec le diable ? demanda Linus d'un ton prudent.

— Non, bien sûr que non, répondis-je en secouant la tête. Nous n'étions pas plus sataniques que les lapins et les caméléons. Nous ne sommes pas méchants simplement parce que nous sommes différents des humains.

— Donc, nous étions comme une grande famille heureuse de trolls jusqu'à ce que les croisades commencent. Les humains nous ont chassés, et je suppose que c'est ce qui nous a poussés à migrer vers l'Amérique du Nord, fit Linus.

— C'est exact. La plupart des trolls ont migré ici en compagnie des premiers colons, pour la plupart des Vikings. C'est pour cette raison qu'une grande partie de notre culture repose sur des fondements scandinaves.

Linus plissa le front en réfléchissant.

— D'accord, je comprends, mais si nous sommes de descendance scandinave, pourquoi y a-t-il tant de trolls avec la peau foncée et les cheveux bruns ? Je ne voudrais pas passer pour un raciste, mais je croyais que les Suédois avaient les cheveux blonds et les yeux bleus. En fait, tu es la seule qui corresponde à cette description.

— La teinte de notre peau découle de notre mode de vie, lui répondis-je. À l'origine, nous vivions très proches de la nature. Les Omtes vivaient dans les arbres et construisaient leurs maisons dans les troncs ou sur les branches supérieures. Les Trylles, les Vittras et les Kanins vivaient sous la terre. Les Kanins vivaient un peu comme les lapins, dans des terriers reliés par des tunnels.

— Et quel est le lien avec la couleur des cheveux ?

— C'était pour mieux nous fondre dans notre environnement, dis-je en montrant de nouveau l'image du lapin dans l'herbe haute. Les Kanins vivaient dans la terre et l'herbe, et les individus au teint plus foncé avaient plus de chances de survivre.

— Et toi ?

— Je suis à demi Skojare, dis-je.

Comme chaque fois que je les prononçais, ces mots me laissèrent un goût amer dans la bouche.

— Skojare ? Ce sont les trolls aquatiques, c'est bien ça ?

— Ils vivaient dans l'eau ou près de l'eau, répondis-je en hochant la tête. Ils avaient le teint pâle, les cheveux blonds et les yeux bleus.

— Ça me paraît sensé, je suppose, dit-il d'un ton peu convaincu. Alors, que s'est-il passé quand les trolls sont arrivés en Amérique du Nord ?

— Nous étions déjà divisés en groupes. Ceux qui possédaient certaines aptitudes ont eu tendance à se regrouper, mais nous n'étions pas encore partis chacun de notre côté, dis-je. Quand nous sommes arrivés ici, nous nous sommes dispersés.

— C'est à cette époque que les tribus sont devenues ce qu'elles sont aujourd'hui, les Kanins, les Skojares, et ainsi de suite ?

— Si on veut, dis-je en remuant la tête. Nous étions divisés en différents groupes, mais nous n'avions pas encore officiellement donné de noms aux tribus. Certaines tribus s'en sont sorties mieux que d'autres. Les Trylles et les Kanins ont prospéré. Je ne sais pas si c'est parce que nous avons eu plus de chance dans le choix de l'endroit où établir la tribu ou si nous avons tout simplement été plus intelligents, mais, quelle que soit la raison, ces tribus se sont développées, tandis que d'autres s'en sont moins bien tirées. Et c'est ce que cette histoire raconte.

— Quoi ? fit Linus en baissant les yeux vers le livre, puis en me regardant de nouveau. J'ai l'impression que tu as sauté une étape.

— Chaque animal du livre représente une tribu, dis-je en posant le doigt sur un cougour aux yeux rouges et aux dents pointues. Le cougour représente les Vittras, affamés et souffrants. Ils ont commencé à attaquer et à voler les autres tribus, puis les Omtes, représentés par les oiseaux, se sont joints à eux. Il a fallu peu de temps pour que toutes les tribus s'attaquent entre elles et qu'elles se coupent complètement les unes des autres.

— Quel animal représente les Kanins ? demanda Linus en regardant la page.

— Nous sommes les lapins. Le nom « kanin » se traduit littéralement par « lapin ».

— Vraiment ? fit Linus, surpris. Pourquoi le lapin ? Pourquoi pas un caméléon ou quelque chose comme ça ?

— Ce serait peut-être plus approprié, mais à l'époque où les tribus se sont donné leur nom, elles ne connaissaient pas l'existence des caméléons. Il y a peu de reptiles dans le nord du Canada. Les Kanins ont donc choisi le lapin, parce qu'il creuse, parce qu'il est rapide et parce qu'il se fond bien dans son environnement.

— Je ne crois pas que je pourrai retenir tout ça, surtout pas toutes les tribus, dit Linus en fixant tristement les livres devant lui.

Je pris un livre au bas de la pile et en feuilletai ses pages jaunies jusqu'à ce que je trouve ce que je cherchais.

— Tiens, regarde ceci.

Sur la page figurait un symbole pour chaque tribu, l'emblème qui se trouvait sur nos drapeaux, quand nous nous donnions la peine de les utiliser. Un lapin blanc pour les Kanins, une vigne verte fleurie pour les Trylles, un couguar rouge pour les Vittras, un poisson bleu pour les Skojares et un gypaète barbu pour les Omtes.

À côté de chaque emblème se trouvait une courte liste de faits concernant chaque tribu. Ces explications n'étaient pas assez approfondies pour faire du lecteur un expert, mais elles suffiraient pour l'instant.

— Génial, dit Linus en grimaçant.

— Ce n'est pas si difficile, lui dis-je pour le rassurer.

Linus se mit à étudier la page devant lui, et ses cheveux bruns lui tombèrent sur le visage tandis qu'il remuait les lèvres en silence. Les taches

de rousseur sur ses joues s'assombrirent, une réaction inconsciente causée par ses aptitudes de Kanin.

— Bryn Aven, fit une voix coupante, me tirant de mon observation et m'obligeant à lever les yeux sur Astrid Eckwell. Que diable fais-tu ici ?

Ses cheveux noirs tombaient en cascade sur son dos. La mousseline couleur corail de sa robe mettait en valeur le superbe teint mat de sa peau. Elle tenait un petit lapin dans ses bras. Un sourire narquois se formait déjà sur ses lèvres, et je sus que ce n'était pas bon signe.

— Je travaille avec le markis Linus Berling, lui répondis-je en me levant.

Linus me regarda, puis regarda Astrid, et il se leva.

— Tu n'as pas à te lever, lui dis-je.

— Quoi ? dit-il en me lançant un regard incertain, comme si je lui faisais une blague. Mais... tu viens de te lever.

— Bien sûr qu'elle s'est levée, dit Astrid en s'approchant de nous et en caressant distraitemment le lapin blanc. Elle n'est qu'une *aide*, et je suis une marksinna. Elle doit se lever chaque fois qu'une personne d'un rang social plus élevé qu'elle entre dans la salle où elle se trouve, ce qui veut dire qu'elle doit se lever pour tout le monde.

— Tu es le markis Berling et tu dois seulement te lever en présence du roi et de la reine, expliquai-je à Linus, qui ne semblait toujours pas comprendre.

— Alors, tu vas faire les présentations, Bryn ? demanda Astrid en observant Linus avec de grands yeux, tandis que lui se contentait de regarder le lapin qu'elle tenait.

— Mes excuses, marksinna. Linus Berling, je te présente Astrid Eckwell, dis-je avec un signe de la main.

— Heureux de faire ta connaissance, dit Linus en lui adressant un sourire en coin.

— Pareillement. Tu viens à la fête d’anniversaire demain ? demanda Astrid.

— Euh, oui, je crois, répondit-il en se tournant vers moi pour avoir une confirmation, que je lui donnai d’un signe de tête.

— Il sera présent, avec ses parents, dis-je.

Astrid me lança un regard méprisant.

— Je suppose que cela signifie que tu y seras toi aussi.

— Fort probablement. J’aiderai le markis Berling et les Högdragens, dis-je d’un ton aussi peu enthousiaste que le sien.

— Tu ferais mieux de dénicher des vêtements plus convenables, dit-elle en m’étudiant d’un regard réprobateur. Tu ne peux pas aller à la fête vêtue de ton vieux jean miteux. Il est peut-être assez bon pour ces nuls de Skojares, mais tu sais très bien que ce ne sera pas suffisant pour les Kanins.

Je gardai mes mains dans mon dos et je soutins son regard. Comme j’étais une traqueuse, je devais porter des vêtements appropriés selon l’occasion et je savais que ma tenue était parfaitement correcte. Je portais peut-être un jean noir, mais il était impeccable.

— Merci pour le tuyau, marksinna, mais je suis certaine que vous ferez en sorte de ne plus faire de remarques désobligeantes sur les Skojares, puisque le roi, la reine et le prince des Skojares sont déjà arrivés au palais pour l’anniversaire de demain, répliquai-je froidement. Vous ne voudriez pas qu’on vous entende dire de telles choses sur eux, vu qu’ils sont les invités du roi Evert et de la reine Mina.

— Je sais qu’ils sont ici, fit brusquement Astrid en gonflant les narines. C’est pour cette raison que je suis vêtue de façon appropriée, contrairement à toi. Que dirait le roi des Skojares s’il te voyait ?

— Comme c’est un gentleman, je suis certaine qu’il me saluerait, dis-je.

Astrid inspira profondément par le nez, puis elle pinça les lèvres.

— Tu es aussi impossible à vivre que tu l'étais à l'école. Je n'arrive pas à croire qu'ils t'aient laissée devenir une traqueuse.

Quand elle me parlait ainsi, ce n'était pas difficile de me souvenir de l'époque où nous fréquentions l'école ensemble. Je devais avoir à peine six ou sept ans quand Astrid m'avait poussée pour la première fois dans la boue en me traitant de « métis » avec son sourire méprisant.

Au cours du dernier siècle, les Kanins avaient tenté de réduire leur dépendance aux enfants échangés. Si une famille avait plus d'un enfant, un seul pouvait être envoyé dans le monde des humains. Il n'était pas rare de voir certaines familles riches passer une génération entière sans substituer d'enfants.

Dans le cas d'Astrid, ses deux parents avaient été des enfants échangés. Ils étaient revenus les poches pleines de l'argent de leur famille d'accueil et n'avaient donc pas eu besoin de substituer leur enfant pour augmenter leur revenu.

Ainsi, j'avais malheureusement dû supporter Astrid durant toute l'école primaire. J'avais souvent voulu la frapper, mais Tilda m'avait toujours retenue en me rappelant que toute violence contre une marksinna pouvait réduire mes chances de devenir une traqueuse.

Cela ne m'avait pas empêchée de lancer quelques insultes à Astrid, mais c'était autrefois, avant que j'intègre l'école des traqueurs. J'avais maintenant juré de protéger les marksinnas et les markis, ce qui signifiait que je ne pouvais même plus parler d'eux en mal.

Astrid le savait, et cela lui faisait un plaisir fou.

— Linus, si tu as vraiment besoin d'aide, tu peux toujours venir me voir, dit-elle en gardant ses yeux méprisants sur moi. Tu ne devrais pas te fier à une tutrice inférieure comme Bryn.

— Markis, dit Linus.

Astrid le regarda en tressaillant.

— Quoi ?

— Tu viens de m'appeler Linus, mais je suis ton supérieur, n'est-ce pas ? demanda Linus en la toisant. C'est pour cette raison que je n'avais pas à me lever quand tu es arrivée ?

— C'est... c'est exact, dit Astrid tandis que son sourire s'effaçait.

— Dans ce cas, tu devrais m'appeler « markis », si j'ai bien compris, lui dit Linus d'une voix égale tandis que je m'efforçais de ne pas sourire.

— Tu as bien compris, markis, lui dis-je.

— Oui, bien sûr, tu as raison, markis, dit Astrid en lui adressant son plus beau sourire *hypocrite*. Enfin, je devrais vous laisser à vos leçons. Je suis certaine que tu as beaucoup à apprendre avant le bal de demain soir, si tu ne veux pas te ridiculiser.

Elle tourna les talons, sa robe flottant derrière elle. Quand elle fut partie, je poussai un long soupir, et Linus reprit place à la table.

— Cette fille m'avait tout l'air d'une imbécile, commenta-t-il.

— C'est une imbécile, dis-je en m'asseyant devant lui. Nous sommes allées à l'école ensemble, et elle a toujours été aussi méchante.

— Elle n'est pas une enfant échangée ?

— Non. Elle a été ici tous les jours pendant les dix-neuf dernières années.

— Et pourquoi avait-elle un lapin ? demanda Linus, si visiblement déconcerté que je ne pus qu'en rire.

— Oh, c'est une tradition, en quelque sorte. Ce sont des lapins du Gotland. Selon la légende, nous les avons emmenés quand nous avons quitté la Suède. Ils nous auraient aidés à trouver l'endroit où fonder Doldastam et à survivre à notre premier hiver.

— Comment ont-ils pu aider les Kanins à survivre ?

— Eh bien, ils les ont mangés, lui répondis-je. Mais pas tous, et maintenant, les gens les élèvent. Personne ne voudrait plus en manger, puisqu'ils sont maintenant devenus une sorte d'animal sacré. Certaines des

marksinnas en gardent avec elles, un peu comme les Américaines font avec les chihuahuas. La reine a un lapin qui s'appelle Vita. Tu le verras probablement.

Linus posa les mains sur la table et me regarda directement dans les yeux.

— Est-ce que je peux être franc avec toi ?

— Bien sûr, dis-je en me redressant, me préparant à entendre son commentaire fâcheux. Je suis ta traqueuse. Tu peux toujours me parler en toute liberté.

— Vous êtes vraiment étranges.

OceanofPDF.com

Regret

Je ne peux pas faire ça, dis-je en ouvrant la porte du bureau.

La porte s'ouvrit plus fort que je ne l'avais prévu, et quand la poignée heurta le mur en briques, Ridley grimaça.

— Si tu parles de frapper avant d'entrer, oui, je le constate, dit-il sèchement.

Je me laissai tomber sur la chaise devant son grand bureau en chêne. Un écran panoramique pour son ordinateur était posé en angle sur le bord du bureau. Les trolls aimaient tout ce qui était beau et nouveau.

Notre amour pour ce genre de choses s'étendait aux nouveaux gadgets et aux dernières technologies, mais chaque fois que nous tentions d'intégrer ces nouvelles technologies, nous revenions généralement à notre ancienne façon de faire les choses. Les membres de la famille royale kanine collectionnaient les ordinateurs et les tablettes comme d'autres collectionnaient les cartes de base-ball, en les entreposant dans des boîtes qui s'empilaient dans les armoires, oubliées.

C'est pour cette raison qu'on trouvait dans le bureau du rekteur un ordinateur puissant, une grosse imprimante et toutes sortes d'appareils qui lui auraient facilité le travail, mais qu'il utilisait rarement. Son bureau était couvert de piles de papier, puisque, inévitablement, les choses finissaient par être faites à la main.

Le panneau d'affichage qui occupait l'un des murs de la pièce débordait de prospectus, de rappels à propos de réunions et de séances de formation, de feuilles d'inscription pour les tâches moins prestigieuses comme le

ménage du garage, de même que des affiches de personnes disparues pour les rares enfants échangés qui réussissaient à prendre la fuite.

Derrière le bureau de Ridley se trouvaient deux énormes portraits du roi Evert et de la reine Mina. Le reste du mur était recouvert de petits portraits des derniers enfants échangés qui étaient rentrés au bercail, une façon de nous rappeler la raison pour laquelle nous travaillions.

À l'extérieur du bureau, les élèves étaient en cours ; je pouvais donc entendre le bruit étouffé de leurs conversations.

— Je ne peux pas rester ici, dis-je à Ridley.

— Dans ce bureau ? fit-il en inscrivant quelques notes sur une feuille devant lui, avant de me regarder. Tu pourrais être plus précise ?

— Je ne peux pas rester à Doldastam, dis-je.

Ridley se détendit, et il posa son stylo.

— Linus est en sécurité, continuai-je. Il va bien. Il y a des tas de gens qui peuvent veiller sur lui ici. Je n'ai plus aucune raison de rester.

— C'est vrai, dit Ridley d'un ton sarcastique, avant de claquer des doigts comme si une idée venait de naître dans son esprit. Oh, attends un peu, tu as une raison de rester. Le roi t'a *ordonné* de rester et de veiller personnellement sur Linus.

Je me frottai le front, contrariée par le fait qu'il avait raison.

— J'ai besoin d'une pause, dis-je.

— Une pause ? demanda Ridley, visiblement perplexe et sans voix. Tu es un bourreau de travail. De quoi parles-tu ?

— Je ne demande pas un congé sabbatique, clarifiai-je. Je dois prendre une pause de Doldastam. Après m'être occupée du dernier enfant échangé, je suis restée coincée ici pendant des semaines et des semaines. Puis je suis partie à la recherche de Linus et j'ai dû rentrer bien plus tôt que prévu.

Ridley caressa sa barbe naissante de la main.

— Qu’y a-t-il ? me demanda-t-il, avant d’ajouter, d’une voix plus douce : que s’est-il passé ?

— Rien.

— Bryn, dit Ridley en me lançant un regard signifant qu’il me connaissait trop bien pour que je puisse lui raconter des histoires.

Au lieu de répondre, je détournai le regard vers le panneau d’affichage et les avis de recherche en tripotant l’anneau d’argent à mon pouce.

Tout fugitif toujours en vadrouille y avait sa photo, même s’il s’était échappé des années auparavant. L’incident de Viktor Dâlig s’était produit il y avait de cela quinze ans, mais sa photo était toujours affichée au haut de la section des avis de recherche. L’encre rouge du mot « recherché » avait pâli avec le temps pour prendre une teinte rose, mais sa photo était toujours clairement visible. Sa lourde barbe noire, son regard froid, même la cicatrice qui traversait son visage en partant de sous son œil gauche jusqu’au bas de sa joue droite.

Deux nouvelles affiches avaient été ajoutées, détonnant du reste avec leur papier d’un blanc éclatant et leur encre fraîche. La première était une version à jour de l’avis de recherche de Konstantin Black, et la deuxième concernait Bent Stum. Même sur sa photo, Konstantin semblait me narguer, comme s’il savait qu’il s’en était tiré.

Ses yeux attirèrent mon regard. Même en noir et blanc, ils semblaient plus vivants que quand je l’avais vu en personne. J’y percevais la même lueur que lorsque je l’avais vu debout dans la foule sur le trottoir, à Chicago, que lorsqu’il s’était tenu au-dessus de mon père étendu par terre. C’était le même regard que celui qui avait hanté mes rêves la nuit dernière, dont je tentais de chasser les images, refusant de le revoir en boucle dans ma tête comme je l’avais fait toute la matinée.

— Bryn, répéta Ridley, puisque je ne lui avais pas répondu.

À contrecœur, je me tournai vers lui.

— Je viens de croiser Astrid Eckwell à la bibliothèque du palais.

Ridley haussa les épaules, comme s'il n'arrivait pas à comprendre pourquoi cela me troublait.

— Astrid est une idiote.

— Oui, je sais.

— Tu ne laisses jamais cette fille t'embêter, d'habitude.

— D'habitude, dis-je en inspirant profondément.

— Qu'a-t-elle dit pour te mettre dans cet état ?

— Rien, en fait. Les mêmes conneries que d'habitude, dis-je en bougeant les jambes pour combattre mon agitation. Et en général, je ne me laisse pas impressionner par elle. Mais cette fois, j'ai eu beaucoup de mal à me retenir de la frapper au visage.

— Eh bien, je te félicite de ne pas l'avoir fait. Parce que les choses auraient très mal tourné pour toi.

— Je sais. Je crois seulement que je suis prisonnière ici depuis trop longtemps, dis-je en m'agitant sur ma chaise. L'hiver n'en finit pas, et le roi agit de façon ridicule. Je devrais être sur le terrain, et tu le sais, Ridley.

— Chut, fit-il en lançant un regard vers la porte. Baisse le ton. Tu veux que les nouveaux cadets t'entendent ?

— Je me fiche de savoir qui m'entend ! m'écriai-je.

Ridley se dirigea vers la porte, qu'il entrouvrit pour jeter un coup d'œil dans le couloir, avant de la refermer. Au lieu de retourner à son bureau, il s'approcha de moi. Il s'appuya contre le bureau pour se pencher vers moi, de sorte qu'il était presque à la même hauteur que moi.

Il portait une chemise et un gilet, mais il avait décidé de laisser tomber la cravate pour aujourd'hui, ce qui me permettait de voir son pendentif. C'était une mince lanière de cuir à laquelle pendait une amulette en fer représentant un lapin, qu'il avait reçue comme cadeau en devenant rekteur. L'amulette reposait contre la peau bronzée de son torse musclé, et je baissai les yeux.

— Je sais que tu en as marre, mais tu n’as pas besoin de te foutre dans la merde à cause d’un apprenti traqueur un peu zélé qui déciderait d’aller bavarder avec la mauvaise personne, dit-il d’une voix basse et grave.

En principe, toute personne qui disait du mal du roi pouvait être punie. En disant que le roi était ridicule, je ne risquais pas vraiment d’être exécutée, mais je pouvais me retrouver à nettoyer les toilettes du palais ou même être rétrogradée. La traque des enfants échangés était assignée selon le rang des traqueurs, et j’étais en troisième position.

— Tu as raison, soupirai-je. Excuse-moi.

— Pas la peine de t’excuser. N’agis pas bêtement simplement parce que tu es en colère.

— Je suis plus utile sur le terrain, dis-je en regardant Ridley dans les yeux pour l’implorer d’essayer de me comprendre. Je me sens inutile ici. Je n’aide personne.

— Ce n’est pas vrai. Tu aides Linus. Tu sais à quel point les enfants échangés peuvent être perdus et empotés au début.

— Il a besoin que quelqu’un l’aide, oui, mais ce n’est pas obligatoire que ce soit *moi*, répliquai-je. Il n’est pas absolument nécessaire que je reste ici.

— J’ai besoin que tu restes ici, dit Ridley avec une sincérité qui me surprit.

Au fond de ses yeux, je crus entrevoir la même lueur que j’avais déjà aperçue, mais il détourna le regard en s’éclaircissant la gorge.

— Enfin, il se passe tellement de choses en même temps. Des membres des familles royales de partout dans le monde sont en route pour Doldastam. Tu es l’un de nos meilleurs éléments. Je ne serais pas en mesure de m’occuper de tout sans ton aide.

— N’importe qui peut faire mon travail, dis-je en décidant d’ignorer la lueur dans son regard. Je crois que c’est pour cette raison qu’Astrid s’en est

prise à moi. J'ai déjà le sentiment d'être inutile, et elle trouve toujours le moyen de me rappeler à quel point elle fait un meilleur travail que moi.

— Tu sais que c'est faux, dit Ridley en secouant la tête.

J'ouvris la bouche pour répliquer, mais la porte du bureau s'ouvrit, et je m'interrompis. Je regardai par-dessus mon épaule et vis Simon Bohlin entrer. Par habitude, je me redressai sur ma chaise en tâchant d'adopter une attitude nonchalante. Je n'étais pas encore totalement sûre de la façon dont je devais agir en sa présence.

Nous avons rompu quelques mois plus tôt, après être sortis ensemble pendant près d'un an. J'avais contrevenu à ma propre règle, qui stipulait que je ne devais pas fréquenter d'autres traqueurs, principalement parce que Simon était beau et amusant, et parce qu'il ne semblait pas intimidé par le fait que je pouvais lui botter les fesses.

Mais je ne sais pas pourquoi sa présence me gênait toujours autant. Notre relation n'avait même pas été sérieuse. Enfin, c'était ce que je croyais. Mais un jour, Simon avait prononcé le mot avec un grand A, et j'avais compris que nous attendions des choses très différentes de notre relation.

Simon était entré dans le bureau en sifflant une vieille chanson de traqueur, mais il s'arrêta net en me voyant.

— Désolé, j'interromps quelque chose ? fit Simon en nous regardant tour à tour, Ridley et moi.

— Non, dit Ridley en se levant et en s'éloignant de moi. Pas du tout.

— Je passais prendre mes ordres pour le nouvel enfant échangé, dit Simon.

— Oui, bien sûr.

Ridley contourna son bureau, puis il fouilla parmi les piles de papiers à la recherche du document pour Simon.

— Tu pars ? demandai-je en adressant à Simon le sourire le plus amical dont j'étais capable.

— Oui, dit-il en hochant la tête.

— Quand ?

— Tout à l'heure, je crois, dit Simon.

— C'est ce qui est prévu, dit Ridley en lui montrant un document.

— Tu ne restes pas pour la fête ? demandai-je à Simon.

Simon secoua la tête, visiblement déçu.

— Aucune chance, sauf si la fête a lieu dans les heures qui viennent.

Une idée me vint soudain à l'esprit. Simon était un bon traqueur, mais il avait toujours apprécié davantage les fêtes et les bals que moi.

— Nous pourrions faire un échange, proposai-je en me levant.

— Quel échange ? fit Simon d'un ton prudent.

— Bryn, non, dit Ridley en soupirant.

— Je suis censée rester ici pour aider Linus Berling et veiller sur lui, mais tu as toujours été bon avec les enfants échangés, dis-je en m'approchant de Simon, si enthousiasmée par l'idée que j'en oubliai ma gêne. Tu pourrais l'aider à se familiariser avec nos coutumes et être son garde du corps, tandis que je pourrais aller sur le terrain.

— Je..., fit Simon d'une voix hésitante. Je ne sais pas si c'est possible.

— Mais le ferais-tu ? lui demandai-je, avant que Ridley ne puisse présenter une objection. Je veux dire, si c'était possible ?

— Pourquoi ? Que se passe-t-il ? demanda Simon.

— Bryn a une crise d'ennui carabinée, et elle agit de façon insensée, expliqua Ridley en s'approchant de nous.

— Je n'agis pas de façon insensée, dis-je en lançant un regard plein d'espoir à Simon. Alors, Simon, tu es partant ?

— Reviens dans une demi-heure, nous aurons mis toute cette histoire au clair, dit Ridley, avant de conduire Simon vers la porte.

Simon me lança un regard en haussant évasivement les épaules avant de sortir. Quand il fut parti, Ridley ferma la porte, contre laquelle il s'appuya,

avant de me regarder en poussant un long soupir.

— Ce que j’avance est parfaitement possible, insistai-je en me préparant à contrer ses protestations.

— Assieds-toi, me dit-il en montrant la chaise.

Il s’approcha des deux chaises devant son bureau et les tourna de sorte qu’elles soient l’une en face de l’autre. Il prit place sur la première et me fit signe de m’asseoir sur l’autre. J’obéis. Il se pencha en avant en posant les coudes sur ses cuisses, et quand je vis son regard grave, je sus que cette conversation ne se déroulerait pas comme je l’aurais souhaité.

— Tu veux que je sois parfaitement honnête avec toi ? demanda Ridley.

— Toujours.

— Mais que diable t’est-il passé par la tête ? demanda Ridley si brusquement que je sursautai.

— Je..., marmonnai-je. Quoi ?

— OK, d’accord, à vrai dire, je pourrais sûrement jouer du piston pour t’aider. Si tu voulais vraiment sortir d’ici, je pourrais m’organiser pour échanger ton affectation avec celle de Simon.

J’attendis un instant, mais comme il n’ajoutait pas de « mais », je compris qu’il me faudrait lui poser la question.

— Mais tu ne le feras pas ?

— Si, je le ferai, dit Ridley. Si c’est vraiment ce que tu veux et si tu veux vraiment bousiller ta chance de devenir une Högdragen.

Je baissai les yeux, et quand je voulus répliquer, ma voix avait perdu de sa force.

— Ça ne bousillera pas mes chances.

— C’est la première fois que le roi te donne un ordre direct et c’est un ordre très facile à exécuter. Et tu ne peux pas le respecter, dit Ridley en soupirant et en s’adossant. Tu dois déjà te battre pour faire partie de la

garde simplement parce que tu as du sang de Skojare, sans parler du fait qu'il n'y a que quelques femmes parmi les Högdragens.

— Je sais ce qui m'attend, dis-je en serrant les dents.

— Je sais que tu le sais, dit Ridley d'un ton exaspéré. Veux-tu vraiment encore faire partie des Högdragens ?

— Bien sûr que oui !

Il secoua la tête, comme s'il ne me croyait plus.

— Dans ce cas, dit-il, explique-moi ce qui t'a pris.

— Que veux-tu dire ? demandai-je en refusant de croiser son regard.

— Tu sais que cette entorse pourrait ruiner tes chances d'avoir ce que tu veux le plus au monde, et pourtant, tu souhaites le faire. Pourquoi as-tu tellement envie de partir d'ici ?

Je serrai les dents, constatant que j'éprouvais de la difficulté à parler en raison d'une boule qui grossissait dans ma gorge.

— Je l'ai laissé partir, dis-je d'un souffle.

— Konstantin Black ? fit Ridley, comme s'il connaissait déjà la réponse.

Je détournai le regard vers le mur pour maîtriser ma colère. Ridley posa timidement une main sur mon genou, dans un geste de réconfort, et la chaleur de sa peau à travers le tissu de mon jean fut suffisante pour me distraire.

— Tu as bien fait, dit Ridley. Tu as fait ce qu'il fallait pour protéger Linus.

— C'est possible, dis-je en le regardant enfin. Mais si j'avais pu lui rompre le cou, nous serions enfin débarrassés de lui.

Si Ridley remarqua toute la haine dans mon regard, il ne le montra pas. Il conserva son expression préoccupée et il ne tressaillit même pas en entendant mon désir de tuer Konstantin.

— Si c'est ce que tu crois, pourquoi ne l'as-tu pas simplement tué ? demanda calmement Ridley.

— Tu veux savoir la vérité ? dis-je, et j’eus soudain peur de la dire tout haut.

Mais comme Ridley me regardait, l’air d’attendre que je parle, je compris qu’il me faudrait aller jusqu’au bout.

— Je ne crois pas que Konstantin voulait tuer mon père, dis-je enfin.

— Quoi ? De quoi parles-tu ?

— Quand je l’ai surpris, penché sur mon père, l’épée ensanglantée à la main, il s’est excusé en me disant que quelque chose de plus grand que le royaume l’attendait.

— Donc, tu crois que... hein ? fit Ridley en plissant le front et en secouant la tête. Je ne comprends pas.

— J’ai vu quelque chose dans son regard, du regret, dis-je en repensant à Konstantin et à la douleur que j’avais vue dans ses yeux. Non, c’était du remords.

— Du remords ? dit Ridley en se redressant sur sa chaise. Tu crois avoir vu du remords dans les yeux de Konstantin Black ? Et alors ? Tu lui as pardonné ?

— Non, *non*, dis-je catégoriquement. Je ne lui pardonnerai jamais. Mais je crois qu’il regrettait ce qu’il venait de faire, qu’il regrettait son geste avant même de l’avoir fait. Et je ne comprends pas pourquoi. Je dois savoir pourquoi il l’a fait.

— Il est peut-être simplement fou, dit Ridley en invoquant la seule raison qu’on avait pu trouver pour expliquer le comportement de Konstantin. Ton père ne s’était jamais disputé avec lui puis, tout à coup, une nuit, Konstantin a craqué.

— Non. Il est trop intelligent, trop calculateur. Et maintenant, cette attaque contre Linus..., dis-je en me mordant l’intérieur de la joue. Il y a un lien entre ces événements. Konstantin complotait quelque chose.

— S'il travaille encore dans un but qui nous échappe, c'est qu'il ne regrette rien, fit remarquer Ridley. Et s'il regrettait, il devrait chercher l'absolution, pas à blesser d'autres gens.

— Sauf s'il travaille pour quelqu'un d'autre, dans l'ombre, répliquai-je. Et si quelqu'un tire effectivement les ficelles, je dois découvrir son identité.

— Tu crois que Konstantin n'est qu'un pion innocent dans cette histoire ? fit Ridley d'un ton sceptique.

— Non. Je ne connais pas ses motifs, mais c'est lui qui a blessé mon père. Il est entièrement responsable de ce geste.

Konstantin pouvait avoir fini par regretter ce qu'il avait fait. Il pouvait même pleurer toutes les nuits en y repensant, cela ne changeait rien au fait qu'il avait attaqué mon père et qu'il savait alors parfaitement ce qu'il faisait. Il se préparait à terminer ce qu'il avait commencé quand j'étais entrée dans le bureau de la reine, ce soir-là.

Même s'il regrettait et même s'il avait agi dans un but particulier, Konstantin avait néanmoins agi de son plein gré.

— Tu aimerais le retrouver et lui faire reconnaître sa responsabilité, dit Ridley.

— Oui. Il doit être traduit en justice, ainsi que tous ceux avec qui il travaille, dis-je en regardant Ridley dans les yeux pour l'implorer de me laisser partir, de mener à terme ce que Konstantin avait commencé.

— La justice ? Tu veux les traîner jusqu'ici ? Ou peut-être as-tu l'intention de les tuer tous ?

— Peu importe, je ferai ce qu'il faut. Mais je n'ai pas l'intention de laisser Konstantin s'en tirer une fois de plus, répondis-je avec conviction.

Je n'avais jamais tué personne auparavant, mais je savais que je serais en mesure de faire le nécessaire.

Ridley sembla réfléchir pendant un moment, puis il retira sa main de mon genou, laissant derrière elle une sensation de froid, pour se frotter la nuque.

— Tu ne peux pas partir à sa recherche seule et tu ne peux pas partir maintenant.

— Ridley..., fis-je.

— Je me fiche de savoir que tu penses que Linus n'a pas besoin de ton aide et que le roi est un idiot, m'interrompit-il. Nous avons besoin de toi ici, maintenant.

Ridley leva la main pour faire taire mes protestations avant même que je puisse les formuler.

— Du moins, pour l'instant, ajouta-t-il. Quand tout le monde sera parti après la fête, quand Linus sera bien installé, si tu souhaites toujours livrer ta vendetta, nous pourrons en parler. Nous ferons le nécessaire.

— *Nous ?* fis-je en secouant la tête. Tu n'as pas à prendre part à cette histoire.

— Mais je le fais quand même, dit-il en baissant la tête et en expirant. Reste, dit-il d'une voix calme en me regardant dans les yeux.

— Est-ce un ordre ? lui demandai-je, voyant dans son regard que ce n'en était pas un.

— Non, ce n'est pas un ordre, reconnut-il, mais reste quand même.

OceanofPDF.com

Célébration

Quand j'en eus fini avec Linus pour la soirée, il était presque vingt heures. Après ma réunion avec Ridley, j'avais décidé de passer le plus de temps possible avec Linus pour l'aider à se préparer. Les prochains jours seraient pour lui très confus, et je devais mettre mes sentiments personnels de côté pour faire mon travail.

Je revins à la maison juste assez longtemps pour prendre le présent pour Ember, puis je me rendis chez elle aussi rapidement que possible. La petite maison où Ember vivait avec ses parents était à plus d'un kilomètre du palais, blottie contre le mur qui entourait Doldastam et qui nous séparait de la baie d'Hudson.

Plus je m'éloignais du centre de la ville, plus les maisons étaient espacées les unes des autres. Près du palais, les maisons et même certaines résidences de markis et de marksinnas étaient presque empilées les unes sur les autres. Mais là où se trouvait la maison d'Ember, il y avait suffisamment de place pour un petit pâturage, où vivaient quelques chèvres angoras, que j'entendis bêler avant même que je puisse les voir.

Un clapier était annexé à l'avant de la maison, et un lapin du Gotland duveteux était assis près de la clôture, occupé à grignoter une minuscule botte de foin. Quand il me vit, l'animal s'approcha en quelques bonds, et je tendis les doigts à travers la cage pour caresser son pelage blanc.

Le soleil commençait à se coucher, et la fête d'Ember était commencée depuis une heure. Je savais que je ne pouvais plus tarder, et je fis mes adieux au lapin, avant de me lever pour frapper à la porte.

— Bryn !

Annali Holmes, la mère d’Ember, ouvrit la porte avec un grand sourire tandis qu’un souffle d’air chaud m’enveloppait. Je suis contente que tu aies pu venir.

— Désolée pour le retard. J’ai été retenue au travail.

Je jetai un coup d’œil à l’intérieur pour voir qui était venu et constatai que la petite maison était presque pleine à craquer. Le groupe Imagine Dragons jouait à la radio suffisamment fort pour que personne ne m’ait entendue arriver. Je vis Ember rire au centre de la pièce. Elle avait toujours mieux supporté que moi d’être le centre d’attention.

Un bambin aux cheveux bruns hérissés comme une poupée de troll passa devant moi en courant pour tenter de fuir par la porte avant, mais Annali l’attrapa.

— Je te présente Liam, dit-elle, le plus jeune enfant de mon fils.

Le petit garçon me regarda avec de grands yeux, trop adorable pour son propre bien, puis, dans un accès de timidité, il enfouit son visage dans les plis de la robe bleu délavé de sa grand-mère.

— Ils ont pu venir ? demandai-je.

Le frère aîné d’Ember, Finn, était garde au palais des Trylles. Le roi et la reine des Trylles étaient venus à Doldastam pour l’anniversaire, et Finn les avait suivis à titre de garde. Comme ses parents vivaient à Doldastam, sa femme et leurs deux enfants l’avaient suivi pour une visite.

— Oui, ils sont arrivés tôt ce matin. Pourquoi ne vas-tu pas leur dire bonjour ? fit Annali en reculant d’un pas pour me faire signe d’entrer.

Tous les présents étaient empilés sur la table de la salle à manger, qui avait été poussée contre le mur pour faire plus de place. Je passai derrière les visiteurs en frôlant presque le mur pour aller ajouter mon présent à la pile. Mon cadeau, emballé dans du papier de boucherie et de la ficelle, semblait plutôt quelconque à côté des autres emballages plus colorés.

J'avais voulu trouver un beau cadeau pour Ember à Chicago, mais comme j'avais été forcée de quitter brutalement la ville, j'avais dû me rabattre sur un cadeau acheté à la hâte à Winnipeg, pendant que Linus et moi attendions le train. J'avais fini par choisir un pull que j'espérais qu'elle ne détesterait pas trop et une bague avec un renard dessus, qu'elle aimerait sûrement.

Il devait y avoir plus de vingt personnes entassées dans le salon et la salle à manger. La plupart étaient des traqueurs, mais il y avait également d'autres personnes qu'Ember connaissait. Elle était beaucoup plus sociable que moi.

Tilda était là, évidemment, de même que son petit ami, Kasper Abbott. Il avait quelques années de plus qu'elle, des cheveux noirs bouclés et une barbe entretenue avec soin. L'an dernier, il avait été nommé à un poste au sein des Högdragens, et même s'il était subalterne, j'avais déjà commencé à lui demander des conseils.

Au centre de la pièce, Ember riait jovialement. Finn se tenait près de sa sœur. Même si ce n'était qu'une réunion de famille informelle, il était vêtu d'un gilet et d'un pantalon sur mesure, comme toutes les autres fois où je l'avais vu. Sur sa hanche, il tenait une petite fille vêtue d'une robe à fanfreluches et portant ses cheveux noirs bouclés en deux nattes.

À côté de Finn se tenait sa femme, Mia, qui semblait être encore enceinte. Ses mains étaient posées sur son ventre gonflé sous sa robe vert émeraude ajustée.

— Bryn ! couina Ember quand elle me vit. Enfin ! Tu es venue !

Elle passa devant son frère, puis elle me tira par le bras. Elle savait que je me tiendrais dans les coins si elle ne me forçait pas à participer à la fête.

— Je n'aurai dix-sept ans qu'une seule fois dans ma vie, et j'avais besoin que ma meilleure amie vienne à mon anniversaire.

Je n'avais pas remarqué avant de m'approcher d'elle, mais je vis soudain que son ombre à paupières était légèrement étincelante. Il y avait même quelques paillettes sur sa robe pull. Plusieurs tresses faisaient le tour de sa tête avant de se rejoindre en un chignon haut.

— Tu te souviens de Finn ? fit Ember en pointant son frère du doigt.

— Nous nous sommes vus à quelques reprises, lui rappelai-je.

Finn parvenait à venir à Doldastam quelques fois par an, et il emmenait sa famille chaque fois qu'il le pouvait. Je savais qu'il avait été traqueur chez les Trylles et qu'il avait pris sa retraite, qu'il était maintenant garde royal et qu'il avait inspiré Ember à se joindre au programme de formation des traqueurs des Kanins.

— Comment ça va, Bryn ? demanda Finn en me souriant.

Le charme de Finn était presque saisissant, un charme encore plus frappant quand il souriait. Mais il montrait rarement ses sentiments et, quoi qu'il arrive, il semblait toujours au garde-à-vous. Je le respectais pour sa formation et son talent de garde, mais il était très fermé.

La première fois que je l'avais vu, j'avais demandé à demi sérieuse à Ember si son frère était un androïde. Le plus troublant, c'était qu'Ember m'avait répondu qu'il était beaucoup plus détendu depuis qu'il s'était marié. Je ne crois pas que j'aurais aimé le connaître à l'époque, s'il était maintenant plus détendu qu'avant.

— Je vais bien, merci, répondis-je en lui retournant poliment son sourire. Et toi ?

— Je n'ai pas de raison de me plaindre.

— Quand mangeons-nous du gâteau ? demanda sa petite fille.

— Pas tout de suite, Hanna, lui répondit Finn.

C'était la première fois que je le voyais s'adoucir ainsi. Ce n'était que lorsqu'il parlait à ses enfants qu'il baissait sa garde.

— Viens, dit Mia en ouvrant les bras pour prendre la petite fille. Je vais aller lui chercher quelque chose à manger. Il commence à se faire tard pour les enfants.

Hanna poussa un petit cri de joie en sautant dans les bras de sa mère.

— Excuse-moi, dit Finn en lissant son gilet quand Mia eut emmené Hanna dans la cuisine. Elle a tendance à se laisser emporter.

— Qui peut la blâmer ? Tout le monde est excité par le gâteau d'anniversaire, dit Ember. Ma mère fait le *meilleur* gâteau du monde. Elle utilise des myrtilles comme édulcorant, et il est tout simplement délicieux.

Les Kanins et tous les trolls en général avaient une aversion pour le sucre, à l'exception du sucre naturel dans les fruits. Les trolls n'avaient pas l'estomac assez solide pour digérer les aliments qui n'étaient pas entièrement naturels, et ils n'aimaient pas vraiment la viande rouge. La majeure partie de la nourriture des Kanins était produite à Doldastam, à l'exception du vin, étant donné que les raisins ne poussaient pas très bien sous les climats subarctiques.

Kasper demanda comment changer la musique, et Ember me lança un regard contrit avant d'aller l'aider, me laissant seule, et légèrement embarrassée, avec son frère.

— Alors... tu vas à la fête d'anniversaire demain ? demanda Finn.

— Oui, fis-je en hochant la tête. Je dois aider un nouvel arrivant à s'adapter. Mais j'y serais probablement allée de toute façon, pour aider à assurer la sécurité. Nous devrions tous être là demain.

— Je vois, dit-il en examinant les gens qui bavardaient dans la salle. Ce sont tous des Högdragens ? C'est bien ainsi que se nomme la garde ?

— Non, la plupart ne font pas partie des Högdragens, dis-je en me tournant pour pointer du doigt Kasper, qui fouillait avec Ember sur son iPod. Seul Kasper en est un.

Tilda me vit indiquer son petit ami et s'approcha de nous. Je me sentis soudain soulagée de voir que Tilda venait me sauver d'une conversation ennuyeuse, comme elle l'avait fait des centaines de fois auparavant. J'aimais bien Finn, mais je doutais de notre capacité à converser très longuement.

— Vous parliez de Kasper ? demanda Tilda.

Il faisait chaud dans la maison, du moins pour moi, après avoir marché plus d'un kilomètre, mais la robe de Tilda laissait ses bras musclés à découvert, et elle se les frottait distraitemment.

— Je disais simplement à Finn que Kasper fait partie des Högdragens, lui dis-je.

— C'est vrai, dit Tilda en souriant fièrement et en regardant son petit ami.

— Je me suis toujours demandé comment fonctionne l'organisation des Högdragens, dit Finn. Les Trylles n'ont rien de semblable.

— Comment protégez-vous votre royauté ? lui demandai-je en secouant la tête.

— La plupart des traqueurs travaillent également comme gardes. Et quand les traqueurs prennent leur retraite, nombreux sont ceux qui choisissent de devenir garde au palais, répondit Finn en me regardant. Ça fonctionne un peu comme ici ; tu travailles à la fête de demain, non ?

— J'ai reçu une formation rudimentaire, mais les traqueurs vont rarement au combat. Nous ne sommes pas préparés à travailler ensemble, si nous étions envahis, répliquai-je. En revanche, les Högdragens reçoivent une formation spécialisée.

— Et vous êtes souvent envahis ? demanda Finn. Quand avez-vous été attaqués pour la dernière fois ?

— C'est parce que tout le monde sait à quel point nous sommes forts. Nous sommes la seule tribu dotée d'une armée digne de ce nom, ajouta

Tilda, qui commençait à se hérissier et qui redressa légèrement la tête, ce qui la rendit un peu plus grande que Finn. Personne n'est équipé pour se mesurer à nous.

— Et cette histoire d'individus qui chassent vos enfants échangés ? demanda Finn sans se laisser décourager.

— Que sais-tu de cette histoire ? lui demandai-je brusquement.

Il pinça les lèvres en secouant la tête.

— Très peu de choses. Nous en avons parlé à Förening, et Ember m'a donné quelques informations.

Je jetai un coup d'œil à Tilda en me demandant si je devais parler. Ses yeux gris étaient durs, et elle pinçait les lèvres dans une moue irritée. S'il ne tenait qu'à elle, elle ne dirait rien à Finn. Pas seulement à cause de ses commentaires à propos des Högdragens, mais aussi parce que Tilda préférait discuter de ce genre de choses en privé. Ember aimait assez les cancons, ce qui expliquait pourquoi elle était plus proche de moi que de Tilda. J'étais plus tolérante pour ce genre de comportement.

— Je ne suis pas du genre à commérer, dit Finn en sentant notre malaise. Je suis un garde qui travaille pour une tribu alliée. Je suis très versé dans l'art de la discrétion.

Il avait raison sur ce point, et je me détendis. Par ailleurs, c'était le frère d'Ember, et elle avait confiance en lui.

— Pour l'instant, personne ne s'intéresse à nos enfants échangés, lui dis-je d'un ton neutre. Deux hommes cherchaient à mettre la main sur l'un de nos markis de haut rang. C'est tout ce que nous savons, et en ce qui concerne le roi et la reine, ce n'était qu'une attaque isolée.

— Et qui a arrêté cette attaque ? demanda Finn en plissant les yeux. C'était toi, n'est-ce pas ?

— J'étais...

Je regardai par-dessus son épaule et je m'interrompis en voyant Ember aller répondre à un coup frappé à la porte, à peine audible avec la musique et les bruits de conversation.

Quand elle ouvrit la porte, elle laissa un courant d'air froid entrer, de même que Juni Sköld et Ridley. Juni entra en premier, et Ember l'aida à retirer sa longue veste noire. Quand Ember eut pris les manteaux des visiteurs pour les ranger, Ridley posa la main dans le creux du dos de Juni et, tandis qu'ils s'avançaient pour se mêler aux invités, Ridley se pencha pour lui murmurer quelques mots à l'oreille.

J'avais déjà vu Ridley avec plein de femmes au fil des années, mais généralement, c'était parce que j'étais entrée dans son bureau sans frapper et je l'avais surpris en train d'embrasser une fille, ou parce que je m'étais rendue à son domicile après le travail pour voir une fille sortir en douce de chez lui. C'était la première fois que je le voyais *accompagné*.

— Bryn ? fit Tilda en se penchant vers moi. Ça va ?

— Ouais, dis-je en secouant la tête, avant de me tourner vers Finn pour m'obliger à le regarder au lieu de suivre Ridley des yeux. Donc, comme je disais, je traquais l'enfant et j'ai contrecarré l'enlèvement, oui.

— C'est ce que je disais, dit Finn en croisant les bras sur sa poitrine. Tu n'es pas membre des Högdragens, et pourtant, sans leur formation, tu as été parfaitement en mesure de combattre deux hommes. Les Högdragens sont-ils vraiment nécessaires ?

— Si cet incident doit servir à prouver quelque chose, c'est la qualité du travail de Bryn, pas l'inutilité de la garde, fit soudainement Ridley.

Je me tournai, et je vis Ridley et Juni se placer près de Tilda pour se joindre à notre conversation.

— Ember a vraiment invité tout le monde, hein ? dis-je d'un ton aussi aimable que possible en leur adressant un sourire de travers.

— Visiblement, dit Ridley avec un signe de tête en ajustant sa mince cravate.

— Ridley, je te présente le frère d'Ember, Finn, dis-je en présentant les deux hommes. Finn, je te présente Ridley, le rekteur. Et voici..., dis-je en indiquant Juni, feignant un trou de mémoire. Désolée, j'ai oublié ton nom, mentis-je, ce qui me valut un regard étrange de la part de Tilda.

— Juni. Juni Sköld, dit-elle en souriant, révélant une fossette sur sa peau lisse. J'ai fréquenté l'école des traqueurs il y a plusieurs années avec Bryn et Tilda, mais j'ai abandonné. Ce n'est pas surprenant qu'elles m'aient oubliée.

— Je suis certain que Bryn ne t'a pas oubliée, dit Ridley en me lançant un regard que j'évitai adroitement de croiser. Elle a simplement eu une dure semaine.

— Heureux de faire votre connaissance, dit Finn en mettant fin à la tension grandissante.

— Pareillement, dit Ridley. Donc, de quoi parliez-vous quand nous avons si grossièrement interrompu votre conversation ?

— Finn ne comprend pas la raison d'être des Högdragens, expliqua Tilda d'un ton qui laissait deviner son amertume.

Les bras croisés sur sa poitrine, elle se tourna vers Ridley tandis qu'il parlait, comme si elle attendait qu'il explique le tout à Finn.

Ridley ne semblait pas plus étonné que ça.

— Les Trylles font appel aux traqueurs pour protéger le roi et la reine, si je ne m'abuse ?

— C'est exact, répondit Finn en hochant la tête.

— Waouh, vous n'avez pas de garde ? demanda Juni, visiblement surprise. C'est vraiment étrange et un peu effrayant, dit-elle en écarquillant ses yeux caramel et en posant une main sur sa poitrine, faisant tinter ses bracelets.

— Pourquoi donc ? demanda Finn.

— Le programme de formation des traqueurs est difficile, et je suis certaine que tu le sais, continua Juni. C'est pour cette raison que j'ai abandonné. Ce n'est pas pour tout le monde. Mais les Högdragens sont encore mieux formés que les traqueurs. Ils sont la crème de la crème, formés pour nous protéger de tous les dangers. Je ne peux imaginer me sentir en sécurité à Doldastam sans eux.

— Votre tribu est la plus nombreuse, mais vous êtes plus disséminés que nous, dit Ridley pour étoffer l'explication de sa petite amie. Förening est deux fois plus petite que Doldastam. Vous êtes plus riches que les autres tribus. Vous avez sans doute des bijoux jusque dans le cul.

Finn se renfroga devant la grossièreté de Ridley.

— Je n'aurais pas dit les choses ainsi, mais nous sommes effectivement connus pour être riches.

— Mais pourquoi ne protégez-vous pas cette richesse ? demanda Ridley.

— Nous la protégeons, insista Finn. Nous n'avons tout simplement pas de nom fantaisiste ou de programme particulier.

— Je ne comprends pas quel est le problème avec nos Högdragens, dit Tilda. Ember m'a parlé de toi. Je sais que le sens du devoir est important aux yeux de ton peuple.

Tilda ne voulait visiblement pas laisser passer le dédain que Finn avait manifesté pour les Högdragens. Elle savait ce que la garde représentait pour son petit ami et pour moi. Elle pouvait être très protectrice quand elle estimait qu'on manquait d'égards envers les gens qu'elle aimait.

— C'est effectivement important pour nous, reconnut Finn. Je ne suis pas contre le travail que vous faites, mais à mon sens, les Högdragens m'ont tout l'air de représenter une autre forme d'élitisme, une autre classe sociale dans un système qui divise déjà les gens.

L'expression de Ridley se durcit.

— Nous n'avons peut-être pas combattu récemment, mais nous avons prévenu beaucoup de violence. Viktor Dålig a mené une attaque contre le roi il y a quinze ans au cours de laquelle quatre hommes sont morts, dit-il d'une voix solennelle, comme chaque fois qu'il parlait de l'assaut mené par Viktor Dålig. Si ces hommes n'avaient pas été là — les membres de cette classe d'élite que tu ne sembles pas vouloir comprendre —, Viktor aurait réussi son attaque, et il aurait renversé le royaume.

Juni se pencha sur Ridley en posant une main sur son bras. Je me mordillai la lèvre et détournai le regard.

— Tu ne crois pas qu'un traqueur aurait pu les arrêter tout aussi bien qu'un membre des Högdragens ? demanda Finn d'un ton plein de sous-entendus.

— Je crois que tu ne sais pas de quoi tu parles, dit brusquement Ridley en faisant tressaillir Juni. Tu n'as jamais servi dans les Högdragens et tu ne les as jamais vus en action. Tu as grandi dans un univers où on t'a appris à honorer et à servir sans jamais penser par toi-même, alors tu remets en question tout ce qui n'est pas comme toi ou qui ne vient pas des Trylles.

— Ce n'est pas ce que..., commença Finn, mais Ridley l'interrompit.

— Cette conversation prend une tournure qui me déplaît, et tu me sembles être un homme respectable, alors avant de dire quelque chose que je pourrais regretter, je vais aller saluer celle dont c'est l'anniversaire, dit-il en faisant un brusque signe de tête. Excusez-moi, ajouta-t-il, avant de s'en aller.

— Heureuse d'avoir fait ta connaissance, dit Juni en adressant un sourire poli à Finn, avant de se tourner pour suivre Ridley, ses longues boucles brunes bondissant contre son dos.

— Ai-je dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? demanda Finn, déconcerté par le ton cassant de Ridley. Je n'ai pas voulu l'offenser ni le blesser.

— Son père faisait partie des Högdragens. C'était l'un des quatre hommes tués par Viktor Dålig, expliqua Tilda. Il est mort en sauvant le royaume.

OceanofPDF.com

Non partagé

Finn s'excusa pour tout ce qu'il avait pu dire d'offensant, et je restai pour bavarder avec lui et Tilda en évitant avec soin d'aborder le sujet de la garde. Finn parla principalement de sa maison, étant donné que Tilda semblait étrangement s'intéresser à ce à quoi la vie pouvait ressembler quand on élevait une famille en étant traqueur.

Mais la façon dont Finn parvenait à s'occuper de deux enfants tout en travaillant ne m'intéressait pas vraiment, et je laissai mon attention dériver. Généralement et fort malheureusement, mon regard tombait sur l'endroit où Ridley et Juni semblaient s'amuser.

Quel que soit le moment auquel je les regardais, Juni riait toujours à propos de quelque chose. C'était sans doute la personne la plus enjouée que je connaissais, ce qui expliquait en partie pourquoi elle n'avait jamais été faite pour devenir traqueuse. Pas parce qu'elle n'était pas assez forte, mais plutôt parce qu'elle était trop amicale, trop gentille pour faire un travail qui nécessitait froideur et absence d'émotions.

Quand Ridley passa un bras autour de sa taille, elle s'appuya contre lui en riant chaleureusement. Ses cils sombres s'étendaient comme un éventail sur sa peau couleur bronze. Ses cheveux tombaient sur son dos en longues vagues brunes, et sa robe épousait superbement les courbes de ses hanches et de sa poitrine.

Elle semblait presque rayonner de bonheur, une caractéristique qui l'avait forcée à quitter le programme des traqueurs. La plupart des Kanins avaient la capacité de changer la couleur de leur peau pour se fondre dans leur

environnement quand ils étaient en danger, mais dans le cas de Juni, sa peau rayonnait quand elle était heureuse et s'assombrissait quand elle était en colère. Malgré tous ses efforts, elle n'avait jamais réussi à maîtriser ce trait, qui était devenu un handicap.

Je comprenais maintenant parfaitement pourquoi Ridley lui avait demandé de l'accompagner. Elle n'était peut-être pas faite pour être une traqueuse, mais elle avait tout ce qu'il fallait pour être la fille kanine idéale.

Une douleur lancinante se répandit dans ma poitrine, et je ne pouvais plus supporter de les voir. Je voulus prendre la fuite, mais Ember m'intercepta pendant que je me dirigeais vers la porte et insista pour que je reste encore un peu. Puis Tilda remarqua ma détresse et se chargea de distraire Ember en l'attirant vivement par le bras pour aller danser au rythme d'un remix d'Ellie Goulding.

C'était l'anniversaire d'Ember, et je pouvais difficilement m'opposer à sa volonté, mais j'avais besoin d'une pause. Je montai à l'étage. Au bout du couloir, une porte à deux battants menait à un petit balcon. J'avais laissé mon manteau au rez-de-chaussée, mais c'était parfait ainsi.

Je tirai les manches de mon pull sur mes mains et je m'appuyai sur la balustrade en fer forgé qui entourait le balcon. Je n'avais aucune raison d'être jalouse de Juni. Sa perfection ne m'affectait en rien. Elle était gentille, belle et aimable. Je n'avais aucune raison de lui souhaiter du mal.

En fait, j'aurais dû être heureuse de voir qu'elle fréquentait Ridley, puisqu'il avait toujours été bon pour moi. Il ne m'avait jamais rien témoigné d'autre que gentillesse, loyauté et soutien. Il méritait la même chose en retour. Oui, il avait amplement fait la cour aux femmes, mais Juni était la fille idéale pour l'aider à se ranger. Et rien de tout cela n'aurait dû me faire éprouver le plus léger ressentiment.

Et pourtant... je me sentais mal. J'avais mal et j'éprouvais des difficultés à respirer.

En contrebas, les chèvres bêlaient au clair de lune, leurs plaintes semblables à celles d'un prétendant se languissant d'amour. Je les observai paître les brins d'herbe suffisamment braves pour percer la neige, refusant intérieurement d'avouer mes sentiments. Ils étaient insensés, et je les chassai.

— Ô Roméo, Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ? dis-je aux chèvres, comme si je pouvais apaiser leur solitude en leur adressant la parole.

— Voilà l'Orient, et Juliette est le soleil, fit la voix de Ridley dans mon dos, me faisant sursauter si fort que je faillis tomber du balcon.

J'avais laissé la porte ouverte et je me tournai pour voir Ridley dans l'embrasement de la porte, entouré des rideaux qui flottaient dans la brise glaciale.

— Le balcon est orienté au nord, en fait, dis-je, une fois que j'eus retrouvé la parole.

— En effet, dit-il. Tu serais donc... l'étoile Polaire ? en déduisit Ridley en s'avançant sur le balcon et en fermant la porte derrière lui.

— Que fais-tu ici ? lui demandai-je en m'appuyant de nouveau sur la balustrade pour ne pas le regarder.

— Je suis monté pour fermer la porte ; la mère d'Ember se plaignait d'un courant d'air froid.

— Désolée, j'ai oublié de fermer la porte, dis-je en grimaçant.

— Mais la véritable question est : que fais-tu ici ? demanda Ridley en déroulant les manches de sa chemise et en croisant les bras sur sa poitrine pour se réchauffer. On gèle dehors.

— Ce n'est pas si mal, dis-je en haussant les épaules. J'avais juste besoin de prendre l'air.

— Pourquoi ?

Je ne répondis pas, préférant fixer un point lointain dans la nuit au lieu de tenter de lui expliquer ce que je ressentais. Il n'insista pas, et nous restâmes

ainsi en silence pendant quelques minutes. Même les chèvres s'étaient tues, et seuls le bruissement du vent dans les arbres et le son étouffé de la musique brisaient le silence.

— Savais-tu que je suis la personne la plus âgée ici ? demanda Ridley.

Je réfléchis un instant, puis je secouai la tête.

— Les parents d'Ember sont plus vieux que toi.

— Merci, je me sens beaucoup mieux maintenant, dit-il avec un petit rire sec. Je n'aurais probablement pas dû venir ici.

— Pourquoi pas ? dis-je en le regardant du coin de l'œil.

Il secoua la tête.

— Je suis plus âgé que le type qui a à peu près une dizaine d'enfants, dit-il en parlant de Finn.

— Je crois qu'il n'a que deux enfants et un troisième en route, le corrigeai-je.

— N'empêche. C'est *beaucoup* d'enfants pour un homme de son âge. Il a vingt-quatre ans, c'est bien ça ?

Il regarda en bas en donnant d'un air absent un petit coup de pied sur un tas de neige accroché au balcon.

— Il est trop jeune pour avoir autant d'enfants, ajouta-t-il en me regardant. Tu ne trouves pas ?

— Possible, répondis-je en haussant les épaules, incapable de deviner où il voulait en venir, ce qui me rendit encore plus troublée que je ne l'étais déjà. Mais je ne vois pas le rapport avec le fait que tu n'aurais pas dû venir.

— Je ne sais pas. Je suppose que je me sens vieux, c'est tout, dit-il en rejetant la tête en arrière pour observer les étoiles tandis que son souffle projetait un nuage de vapeur blanche. Je traverse une crise existentielle depuis quelque temps.

— Que veux-tu dire ?

— Est-ce qu'il t'arrive de réfléchir à la possibilité de te ranger ? demanda Ridley.

Heureusement, il regardait toujours vers le ciel ; il ne put donc pas remarquer l'expression de surprise et probablement de terreur sur mon visage.

— Tu veux parler de me marier et d'avoir des enfants, demandai-je pour gagner un peu de temps afin de réfléchir à ma réponse, ou tu parles de prendre ma retraite ?

— Les deux ?

— Non, jamais, dis-je fermement, une réponse qui était alors malheureusement vraie.

Je ne prendrais jamais ma retraite, je le savais jusqu'au fond de mon être, mais je venais de comprendre à cet instant que je devais également oublier l'amour. Comme l'avait prouvé ma brève histoire d'amour avec Simon, je n'avais ni le temps ni l'envie d'être dans une relation. Ma carrière viendrait toujours en premier, comme il se devait.

Et j'espérais que cette pensée finirait de tuer dans l'œuf ce que j'éprouvais pour Ridley. Parce que mes sentiments ou ses fréquentations n'avaient aucune importance. Je ne serais jamais avec Ridley. Je devais m'occuper de choses plus importantes, et toute relation avec mon patron ne ferait que compliquer les choses et tout gâcher.

— C'est assez catégorique comme réponse, fit remarquer Ridley d'un air grave.

— Je sais.

— Je pensais comme toi, avant, dit-il.

Il posa les bras sur la balustrade pour se pencher à côté de moi, et son coude effleura le mien. J'aurais pu m'éloigner, pour ne pas le toucher, mais je décidai de rester immobile.

— Tu as pris ta retraite, dis-je.

— Non, je parlais du mariage. J’ai cru que je ne le ferais jamais.

Il fit une pause, pour laisser le silence nous envelopper.

— Mais je commence à changer d’avis, ajouta-t-il enfin.

Je déglutis en tâchant de trouver quelque chose de gentil à lui dire. Il me fallut beaucoup trop de temps, mais j’y parvins enfin.

— Juni a l’air gentille.

— Oui, elle l’est. Elle est vraiment gentille, ajouta-t-il, comme s’il essayait de s’en convaincre lui-même.

— Et belle. Superbe, même.

Ridley rit doucement.

— Aurais-tu un faible pour ma petite amie ?

— Non. Je suis simplement...

Simplement quoi ? En train d’essayer de me convaincre que j’étais heureuse pour lui ? Je n’avais rien à dire ; je laissai donc ma phrase en suspens.

— L’avais-tu vraiment oubliée ? me demanda Ridley. Je veux dire, vous avez environ le même âge et vous êtes allées à l’école ensemble. Sans parler du fait que la ville n’est pas si grande que ça.

— Non, bien sûr que je ne l’avais pas oubliée. Son nom m’avait simplement échappé, mentis-je.

— Tu as été très préoccupée dernièrement, dit-il en prenant un ton pensif. C’était ce que tu étais venue faire ici ?

— Quoi donc ?

— Réfléchir à une façon de te venger de Konstantin ?

— Quelque chose comme ça, marmonnai-je, fâchée contre moi parce que ce n’était pas ce que je faisais.

J’aurais dû être en train de réfléchir à Konstantin, mais au lieu de cela, je tentais stupidement et puérilement de ne pas penser au charme de Ridley, qui était très beau ce soir, à la façon dont ses cheveux bouclaient plus en fin

de journée, quand le gel ne suffisait plus à la tâche, à sa barbe naissante, qui assombrissait ses joues et que j'avais envie de caresser pour sentir le frottement rude comme du papier de verre contre ma joue s'il se penchait vers moi pour m'embrasser, et à mon puissant désir de sentir son bras musclé entourer ma taille pendant qu'il me murmurerait à l'oreille, au lieu de celle de Juni.

— Tu devrais me donner les détails de ton plan, dit Ridley.

Je le regardai brusquement, terrifiée pendant un instant à l'idée qu'il ait pu lire dans mes pensées, avant de comprendre qu'il parlait de mes plans pour Konstantin.

— Pourquoi ? Pour te donner l'occasion d'essayer de me dissuader ?

— Non, je veux t'aider.

Il se tourna pour me faire face en posant la main sur la balustrade, de sorte que ses doigts effleuraient les miens. Le métal était glacial, et la chaleur de ses doigts contre les miens était délicieuse.

— J'étais sérieux, tout à l'heure. Je veux faire partie de ton plan, et pas seulement parce que je suis ton patron. Je sais ce que cet homme vous a fait subir, à toi et à ta famille. Je veux t'aider à l'attraper.

Il faisait trop noir pour que je puisse voir ses yeux, mais je pouvais sentir la chaleur qui les animait, cette nouvelle intensité que j'avais remarquée quand il me regardait parfois et qui donnait à mon cœur envie d'oublier de battre correctement.

Je me détournai, incapable de soutenir son regard, incapable de supporter les sentiments qui m'assaillaient et sa proximité. Ses doigts commençaient à perdre de leur chaleur sur le métal froid, mais cela n'empêchait pas la chaleur de couler dans mes veines.

Soudainement, je ne fus plus capable de le supporter. Je ne voulais plus être en sa présence, qui éveillait en moi des sentiments dont je ne voulais pas.

Je fis un pas en arrière et retirai ma main.

— Merci, mais pour l’instant, mon plan consiste à aider Linus à se préparer pour survivre à la fête d’anniversaire de demain soir, dis-je en montrant la porte derrière moi. Je devrais donc rentrer chez moi pour aller dormir.

— Bonne idée. Je devrais partir bientôt moi aussi.

Je fis un autre pas en arrière, toujours face à lui, comme si j’avais peur qu’il m’attaque si je lui tournais le dos, puis je me mis à chercher la poignée de la porte à tâtons dans mon dos. Ridley s’approcha de moi. Le balcon n’était pas très large, et il ne lui fallut qu’un pas pour être juste devant moi. La lumière qui filtrait par les portes de verre illuminait son visage, mettant en valeur sa beauté renversante.

Le parfum de son eau de Cologne se mêlait parfaitement à la fraîcheur de l’air hivernal, rendant son odeur terriblement attirante et vive, et je l’imaginai dans un flacon bleu portant un nom tel que *Banquise polaire* ou *Air des montagnes*. Il était si près que nos poitrines s’effleurèrent et, pendant un instant, le temps s’arrêta complètement. J’étais terrifiée à l’idée qu’il m’embrasse et tout aussi terrifiée à l’idée qu’il ne m’embrasse pas.

Il passa un bras à côté de moi, et je frissonnai involontairement.

— Laisse-moi t’ouvrir, dit Ridley en ouvrant la porte derrière moi.

Il esquaissa un petit sourire qui éclaira son visage, mais ses yeux demeurèrent sérieux et fixés sur moi.

— Merci, marmonnai-je en baissant la tête pour que mes cheveux cachent mon visage, craignant de rougir.

Je passai sous son bras et fonçai à l’intérieur.

— Si tu attends une minute, Juni et moi pourrions te raccompagner, offrit-il.

Je ne pouvais rien imaginer de pire que de rentrer chez moi avec lui et sa petite amie, après avoir fantasmé à l’idée de l’embrasser.

Je m'étais déjà détournée, me pressant dans le couloir avant qu'il puisse me rattraper.

— Merci, mais ça ira, dis-je par-dessus mon épaule en dévalant l'escalier.

Aussi rapidement que possible, j'allai trouver Ember et je lui présentai mes excuses en feignant un mal de ventre, avant de m'enfuir. J'arrivais à la porte en tâchant tant bien que mal d'enfiler mon manteau à la hâte, croyant pouvoir sortir sans encombre, quand Juni me rejoignit.

— J'ai appris que tu ne te sentais pas bien, c'est dommage, dit Juni, l'air sincèrement compatissante, ce qui eut pour effet de me mettre encore plus en colère.

Évidemment, il fallait qu'elle soit désolée pour moi, alors que je partais seulement parce qu'il m'était apparu trop évident que j'éprouvais des sentiments pour son petit ami.

— Ça ira, dis-je d'un ton insistant.

Elle s'apprêtait à ajouter quelque chose, mais je sortis. Je crois qu'elle me proposait de m'accompagner chez moi quand je lui fermai la porte au nez.

Je me sentis immédiatement mal d'avoir été impolie, ce que je n'avais pas voulu. J'avais simplement besoin d'air, d'un moment sans penser à Ridley, d'un endroit où je pourrais respirer et me concentrer sur ce qui importait vraiment.

Je courus jusque chez moi, mais au lieu de monter dans mon appartement, j'entrai dans l'écurie. Plusieurs des chevaux trallas m'accueillirent en hennissant à mon passage, mais je ne m'arrêtai pas. Je me rendis à la dernière stalle, où « mon » cheval, Bloom, m'attendait.

Il ne m'appartenait pas vraiment, puisque tous les chevaux appartenaient au roi et à la reine, mais Bloom et moi entretenions une relation particulière. Dès qu'il me vit, il tendit son long cou par-dessus la porte de sa stalle en s'ébrouant de bonheur. Il enfouit ses naseaux dans mes cheveux en reniflant pendant que j'ouvrais la porte.

— Moi aussi, je suis contente de te voir, mon pote, dis-je en le caressant.

Son pelage épais et soyeux était comme du satin sous mes doigts. J'attrapai sa bride accrochée au mur, et il me laissa joyeusement la passer par-dessus sa tête.

D'habitude, je passais plus de temps à le caresser et à le bichonner, mais j'avais envie de sortir d'ici. J'avais besoin de sentir le vent dans mes cheveux. Je conduisis Bloom hors de l'écurie. Ses sabots massifs frappaient lourdement le sol.

Je ne me donnai pas la peine de le seller, mais les guides étaient nécessaires. Sa longue crinière était beaucoup trop douce et trop glissante pour que je puisse m'y agripper, et Bloom avait la mauvaise habitude de s'arrêter et de repartir brusquement. C'était pour cette raison qu'il était rarement utilisé dans les parades ou pour tirer des voitures, en dépit du fait que c'était l'un des plus beaux chevaux trallas que j'avais vus de ma vie. Son corps était d'une couleur argentée éclatante, qui chatoyait à la lumière comme du platine. De longues mèches tombaient sur ses yeux bleus, et sa crinière, sa queue et ses fanons étaient blancs comme la neige.

Bloom était un cheval heureux et amical, mais il aimait la vitesse. Pour un animal de sa taille et de sa corpulence, on aurait pu croire qu'il était lent et balourd, mais Bloom était agile et étonnamment rapide.

Bloom se dirigea vers la clôture, marchant devant moi, puis il m'attendit patiemment. Bloom était si grand que je dus grimper sur la clôture en bois pour monter sur son dos.

Dès qu'il sentit que j'étais bien assise, il bondit en avant sans attendre mon ordre. Heureusement, je savais à quoi m'attendre et je tenais déjà fermement les guides quand Bloom partit comme une flèche. La porte était ouverte, et il s'engagea sur la route en direction du mur.

J'allais généralement faire ma promenade le long du mur qui entourait Doldastam, ce qui lui donnait un long chemin dégagé pour courir aussi vite

que ses pattes solides le lui permettaient. Et c'était exactement ce dont j'avais besoin. Le vent froid mordait ma peau et soulevait mes cheveux. Je me penchai en avant en plaquant mon visage contre le cou de Bloom et le poussai à aller plus vite.

Je fermai les yeux. Il ne restait plus que Bloom et moi. Toutes mes pensées à propos de Ridley, de Konstantin ou de tout le reste s'envolèrent.

OceanofPDF.com

DOUZE

* * *

Anniversaire

La fête d'anniversaire était encore pire que je ne l'avais craint.

La salle de bal était remplie d'un nombre insensé de membres de la royauté guindés. La dernière fois que j'avais vu autant de gens au palais, c'était durant la célébration de la victoire des Trylles sur les Vittras, et les choses ne s'étaient pas très bien passées.

Au moins, cette fois-là, la foule était principalement composée de Kanins, qui fêtaient et qui buvaient. La soirée avait été plutôt amusante, jusqu'à ce que Konstantin Black ruine tout. Mais aujourd'hui, ce n'était l'affaire que des markis et des marksinnas, des rois et des reines. Tout le monde était vêtu de ses plus beaux atours, et tous gardaient la tête bien haute pour pouvoir regarder les autres de haut.

Je devais passer la soirée à suivre Linus comme son ombre, ce qui était à la fois une bénédiction et une malédiction. Il n'était pas suffisant ni pontifiant, ce qui était rafraîchissant, mais comme je devais rester à ses côtés, il me faudrait passer beaucoup trop de temps à mon goût à écouter d'autres membres de la royauté faire des compliments équivoques et marmonner des remarques désobligeantes entre leurs dents.

Le service du repas commença quand le roi Evert et la reine Mina prirent place à la table principale, au centre de la salle de bal. Tous les invités attendaient pour entrer en procession dans la salle de bal, et ce faisant, la garde personnelle du roi les annonçait un à un en les nommant et en précisant d'où ils provenaient. Tous allaient ensuite saluer le roi et la reine avant de se diriger vers leur table.

À titre de cousins et d'amis proches du roi Evert, les Berling étaient à l'avant dans la file, précédés seulement du roi Loki et de la reine Wendy de la tribu des Trylles ; du roi Mikko, de la reine Linnea et du prince Kennet, frère du roi Mikko, de la tribu des Skojares ; de même que de la reine Sara de la tribu des Vittras. La reine des Omtes avait décliné l'invitation, mais c'était la pratique standard des Omtes.

Comme Linus et ses parents étaient assis à la table du roi, je devais rester debout derrière Linus. Évidemment, je ne mangerais pas avec eux. J'étais là uniquement pour lui murmurer à l'oreille le nom, le titre et la tribu de ceux et celles qui venaient à la table nous présenter leurs hommages.

Quand tous les invités furent assis et le repas servi, on me donna congé, et je pus retourner m'asseoir avec les autres traqueurs. Ember, Tilda, Ridley et Simon étaient assis ensemble à une table ronde dans le coin, et Tilda avait eu la gentillesse de me garder une place entre Ridley et elle. Je ne voulais pas vraiment m'asseoir à côté de lui, mais j'étais à court d'options.

Tilda le savait sans doute, puisqu'elle m'accueillit avec un sourire contrit et un haussement d'épaules.

Ce soir, c'était beaucoup plus amusant pour les traqueurs que les Högdragens, qui devaient tous rester au garde-à-vous dans leur uniforme de velours noir, autour de la salle. Certains étaient postés près des portes, d'autres se tenaient derrière les différents membres de la royauté, et le reste se tenait le long des murs.

Nous n'avions même pas l'obligation de porter notre uniforme. J'avais choisi une robe en dentelle noir et blanc avec des mancherons, tout d'abord parce que je la trouvais magnifique, et aussi parce qu'elle me donnait une grande liberté de mouvement pour envoyer des coups de poing et des coups de pied. En fait, je trouvais que les robes courtes entravaient beaucoup moins les mouvements qu'un jean ou que l'uniforme de traqueur.

Les traqueurs étaient présents uniquement à titre de renforts, au cas où l'une des tribus en visite aurait voulu lancer une attaque ce soir, et les traqueurs des Trylles et des Vittras étaient présents pour les mêmes raisons. Les Skojares n'avaient pas de traqueurs, mais ils avaient des gardes du corps, qui étaient assis à la table à côté de la nôtre.

— Ça ne te paraît pas étrange ? me demanda Ember en se penchant vers moi, le regard fixé sur les gardes skojares derrière moi.

Un verre de vin rouge m'attendait à ma place, de même qu'une assiette de légumes cuits à la vapeur. Je pris une gorgée de vin avant de lui répondre.

— Quoi donc ?

— De ne plus être la seule blonde ici, dit Ember.

Je ne savais pas exactement ce qu'elle voulait dire, mais je me hérissai légèrement.

— Elle n'est pas la seule. Sa mère est blonde elle aussi, lui rappela Tilda.

— À vrai dire, ça fait du bien, reconnus-je en posant mon verre sur la table. Je passe un peu plus inaperçue.

Je jetai un coup d'œil aux Skojares. Certains étaient presque albinos, avec une peau de porcelaine et des cheveux platine, tandis que d'autres avaient un teint beige pâle et des cheveux dorés, semblables à ceux de ma mère et moi. Il suffisait de jeter un coup d'œil à la ronde dans la salle pour voir un arc-en-ciel de trolls.

Les Kanins avaient le teint le plus sombre de tous les trolls, et même les Trylles, les Vittras et les Omtes avaient le teint plus pâle en comparaison. Je n'avais jamais pu me mêler aux Kanins, mais pour la première fois depuis longtemps, je ne faisais pas tache.

— Vraiment ? fit Ridley en inclinant la tête pour me regarder tandis que je baissais les yeux sur mon assiette pour piquer un morceau de brocoli. J'ai toujours cru que tu aimais te démarquer ?

— Ce n'est pas parce que je me démarque toujours que j'aime nécessairement cela, répondis-je d'une voix neutre.

— Je sais que tu les détestes, mais j'ai toujours adoré tes cheveux, dit Ember en tendant la main pour toucher une mèche de cheveux qui tombait de mon chignon. Ils sont beaux et ils te vont à ravir.

— Es-tu en train de la flatter ? Ce n'est pas un chat, Ember, fit Tilda en plissant le nez et en forçant Ember à baisser le bras.

En tant que traqueurs, nous étions les derniers servis. Nous venions à peine de recevoir notre deuxième plat — un ragoût de courge censé être servi chaud et épais, mais qui avait eu le temps de refroidir et qui avait été délayé à l'eau — que les rois et les reines avaient terminé leur repas.

Le roi Evert se leva et fit tinter son verre pour attirer l'attention de tous. Les bavardages s'interrompirent, et on n'entendit plus que le raclement des chaises sur le parquet tandis que tout le monde se tournait vers lui.

La majeure partie de la salle était éclairée par des chandelles sur les tables, en plus des énormes lustres en fer qui pendaient du plafond. Nous pouvions voir, mais il faisait un peu sombre. Une ampoule électrique était suspendue au-dessus de la table principale, vive comme une torche, et quand le roi se leva, l'argent et les diamants sur sa grande couronne étincelèrent comme une boule disco. Il portait le costume blanc dans lequel il s'était marié et il me fit penser au prince charmant de Disney, avec nettement plus de bijoux et de parures, ce qui lui donnait une allure encore plus caricaturale que le dessin animé.

— Je tiens à vous remercier tous d'être venus ce soir, dit le roi Evert d'une voix forte pour qu'elle porte dans la salle de bal caverneuse. Je sais que certains d'entre vous viennent de loin pour être avec nous ce soir afin de célébrer avec ma femme et moi, et je vous remercie.

Je fus surprise de constater que je pouvais l'entendre étonnamment clairement malgré le fait que j'étais dans un coin.

— Je n’ai jamais été un très bon orateur, mais je sais que mon épouse aimerait vous dire un mot, continua-t-il en souriant et en faisant un signe en direction de la reine Mina, qui se leva.

Le corsage de sa robe blanche était recouvert de tant de diamants que je me demandais comment elle parvenait à bouger. Et c’était sans parler de ses bijoux. Son collier était serti de pierres énormes, et je n’aurais pas été surprise d’apprendre qu’il pesait plus de cinq kilos.

— Comme vient de le dire le roi, nous voulions vous remercier tous d’avoir accepté de vous joindre à nous, dit la reine Mina.

Elle avait une voix plus douce que celle du roi, mais elle parvint néanmoins à la projeter.

Je l’avais entendue s’adresser à la foule auparavant et j’avais fini par remarquer que lorsqu’elle parlait en privé, comme durant la réunion de jeudi, elle avait un accent kanin, mais lorsqu’elle parlait en public, devant une foule, elle prenait un accent britannique, comme si cela était plus approprié.

— Au fil des cinq dernières années, j’ai eu le plaisir d’être votre reine et la femme du roi Evert, dit-elle avec un large sourire, les mains croisées sur le ventre. Et je peux dire en toute franchise que ces cinq années ont été pour moi un plus grand bonheur que tout ce que j’avais pu m’imaginer. J’ai grandi à Iskyla, et quand j’étais plus jeune, je pouvais seulement rêver d’une vie comme la mienne, continua-t-elle. Pour ceux qui ne connaissent pas Iskyla, c’est un petit village kanin encore plus au nord que Doldastam. Incroyable, mais vrai, c’est encore plus isolé et froid qu’ici.

Les commentaires de la reine furent accueillis par quelques petits rires, particulièrement des Kanins qui connaissaient Iskyla. Je n’y étais jamais allée, comme la plupart des gens, mais d’après ce que j’avais entendu dire, il n’y avait même pas de commodités modernes comme l’électricité ou le téléphone. De plus, c’était dans la zone arctique.

— Mes parents sont morts alors que j'étais très jeune, mais j'ai toujours rêvé de quitter Iskyla. Je savais que j'étais destinée à quelque chose de grand, raconta la reine Mina. Puis, au beau milieu de l'hiver, il y a cinq ans de cela, on m'a invitée à un bal, ici même dans cette salle, comme plusieurs d'entre vous. Je ne m'attendais à rien.

Le bal auquel la reine Mina faisait référence rappelait l'histoire de Cendrillon, tout comme le reste de sa vie, apparemment. Le prédécesseur du roi Evert, son cousin Elliot Strinne, était mort subitement sans femme et sans héritier. Sa mort avait donné lieu à un échange passionné entre les membres de la royauté, et certains avaient fait pression pour que la jeune nièce d'Elliot prenne le trône, mais le chancelier avait finalement décidé que le jeune Evert, qui avait alors vingt-trois ans, était plus en mesure de régner qu'une enfant.

Après dix ans de règne, le roi Evert n'ayant toujours ni femme ni héritier, les dirigeants avaient commencé à s'inquiéter. Ils ne voulaient pas causer d'agitation, comme cela s'était produit après la mort d'Elliot, et ils avaient donc organisé un bal où toutes les femmes qui représentaient un bon parti étaient venues rencontrer le roi. C'est ainsi que Mina avait fait la connaissance d'Evert.

— Cette nuit fut comme un conte de fées, dit Mina en souriant et en touchant l'épaule de son mari. Dès l'instant où mon regard s'est posé sur lui, je suis tombée amoureuse. Heureusement pour moi, c'était réciproque. Quatre petits mois plus tard, nous étions mariés. Et depuis, chaque jour est le plus beau jour de ma vie. Je ne peux qu'espérer que les cinq prochaines années de mariage seront tout aussi magiques que les premières.

Elle adressa un sourire radieux au roi Evert en le regardant avec tant d'adoration que c'en était presque gênant à regarder.

— Je suis heureuse de t'avoir trouvé, mon amour, ajouta-t-elle doucement, presque trop bas pour que nous puissions l'entendre.

Comme son discours semblait terminé, la foule se mit à l'applaudir chaleureusement, et elle nous sourit avant de s'asseoir à côté de son mari.

— Elle ment, dit Ridley en applaudissant sans conviction. Elle ne l'aime pas.

— Pourquoi dis-tu cela ? demanda Ember.

Il secoua la tête et se remit à remuer sa soupe froide maintenant glacée à l'aide de sa cuillère.

— Personne ne peut aimer autant quelqu'un.

— C'est pourtant toi qui me parlais du véritable amour, hier soir, dis-je, surprise par l'amertume de ma voix.

— Vraiment ? fit-il en levant la tête pour me regarder un instant tandis que je baissais rapidement les yeux pour me concentrer sur ma soupe. Je me souviens d'avoir parlé de me ranger, mais je n'ai rien dit sur le véritable amour.

— C'est la même chose, marmonnai-je.

— Je ne sais pas, dit Ember. Certaines personnes peuvent vraiment s'aimer autant. Je crois que le roi et la reine des Trylles s'aiment beaucoup.

— Je ne dis pas que les gens ne tombent pas amoureux. Ça arrive tout le temps. Mais ça, dit Ridley en faisant un signe en direction de la table où le roi Evert et la reine Mina étaient assis, c'était de la comédie.

— Je crois que tu as raison, dit Tilda, parlant des membres de la royauté d'une façon qui ne lui était pas coutumière.

Je la regardai d'un air surpris, mais elle haussa une épaule en prenant une gorgée d'eau.

— Quoi ? dit-elle. Il a raison. Elle venait d'un petit village et elle avait des idées de grandeur. En épousant un homme riche de la famille royale, elle a obtenu tout ce qu'elle désirait.

— C'est exactement ce que je dis, fit Ridley en s'adossant, un petit sourire satisfait sur le visage.

Comme Tilda donnait rarement son opinion sur ce genre de sujets, c'était pour lui une aubaine de l'avoir de son côté.

— Eh bien, tant mieux pour elle, dis-je avec désinvolture.

— Tant mieux pour elle ? fit Ember en riant. Tu crois que c'est bien qu'elle escroque le roi ?

— Elle ne l'escroque pas, la corrigeai-je. Il avait besoin d'une belle femme pour porter son enfant et il a eu ce qu'il voulait. Enfin, il n'a toujours pas d'enfant, mais elle est encore jeune. Elle voulait une meilleure vie et elle a eu ce qu'elle voulait. Elle ne l'a peut-être pas obtenu comme nous l'aurions fait, mais cela ne change rien.

— En ferais-tu autant ? demanda Ridley. Te marierais-tu avec quelqu'un que tu n'aimes pas pour faire avancer ta carrière ou pour avoir une meilleure vie ?

— Non, bien sûr que non, dis-je.

— Et te marierais-tu avec quelqu'un que tu aimes ? demanda-t-il.

Je pouvais sentir le poids de son regard sur moi, mais je préfèrai vider mon verre de vin à grandes gorgées.

Avant que je puisse répondre, le roi Evert annonça que le temps était venu de danser, et des serveurs vinrent débarrasser les tables et les déplacer afin de libérer l'espace pour permettre aux invités de danser.

Puis, je n'eus plus le temps de m'inquiéter des questions de Ridley ni de ses yeux, qui semblaient me transpercer. Je dus me dépêcher pour aider les serveurs à emporter les assiettes avant d'aider les autres traqueurs à empiler les chaises et à pousser les tables contre les murs de la salle.

C'était mieux ainsi, parce que je n'avais pas la moindre idée de ce que j'aurais pu répondre.

OceanofPDF.com

Inconvenance

À l'extrémité de la salle de bal, un petit orchestre jouait un mélange de musique contemporaine humaine et de musique folklorique kanine. Une chanteuse accompagnait l'orchestre avec une superbe voix lyrique. L'orchestre pouvait passer aisément d'une chanson des Beatles à une ballade folklorique kanine chantée en langue suédoise, avant de poursuivre avec une superbe interprétation d'une chanson d'Adele.

Il était encore tôt, et la piste de danse était relativement bondée. La plupart des couples dansaient au rythme de la musique, mais d'autres glissaient avec élégance et grâce en faisant des pas précis qui laissaient deviner des années de pratique. Les membres des familles royales, et plus particulièrement ceux de Doldastam, menaient des vies rangées et avaient beaucoup de temps libre, ce qui leur donnait l'occasion de prendre des leçons de danse pour meubler le temps.

Comme c'était le nouveau venu et l'un des markis les plus en vue, Linus attirait beaucoup l'attention, et son carnet de bal était rempli. Il était un peu gauche et il rata quelques pas de danse, mais ses partenaires ne semblaient pas s'en soucier.

Je l'observais de loin, prête à intervenir s'il avait besoin de moi, mais il semblait bien se tirer d'affaire. Il n'était peut-être pas très habile à la danse, mais il compensait par sa gentillesse et son charme sans prétention.

Tilda et Ember n'avaient personne sur qui veiller et pouvaient donc rester avec moi le long du mur. Tilda portait une robe courte à la mode des années 1920 qui mettait ses longues jambes en valeur, et les glands argentés

qui ornaient sa robe rebondissaient sur son corps lorsqu'elle dansait. Même si nous étions censés rester au garde-à-vous sur le côté de la salle de bal, Tilda ne pouvait s'empêcher de danser. Elle aimait beaucoup trop danser. Les yeux fermés, la tête légèrement rejetée en arrière pour laisser ses longs cheveux bruns tomber librement sur son dos, son corps suivait le rythme de la musique avec grâce.

— J'aimerais savoir danser, se lamenta Ember.

Tilda ouvrit les yeux pour lui jeter un coup d'œil.

— Tu n'as qu'à danser. C'est amusant, même si tu dances seule.

Ember observa tristement la foule.

— Quand j'étais petite, tout ce que je voulais, c'était aller au palais pour participer à l'un des bals qui y étaient organisés. Et maintenant que j'y suis, je dois rester contre le mur, et il m'est interdit de m'amuser.

— Tu y participes. Tu as pu manger un bon repas, tu as mis tes plus beaux atours et tu peux écouter la musique, dis-je pour lui remonter le moral. Tu fais partie de ce bal.

— Possible, dit Ember d'un ton sceptique en secouant la tête. Non, tu as raison. Je suppose que j'ai passé trop de temps à rêvasser d'une danse avec un prince charmant. Ou plutôt, avec une princesse charmante.

La chanson tira à sa fin, et Linus se dégagea poliment du bras d'une adorable marksinna au début de son adolescence et au tempérament un peu collant pour venir me rejoindre. Ses joues étaient rouges, et il avait un petit sourire de travers peint sur le visage.

— Comment ça va ? lui demandai-je quand il s'approcha.

— Bien. Enfin, je crois, répondit-il en passant une main dans ses cheveux sombres. À ton avis, j'ai commis des erreurs ?

— Non, on dirait que tu t'en sors très bien, dis-je pour le rassurer. Tu t'amuses ?

— Oui. C'est curieux de danser avec tant d'étrangers, puisque je n'ai jamais dansé dans une salle de bal, mais la plupart des gens sont aimables. Et mes parents semblent très fiers, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule en direction de la table où ses parents étaient assis.

— Ils le sont, dis-je.

Linus se tourna vers moi, le regard étincelant.

— Et toi, tu t'amuses ? Tu ne sembles pas vraiment te mêler aux festivités en restant ainsi près du mur.

— Oui, je m'amuse, répondis-je en souriant pour le lui prouver.

— Pourquoi ne pas venir danser avec moi ? suggéra Linus. Pour te détendre quelques minutes.

— Merci de l'invitation, mais je ne crois pas que ce soit approprié, refusai-je avec autant de grâce que possible.

— Pas même pour une chanson ? dit-il en haussant un sourcil et en m'adressant un regard plein d'espoir, ce qui lui donna plus l'apparence d'un chiot enjoué que d'un adolescent.

— J'ai bien peur que non, dis-je en secouant la tête à regret.

— Je veux bien danser avec toi, dit Ember en s'approchant.

— *Ember !* fis-je d'un ton désapprobateur.

C'était inutile, car Linus lui avait déjà offert son bras.

— Seulement une danse, dit-elle avec un geste de la main pour me faire taire en passant son bras dans celui qui lui tendait Linus. Personne n'en fera de cas.

— Voilà ce que je voulais entendre, dit Linus en l'emmenant vers la piste de danse.

Je regardai Tilda à la recherche d'un peu de soutien, espérant qu'elle me donnerait raison, même si Ember avait déjà disparu dans la foule et qu'il était trop tard pour l'arrêter, mais elle se contenta de hausser les épaules en se balançant au rythme de la musique.

— Laisse-les s’amuser, dit Tilda en souriant tandis qu’elle les regardait s’éloigner en tourbillonnant.

— Ember est tellement rebelle parfois.

Je me levai sur la pointe des pieds en étirant le cou pour garder Linus et Ember à l’œil tandis qu’ils se faufilaient entre les couples.

— Tout ira bien, dit Ridley.

J’étais tellement occupée à suivre Linus et Ember du regard que je n’avais pas vu Ridley s’approcher de moi.

— Je doute qu’on remarque qu’ils dansent ensemble. Tout le monde s’amuse, et les membres de la royauté s’enivrent au vin.

— À vrai dire, Linus a d’abord invité Bryn à danser, mais elle a refusé, expliqua Tilda pour me balancer, même si je savais que j’avais bien agi.

Je vis une lueur espiègle dans son regard, comme c’était toujours le cas durant les fêtes. Elle n’avait rien bu ce soir, mais Tilda semblait s’enivrer en écoutant de la musique et en dansant. Son élégance décontractée me faisait paraître terriblement rigide à côté d’elle.

— Tu aurais probablement dû accepter. Linus aurait bien besoin d’une leçon de danse, dit Ridley.

Il fit un signe en direction de Linus. Celui-ci venait de marcher sur le pied d’Ember, mais elle l’aida à garder son équilibre.

— Je lui donnerai quelques trucs en privé, mais ce serait inconvenant de danser avec lui ici. Je suis responsable de lui. Je ne devrais rien faire qui pourrait remettre mon professionnalisme en cause.

— J’adore quand tu me parles ainsi, en citant des passages des manuels de formation des traqueurs comme si c’étaient des poèmes, me taquina Ridley.

Je trouvais son attitude de séducteur troublante, puisque je ne savais pas comment réagir.

En le voyant avec Juni, le soir précédent, j'avais été forcée de reconnaître que j'éprouvais des sentiments pour lui. Je ne savais donc plus avec certitude comment réagir en sa présence, et je constatais maintenant que je préférais l'éviter autant que possible. Du moins, jusqu'à ce que mes sentiments s'estompent. Cela finirait bien par arriver, non ?

— Il n'y a rien de mal à être professionnelle, répondis-je froidement en fixant la piste de danse devant moi.

— Et il n'y a rien de mal à danser non plus, dit Ridley en se plantant devant moi pour m'obliger à le regarder. Allons, pourquoi ne m'accorderais-tu pas cette danse ?

— Nous travaillons, répondis-je du tac au tac, ce qui le fit sourire.

— C'est la fête, et tout le monde danse. Et à titre de rekteur, je suis ton supérieur, dit-il en me tendant la main.

— Est-ce un ordre ? lui demandai-je en regardant sa main, soudainement en colère de constater à quel point j'avais envie de la prendre.

— Si je te dis que ce n'est pas un ordre, accepteras-tu quand même de danser avec moi ?

Tilda me donna un petit coup de coude.

— Va danser, Bryn.

Sans réfléchir, je pris la main de Ridley. Il serra la mienne, et je sentis mon cœur s'emballer. Je m'efforçai de me calmer. Son sourire s'élargit, et pendant qu'il m'emmenait sur la piste de danse, je regardai par-dessus mon épaule pour voir Tilda, qui m'adressait un sourire rassurant.

Une fois que nous fûmes perdus dans l'océan de trolls bien vêtus, Ridley s'arrêta, et je posai ma main sur son épaule. Je pris bien soin de garder une certaine distance entre nous, mais il posa une main dans mon dos pour m'attirer vers lui.

— Ce n'est pas si mal. Personne ne nous regarde d'un mauvais œil et personne n'a sorti de fourche, dit Ridley en me souriant tandis que nous

nous mettions à danser au son d'une reprise dramatique de *Love is Blindness*.

— Pas encore, du moins, admis-je.

Je regardai autour de nous pour m'assurer que personne ne nous regardait de travers, mais personne ne semblait porter attention à nous. Je supposai que c'était en raison des vêtements officiels que Ridley et moi portions et du fait que tant de visiteurs ne nous connaissaient pas suffisamment pour comprendre que nous n'avions rien à faire sur la piste de danse.

Ember nous vit dans une trouée entre les couples de danseurs, et sa mâchoire se décrocha. Instinctivement, je tentai de m'éloigner de Ridley, mais sa main me tenait fermement contre lui.

— Que se passe-t-il ? me demanda Ridley.

Je levai les yeux vers son visage pour constater que son sourire s'était effacé et que son regard était étrangement sérieux.

— Rien, répondis-je avec un sourire mal assuré.

— J'ai l'impression que tu es en colère contre moi.

— Pourquoi serais-je en colère contre toi ? dis-je en baissant les yeux pour éviter la question.

— Je ne sais pas, mais tu m'as snobé toute la soirée. Tu m'as à peine regardé, ajouta-t-il après une pause.

— Et normalement, je passe mon temps à te regarder ? dis-je.

Je trouvais de plus en plus difficile de lever les yeux pour le regarder.

— Bryn, tu sais ce que je veux dire, insista-t-il.

Je le savais effectivement.

Je n'avais pas eu l'intention d'ériger un mur entre nous, mais je ne savais pas comment réagir autrement. Il était visiblement avec Juni maintenant, et même s'il n'était pas avec elle, il était toujours mon patron. Et il était évident que ce n'était pas une bonne idée pour une traqueuse d'avoir une liaison avec le rekteur, une idée qui pouvait nous coûter notre emploi à tous

les deux. Ce genre de relation ouvrait la porte à la corruption, à la manipulation et au népotisme.

Il était donc impossible que Ridley et moi puissions être ensemble, même s'il le voulait. Ou même si *je* le voulais. Ce qui n'était pas le cas. Pas vraiment.

Je levai enfin les yeux pour croiser son regard acajou, même si je me sentis rougir.

— Je ne suis pas en colère contre toi. Je te le jure.

— Si j'ai fait quelque chose qui t'a vexée, tu peux me le dire, affirma-t-il à voix basse, affligé à la pensée qu'il ait pu me blesser. C'est à la base même de notre amitié. Nous avons toujours été honnêtes l'un envers l'autre.

— Je suis honnête, mentis-je avec autant de conviction que j'en étais capable.

— Bien, dit Ridley, pas parce qu'il me croyait, mais plutôt parce qu'il ne savait pas quel autre moyen employer pour me pousser à parler.

— Est-ce pour cette raison que tu m'as demandé de t'accorder cette danse ? lui demandai-je en tâchant d'alléger l'atmosphère. Pour m'interroger ?

— Non. Je t'ai demandé de m'accorder cette danse parce que j'avais envie de danser avec toi, répondit-il simplement. Tu dances bien.

Il étendit alors le bras, et je m'éloignai, puis il me tira de nouveau vers lui en me faisant tourner. Je m'arrêtai dos contre lui. Ses bras m'entouraient, et son souffle chaud caressait mon cou.

Nous restâmes ainsi un instant en bougeant les hanches en rythme. Mon cœur battait si fort que j'étais terrifiée à l'idée qu'il puisse le sentir, mais je ne voulais pas me défaire de son étreinte. En fait, je voulais rester dans ses bras pour toujours, accompagnée du crescendo de l'orchestre et de la chanteuse qui mettait l'auditoire en garde contre l'amour qui rendait aveugle. Sous le faible éclairage du lustre dans une salle de bal bondée,

enlacée dans les bras musclés de Ridley, je fermai les yeux en souhaitant que ce moment dure une éternité.

Mais l'instant ne dura qu'une fraction de seconde, puis il prit de nouveau ma main et me fit tourner. Quand il me tira de nouveau à lui, j'étendis la jambe, comme l'exigeait le pas de danse. Il me fit descendre si bas que mes cheveux touchèrent le plancher. Je fixai mon regard sur lui quand il me releva.

Je restai dans ses bras, plaquée contre son corps, le souffle coupé et légèrement étourdie. Je savais parfaitement que ce n'était pas seulement à cause de la danse. Je regardai son visage. Jamais je n'avais autant voulu embrasser quelqu'un qu'à cet instant.

— C'est dommage que Juni n'ait pas pu venir, lâchai-je.

— Oui, vraiment, dit-il.

Il semblait à bout de souffle lui aussi et il cligna des yeux, chassant ce qui avait assombri son regard.

La chanson se termina, et je m'éloignai de lui pour lisser ma robe. Je voulais quitter la piste de danse à la hâte pour fuir dans l'ombre aux côtés de Tilda, mais Ridley n'avait pas bougé. Il restait là, médusé.

— Qu'y a-t-il ? lui demandai-je.

— Rien, dit-il en tentant d'esquisser un sourire qui ne se matérialisa pas. Merci d'avoir accepté de danser avec moi.

Ridley se tourna et s'éloigna, me laissant seule au milieu de la piste de danse.

OceanofPDF.com

Mission

Même si je n'avais pas bu durant la fête, je me réveillai le lendemain avec l'impression d'avoir la gueule de bois. J'aurais été heureuse de pouvoir passer toute la journée sous les draps. Le jour venait à peine de se lever quand j'entendis Ember monter d'un pas lourd l'escalier qui menait à mon appartement et ouvrir la porte.

— Seul un incendie me ferait sortir d'ici. Va-t'en, dis-je en enfouissant la tête sous l'oreiller.

— Ne sois pas aussi grognonne. J'ai de bonnes nouvelles, fit Ember en bondissant sur mon lit avec tant de force que je sautai en l'air.

Je la regardai d'un air sceptique.

— Je pars, dit-elle.

— Pourquoi pars-tu ? lui demandai-je en soulevant l'oreiller et en me redressant. Et en quoi est-ce une bonne nouvelle ?

— J'ai reçu les détails de ma prochaine mission, répondit-elle avec un large sourire. Je pars traquer un nouvel enfant échangé.

— Félicitations, dis-je d'un ton beaucoup moins enjoué que je ne l'avais cru, à cause de ma torpeur.

Comme moi, Ember préférait partir en mission plutôt que de rester ici à Doldastam. Et même si son absence rendait les choses beaucoup moins amusantes pour moi, j'étais très heureuse pour elle.

— Merci. Je suis venue te dire au revoir, je dois partir.

— Tu dois partir *maintenant* ? dis-je en me levant pour regarder le réveil sur ma table de nuit. Il n'est même pas sept heures. Quand as-tu reçu tes

ordres ?

— Il y a environ vingt minutes. Ridley m’a fait venir dans le bureau du rekteur pour me remettre les documents, dit Ember. Il ne semblait pas très heureux d’avoir dû se lever aussi tôt. Je crois qu’il a bu trop de vin hier soir.

— Attends, dis-je en me frottant le front pour m’éclaircir les idées. Ça n’a aucun sens.

Généralement, nous recevions nos ordres de mission quelques jours, voire une semaine, avant notre départ. Nous avions ainsi le temps de consulter les détails de la mission et d’apprendre à connaître l’enfant échangé avant de le voir en personne. Nous pouvions organiser les détails du voyage, par exemple réserver des chambres d’hôtel ou acheter des billets d’avion, au besoin.

De plus, à peine quelques jours plus tôt, le roi et la reine avaient ordonné à tous les traqueurs de rester à Doldastam jusqu’à ce que les invités soient tous partis. Certains des invités partaient ce soir, mais la majorité ne partait que demain matin.

Donc, à moins qu’il se soit agi d’une urgence, je n’arrivais pas à comprendre pourquoi on demandait à une traqueuse de partir avant lundi après-midi. C’était insensé.

— Ridley m’a expliqué que le roi l’avait convoqué tôt ce matin pour lui dire qu’on l’avait informé d’un tuyau et lui demander d’envoyer quelqu’un chercher cet enfant échangé immédiatement, raconta Ember.

— Quel enfant échangé ?

Ember pinça les lèvres et m’adressa un regard sombre.

— Tu sais que je ne peux rien te dire. Les détails de ma mission resteront confidentiels jusqu’à mon retour.

Par principe de confidentialité et de sécurité, nous n’étions pas autorisés à divulguer notre destination ou l’identité de l’enfant échangé traqué. Nous agissions ainsi dans le but d’éviter des incidents comme celui de Linus et

aussi parce que les membres de la royauté n'aimaient pas que la situation financière de leur enfant dans le monde des humains s'ébruite.

— Je sais, je sais, fis-je. Mais qu'a-t-on dit au roi ? Qu'est-ce qui peut être important au point de justifier que le roi convoque Ridley au beau milieu de la nuit pour mettre ta mission sur pied ?

Ember ouvrit la bouche, comme si elle voulait me dire quelque chose, mais elle ne semblait pas trouver les bons mots. Et c'est alors que je compris. C'était évident. Je n'arrivais pas à croire qu'il m'avait fallu tout ce temps. J'attribuai cela à mon esprit en manque de sommeil.

— Konstantin Black, dis-je.

— Nous n'en avons pas la certitude, se hâta de dire Ember pour me calmer.

— C'est ridicule.

Je repoussai les couvertures et bondis du lit, remarquant à peine le contact glacial du plancher sur mes pieds nus en me dirigeant vers ma garde-robe.

— Que fais-tu ?

— Je m'habille.

J'ouvris les portes de ma garde-robe si vite qu'elle bascula en avant, mais je l'attrapai juste à temps. Je pris un pull pour l'enfiler par-dessus le maillot que je portais pour dormir.

— Je vais voir Ridley pour lui dire ma façon de penser.

— Il est probablement retourné se coucher, dit Ember.

— Je m'en moque, dis-je en me tournant vers elle. Je n'arrive pas à croire qu'il ait osé me faire ça. Cela devrait être ma mission, pas la tienne. Si Konstantin est revenu, c'est moi qu'on devrait envoyer à ses trousseaux.

Ember, qui était restée assise sur mon lit, se leva subitement. Elle serra les poings et inspira profondément avant de parler.

— Bryn, arrête, dit-elle assez durement pour que je l'entende malgré mon affolement. Tout d'abord, tu es très condescendante. Je suis assez forte et

assez intelligente pour mener cette mission à bien.

Je pus constater par le ton de sa voix tendue qu'elle s'efforçait de garder son calme et de ne pas crier.

— Je sais, Ember, répondis-je rapidement pour m'excuser. Tu es une excellente traqueuse. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Je sais ce que tu as vécu à cause de Konstantin, mieux que quiconque, continua-t-elle. Je comprends. Mais je sais aussi que c'est un connard et qu'il représente une menace pour nous. Je suis consciente du danger et je comprends que je dois le ramener ici pour qu'il paie pour ses crimes.

— Je sais, dis-je.

— La différence entre nous deux, sans vouloir t'offenser, dit Ember, c'est que mon esprit n'est pas embrouillé par mes sentiments personnels à l'égard de Konstantin.

Je voulus m'opposer à son dernier point, mais j'en fus incapable. Il s'était seulement écoulé quelques jours depuis que j'avais révélé à Ridley que je voulais tuer Konstantin et que je ne le laisserais pas me filer entre les doigts encore une fois. Depuis que j'avais vu Konstantin la semaine précédente, je revoyais sans cesse la scène en pensant à tout le mal que je pourrais lui faire si je tombais dessus.

Je savais que contrairement à Ember, il me serait impossible de faire abstraction de mon besoin de vengeance pour penser rationnellement et de façon impartiale. Je baissai donc les yeux sans répondre.

— Je suis consciente de la gravité de la situation et je la maîtrise, dit Ember. C'est pour cette raison que Ridley m'a choisie, et pas toi.

— Je sais que tu as raison et qu'il a fait le bon choix. Disons que..., fis-je en laissant ma voix s'estomper.

— Tu voulais quand même y aller, termina Ember à ma place.

— Oui, dis-je en la regardant et en hochant la tête.

— Je comprends. Mais nous ne sommes pas certains qu’il s’agit bien de Konstantin. Les rapports étaient peu détaillés. Selon les rumeurs, il pourrait être dans la même région qu’une autre enfant échangée de haut rang.

— Comment l’a-t-on su ?

— Après l’incident avec Linus, nous avons envoyé les photos de Konstantin et de Bent à toutes les tribus en leur demandant d’être sur leurs gardes. Ces types sont les trolls les plus recherchés, expliqua Ember. Un traqueur de la tribu des Trylles était allé chercher un enfant échangé et a cru voir un homme qui correspondait à la description de Konstantin et qui se trouvait près de l’endroit où vit l’enfant échangée dont je suis responsable.

— Je sais que tu ne peux pas me dire de *qui* il est question ni *où* tu vas, mais peux-tu au moins me dire si tu seras près d’ici, au cas où tu aurais besoin d’aide ? lui demandai-je.

— Je serai à moins d’une journée de route de Doldastam.

— Et tu m’appelleras si tu as besoin d’aide ? Ou encore Ridley ou Tilda ?

Je pensais plus à la sécurité d’Ember qu’à ma propre vendetta. Ember était une bonne combattante, mais Konstantin l’était aussi, et il ne travaillait pas seul.

— Bien sûr que je t’appellerai, me promit-elle en souriant. Mais cela ne devrait pas être nécessaire. Je suis certaine que tout ira bien, que le traqueur des Trylles s’est trompé et que l’enfant échangée sera en parfaite santé. Je la ramènerai ici saine et sauve.

— Combien de temps seras-tu partie en mission ? lui demandai-je.

— Ridley veut que j’accomplisse cette mission rapidement, au cas où les choses tourneraient mal. J’espère qu’une semaine suffira, mais je ne veux pas risquer d’effrayer l’enfant.

— Eh bien, je n’ai passé que cinq jours à Chicago et j’ai ramené Linus ici sans problème, lui rappelai-je. Je suis certaine que tout ira bien.

— J’en suis persuadée moi aussi.

— Enfin, je ne te retiens pas. Tu dois partir immédiatement.

Je la serrai fort dans mes bras. Ember était déjà partie en mission avant, mais c'était la première fois que j'étais nerveuse pour elle. J'étais réticente à la laisser partir, mais Ember se dégagea de mon étreinte. Elle me sourit en me promettant que tout irait bien, puis elle se retourna pour se diriger vers la porte. Il me fallut faire preuve d'une immense force de volonté pour ne pas la suivre.

OceanofPDF.com

Repas

Cela ne me réjouit pas vraiment non plus, dit ma mère à voix basse, comme si quelqu'un avait pu nous entendre.

Elle serra contre elle le long manteau gris qui lui tombait sur les chevilles tandis que nous marchions en direction du palais. Ses grandes boucles d'oreille ornées de diamants étincelaient quand le soleil perçait le couvert nuageux.

— Dans ce cas, pourquoi y allons-nous ? lui demandai-je en la suivant péniblement.

— Parce que c'est la famille, même si nous ne sommes pas proches d'eux, expliqua-t-elle avec une note d'exaspération dans la voix. Par gentillesse.

— Mais tu ne les aimes pas tant que cela, dis-je, comme si j'avais besoin de le lui rappeler. Je ne les connais même pas. Et *toi* non plus.

— Je sais. Mais ils m'ont demandé de venir.

Nous étions arrivés à la porte du palais, et elle se tourna vers moi. Le vent avait fait rougir ses pommettes, ce qui la rendait encore plus belle.

— Et maintenant, c'est moi qui te le demande.

— Bryn, ta mère ne nous demande presque jamais rien, dit mon père en passant un bras autour de la taille de ma mère en signe de solidarité. Nous pouvons au moins faire cela.

— Bien sûr, dis-je en lui adressant le sourire le plus cordial dont j'étais capable.

Il n'y avait aucune raison de nous disputer à ce sujet ou de prendre un air maussade. C'était toutefois bon de savoir que ma mère n'aimait pas la situation non plus et que nous étions donc trois sur un même front solidaire, prétendant être heureux et polis pour des étrangers.

Par ailleurs, je devais reconnaître que ma mère avait raison de dire que c'était un beau geste. Quand ma mère s'était enfuie avec mon père, les Skojares l'avaient bannie et, au début, cela signifiait qu'elle ne pouvait en aucun cas communiquer avec sa tribu. Lentement, les contacts avaient repris, et on l'avait autorisée à revenir chez elle pour les funérailles de sa mère, dix ans auparavant, ce qui lui avait permis de rouvrir le dialogue avec sa famille.

Cette démarche représentait donc un grand pas pour eux. La reine Linnea Biâelse, jeune femme du roi Mikko, roi des Skojares, était ma cousine au second degré, ce qui faisait de ma mère la cousine germaine de la reine, ou quelque chose de cet ordre.

Comme ils étaient en ville, le roi, la reine et le prince des Skojares nous avaient invités pour le brunch, et le roi Evert avait eu la gentillesse de nous permettre d'utiliser l'une des salles de réunion du palais.

Quand nous entrâmes dans le palais, le valet de pied nous accueillit et prit nos manteaux et nos bottes, avant de nous conduire dans la salle où le brunch avait lieu. Mon père et moi savions exactement où tout se trouvait dans le palais, mais comme nous étions des invités, il était de mise de nous laisser guider par le valet de pied.

Tandis que ma mère s'avançait dans le couloir, j'observai sa longue robe blanche onduler derrière elle et je fus heureuse d'avoir choisi moi aussi de porter une robe, bien que la mienne fût beaucoup plus courte que la sienne. Ma mère était toujours superbe, mais elle avait pris le temps de se parer pour l'occasion, que je savais importante pour elle, puisque sa tenue

semblait plus appropriée à un tapis rouge qu'aux couloirs sombres d'un palais glacial.

Le valet de pied nous ouvrit la porte, et nous vîmes que le roi Mikko, la reine Linnea et le prince Kennet étaient déjà assis à une longue table remplie de fruits et de pâtisseries. Dès que nous entrâmes, Linnea se leva, suivie de Kennet, mais le roi parut réticent à se lever.

— Veuillez nous excuser de vous avoir fait attendre, dit ma mère en faisant une petite révérence.

— Non, nous étions en avance, dit Linnea en lui adressant un sourire chaleureux et en lui montrant la table d'un signe de la main. Je vous en prie, asseyez-vous.

Au cou de la reine, juste sous son menton, se trouvaient deux demicercles presque invisibles, ses branchies. Il aurait été très difficile de les voir, si elles ne s'étaient pas ouvertes chaque fois que la reine inspirait profondément.

Depuis qu'elle s'était mariée avec le roi Mikko, dix mois auparavant, tous les membres de la royauté, tous royaumes confondus, l'avaient surnommée « la femme enfant ». Âgée d'à peine seize ans, Linnea s'était mariée à un homme de deux fois son âge, ce qui n'était pas rare dans des sociétés comme les nôtres, où les mariages étaient arrangés de sorte à donner les enfants les plus doués et à garder les familles puissantes ensemble.

Les Skojares faisaient preuve d'une élégance étrange, comme s'ils n'étaient ni humains ni trolls, mais des poupées de porcelaine vivantes. Si Linnea avait cette apparence, avec sa peau pâle aux teintes de bleu, ses traits lisses et sa beauté stupéfiante, son visage avait gardé ses joues enfantines de chérubin, et dans ses yeux bleu azur se reflétait l'éclat rebelle de l'adolescence.

Seule sa couronne ornée de saphirs posée sur ses boucles blond platine révélait son titre. Son maquillage sobre se limitait à du rouge à lèvres

écarlate, qui détonnait sur sa peau d'albâtre.

Linnea s'assit entre son mari et son beau-frère, tandis que mon père, ma mère et moi prîmes place en face d'eux, séparés par le plus gros panier de fruits qu'il m'avait été donné de voir au petit déjeuner.

— Je sais que vous avez des liens de parenté avec Linnea, mais je ne crois pas que nous ayons été présentés, dit Kennet en lançant un raisin dans sa bouche.

Kennet était de quelques années le cadet du roi, et ils étaient visiblement frères. Tous deux avaient le teint légèrement plus foncé que Linnea. Leurs cheveux étaient d'un blond plus doré que ceux de la reine, et ils avaient des yeux d'un bleu éclatant, même pour des Skojares. Mikko avait les épaules plus larges et la mâchoire plus proéminente que Kennet. Ce dernier était peut-être un peu plus maigre et plus petit que son frère, mais il était tout aussi charmant.

Comme Linnea, les deux frères avaient des branchies, qui restaient invisibles jusqu'à ce qu'ils respirent profondément. J'avais déjà vu des trolls dotés de branchies, mais c'était très difficile de ne pas les dévisager.

— Runa est ma cousine, expliqua Linnea d'un ton enjoué aux deux hommes. Et voici sa famille, bien que je sois gênée de reconnaître que je ne les connais pas très bien.

— Il n'y a aucune raison d'être gênée. Nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble, mais j'espère que nous pourrons apprendre à nous connaître, dit ma mère en souriant à la reine, avant de toucher la main de mon père. Voici Iver, mon mari. C'est le chancelier du royaume kanin.

— Et qui est-ce ? fit Kennet en me montrant du menton.

— Excusez-moi. Voici ma fille, Bryn, dit ma mère en me serrant l'épaule doucement. Je ne l'avais pas oubliée, je le jure.

— Non, en effet. Je doute qu'on puisse l'oublier, dit Kennet en souriant et en me faisant un clin d'œil.

Comme j'ignorais comment réagir, je m'affairai à remplir une assiette de baies.

Ma mère observa Kennet pendant un instant, avant de m'imiter.

— Alors, vous plaisez-vous à Doldastam ?

— C'est une ville charmante, bien plus grande que Storvatten, répondit Linnea avec beaucoup d'enthousiasme. Mais il fait plutôt froid, ajouta-t-elle en s'emmitouflant dans son écharpe de fourrure, comme si elle s'était soudainement souvenue de la température. En plus, nous sommes si loin de l'eau. Comment faites-vous ?

— Dès que la neige commence à fondre, je vais nager dans la baie d'Hudson, qui n'est pas très loin d'ici, expliqua ma mère. L'hiver est beaucoup plus rude qu'à Storvatten, je dois l'admettre.

Mon père se pencha vers ma mère pour prendre sa main. Mes deux parents avaient consenti beaucoup de sacrifices pour être ensemble, mais en quittant sa famille, sa ville et l'eau dont elle avait tant besoin, ma mère en avait certainement fait plus que lui.

— Comment vous en sortez-vous ? demanda Kennet en croisant les bras sur la table pour se pencher en avant. À quoi occupez-vous tous votre temps ?

— Nous avons une carrière pour nous tenir occupés, fit ma mère d'un signe de la main. J'enseigne à l'école primaire, ce qui m'oblige à rester vigilante.

— Et vous ? dit Kennet en posant le regard sur moi tandis que je mangeais une fraise. Vous avez un emploi ?

— Oui, répondis-je en hochant la tête. Je suis une traqueuse et j'ai l'intention de me joindre aux Högdragens un jour.

— Une traqueuse ? fit Kennet en haussant un sourcil, étonné. N'est-ce pas là un emploi de paysan ?

— *Kennet !* siffla Linnea en lui jetant un regard noir.

— Je ne voulais pas vous offenser, dit Kennet en s’adossant et en levant les mains. J’étais simplement curieux.

— Je vous prie d’excuser mon petit frère. Il a la fâcheuse habitude d’oublier de réfléchir avant d’ouvrir la bouche, dit le roi Mikko, qui parlait pour la première fois depuis notre arrivée.

Il avait une voix grave, comme le roulement du tonnerre.

— Inutile de vous excuser, dis-je en me tournant vers le prince. C’est vrai, les traqueurs sont principalement des paysans, mais comme mon père et ma mère ont tous deux abandonné leur titre de markis et de marksinna quand ils se sont mariés, je ne fais plus partie de la royauté. Je suis une paysanne.

— Je suis désolé, dit Kennet en baissant les épaules et en m’adressant un regard contrit sincère. Je n’avais pas l’intention de parler de distinction des classes. J’ai simplement été surpris d’apprendre que vous occupiez un emploi aussi difficile. Je suis trop habitué à entendre parler de gens dont l’emploi se limite à être riche, si on fait abstraction des rares cas de nourrice ou de professeur. C’est rare de tomber sur quelqu’un qui désire travailler dans un but précis.

— Bryn estime que c’est très important qu’elle gagne sa vie, et elle travaille très dur, répondit ma mère avec fierté.

— Vous semblez être une jeune femme très intelligente et très douée, dit Kennet en me regardant avec insistance. Je suis certain que vous faites une excellente traqueuse.

La conversation s’orienta ensuite vers des banalités. Linnea et ma mère parlèrent de la famille et de vieux amis de ma mère. Kennet discuta brièvement des nouvelles de Storvatten, mais le roi Mikko participa peu à la conversation.

Puis, quand nous fûmes à court de sujets de conversation, un lourd silence s’abattit dans la salle.

— J’ai beaucoup apprécié ce brunch, dit Linnea. J’espère que vous pourrez nous rendre visite bientôt. Je me sens si seule à Storvatten. Nous sommes si peu nombreux.

C’était peu dire. Le royaume des Skojares dépérissait lentement. Dans le meilleur des cas, il restait moins de cinq mille Skojares dans le monde entier, ce qui représentait la moitié de la population kanine à Doldastam. Ce n’était donc pas très surprenant que Linnea nous soit apparentée. Tous les trolls avaient des liens de parenté, bien sûr, mais pas aussi rapprochés que les Skojares.

En fait, Mikko et Kennet étaient cousins au second degré de Linnea, et si j’avais bien compris, ma mère était également apparentée à eux, quoique leurs liens de parenté fussent plus lointains. C’était ce qui arrivait quand, au sein d’une aussi petite communauté, on insistait pour que les membres de la royauté se marient avec d’autres membres de la royauté, pour que de purs Skojares avec branchies épousent d’autres Skojares avec branchies afin de garder la lignée pure.

— Oui, nous vous rendrons certainement visite bientôt, dit ma mère.

J’étais certaine qu’elle avait été convaincante, mais j’avais perçu une certaine dureté dans sa voix. Elle n’avait pas l’intention de se rendre à Storvatten.

Nous fîmes nos salutations, et le valet de pied nous escorta jusqu’à la porte. J’attendis que nous soyons bien emmitouflés dans nos manteaux et que nous nous éloignions dans l’air frais du matin, avant de demander à ma mère pourquoi elle avait menti.

— Tu as aimé le brunch et discuter de Storvatten, mais pourquoi ne veux-tu pas y retourner ?

— Je n’ai jamais dit que j’avais aimé ce brunch, rectifia ma mère, avant de passer un bras sous le mien. J’aime parfois me souvenir de l’époque où j’habitais à Storvatten, c’est vrai. Mais il y a peu de choses que je déteste

plus que de passer du temps avec des membres de la royauté guindés. Je sais que tu ne t'es pas laissé démonter par le commentaire de Kennet à propos des paysans, mais laisse-moi te dire qu'il vaut beaucoup mieux grandir parmi les paysans que dans la famille royale.

— Je suis heureuse de la façon dont vous m'avez élevée, dis-je. Je crois que vous avez pris la bonne décision en abandonnant votre titre.

— Je le crois aussi, dit-elle en m'embrassant sur la tempe. Et de toute façon, ma vie est ici, avec ton père et toi. Inutile de vivre dans le passé.

OceanofPDF.com

SEIZE

* * *

Doldastam

Pendant que j’attendais que Linus soit prêt dans le hall d’entrée de la maison des Berling, je sortis mon téléphone de la poche de mon jean pour la centième fois ce matin. Ember était partie depuis plus de vingt-quatre heures et elle ne m’avait pas encore envoyé de texto.

Elle n’avait pas l’habitude de me tenir informée quand elle était en mission. À l’occasion, nous nous envoyions des SMS ou nous nous appelions simplement pour bavarder et pour savoir comment les choses se passaient. Il était donc logique qu’elle ne m’informe pas de l’avancée de son voyage.

Mais j’aurais aimé qu’elle le fasse ; je me serais sentie mieux.

— Alors, quel est le plan d’action aujourd’hui, professeure ? demanda Linus en descendant l’escalier tournant.

— Je ne suis pas ta professeure, lui rappelai-je encore une fois, puisqu’il avait pris l’habitude de m’appeler « professeure ». Je suis ta traqueuse, c’est différent.

— Tu m’apprends et tu m’enseignes ; ça me semble être la définition même de « professeure », dit-il en haussant les épaules.

— Peu importe, dis-je, comme la bataille semblait perdue d’avance. Il fait beau aujourd’hui, et je me suis dit que ce serait bien de te faire visiter la ville.

— Bonne idée, dit-il en souriant. Je n’ai pas vraiment eu l’occasion de sortir de ma maison ou du palais. Ça me fera du bien de prendre l’air.

Il ne faisait pas exactement chaud dehors, mais la température avait légèrement grimpé, assez pour que la neige commence à fondre. Nous sortîmes de la maison de Linus et fûmes accueillis par une pluie de grosses gouttes qui provenaient du toit.

C'était le jour le plus chaud de l'année jusqu'à présent, et le ciel gris s'était suffisamment dégagé pour que le soleil nous éclaire de ses rayons. Tout le monde semblait avoir eu la même idée que nous. Dans la partie sud de la ville, où la maison de Linus, le palais et la maison des autres membres de la famille royale se trouvaient, c'était généralement calme. Mais aujourd'hui, même les markis et marksinnas étaient sortis pour profiter du beau temps.

Je fis le tour du quartier avec Linus en lui expliquant à qui appartenaient les maisons devant lesquelles nous passions. Astrid Eckwell était devant sa grande maison pour laisser son lapin se promener sur la pelouse bien entretenue et manger l'herbe tendre.

Elle m'adressa un sourire suffisant à notre passage, et je mentionnai à Linus qu'elle vivait dans cette maison en omettant de lui expliquer que la maison aurait dû appartenir à mon père. Celui-ci avait toutefois choisi de se marier avec ma mère et avait été déshérité. Tout ce qui aurait dû lui appartenir était donc revenu aux Eckwell.

À mesure que nous approchions de l'extrémité sud de la ville, les maisons rapetissaient, de même que l'espace qui les séparait. Au centre de la ville, les maisons étaient presque empilées les unes sur les autres.

Ces petites maisons étaient pourvues de minuscules cours où on trouvait généralement un petit poulailler ou encore quelques chèvres attachées. Il n'était pas rare de voir une poule picorer sur la route pavée ou de tomber sur une vache sortie de son enclos.

Dans la place publique, je montrai à Linus les principales boutiques. La boulangerie, l'épicerie, la couturière et quelques autres boutiques qui

pouvaient lui être utiles. Il fut surpris et légèrement consterné d'apprendre qu'il y avait même un taxidermiste, puisque de nombreux markis aimaient faire empailler leurs trophées de chasse.

— Qu'est-ce que c'est ? fit Linus en pointant du doigt un édifice en briques recouvert de vignes vertes, visiblement indifférentes au froid.

Un petit verger poussait près de l'édifice, et des pommes et des poires pendaient aux branches des arbres. Une balançoire, une glissoire et un jeu de bascule étaient presque invisibles derrière les branches.

— C'est l'école primaire, dis-je.

— Comment se fait-il que les vignes soient encore vertes ? demanda-t-il en s'arrêtant pour admirer les vignes couvertes de fleurs blanches et bleues. Je croyais qu'elles mouraient en hiver ?

— Certains Kanins ont une affinité avec les plantes, expliquai-je. Ce talent est beaucoup plus répandu chez les Trylles, mais il est assez puissant chez nous pour nous permettre de garder des plantes vivantes et en santé toute l'année.

Les portes de l'école étaient ouvertes, et Linus fit un pas en avant pour regarder à l'intérieur, où il constata que les vignes poussaient également en grimpant sur les murs et le plafond.

— Pouvons-nous entrer ? demanda-t-il en se tournant vers moi.

— Si tu veux, fis-je en haussant les épaules.

— C'est l'école la plus étrange que j'aie jamais vue, dit-il en entrant tandis que je lui emboîtais le pas. Pourquoi le sol est-il en terre battue ?

— C'est censé nous rapprocher de nos racines et garder notre patrimoine vivant. Certains trolls choisissent même d'avoir un sol en terre dans leur maison.

— Parce que nous vivions plus près de la nature auparavant ? demanda-t-il en me regardant.

— Exactement.

Des dessins étaient affichés aux murs à l'extérieur des salles de classe. Sur chaque dessin figuraient les mots « Ma famille » écrits de main d'enfant et divers bonshommes allumettes représentant la mère, le père, les frères et les sœurs, et même le lapin de la famille.

— Tous les enfants fréquentent la même école ? demanda Linus en remarquant que certains dessins étaient simplement signés « Ella » ou « James », tandis que d'autres portaient le titre « markis » ou « marksinna » devant le nom de l'enfant. Les membres de la famille royale et les autres enfants viennent tous ici ?

— Doldastam est trop petite pour nous permettre d'avoir deux écoles primaires, surtout quand on considère que de nombreux markis et marksinnas sont des enfants échangés, répondis-je. On nous sépare quand nous sommes plus vieux. Les membres de la famille royale vont au lycée, tandis que les autres vont à l'école professionnelle.

C'était en partie pourquoi mon enfance n'avait pas été particulièrement plaisante. Me tenir dans l'école me rappelait toutes sortes de souvenirs désagréables, où une marksinna ou une autre se moquait de moi parce que j'étais différente. Astrid avait été la pire d'entre toutes, mais elle n'avait pas été la seule.

Si Tilda n'avait pas été là, je ne sais pas comment j'aurais survécu à cette période de ma vie. Tilda était la seule qui était restée à mes côtés à travers toutes les épreuves.

Je me mis alors à penser aux Jeux du Roi en voyant la cour par-delà le long couloir. Chaque été, les Jeux du Roi, une sorte d'équivalent kanin des Jeux olympiques, se tenaient dans la cour derrière l'école. Les membres des Högdragens, de même que les traqueurs d'élite et certains citoyens bien entraînés, participaient à différentes compétitions sportives comme l'escrime, la joute et le combat à mains nues, qui ressemblait à la boxe française.

Je me souvins que lorsque j'avais dix ou onze ans, j'étais allée voir Konstantin participer aux Jeux du Roi. Tilda m'avait aidée à grimper la clôture pour que je puisse voir. Nous nous étions assises sur la clôture pour observer avec ferveur Konstantin battre ses adversaires. Il avait tenu un jeune homme à la pointe de son épée jusqu'à ce qu'il abandonne, sous les applaudissements de la foule.

— J'ai cru que l'autre combattant n'abandonnerait jamais, avait dit Tilda en retenant son souffle tandis que Konstantin levait un poing triomphant en l'air.

— Tu veux rire ? avais-je répondu, le regard fixé sur Konstantin. Ils abandonnent toujours. C'est impossible de l'arrêter.

Quand j'étais jeune, cette idée était source d'émerveillement et d'admiration. Aujourd'hui, cette même pensée me remplissait d'effroi.

— Hé, cette femme te ressemble beaucoup, dit Linus en me tirant de ma rêverie.

Je me retournai et vis ma mère debout sur le seuil d'une salle de classe, invitant les enfants à sortir pour la pause toilettes.

— C'est ma mère, dis-je en baissant la tête, comme si cela allait pouvoir empêcher ma mère de repérer sa grande fille blonde au milieu du hall de l'école.

— Vraiment ? Allons lui dire bonjour, suggéra Linus d'une voix enjouée.

— Non. Nous avons beaucoup de choses à voir, dis-je en me tournant pour sortir de l'école sans l'attendre.

Je ne voulais pas risquer d'attendre plus longtemps et de devoir lui parler.

— Tu es en colère contre ta mère ? demanda Linus en me rattrapant à l'extérieur de l'école.

— Que veux-tu dire ? lui demandai-je tandis que nous continuions notre promenade en direction du nord de la ville.

— Tu t'es montrée très sèche, dit-il.

— Non, ce n'est pas ça, dis-je en secouant la tête. Je n'aime tout simplement pas mêler ma vie professionnelle à ma vie privée.

— Pourquoi pas ?

— D'une part, ma mère n'approuve pas mon choix de carrière, dis-je avec honnêteté, même si ce n'était qu'une demi-vérité.

— Et d'autre part ? fit Linus pour m'inviter à continuer.

Je lui jetai un coup d'œil et je vis dans son regard une lueur d'inquiétude sincère. Je décidai de lui dire la vérité.

— La plupart des markis et des marksinnas n'ont pas une bonne opinion de ma mère.

Ma réponse sembla le déconcerter, comme la plupart des gens qui oubliaient la race de ma mère pour ne voir que sa gentillesse, son intelligence et sa beauté. Malheureusement, bien peu de Kanins en étaient capables.

— Pourquoi ? fit Linus, incrédule.

— Parce que c'est une Skojare et que je suis une demi-Skojare, répondis-je en m'arrêtant pour le regarder, sentant que la conversation nécessitait plus d'attention.

— Et alors ?

— Et alors, les Kanins ont tendance à mépriser tous ceux qui ne sont pas Kanins, particulièrement les membres de la famille royale, expliquai-je.

— C'est stupide, dit-il en plissant le nez.

— Oui, ça l'est, admis-je. Mais c'est ainsi.

— Pourquoi ne pas changer les choses ? demanda Linus.

Pendant un instant, je n'eus pas la moindre idée de la réponse à lui faire.

— Je... je ne peux pas, bafouillai-je. Mais tu le peux. Tu fais partie d'une famille très influente. Un jour, tu pourrais même devenir roi. Mais même si tu ne devenais pas roi, tu as assez de pouvoir pour mener par l'exemple.

— Tu crois vraiment que je pourrais changer les choses ? demanda Linus avec de grands yeux.

— Oui, je le crois, répondis-je en lui adressant un grand sourire. Maintenant, suis-moi. Allons visiter le reste de la ville.

— Mais quand tu dis que les gens n'ont pas une bonne opinion de toi, que veux-tu dire exactement ? demanda Linus en m'emboîtant le pas. Ils sont méchants envers toi ?

— Je préférerais ne pas parler de cela, si tu n'y vois pas d'inconvénient, dis-je en soupirant.

— D'accord, dit-il enfin. Mais tu peux me parler, ajouta-t-il après un instant de silence. Nous sommes amis maintenant.

— Merci, et je te suis reconnaissante, mais... nous ne pouvons pas être amis, dis-je doucement.

— De quoi parles-tu ? Nous *sommes* amis, insista Linus.

Cette fois, je n'eus pas le cœur de répliquer.

OceanofPDF.com

Confrontations

Le feu crépitait dans le poêle, et j'enlevai mon jean, mouillé et couvert de boue après la promenade avec Linus. Seulement vêtue de ma culotte, j'enfilai un pull trop grand, avant de me diriger vers ma bibliothèque. Après une longue journée, la seule idée qui me plaisait était de me pelotonner sous les couvertures avec un livre.

J'avais fini par céder et j'avais envoyé un texto à Ember quelques heures auparavant, mais elle ne m'avait pas encore répondu. J'avais donc besoin de me distraire. La plupart de mes livres étaient vieux et usés, mais je m'efforçais d'en acheter de nouveaux chaque fois que je partais en mission. J'avais espéré pouvoir en trouver pendant que j'étais à Chicago, mais ma mission avait été écourtée.

Comme je n'avais pas de nouveaux livres à me mettre sous la dent, je décidai de relire un de mes livres préférés, un vieil exemplaire usé à couverture rigide du *Comte de Monte-Cristo*, d'Alexandre Dumas. Il était solidement coincé entre deux autres livres, et quand je parvins enfin à l'extraire, j'entendis le grincement de ma porte, qui s'ouvrait.

Je fis volte-face en brandissant le livre avec l'intention de l'asséner sur la tête de l'intrus, mais ce n'était que Ridley. Il était vêtu de sa veste noire, qu'il portait ouverte, et il avait les mains en l'air.

— Doucement, Bryn. C'est moi.

— Pourquoi es-tu entré furtivement ? lui demandai-je en refusant d'abaisser mon livre.

— Je ne suis pas entré *furtivement*. Je marche simplement sans faire de bruit, répondit-il du pas de la porte, laissant entrer un courant d'air froid. Je peux entrer ?

Je pris soudainement conscience de ma tenue : je n'avais pas de pantalon, et l'ourlet de mon pull tombait sur mes cuisses. Le col échancré de mon pull révélait une épaule et la bretelle de mon soutien-gorge, de même que la ligne irrégulière d'une cicatrice. Mais je ne voulais pas donner l'impression de m'en soucier, je ne voulais pas laisser croire à Ridley que cela me dérangeait d'être à moitié nue dans mon petit appartement avec lui.

Au lieu de me dépêcher d'enfiler un pantalon ou de me cacher sous les couvertures, je haussai simplement les épaules.

— Je suppose que oui, répondis-je.

— Merci, dit-il en entrant et en fermant la porte derrière lui.

Nous restâmes ainsi un moment, silencieux. Mon appartement était presque entièrement plongé dans l'ombre, éclairé uniquement par le feu mourant et par ma lampe de chevet. Ridley laissa glisser son regard un peu partout dans la pièce, puis il s'humecta les lèvres, sans parler.

— Pourquoi es-tu venu ici ? lui demandai-je enfin, puisqu'il ne semblait pas vouloir parler. Tu ne viens jamais chez moi.

— Je suis déjà venu ici, précisa-t-il, avant d'enfoncer ses mains dans les poches de son jean et de changer de position.

— Tu ne viens *généralement* pas chez moi. Pourquoi es-tu venu ? demandai-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Tu veux t'asseoir ? proposa-t-il en montrant le canapé à côté de moi, sans toutefois que je bouge.

— Pourquoi voudrais-je m'asseoir ? Que se passe-t-il ? Il est arrivé quelque chose ?

Ma pression artérielle ne cessait de grimper depuis que Ridley avait ouvert la porte, et je commençais à être tendue.

— Rien de grave, dit Ridley en soufflant, avant de replacer une mèche sombre qui lui tombait sur le front. Enfin, pas aussi grave que tu pourrais le croire.

— Allez, parle, Ridley.

— Ember est tombée sur Konstantin Black durant sa mission.

Sa révélation me coupa le souffle.

— Quoi ? fis-je avec peine.

— Il y a eu une altercation. Ember a été blessée, mais...

C'était tout ce que j'avais besoin d'entendre pour partir. Je lançai mon livre sur le canapé et j'allai sortir en vitesse mon jean sale du panier à linge.

— Bryn, dit Ridley en s'approchant de moi, mais je l'ignorai.

— Je dois aller la chercher, Ridley, lançai-je d'une voix chevrotante.

— Non, écoute-moi, Bryn, dit Ridley en me prenant les bras.

Je réprimai mon envie de le repousser et de le frapper. Sa poigne était étrangement solide et réconfortante. Je levai les yeux pour le regarder en tâchant de me calmer.

— Ember va bien, expliqua lentement Ridley. Elle a été blessée, mais ce n'est rien de grave. Elle a réussi à s'enfuir avec l'enfant échangé. Elle est en route pour Doldastam et elle sera ici demain matin. Inutile d'aller la chercher.

J'inspirai profondément pour prendre le temps de bien comprendre ce que Ridley venait de dire, puis je hochai la tête.

— Elle va bien ?

— Oui. Je lui ai parlé au téléphone, et elle semblait bien se porter, dit-il en m'adressant un sourire de travers, pour me rassurer.

— Et Konstantin ?

Ridley ne répondit pas, mais il ne détourna pas les yeux. Je fouillai son regard, espérant y trouver une lueur d'espoir, mais je n'en vis pas. Son sourire disparut, et je sus ce qui s'était passé.

— Il s’est enfui, avançai-je.

— Ce qui compte, c’est qu’Ember et l’enfant sont en sécurité, me rappela Ridley.

— Je sais.

Je m’éloignai de Ridley, qui tenta d’abord de me retenir, avant de me laisser aller en baissant les bras. Je passai une main dans mes cheveux et m’assis sur le lit derrière moi. J’avais les jambes flageolantes et mal aux épaules. La soudaine montée d’adrénaline suivie de la nouvelle de la blessure d’Ember et de la fuite de Konstantin m’avait laissée pantoise.

— J’aurais dû faire partie de cette mission, dis-je doucement.

— Non, fit Ridley en secouant la tête, avant de s’asseoir à côté de moi.

Mes jambes pendaient au côté du lit, et je fixais le mur d’un regard vide. Ridley s’assit de sorte à me faire face. Il posa une main sur le lit pour s’appuyer, et ses doigts effleurèrent la peau de ma cuisse.

— Pourquoi l’as-tu envoyée plutôt que moi ? lui demandai-je en me tournant vers lui.

Il était si près de moi que je pouvais voir mon reflet dans ses yeux.

— Je savais qu’elle pouvait réussir, et elle l’a fait, répondit Ridley.

— Mais tu ne m’en croyais pas capable.

— Je n’ai rien dit de tel.

— Dans ce cas, pourquoi ne m’as-tu pas envoyée pour cette mission ? lui demandai-je d’une voix pâteuse.

Il déglutit, sans toutefois détourner le regard.

— Tu sais pourquoi.

— J’aurais pu l’accompagner, j’aurais pu l’aider. Si j’avais été là, elle n’aurait peut-être pas été blessée. Konstantin ne se serait peut-être pas enfui.

— Mais les choses auraient peut-être été pires encore, répliqua Ridley. Tu ne sais pas ce qui aurait pu se passer. Les choses ont plutôt bien tourné.

— Non. Il s’est enfui. *Encore.*

— Ce n’est pas ta faute.

— Si, c’est ma faute ! J’aurais dû être là, au lieu de rester ici à ne rien faire, lançai-je en détournant le regard pour fixer mes genoux. J’aurais dû le tuer quand j’en avais l’occasion.

— Bryn, fit Ridley en posant doucement une main sur ma joue pour me forcer à le regarder. Ce n’est pas ta faute. Tu as fait tout ce qu’on attendait de toi. Tu n’es pas responsable des actes de Konstantin Black.

— Dans ce cas, pourquoi en ai-je l’impression ? murmurai-je.

— Je ne sais pas, dit-il en me caressant la joue du pouce.

Je fermai les yeux et je m’appuyai contre sa main.

Son autre main bougea, puisque je ne sentais plus le contact de ses doigts sur ma cuisse, puis il la posa sur le bas de mon dos. Le lit bougea, et bien que j’aie les yeux fermés, je savais qu’il s’était penché vers moi.

— Tu devrais partir, murmurai-je, trop effrayée pour ouvrir les yeux, craignant de voir son visage à quelques centimètres du mien.

— Vraiment ? fit Ridley en baissant la main.

Je sentis le lit bouger de nouveau quand il s’éloigna. J’osai enfin ouvrir les yeux et je vis qu’il était toujours assis à côté de moi, le regard inquiet.

— Si Ember arrive demain, je devrais dormir un peu.

— Crois-tu que tu réussiras à dormir cette nuit ? me demanda Ridley.

— Je ne sais pas, répondis-je avec un petit rire.

— Je pourrais rester et te tenir compagnie jusqu’à ce que tu t’endormes.

Je n’avais pas besoin de lui. Enfin, je ne voulais pas avoir besoin de lui. Mais je ne voulais pas le repousser. Pas ce soir.

— D’accord, acquiesçai-je en cédant en quelque sorte aux sentiments que j’éprouvais pour lui.

— Bien, dit-il en souriant, avant de retirer sa veste. Tu venais de prendre un livre quand je suis arrivé.

— Oui, j’avais l’intention de lire avant d’aller au lit.

— Parfait, dit-il en se levant. Je t’en prie, va au lit, installe-toi confortablement.

— Euh, d’accord.

J’étais sceptique, mais j’obéis et je me glissai sous les couvertures.

— Voici ce que je vais faire, expliqua Ridley en prenant mon exemplaire du *Comte de Monte-Cristo* sur le canapé. Je lis, et toi, tu te détends et tu t’endors. Ça te semble un bon plan ?

— Absolument, répondis-je en lui souriant tandis qu’il s’approchait du lit.

Il prit place sur le lit à côté de moi et étendit ses jambes près des miennes, puis il ouvrit le livre et se mit à lire. Sa douce voix de baryton me berça un moment, et le sommeil s’empara finalement de moi. Je ne me souviens pas de m’être endormie, mais quand je me réveillai à la clarté du jour naissant, ma tête était sur sa poitrine et son bras m’entourait.

OceanofPDF.com

Menaces

Je n'arrive pas à croire qu'elle ne m'a pas appelée, marmonnai-je.

La Land Rover fit une embardée, et je donnai un coup de volant pour la ramener sur le chemin juste avant que nous percutions un saule hybride. La fonte hâtive d'hier avait laissé partout des flaques d'eau qui s'étaient aujourd'hui transformées en glace, rendant la route de Doldastam plus dangereuse que d'habitude.

Mais cela ne m'avait pas ralentie. Ember m'avait envoyé un texto trente minutes auparavant pour m'annoncer que son train arrivait à la gare. Je ne connaissais pas encore la nature de ses blessures et je ne savais pas si elle serait en mesure de conduire.

Je m'étais rendue chez Tilda, ce qui m'avait servi d'excuse pour échapper à la conversation matinale délicate avec Ridley, prétextant que j'avais promis à Tilda de prendre le petit déjeuner avec elle. Ce n'était pas vrai, mais j'avais l'habitude d'aller voir Tilda quand je devais mettre mes idées au clair. Et cela avait fonctionné. Ember m'avait envoyé un message, et quelques minutes plus tard, Tilda et moi étions en route pour la gare.

— Je suis certaine qu'elle avait ses raisons, avança Tilda en s'agrippant au tableau de bord tandis que la Land Rover bondissait sur la route.

— Elle m'a fait tout un sermon parce que je ne l'ai pas appelée après être tombée sur Konstantin, et voilà qu'elle me fait la même chose.

— Ember craignait peut-être que tu flippes, fit Tilda en poussant un petit grognement quand la Land Rover cahota. Je ne comprends d'ailleurs pas

pourquoi elle aurait pu croire ça, ajouta-t-elle d'un ton sarcastique en me regardant.

— Je ne flippe pas, protestai-je en ralentissant. N'empêche qu'elle aurait dû m'appeler.

— Elle a appelé Ridley et elle est en sécurité. C'est tout ce qui compte, me rappela Tilda.

Nous avions parcouru une bonne distance depuis Doldastam, et les arbres n'étaient plus aussi serrés. La route s'était élargie, et Tilda lâcha le tableau de bord pour s'adosser.

— En parlant de Ridley, dit Tilda.

Je grognai intérieurement. Pendant que nous mangions notre porridge, ce matin, je lui avais parlé de la blessure d'Ember et j'avais laissé échapper que Ridley avait passé la nuit chez moi. Puis, Ember m'avait envoyé un texto, et nous étions parties.

— Il n'y a rien à dire sur Ridley, dis-je en voulant éviter la question.

— Mais il a passé la nuit chez toi, dit-elle lentement en s'assurant de ne pas me laisser croire qu'elle m'accusait de quoi que ce soit.

— Oui, mais il ne s'est rien passé.

— D'accord, dit Tilda d'un ton incertain.

Elle n'était pas complètement convaincue. Seigneur, même *moi*, je n'étais pas complètement convaincue.

Le silence tomba dans la voiture, et j'allumai la radio. Comme j'avais roulé vite, nous atteignîmes la gare au moment où le train arrivait. J'avais fait la route en un temps record.

Ember descendit du train en boitillant. Elle portait son manteau dans un angle étrange, en raison de son écharpe au bras, qui semblait faite de divers foulards. Elle avait la joue gauche éraflée et gonflée, mais elle semblait en forme.

Elle s'arrêta sur les marches quand elle nous vit nous avancer vers elle.

— Que faites-vous ici ?

— Nous sommes venues te prendre et nous assurer que tout allait bien, lui répondis-je. Est-ce que ça va ?

— Je survivrai, répondit Ember en souriant, avant de se tourner pour nous présenter la jeune fille effacée qui se tenait derrière elle avec une énorme valise Louis Vuitton. Voici Charlotte. Je suis responsable d'elle.

— Laisse-moi t'aider, dit Tilda en montant les marches pour prendre la valise de Charlotte, avant qu'elle ne la fasse tomber.

— Merci, marmonna Charlotte, qui semblait réticente à abandonner son bagage.

Elle nous regardait avec de grands yeux terrifiés, et ses cheveux bruns frisés sortaient de son bonnet en laine.

— Ce sont mes amies, Tilda et Bryn, dit Ember. Tu peux leur faire confiance. Elles sont gentilles.

— Je suis certaine que le voyage a été long. Partons, suggérai-je.

Je pris doucement Ember par son bras libre pour l'aider à descendre les marches. Même avec le sel et le gravier étendus au sol, la glace était toujours très glissante par endroits, et je craignais qu'Ember fasse une chute et aggrave son cas.

— Et ma Land Rover ? demanda Ember quand nous passâmes devant la voiture qu'elle avait prise pour se rendre à la gare pour nous diriger vers celle que j'avais garée de travers dans ma hâte.

— Nous viendrons la chercher un autre jour. Rentrons, répondis-je.

Sur la route de Doldastam, ce fut difficile de ne pas poser un million de questions à Ember à propos de son combat contre Konstantin, mais je ne voulais pas effrayer davantage Charlotte. Tilda s'était assise avec elle derrière pour lui parler d'un ton réconfortant du paysage, de sa famille et de tout ce qui l'attendait quand elle arriverait.

Comme Ember était blessée, Tilda lui offrit d’emmener Charlotte chez ses parents et de l’aider à s’installer. Ember pourrait reprendre ses fonctions de traqueuse quand elle serait guérie, mais pour l’instant, Tilda pouvait très bien s’en occuper.

— Alors, que s’est-il passé ? demandai-je à Ember quand Tilda et Charlotte furent descendues du VUS.

— Je suivais Charlotte, comme j’étais censée le faire, puis j’ai eu l’impression qu’on m’observait, raconta Ember pendant que nous nous rendions chez elle. Je ne savais pas si j’étais simplement paranoïaque, mais j’ai décidé de faire preuve de prudence. J’étais en route pour la maison de Charlotte, en train d’essayer de trouver un moyen de la convaincre de venir avec moi, mais je continuais à être vigilante à ce qui se passait autour, à observer toutes les voitures avoisinantes et à cerner les problèmes potentiels.

» C’est alors que, sorti de nulle part, vraiment de *nulle part*, Bent Stumm’a attaquée.

— Il t’a attaquée ? répétai-je en regardant Ember, affalée sur le siège, les yeux fermés et la bouche tordue dans une moue irritée.

— Oui. Bent est fort, mais il est stupide. Il m’a cassé le bras, répondit Ember en touchant doucement son bras blessé et en grimaçant, mais j’ai réussi à lui échapper. Il m’a poursuivie, mais je l’ai semé en empruntant une ruelle et en traversant une cour.

— Que s’est-il passé ? Comment as-tu convaincu Charlotte ?

— Quand je suis arrivée chez elle, Konstantin était déjà là, répondit Ember, avant de pousser un long soupir. Je ne sais pas ce qu’il avait l’intention de faire, mais quand il m’a vue, il a décidé de tenter le tout pour le tout. Il a cassé la fenêtre de sa chambre et l’a attrapée.

— Tu veux dire qu’il l’a enlevée ? fis-je, stupéfaite.

À Chicago, Konstantin et Bent observaient Linus depuis un moment, comme s'ils avaient l'intention de le prendre sans faire de vagues. Mais avec Charlotte, ils avaient visiblement opté pour un enlèvement à la sauvette. Konstantin et Bent étaient de plus en plus imprudents, ce qui signifiait probablement qu'ils étaient désespérés. C'était une combinaison dangereuse.

— Oui. Elle s'est débattue et elle s'est mise à hurler, mais Konstantin a plaqué sa main sur sa bouche pour la faire taire, raconta Ember. Mais les cris de Charlotte avaient suffi à attirer l'attention. Ses parents n'étaient pas là, mais un voisin est sorti en hurlant qu'il allait appeler la police.

— Waouh, dis-je, bouche bée.

L'essentiel dans ce genre de situation était la discrétion. Je n'arrivais pas à croire à quel point Konstantin prenait des risques.

— Charlotte a beaucoup ralenti Konstantin, ce qui m'a permis de les rattraper rapidement et de le frapper dans les jambes. Il s'est relevé, et j'ai cru qu'il me sauterait dessus, mais nous avons alors entendu les sirènes des voitures de police qui approchaient, et il...

Ember me regarda un moment, puis elle changea de position.

— Il s'est enfui, ajouta-t-elle enfin.

— Comment as-tu réussi à emmener Charlotte ? lui demandai-je.

— Elle était en état de choc. J'ai donc utilisé mon pouvoir de persuasion, répondit Ember.

Le pouvoir de persuasion était une capacité psychokinétique qu'elle utilisait pour forcer mentalement les gens à agir d'une certaine façon. Toutefois, le pouvoir d'Ember n'était pas très puissant, puisqu'elle était une traqueuse. Les traqueurs étaient entraînés à utiliser leur pouvoir de persuasion uniquement quand ils n'avaient pas d'autre choix, puisque le contrôle mental pouvait éventuellement s'estomper et rendre les enfants échangés plus méfiants à notre égard à long terme.

— Je lui ai dit qu'elle devait me faire confiance et qu'elle devait venir avec moi, expliqua Ember. Elle m'a obéi, et je me suis dépêchée de voler une voiture avant l'arrivée des policiers.

— Tu as volé une voiture ? demandai-je, surprise, mais pas trop.

Durant notre formation pour devenir traqueur, nous apprenions comment voler une voiture, mais je n'avais jamais eu besoin de le faire. Il nous était déconseillé de violer les lois humaines, mais nous étions conscients qu'il était parfois nécessaire de le faire. Nous devions éviter la police pour ramener les enfants échangés à la maison, afin de ne pas finir en prison et pour nous soustraire à la surveillance des humains dans nos affaires.

C'est pour cette raison que nous évitions de contrevenir à la loi, pour ne pas attirer l'attention des autorités. Mais parfois, comme dans le cas d'Ember, la seule façon de ramener un enfant échangé sain et sauf était de transgresser la loi.

— Mes options étaient plutôt limitées, dit Ember. Je devais sortir Charlotte de là. J'ai roulé pendant environ huit heures, puis je me suis arrêtée pour faire une écharpe et pour me laver. Charlotte a insisté pour acheter des valises et de nouveaux vêtements. J'ai accepté, parce que j'étais prête à faire n'importe quoi pour la ramener jusqu'ici. Puis, nous avons pris le train deux villes plus loin. Je ne sais pas si Konstantin nous a suivies, mais j'en doute.

— S'il n'a pas essayé de s'en prendre à toi dans le train, je dirais que tu l'as semé. Il n'a aucune raison de te suivre jusqu'ici. Il sait où se trouve Doldastam et que les Högdragens l'attendent, dis-je en pensant à ce que je ferais à Konstantin s'il venait à Doldastam.

— J'espère que tu as raison, dit Ember.

Elle resta silencieuse pendant un moment, puis elle se tourna vers moi.

— Je suis désolée d'avoir laissé Konstantin s'échapper.

— Tu n’as pas à t’excuser, dis-je en lui souriant. Tu as ramené Charlotte saine et sauve et tu es en vie. C’est tout ce qui importe.

Je m’arrêtai devant la maison d’Ember, et elle me sourit faiblement. Je descendis de la Land Rover pour l’aider à descendre. Les chèvres bêlaient bruyamment dans le pâturage à côté de la maison, et je vis la mère d’Ember, Annali, sortir de l’enclos. Le bas de sa robe était noirci par la terre et mouillé par la neige fondue. Elle avait de la paille dans les cheveux.

— Ember ? fit Annali d’une voix paniquée en s’approchant. Que t’est-il arrivé ? Tu as vu un médecin ?

Elle toucha la joue blessée d’Ember, qui tressaillit.

Les quelques médecins de Doldastam n’étaient pas comme ceux qu’on pouvait trouver dans la société humaine. Comme ils avaient reçu une formation médicale, ils pouvaient réparer des fractures, faire des points de suture et même pratiquer des opérations chirurgicales, mais ils avaient été recrutés dans la tribu des Trylles pour une raison bien particulière : c’étaient des guérisseurs. Grâce aux pouvoirs psychokinétiques des Trylles, d’un simple toucher, ils pouvaient guérir de nombreux maux.

— Je viens d’arriver, je n’ai pas eu le temps, répondit Ember.

— Entre, dit-elle en montrant la maison. Je vais appeler le médecin.

Elle voulut aider Ember à entrer, mais dans son emportement, elle ne sembla pas se rendre compte à quel point elle était brusque. Je lui proposai donc d’appeler le médecin pendant que j’aidais Ember à entrer. Je la fis asseoir dans un vieux sofa pendant que sa mère parlait au téléphone d’un ton cassant dans la pièce d’à côté.

— Tu peux partir, me dit Ember à voix basse pendant que je l’enveloppais d’une couverture.

— Non, je vais rester, dis-je en jetant un coup d’œil en direction de la cuisine, où Annali continuait de jurer dans l’oreille de la pauvre personne à l’autre bout du fil. Je me sentirais mal de te laisser seule avec elle.

— Elle veut bien faire et elle finira par se calmer, dit Ember en posant un oreiller derrière sa tête. Je devrais dormir, de toute façon.

— Je comprends, dis-je en lui touchant la jambe. Prends bien soin de toi et appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

Ember répondit d'un signe de tête.

Je passai par la cuisine sur la pointe des pieds, ne voulant pas m'attirer la foudre d'Annali, et j'arrivais près de la porte quand Ember m'appela.

— Bryn, attends.

— Qu'y a-t-il ? lui demandai-je en me retournant.

Elle me fit signe d'approcher. Je revins près d'elle et je m'assis au bout du sofa, près de ses pieds.

— Je me demandais si je devais te le dire, dit Ember d'une voix basse, presque inaudible, mais je crois que si.

— De quoi parles-tu ?

— Quand j'ai rattrapé Konstantin, je l'ai jeté par terre. Il s'est relevé lentement, puis nous avons entendu le cri des sirènes, raconta Ember en s'humectant les lèvres. Il n'a pas immédiatement pris la fuite. Il m'a d'abord dit quelque chose, avant de partir.

— Que t'a-t-il dit ?

Ember inspira profondément.

— Il m'a dit : « Rentre vite chez toi et dis au lapin blanc d'être sur ses gardes. »

— Lapin blanc ? répétai-je.

Mon cœur battait déjà si fort à mes oreilles que j'entendis à peine le son de ma voix. Je savais déjà parfaitement de qui Konstantin avait voulu parler.

Les yeux d'Ember étaient si sombres, si sérieux, qu'ils semblaient absorber toute la lumière, comme de minuscules trous noirs.

— Il parlait de toi, Bryn.

OceanofPDF.com

Partenariat

L'air était suffocant et humide tant il y avait de personnes dans un espace aussi restreint. Les conversations se fondaient en un grondement sourd désagréable. Nous étions dans la salle de réunion où j'étais venue quelques jours auparavant, pour le brunch avec mes lointains parents skojares. Toutes les tables avaient été poussées le long des murs pour être remplacées par des rangées et des rangées de chaises.

J'étais arrivée dix minutes avant l'heure de la réunion, et on ne pouvait déjà plus s'asseoir. Tilda avait toutefois réussi à trouver une place dans la deuxième rangée, et elle m'adressa un petit sourire contrit quand elle me vit arriver, puisqu'elle n'avait pas réussi à me garder une place.

Kasper Abbott était debout d'un côté de la salle, en compagnie de nombreux membres des Högdragens. Je ne savais pas s'il était arrivé trop tard pour s'asseoir à côté de sa petite amie ou s'il avait simplement choisi de rester debout avec les gardes. Tous les traqueurs de Doldastam, y compris les élèves en dernière année qui n'avaient pas encore obtenu leur diplôme, étaient présents, de même qu'environ le quart des Högdragens. Il ne manquait qu'Ember, qui était restée chez elle pour récupérer.

Ridley était déjà arrivé, et il était debout à l'avant de la salle, d'où il s'adressait à quelques traqueurs. Il me suivit du regard pendant que je cherchais une place au fond de la salle. Je lui adressai un petit sourire, qu'il me retourna, avant de poursuivre sa conversation. Nous n'avions pas parlé depuis que je l'avais mis à la porte ce matin, mais nous étions tous deux des

professionnels, et j'étais déterminée à agir normalement en sa présence. Du moins, dans une situation comme celle-ci.

Je m'adossai au mur en attendant que la réunion commence. Peu de temps après, mon père entra par la porte de côté. Il fixait son attention sur une énorme pile de documents, qu'il feuilletait, et il heurta quelques personnes en se rendant à l'avant de la salle.

— Hum, fit mon père en s'éclaircissant la gorge sans lever les yeux.

Tout le monde l'ignora en continuant de chuchoter et de marmonner. Alors qu'habituellement il était rasé de près, son menton était couvert d'une barbe sel et poivre de quelques jours, qu'il caressa distraitement en regardant la salle.

— Excusez-moi.

Les bras croisés sur la poitrine, je jetai un coup d'œil dans la salle et vis que tout le monde continuait à parler. Je tentai de croiser le regard de mon père pour l'encourager à parler plus fort, mais il ne me vit pas.

— Euh, pourrais-je avoir votre attention ? dit mon père, mais j'arrivais à peine à l'entendre du fond de la salle.

— Hé ! beugla Ridley en frappant des mains, avant de prendre la chaise d'un traqueur dans la première rangée pour y grimper. Taisez-vous. Le chancelier doit vous parler.

Le silence tomba enfin dans la salle, et mon père adressa un sourire à l'assistance.

— Merci, dit-il.

Ridley descendit de la chaise et l'offrit à mon père.

— La parole est à vous, monsieur.

— Merci, répéta mon père, avant de monter sur la chaise, visiblement agité. Je voulais vous remercier d'être venus. Je sais que le délai était bref, dit-il d'une voix grave. Beaucoup de traqueurs sont présents, et nous avons même des membres des Högdragens. Merci à tous.

» Sans plus tarder, entrons dans le vif du sujet, dit mon père en examinant la salle. Nous avons des raisons de croire que nos enfants échangés sont la cible d'attaques. La semaine dernière, Konstantin Black et un associé omte, Bent Stum, s'en sont pris à Linus Berling.

Des murmures s'élevèrent dans la salle, et je pus entendre le nom de Konstantin flotter dans l'air. Mon père leva la main pour demander le silence, et les gens obtempérèrent à contrecœur.

— Comme la plupart d'entre vous le savent, Konstantin Black est considéré comme un traître pour ses crimes contre le roi, la reine et euh... le chancelier, dit-il en baissant les yeux un moment, avant de se ressaisir. Il est en fuite depuis maintenant quatre ans, et nous ne savons pas avec certitude ce qu'il attend de ces enfants. Toutefois, nous pouvons affirmer que l'incident de la semaine dernière n'était pas isolé.

» Hier, Konstantin Black et Bent Stum s'en sont pris à une autre de nos enfants échangés, poursuivit mon père. Ils ont attaqué une traqueuse. Heureusement, la traqueuse et l'enfant n'ont pas été gravement blessées, et elles ont réussi à rentrer à Doldastam.

— Vous croyez qu'ils s'en prendront à d'autres enfants substitués ? fit une voix dans la salle.

— Oui, c'est exactement ce que nous craignons, répondit mon père. Konstantin Black a été à l'origine de deux incidents au cours de la dernière semaine. Nous ne voulons pas qu'il en provoque un troisième. C'est pour cette raison que nous vous avons demandé de venir ici aujourd'hui.

— Allons-nous attaquer Konstantin ? demanda Kasper.

Je me redressai en entendant sa voix.

— Nous ne savons pas où il est ni où il frappera ensuite. Cette approche ne me semble pas prudente, tenta d'expliquer mon père. Nous allons chercher les enfants échangés.

La foule éclata en un tonnerre de protestations. Tout le monde disait que c'était impossible ou que cela ruinerait notre économie. Comme il y avait plus de cinq cents enfants échangés sur le terrain, âgés de quatre mois à vingt ans, nous ne disposions pas des effectifs nécessaires pour ramener tous les enfants échangés, et nos finances seraient ruinées si nous les ramenions tous. Sans parler du fait que de nombreux substitués étaient encore très jeunes, dont beaucoup âgés de moins de dix ans. La police aux États-Unis et au Canada s'en donnerait à cœur joie si nous enlevions autant d'enfants.

— Calmez-vous ! s'écria Ridley. Nous avons un plan. Avant de monter sur vos grands chevaux, vous pourriez écouter notre plan, non ?

— Les attaques de Konstantin n'avaient rien d'aléatoire, expliqua mon père quand l'assistance fut calmée. Le premier enfant échangé qu'il a tenté d'enlever était Linus Berling, qui, comme vous le savez tous, est le prochain à pouvoir monter sur le trône si le roi n'a pas d'héritier. L'enfant ciblée hier était Charlotte Salin, qui est la suivante après Linus. Konstantin s'attaque donc aux membres de la famille royale.

— Mais d'où tire-t-il ses renseignements ? demanda Tilda, qui parlait pour la première fois depuis le début de la réunion. Ces renseignements sont confidentiels, et presque personne n'y a accès.

— Nous ne le savons pas, mais nous enquêtons, répondit mon père.

— Dès que nous pourrons trouver la source de la fuite, nous pourrons trouver Konstantin et mettre un terme à cette histoire, ajouta Ridley.

— D'ici là, nous devons assurer notre protection, dit mon père. Cela veut dire une protection accrue ici, à Doldastam. C'est là qu'entrent en jeu les Högdragens. Linus Berling et Charlotte Salin ont besoin de gardes supplémentaires. La porte de la ville devra être verrouillée en permanence, et nous devons mettre en place une patrouille autour du mur. Doldastam doit être impénétrable.

» Pour ce qui est des traqueurs, vous partirez chercher les enfants échangés membres de l'élite qui seront bientôt majeurs. Nous croyons que Konstantin s'en prendra à eux et nous voulons aller les chercher avant qu'il ne les trouve, expliqua mon père en regardant sa pile de documents. J'ai tous les détails ici. Quand j'appellerai votre nom, venez chercher votre document. Vous partirez dès que possible.

— Tilda Moller et Simon Bohlin, vous travaillerez ensemble, commença mon père.

— En duo ? fit Tilda en se levant.

— Ah, oui. Après les derniers incidents, nous pensons qu'il est préférable que les traqueurs travaillent par deux, expliqua mon père. Pour votre sécurité et celle de l'enfant échangé.

— Et si nous n'avons pas besoin d'un partenaire ? protestai-je.

Tilda me lança un regard en se dirigeant à l'avant de la salle.

— Tous les traqueurs travailleront en paire, sans exception, répondit mon père sans lever la tête.

— Mais nous gaspillons des ressources, insistai-je. Nous disposons d'un nombre restreint de traqueurs. Si nous travaillons en paire, nous réduisons nos effectifs de moitié. Si nous travaillons seuls, nous pourrions ramener deux fois plus d'enfants échangés.

— Et deux fois plus de traqueurs risqueraient de se faire tuer, répondit mon père en me regardant enfin et en pinçant les lèvres. Le roi et la reine ont pris cette décision, et elle est définitive.

— Tout ce que je veux dire..., fis-je.

— Bryn Aven, pourquoi ne pas venir chercher ton affectation ? demanda mon père. Nous pourrions ainsi accélérer le déroulement de la réunion.

Je grognai intérieurement et me dirigeai à l'avant de la salle en manœuvrant entre les traqueurs et les gardes. Les gens avaient commencé à parler à voix basse pour pouvoir entendre mon père les appeler.

— Où est mon dossier ? demandai-je en arrivant à l'avant de la salle.

— Je l'ai donné à ton partenaire, répondit mon père en montrant Ridley, qui tenait une chemise jaune.

— Mais tu as pris ta retraite ! glapis-je.

— Je sors de ma retraite pour cette dernière affectation, me dit Ridley. Cette mission est importante, et nous avons besoin de nos meilleurs éléments.

— Tu veux parler de toi et de moi ?

— Je ne vois personne d'autre qui réponde à cette description. Et toi ? me demanda-t-il en souriant.

OceanofPDF.com

VINGT

* * *

Ennemis

Le voyage en train jusqu'à Calgary fut très long, ce qui aurait dû être une bonne chose, puisque cela me donna le temps de passer en revue le dossier de l'enfant échangé. Dès que nous avons reçu notre mission, Ridley et moi étions rentrés chez nous pour préparer nos bagages. Vingt minutes plus tard, nous étions en route. J'avais suffisamment étudié le dossier pour savoir où nous allions et j'avais noté que nous aurions amplement le temps de regarder le paysage en traversant le Canada.

Cela signifiait également que nous aurions beaucoup de temps pour des conversations gênantes. Je n'avais *jamaïs* passé autant de temps seule avec Ridley, et nous serions ensemble au moins pendant quelques jours pour la mission.

Nous venions à peine de passer une nuit ensemble, platoniquement, du moins. Je venais à peine de prendre conscience des sentiments que j'éprouvais pour lui, des sentiments que je tâchais d'étouffer ou d'oublier. Ce qui s'avérait très difficile quand il était assis à côté de moi, son bras effleurant le mien tandis que je parcourais le dossier.

La page couverture présentait tous les renseignements essentiels :

Nom : Emma Lisa Costar (Jones)

Parents : Markis Guy Costar et marksinna Elsa Costar, née Berling

Famille d'accueil : Benjamin et Margaret Jones

Date de naissance : 26 février 1999

Cheveux : Bruns

Yeux : Marron

Dernière adresse connue : 1117, avenue Royale, Calgary, Alberta,
T2T 0L7

Deux photos étaient fixées à la page à l'aide d'un trombone. La première était celle d'Emma lorsqu'elle était bébé, prise au moment de l'échange. La deuxième était un portrait-robot représentant le visage qu'Emma pouvait avoir maintenant, d'après sa photo de bébé et les traits de ses parents. J'avais toujours trouvé le portrait-robot un peu troublant, mais il m'avait aidée à trouver des enfants échangés par le passé.

Selon sa date de naissance, Emma avait quinze ans, mais elle semblait plus jeune sur le portrait-robot : joues rondes, grands yeux et cheveux noirs bouclés qui lui tombaient autour du visage.

La pile de feuilles suivant la page couverture présentait toutes sortes de renseignements à propos de la famille biologique de l'enfant, dans le but de mettre en lumière certains aspects de sa personnalité, ainsi que des renseignements relatifs à sa famille d'accueil, pour nous aider à retrouver l'enfant.

Je feuilletai la pile distraitement, parce que je connaissais déjà beaucoup de détails à propos de la famille d'Emma. Sa mère, Elsa Costar, était la sœur de Dylan Berling, ce qui faisait d'Emma la tante de Linus et la cousine du roi. Si quelque chose devait arriver à Linus, Emma était la suivante à pouvoir aspirer au trône à son retour de Calgary, dans quelques années. Charlotte Salin, l'enfant qu'Ember venait de ramener, était suivante seulement parce qu'elle était déjà majeure et parce qu'Emma Costar n'était pas encore revenue à Doldastam.

Nous suivions très peu l'évolution des enfants échangés pendant leur absence, puisqu'en général, les Kanins préféraient éviter autant que possible l'interaction avec les humains. En de rares occasions, il pouvait arriver qu'un enfant échangé déménage ou disparaisse. Nous n'arrivions alors plus

à le retrouver. Dans d'autres circonstances tragiques, un enfant échangé pouvait mourir dans sa famille d'accueil, généralement en raison d'une maladie ou d'un accident.

La triste vérité était que nous ne disposions d'aucun moyen de savoir ce qui arrivait aux enfants échangés, une fois qu'ils étaient avec leur famille d'accueil. La plupart du temps, il n'arrivait rien. Les parents de substitution aimaient généralement les enfants et les élevaient comme les leurs. Mais compte tenu des circonstances actuelles et du fait que Konstantin Black s'en prenait aux enfants échangés, c'était un peu effrayant de ne pas savoir exactement où se trouvait Emma Costar ni si elle était en sécurité.

— Tu as trouvé quelque chose d'intéressant ? me demanda Ridley.

Il était étendu dans le siège à côté de moi, jambes croisées d'une telle façon que son genou effleurait le mien chaque fois qu'il bougeait. Sa tête était posée contre l'appuie-tête, et ses yeux étaient à peine ouverts. J'ignorais s'il pouvait voir à travers l'épais rideau de ses cils noirs. Il tenait dans sa main une mèche de cheveux d'Emma, coupée quand elle était bébé et attachée avec un ruban rose.

— La même chose que d'habitude, répondis-je en soupirant et en tâchant de ne pas regarder la mèche de cheveux d'Emma, qu'il faisait tourner entre ses doigts.

La famille Costar n'avait pas pris cette mèche de cheveux dans un geste d'affection. C'était un outil pour aider les traqueurs à la retrouver. En touchant un objet personnel, la plupart des traqueurs avaient la capacité d'établir un lien mental avec l'enfant échangé. Les traqueurs ne pouvaient pas communiquer avec l'enfant, mais ils pouvaient savoir si l'enfant était terrifié ou blessé, ressentir des émotions intenses qui révélaient si l'enfant avait besoin d'aide.

Ce lien transformait également l'enfant échangé en une sorte de balise. Si un traqueur se concentrait sur l'enfant, il pouvait le trouver. Je n'étais pas

certaine de comprendre exactement la nature de ce lien, mais Ember m'avait expliqué qu'on ressentait une sorte de pincement en soi, comme un courant électrique qui nous réchauffait de l'intérieur et qui nous indiquait la direction à prendre ou la proximité de l'enfant échangé à mesure que l'intensité du courant augmentait.

Ember avait cette capacité, de même que Ridley, Tilda et presque tous les autres traqueurs avec qui je travaillais et leurs parents avant eux. Le pouvoir surnaturel des Kanins était passé par les liens du sang, et les traqueurs recevaient naturellement ce don. Comme mes parents n'étaient pas traqueurs, et puisque ma mère provenait d'une tribu qui n'en comptait aucun, j'étais née sans ce don.

C'était l'une des raisons pour lesquelles il avait été plus difficile pour moi de devenir une traqueuse. Je souffrais d'un handicap majeur comparativement aux autres, mais j'avais travaillé deux fois plus fort pour compenser. Mon instinct, mon intuition et ma volonté avaient fait contrepoids à ce manque.

— Tu sens sa présence ? demandai-je à Ridley.

— Pas encore, mais nous sommes loin, répondit-il en secouant la tête.

— Quand nous arriverons à Calgary, nous devrions nous rendre directement à sa maison pour évaluer la situation.

Je fermai la chemise et m'adossai dans mon siège. Ridley déplaça son bras pour le poser tout près du mien. Je ne réagis pas.

— Nous pourrions aller à l'hôtel ensuite, poursuivis-je, mais nous devrions au moins tenter de percevoir ses émotions, pour savoir si elle est en sécurité. Ensuite, nous pourrions élaborer un plan pour entrer en contact avec elle.

» Évidemment, comme je suis plus jeune que toi et que je ne ressemble pas à un vieux kidnappeur de trente ans, ce devrait être moi qui entre en contact avec Emma, dis-je en pensant tout haut. Je crois que les choses

seront un peu plus compliquées que d'habitude, comme elle est plus jeune que la plupart des enfants échangés que nous tentons de ramener, mais cela pourrait jouer à notre avantage. Les jeunes enfants ont tendance à avoir plus de facilité à faire confiance aux gens.

— J'ai déjà accompli ce genre de mission, dit Ridley en m'adressant un petit sourire empreint d'ironie. Crois-le ou non, j'en sais un peu sur la traque.

— Je sais, dis-je en croisant son regard. J'essaie simplement d'établir un plan d'action. Je n'ai pas l'habitude de travailler avec quelqu'un, ajoutai-je en retirant mon bras.

— Moi non plus, mais je crois que nous formons une bonne équipe. Tout ira bien, dit-il en posant brièvement une main sur ma jambe, avant de la retirer.

— Je ne sais pas, lançai-je en détournant le regard, pensant soudainement à l'avertissement qu'Ember m'avait transmis ce matin. Konstantin cherche les ennuis.

— Nous sommes deux et nous sommes deux bons combattants. En fait, je suis un excellent combattant, dit Ridley en voulant faire une blague, qui tomba à plat tandis que son sourire s'estompait. Si tu as réussi à faire face seule à Konstantin, je n'ai aucune raison de croire que nous ne pourrions pas en faire autant à deux.

— Sauf que cette fois, il pousse l'audace beaucoup plus loin, lui rappelai-je.

Ember avait déposé un rapport détaillé pour expliquer à Ridley comment s'était déroulée sa rencontre avec Konstantin et Bent. Ridley savait donc que Konstantin s'était complètement moqué des règles élémentaires en tentant d'enlever Charlotte dans sa chambre.

— Mais nous sommes préparés, répliqua Ridley.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu es sorti de ta retraite pour cette mission, dis-je en voulant changer de sujet pour arrêter de parler de Konstantin, sujet qui m'angoissait. Je croyais que c'était illégal de sortir de sa retraite.

— Non, mais ça arrive rarement, parce que nous partons à la retraite pour une raison précise. Dans mon cas, c'est parce que mes traits de beau gosse avaient fini par laisser place à ceux d'un homme et parce que, pour une raison qui m'échappe, les adolescents n'aiment pas voir un homme d'âge mûr rôder près de leur école.

— Les adolescents sont si injustes, dis-je en affectant un ton incrédule. Ça te manque, d'être sur le terrain ?

Il haussa une épaule.

— Oui, parfois. La seule chose que je déteste dans le poste de rekteur, c'est d'être prisonnier, d'être forcé de travailler au même endroit tous les jours. Il ne faut pas te méprendre, dit-il en tournant la tête pour me regarder, j'adore Doldastam et j'adore mon travail, mais j'aimerais voir d'autres lieux, comme Hawaï en janvier.

— Tu es déjà allé à Hawaï ?

— Non. Je suis allé en Floride et au Texas, je suis même allé une fois au Japon ; c'était un voyage extraordinaire. Mais la plupart de mes missions étaient au Canada, dit-il en me racontant une histoire qui me rappelait la mienne.

J'avais l'impression que les enfants échangés déménageaient très rarement dans un pays lointain ou exotique.

— Et toi ? Quel est l'endroit le plus éloigné où on t'a envoyée ?

— En Alaska, ou à New York, répondis-je en réfléchissant. Je ne sais pas lequel est le plus loin de Doldastam.

— Tu es jeune, tu as encore beaucoup de temps devant toi. Qui sait, ta prochaine mission pourrait être en Australie, dit Ridley pour me remonter le

moral.

— Possible, dis-je sans trop de conviction. Mais outre l'absence de voyages, tu aimes vraiment ton travail ?

— Oui. La paperasse peut être parfois assommante, mais c'est un bon travail. Pourquoi me demandes-tu cela ? Tu sembles sceptique.

— Je ne sais pas. C'est que...

Je m'interrompis pour réfléchir à une façon de formuler ma question, puis je décidai de plonger.

— Pourquoi n'es-tu pas devenu membre des Högdragens ?

Il baissa les yeux sur ses genoux. Je vis un sourire amer apparaître à la commissure de ses lèvres, et il attendit longuement avant de répondre.

— Tu sais pourquoi.

— Non, je ne le sais pas, dis-je en repliant mes jambes pour me tourner vers lui.

J'aurais pu ne pas approfondir la question, et une partie de moi pensait que c'était plus sage, mais je ne comprenais pas vraiment pourquoi. Je décidai donc de pousser.

— Parce que mon père faisait partie des Högdragens et qu'il a été tué en service, répliqua Ridley d'un ton las, le regard toujours fixé sur ses genoux.

— Mais..., soupirai-je en secouant la tête. Enfin, je suis désolée.

— C'était il y a quinze ans, fit Ridley avec un geste du revers de la main.

— Ton père est mort en héros, dis-je comme si cela pouvait être une source de réconfort. Il a sauvé le royaume. Il a eu une mort honorable.

— Oui, dit Ridley en me regardant. Mais il est mort quand même. Ma mère est toujours veuve. J'ai dû apprendre à grandir sans lui. Il est parti pour toujours.

— Et alors ? lui demandai-je. Tu as peur de mourir ?

— Non, allons donc, Bryn, tu me connais mieux que ça, je ne suis pas un lâche, dit-il en se tournant vers moi pour m'adresser un sourire qui me fit

rougir pendant un instant.

— Non, je n'ai rien dit de tel, rétorquai-je. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Je sais, dit-il en levant la main pour faire taire mes excuses, avant de pousser un long soupir et de se tourner vers la vitre pour regarder les arbres et les lacs qui passaient à vive allure. Tu sais pourquoi mon père est mort ? demanda-t-il.

— Viktor Dålign l'a tué en tentant de s'en prendre au roi, répondis-je.

Ridley poussa un rire glauque.

— Non, il est mort parce qu'Elliot Strinne était un coureur de jupons.

Je secouai la tête, ne comprenant pas sa réponse.

— De quoi parles-tu ?

— Elliot Strinne est devenu roi très jeune, et il croyait qu'il avait tout le temps devant lui pour se marier et avoir des enfants, expliqua Ridley. Il a donc décidé de coucher avec autant de jeunes femmes que possible. Et quand il est mort d'une rare infection fongique à vingt-six ans, il n'avait pas d'héritier direct. Le trône était libre.

Ridley me racontait ce que je savais déjà ; il ne me donnait rien d'autre qu'un petit rappel des leçons d'histoire que j'avais apprises à l'école. Mais il laissait ses commentaires sarcastiques et sa mélancolie teinter le tout, et je décidai de le laisser continuer.

— Viktor Dålign estimait que sa jeune fille aurait dû être la reine, même si elle n'avait pas plus de dix ans à l'époque, poursuivit Ridley. Sa femme était la sœur d'Elliot, et elle aurait dû être reine, si elle n'était pas décédée quelques années auparavant.

» Tous ces accidents sont arrivés coup sur coup, dit-il avant de s'arrêter un instant pour réfléchir à la portée de ses paroles. Il aurait dû y avoir un héritier, mais il n'y en avait pas. Le trône revenait donc à une enfant,

Karmin Dålig, ou au cousin d'Elliot, âgé alors de vingt-trois ans, Evert. Le chancelier a dû faire un choix.

— C'était un choix sensé, dis-je quand Ridley se tut. C'était la décision logique, de laisser un adulte monter sur le trône, plutôt qu'une enfant.

— Je n'ai pas l'intention de discuter du mérite de cette décision, parce que, pour être honnête, je m'en moque, dit Ridley en haussant les épaules. Ce qui importe, c'est qu'ensuite, Viktor Dålig a piqué une colère parce qu'il estimait que sa fille n'était pas prise en considération.

— Et ensuite, ton père et d'autres membres des Högdragens lui ont tenu tête quand, avec ses amis, il a tenté un coup d'État, rappelai-je.

— Viktor et ses amis ont tenté d'assassiner un roi placé arbitrairement sur le trône, dit Ridley avec des gestes de plus en plus larges et une voix de plus en plus forte à mesure qu'il parlait. Le chancelier aurait pu tout aussi bien choisir Karmin Dålig au lieu d'Evert Strinne. Mais il ne l'a pas fait. Et si Elliot s'était marié et avait eu un enfant, comme tout bon roi, mon père ne serait pas mort.

Il secoua la tête et se tut un moment. Quand il se remit à parler, il était beaucoup plus calme et sa voix, plus posée.

— Tu as dit que mon père avait eu une mort honorable. Il est mort dans un couloir du palais, un couloir que j'ai traversé des centaines de fois depuis ce jour. Il est mort dans une mare de son propre sang en tentant de protéger un étranger qui venait d'accéder au trône parce qu'un autre homme voulait la couronne pour sa fille. Il est mort pour rien, dit-il en se tournant vers moi, le regard dur.

— Si tu crois vraiment ce que tu viens de dire, comment peux-tu continuer ainsi ? lui demandai-je. Comment peux-tu rester à Doldastam et travailler pour un roi et une famille royale que tu méprises ?

— Je ne les méprise pas et je peux très bien travailler pour eux. *J'aime* mon travail, insista-t-il. Je refuse simplement de donner ma vie pour une

cause qui n'a aucune importance.

— La couronne peut te paraître arbitraire, et jusqu'à un certain point, elle l'est. Mais pour le meilleur et pour le pire, notre société fonctionne parce qu'elle est une monarchie, grâce au roi, dis-je énergiquement. Tu peux croire que ton père n'est mort que pour une poignée de bijoux sertis dans un peu de métal, mais il est mort en protégeant le royaume, en te protégeant et en protégeant tous ses citoyens. Et je suis désolée que tu ne voies pas les choses sous cet angle.

— Oui, moi aussi, je suis désolé, reconnut-il.

— Tu ne devrais peut-être pas faire partie de cette mission, dis-je doucement.

— Pourquoi ? fit Ridley en me regardant brusquement.

— Il y a de bonnes chances que Konstantin Black tente de tuer quelqu'un, que ce soit Emma, moi, toi ou nous tous. Je ne voudrais pas que tu risques ta vie pour quelque chose dont tu te moques.

Je parlai d'un ton neutre, parce que je n'étais pas en colère contre Ridley et parce que j'avais toujours beaucoup d'estime pour lui. Je commençais simplement à craindre qu'il ne s'investisse pas à fond dans cette mission et que cela mette quelqu'un en danger.

— Emma est innocente, et je ne laisserai pas Konstantin lui faire du mal. Et il est hors de question que je te laisse lui faire face seule. Je t'ai déjà dit que je suis avec toi, dit Ridley en prenant ma main et en me regardant avec une telle intensité que j'eus le souffle coupé.

OceanofPDF.com

Distance

La maison semblait tout droit sortie d'un conte de fées. Elle était majestueuse. C'était une maison de style victorien entourée d'une clôture en fer forgé. La propriété était entourée d'arbres verts en cette chaude température printanière, et on pouvait voir poindre des fleurs roses et blanches sur certains d'entre eux. À travers la clôture et les arbres, je pouvais voir une piscine dans la cour arrière. Au beau milieu du centre-ville de cette métropole agitée, la maison semblait sortie d'un autre univers.

— Elle n'est pas chez elle, dit Ridley d'un ton neutre.

Il se tenait à quelques pas derrière moi, le col de sa mince veste relevé pour le protéger contre le vent froid, qui se levait pour ébouriffer ses cheveux. C'était si rare de voir ses cheveux bouclés en bataille, et je constatai qu'ils commençaient à être longs.

Après avoir passé la nuit dans le train, nous n'avions pas eu l'occasion de prendre une douche. Ridley ne s'était pas rasé. Nous avions loué une voiture, que nous avions garée à deux pâtés de maisons de chez Emma Costar, puis nous avons marché pour tenter de la repérer.

— Tu peux sentir sa présence ? lui demandai-je.

Ridley leva les yeux vers la maison en glissant une main dans sa poche, où il gardait la mèche de cheveux. Il ouvrit légèrement la bouche, et son regard s'assombrit pendant qu'il se concentrait, puis il secoua la tête.

— Non, dit-il enfin à voix basse, ses paroles se dissipant dans le vent. Mais il n'est que dix heures. Elle devrait être à l'école.

— Tu ne sens toujours pas sa présence ?

— Pas encore, dit-il en détournant le regard pour observer une voiture qui passait. Je ne suis probablement pas assez près d'elle. Ou peut-être que j'ai perdu la main. Je n'ai pas traqué depuis quatre ans, ajouta-t-il en se tournant vers moi pour m'adresser un sourire rassurant, qui s'estompa.

— Bon. On devrait essayer de trouver l'école qu'elle fréquente, suggérerais-je.

— Le dossier contenait le nom de deux ou trois écoles privées qu'elle pourrait fréquenter, dit Ridley. Nous pourrions passer à l'hôtel, manger un morceau et commencer à établir notre plan d'action.

— Je dois trouver son école pour apprendre à la connaître.

— Sans vouloir t'offenser, Bryn, je ne crois pas que cette méthode soit possible cette fois-ci. Oui, tu pourrais te faire passer pour une jeune fille de dix-sept ans, mais je doute qu'on puisse te prendre pour une élève de première année, comme Emma. Nous devons nous y prendre d'une autre façon.

— Tu veux entrer chez elle par effraction ? suggérerais-je. Tu pourrais essayer de trouver quelque chose dans sa chambre pour nous aider.

Il sembla considérer ma suggestion pendant un instant en regardant la maison, le front plissé.

— Non, dit-il enfin. Ça ne me semble pas... bien.

— Que veux-tu dire ? Est-ce sa maison ?

— Je ne sais pas, répondit-il en soupirant. Peut-être. Partons et tâchons de nous ressaisir.

Ridley s'éloigna de moi et de la maison à reculons. Je restai quelques instants à jeter des coups d'œil vers la maison. Il s'arrêta et m'attendit, alors je lui emboîtai le pas à contrecœur. Pendant que nous marchions jusqu'à notre hôtel, une voiture de police passa, gyrophares éteints, et Ridley la regarda d'un air méfiant.

Nous passâmes rapidement à la réception de l'hôtel, et Ridley parla peu. Quand je voulus lui demander ce qui se passait, il répondit simplement qu'il devait manger et qu'il pourrait ensuite penser plus clairement.

Le petit restaurant où nous nous arrê tâmes proposait un menu végétarien bio très varié, ce qui offrait à Ridley la possibilité de se goinfrer, si cela pouvait l'aider. Je sortis le dossier d'Emma et l'éalai sur la table à côté de moi pour le consulter en chipotant une salade. Quand je me tournai vers Ridley, il avait une main sur son sandwich et l'autre dans son épaisse chevelure.

— Je continue à croire que ce serait une bonne idée d'aller à son école, dis-je.

— Nous devons seulement la trouver et partir d'ici, répondit Ridley en soupirant.

— Que se passe-t-il ? demandai-je en fermant la chemise et en posant les coudes sur la table pour me pencher vers lui. Tu agis bizarrement depuis que nous sommes arrivés. Tu es troublé parce que tu n'arrives pas à sentir sa présence ? Ce n'est pas si grave, nous pouvons quand même...

— Ce n'est pas que je ne *peux pas* sentir sa présence, répondit doucement Ridley en m'interrompant, son regard vide fixé sur son assiette. C'est que j'ai l'impression qu'il n'y a rien à sentir. Je sens seulement une présence... froide, dit-il en levant vers moi des yeux effrayés qui traduisaient la gravité de la situation.

— Que veux-tu dire ?

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Je n'ai jamais rien senti de tel. Mais ça n'augure rien de bon.

— Donc... que devrions-nous faire ? lui demandai-je en m'efforçant de comprendre la portée de ce qu'il venait de m'expliquer.

— Je crois que nous devrions faire une recherche sur Internet pour nous assurer qu'il s'agit bien de sa maison. Je sais que c'est sa dernière adresse

connue selon le dossier, mais je ne sais pas à quand remonte la dernière mise à jour, dit Ridley. Ensuite, nous irons chez elle et nous attendrons qu'elle rentre, *si* elle rentre. Et dès qu'elle arrive, nous l'attrapons et nous partons d'ici.

Je jetai un coup d'œil autour pour m'assurer que personne n'était près.

— Tu veux l'enlever ? chuchotai-je assez bas pour que mes paroles soient presque inaudibles, couvertes par la chanson de Laura DiStasi qui jouait.

— Si c'est nécessaire, oui, dit-il sans l'ombre d'un remords. Quelque chose de louche se trame.

Je m'adossai pour réfléchir à son idée, puis je hochai la tête.

— D'accord. Si c'est ce que tu crois que nous devrions faire, allons-y.

Il sortit son téléphone cellulaire et prit la chemise pour s'assurer de l'orthographe du nom de famille d'Emma et de son adresse. Je sortis mon portefeuille de ma poche pour payer.

— Merde ! fit Ridley en s'affaissant.

Son visage était devenu livide sous sa barbe naissante.

— Qu'y a-t-il ?

Au lieu de me répondre, il me montra l'écran de son téléphone, pour me permettre de lire le titre d'un article qui s'était affiché pendant sa recherche.

Emma Jones, fille de Benjamin Jones, dirigeant d'un empire informatique, a disparu de sa chambre le matin du mercredi 16 avril.

Je parcourus l'article des yeux, et je lus qu'étant donné l'état de la chambre, qui avait été laissée sens dessus dessous, les autorités suspectaient un acte criminel, et elles demandaient l'aide du public pour retrouver Emma. Pire encore, la famille d'Emma disait que celle-ci avait seulement disparu tôt ce matin. Mon cœur se serra.

— Nous l'avons manquée de quelques heures.

— Dans ce cas, nous avons encore une chance, dit Ridley en glissant son téléphone dans sa poche et en se levant d'un bond.

Je lançai quelques billets sur la table, puis j'enfilai mon manteau pour suivre Ridley. Un crachin glacial avait commencé à tomber, mais Ridley ne semblait pas l'avoir remarqué.

— Nous devrions nous séparer, suggérai-je. Nous couvrirons plus de terrain ainsi.

— Bonne idée. Je vais aller chez elle, pour voir si je peux mieux sentir sa position. Tu devrais rentrer à l'hôtel.

— À l'hôtel ? Pourquoi ?

— Pour aller chercher ton ordinateur portable et voir si tu peux la trouver sur Facebook, Tumblr, ce genre de sites. Essaie de découvrir si ses amis savent quelque chose et ce que les gens disent en ligne. Tu pourrais aussi trouver l'école qu'elle fréquente et aller parler à ses camarades.

— D'accord, acquiesçai-je à contrecœur.

— Si je ne trouve rien chez elle, je me rendrai au poste de police. Je pourrais convaincre les agents de me dire ce qu'ils savent.

Ce plan n'aurait pas dû paraître plausible, mais Ridley avait un certain pouvoir de persuasion. Il s'en servait uniquement pour la traque en parlant aux membres de la famille d'accueil ou aux responsables de l'école d'un enfant échangé. Dans ce cas-ci, il voulait convaincre un agent de police de lui révéler tout ce qu'il savait à propos d'une jeune fille disparue.

Je n'aimais pas être cantonnée au travail de bureau, mais cela pouvait nous permettre de découvrir ce qui était arrivé à Emma. Si Konstantin Black l'avait suivie, ses amis l'avaient peut-être remarqué, ou Emma pouvait en avoir parlé à quelqu'un.

Elle pouvait même avoir suivi Konstantin volontairement. Avant de faire partie des Högdragens, il avait été traqueur, comme Ridley et moi. Il était parfaitement capable de convaincre un enfant échangé de le suivre. Et s'il y était parvenu, Emma avait peut-être informé quelqu'un de l'endroit où elle allait.

Cela me semblait peu probable, compte tenu de l'ardeur dont Konstantin et Bent avaient fait preuve avec Ember et Charlotte, et de l'état dans lequel la chambre d'Emma avait été trouvée. Mais au point où en étaient les choses, nous ne pouvions négliger aucune piste et nous devions faire vite pour retrouver Emma.

Ridley et moi nous séparâmes, et je retournai à l'hôtel d'un pas rapide en tenant mon manteau sur ma tête pour me protéger du crachin. Le temps que j'arrive dans le hall de l'hôtel, mon jean était trempé et mon t-shirt me collait à la peau.

L'hôtel était coquet et moderne. On offrait des bouteilles d'eau et du thé dans le hall, et des jeunes branchés étaient assis dans des fauteuils élégants et des canapés art déco, occupés à jouer sur leur tablette. Nous avions choisi cet hôtel en raison de sa proximité avec la maison d'Emma, et le contraste entre le confort de notre suite et mon appartement à Doldastam était sidérant.

La vue sur le centre-ville de Calgary était éblouissante, mais les stores étaient baissés quand j'entrai dans la chambre, plongée dans une relative obscurité. Je lançai mon manteau mouillé sur le lit, puis je trébuchai contre le pouf dans le salon. Comme Ridley m'avait offert de dormir dans le sofa-lit, j'avais laissé mes affaires dans la chambre à coucher, où j'allai chercher mon ordinateur.

Si je n'avais pas été si distraite par mon inquiétude, plongée dans mes réflexions à l'idée qu'il était arrivé quelque chose à Emma, j'aurais remarqué que quelque chose clochait, que les stores avaient été ouverts quarante minutes plus tôt, quand nous étions passés déposer nos bagages, j'aurais remarqué que le pouf avait été placé stratégiquement devant la porte de la chambre.

Je doute toutefois que j'aurais pu le voir, lui. Je suis certaine qu'il avait changé de couleur de peau pour se fondre dans le décor à la perfection.

Mais j'aurais certainement entendu le bruit de ses pas derrière moi quand je m'étais penchée sur le lit pour fouiller dans mon sac. Et j'aime croire que j'aurais senti sa présence dans mon dos.

Mais rien de tout cela n'arriva. Je pris conscience de ce qui m'arrivait uniquement quand une main se plaqua brusquement sur ma bouche pour me tirer en arrière, quand je sentis une lame contre ma gorge.

— Ne fais pas de bruit, souffla Konstantin dans mon oreille, comme si nous avions été des amoureux.

OceanofPDF.com

Culpabilité

Je me figeai sur place. Je pouvais sentir sa poitrine contre mon dos, réchauffant ma peau à travers mon t-shirt mouillé. Je m'efforçai de me calmer pour qu'il ne puisse pas sentir mon cœur battre follement. Sa barbe me chatouillait la joue et le cou, et la peau rugueuse de sa main irritait mes lèvres. Il se dégageait de son corps une odeur de froid, comme la glace et la neige par une rude journée d'hiver.

— Je sais que tu penses à toutes sortes de manières de me tuer, murmura Konstantin à mon oreille, mais je tiens à te dire que ma mort ne mènera à rien de bon.

Je me relâchai dans ses bras. La lame glissa contre la peau de mon cou, sans toutefois s'y enfoncer. Il ôta sa main de ma bouche pour me prendre par la taille, avant que je ne m'effondre par terre. Le couteau était maintenant appuyé contre la chair tendre sous mon menton. Une coupure serait certainement douloureuse, mais pas mortelle.

D'un geste rapide, je me redressai d'un bond en rejetant la tête en arrière pour le frapper au visage. Il poussa un grognement, et je saisis son poignet pour le tordre jusqu'à ce qu'il laisse tomber son couteau. Il m'entourait toujours de son bras et il me serra plus fort. Je me penchai en avant, puis je me dégageai avant de le projeter en avant. Il tomba sur le dos, sur le lit.

Je m'emparai du couteau par terre, puis je sautai sur Konstantin. Je le serrai entre mes jambes et je posai la lame contre sa gorge. Il saignait de la lèvre, mais il esquissa un large sourire.

— Tu ne peux pas me tuer, dit Konstantin en étouffant un rire. Je suis le seul à savoir où se trouve Emma Costar.

— Comment l'as-tu trouvée ? lui demandai-je. Que lui veux-tu ?

Son sourire s'effaça, et une lueur de tristesse traversa son regard dur.

— J'ai bien peur de ne plus rien pouvoir faire avec elle.

— Que veux-tu dire ?

— As-tu déjà lu *Des souris et des hommes* ? me demanda Konstantin. Bent m'a toujours fait penser à Lennie. Il parle constamment des lapins, mais j'attribue cela à sa fascination pour les Kanins.

— Je tiens un couteau contre ta gorge et j'adorerais te voir mort, dis-je en appuyant la lame plus fort contre sa peau, qui se fendit légèrement. Tu aurais intérêt à répondre à mes questions.

— J'y répondrai. Mais tu devrais peut-être te demander d'abord où est mon compagnon. Je n'ai pas l'habitude de travailler seul.

Je levai la tête, détachant mon regard de Konstantin un bref instant. Je m'attendais à voir Bent dans l'ombre, mais il n'y avait personne. Konstantin avait simplement besoin d'un moment de distraction.

Il m'attrapa par les épaules et me fit basculer, me plaquant le dos contre le lit, puis il roula sur moi. Il m'agrippa les poignets et les immobilisa sur l'édredon blanc. Mes jambes étaient prisonnières sous son poids. Je tentai de me débattre, mais il ne broncha pas.

— Que veux-tu ? lui demandai-je en le regardant dans la pénombre. Pourquoi m'attendais-tu ici ? Pourquoi prendre ce risque, si tu as déjà enlevé Emma ?

— Je me souviens de toi, dit Konstantin en scrutant mon regard. Je suis désolé de ne pas m'être souvenu de toi sur le coup, mais maintenant je me souviens. Tu étais la jeune traqueuse courageuse qui voulait monter les échelons et devenir garde. Personne ne voulait te voir devenir garde, mais tu t'en moquais. *Tu* voulais y arriver.

Mon cœur se mit à battre très fort dans ma poitrine, et je ravalai ma colère, ce qui était assez facile, puisqu'il m'avait surprise en me révélant qu'il se souvenait beaucoup plus de moi que je ne l'aurais cru.

— Comment as-tu..., fis-je en plissant les yeux. Comment pourrais-tu le savoir ? Tu ne savais pas qui j'étais.

— Bien sûr que si. Tu étais la petite blonde. Tu te démarquais par ce simple trait, mais tu avais aussi l'habitude de te battre avec deux fois plus de fougue que les autres, dit-il en souriant. Et je te surprenais toujours en train de me regarder.

— Tu faisais partie de la garde, répondis-je calmement. Je regardais les Högdragens.

— Non, c'est *moi* que tu regardais. Tu me regardais comme si... comme si je ne pouvais rien faire de mal, dit Konstantin d'un ton mélancolique.

— J'étais jeune et stupide, dis-je en détournant le regard.

— Je suis désolé, dit doucement Konstantin. Pour ce qui est arrivé avec ton père.

Je le regardai brusquement pour lui lancer un regard noir.

— Pour ce qui est arrivé ? Tu as essayé de le tuer, grondai-je en tentant de me débattre, en vain.

— Bryn ! dit Konstantin d'une voix calme mais ferme. Arrête de combattre.

— Que me veux-tu ? m'écriai-je. Si tu veux me tuer, fais-le maintenant.

— Je n'ai pas l'intention de te tuer, dit Konstantin en poussant un soupir irrité. Je veux simplement...

Il baissa la tête un instant.

— Sais-tu vraiment ce que tu veux ? demandai-je.

— J'essaie de te protéger ! hurla-t-il, exaspéré.

J'eus un rire sinistre.

— Me *protéger* ? Pourquoi diable voudrais-tu me protéger ? Je veux te tuer, et tu veux me tuer. Tu as même dit à Ember que tu venais me chercher.

— Quoi ? Je n'ai jamais dit à qui que ce soit que je venais te chercher.

— Tu lui as demandé de dire « au lapin blanc d'être sur ses gardes », lançai-je en répétant les paroles d'Ember.

— Ce n'était pas une menace, dit Konstantin en secouant la tête. C'était un avertissement. Il faut tout arrêter.

— Arrêter quoi ? lui demandai-je, incrédule.

— Merde, maugréa-t-il.

Konstantin m'enleva le couteau et me relâcha. Je restai immobile, couchée sur le lit, pour mieux évaluer la situation avant de tenter ma chance. Konstantin était assis sur le bord du lit, dos à moi, couteau à la main. Il passa son autre main dans ses cheveux sombres.

— Je suis désolé pour ce qui est arrivé avec ton père. Et pour tout ce qui se passe ici, maintenant, dit-il en secouant la tête. J'ai pris une décision il y a longtemps, et je tente toujours de remettre les choses en ordre, expliqua-t-il en me regardant par-dessus son épaule. Mais les choses se sont enclenchées ; il va y avoir beaucoup de victimes, et je ne veux pas que tu en fasses partie.

— Pourquoi ? lui demandai-je, sceptique, en me relevant sur mes genoux. Pourquoi te soucies-tu de ce qui m'arrive ?

— Parce que tu as vu du bon en moi, répondit-il en se levant. Mais il vaudrait mieux m'oublier. Oublier tout ce qui s'est passé ici. Rentre à Doldastam... Non. Ne va pas à Doldastam. *Disparais*. Oublie les Kanins et tout le reste.

— Je n'ai pas l'intention d'oublier ma famille, mes amis et mon peuple, dis-je. Je ne peux pas simplement m'enfuir comme tu l'as fait. Et je n'ai pas l'intention de rentrer sans Emma Costar.

— Il vaudrait mieux pour toi de rentrer sans elle, dit Konstantin en se massant le front.

— Où est-elle, Konstantin ?

— Bent ne connaît pas sa force, répliqua Konstantin d'une voix triste.

— Qu'est-il arrivé à Emma ? Si tu lui as fait du mal, je...

— Cette conversation se déroulait pourtant très bien, grogna-t-il. Pourrait-on laisser tomber les menaces ?

— Pas si tu ne me dis pas où elle est.

— Je ne sais pas où Bent l'a laissée, mais tu n'aimerais pas ce que tu pourrais trouver, dit Konstantin d'une voix qui fit glacer mon sang dans mes veines.

— Tu l'as tuée, dis-je d'une voix tremblante tellement j'éprouvais de la difficulté à contenir ma rage. Sale fils de pute !

Je plongeai sur lui pour le frapper au visage. Je crois qu'il me laissa faire, me permettant de le frapper au visage et à la poitrine à quelques reprises, avant de m'attraper par les poignets. Je lui donnai ensuite un coup de pied dans le ventre, et il me tordit le bras dans le dos. Je tentai de le projeter, mais il me poussa en avant pour me plaquer contre le mur.

— Lâche-moi, grognai-je.

J'étais coincée entre Konstantin et le mur.

— Arrête, Bryn. Je ne peux pas revenir en arrière. Ce qui est fait est fait.

— Je vais te tuer, lui lançai-je sur un ton d'avertissement.

— Je m'efforce de mettre les choses en ordre. Je sais que tu ne me crois pas, mais je m'y efforce, souffla-t-il à mon oreille d'une voix pleine de regrets tandis que sa barbe effleurait ma joue.

Il me lâcha le bras, et je posai les paumes contre le mur, mais je ne me retournai pas. Je ne le combattis pas.

— Je sais que tu n'as aucune raison de me croire, mais je t'en prie, Bryn, tu dois me croire.

Je fermai les yeux. J'aurais aimé ne pas le croire, mais je le croyais, sans savoir pourquoi. Peut-être était-ce la sincérité de sa voix, ou peut-être était-ce en raison du fait qu'il aurait pu me tuer, mais qu'il ne l'avait pas fait. Peut-être encore était-ce à cause du souvenir de la bonté que j'avais perçue en lui quand j'étais plus jeune.

Je sentis son souffle rauque et chaud sur ma joue, sa main sur mon bras. Il ne me tenait pas vraiment fermement, mais son corps était appuyé contre le mien pour me tenir en place. Je pouvais parfaitement le repousser, mais je n'en fis rien.

— Je ne peux pas te laisser partir, dis-je.

— Je ne peux pas te laisser me suivre, dit-il doucement.

Je le regardai par-dessus mon épaule. Dans notre lutte, nous avions entrouvert les rideaux, et la lumière éclairait maintenant son visage, me permettant de voir clairement la douleur et le regret dans ses yeux gris orageux.

— Excuse-moi, Bryn, dit-il simplement.

Avant que j'aie le temps de lui demander pourquoi il s'excusait, je sentis une vive douleur à l'arrière de ma tête quand il me frappa avec le manche du couteau. Je perdis connaissance.

OceanofPDF.com

Compassion

Quand je fermais les yeux, je voyais encore son corps. Il était étendu sur la berge d'une rivière, à un endroit où la neige et la glace s'accrochaient toujours à la terre, même sous la froide pluie printanière. Ses yeux étaient ouverts, insensibles aux gouttes d'eau qui y tombaient. Elle avait quinze ans, mais elle avait l'air plus jeune, avec ses joues roses et ses cheveux bouclés.

Son visage était tourné vers le ciel, mais son corps était tordu dans un angle anormal. On lui avait cassé le cou. Son pyjama, composé d'un short rose et d'un haut à manches longues ornée de cœurs et de fleurs, était déchiré. Elle avait les genoux écorchés.

Emma Costar s'était débattue, et malgré les excuses de Konstantin, qui m'avait dit qu'il s'efforçait de mettre les choses en ordre, cette jeune fille avait été tuée et laissée sur la berge d'une rivière.

Ridley était revenu à l'hôtel plus tard, en fin d'après-midi. Il m'avait trouvée inconsciente sur le lit, à l'endroit où Konstantin m'avait laissée. Je lui expliquai que Konstantin m'avait laissé entendre qu'Emma était morte, et Ridley avait redoublé d'efforts pour la retrouver. Il avait réussi à mettre la main sur un pull en persuadant un détective de le lui donner. Grâce à cet objet qui contenait toujours sa trace fraîche, Ridley avait enfin pu sentir sa présence.

Elle n'était pas morte depuis longtemps, et c'est seulement pour cette raison que nous avons pu la trouver. Nous avons enfin pu la localiser, et j'avais voulu transporter son corps ou le recouvrir, mais Ridley m'avait

convaincue de la laisser telle que nous l'avions trouvée. Il avait transmis anonymement l'information à la police, et bientôt, sa famille d'accueil pourrait l'enterrer.

Ses véritables parents n'auraient rien. Dès notre arrivée à Doldastam, nous les informâmes de ce que nous avions trouvé. Ses parents semblaient déjà savoir ce que nous avions à leur dire, et la mère d'Emma s'écroula en sanglots tandis que son mari s'efforçait de contenir les siens. Nous leur dûmes tout ce que nous savions en leur promettant que nous traduirions Konstantin Black et Bent Stum en justice. Je ne sais pas s'ils nous croyaient ni même s'ils s'en souciaient.

Ils n'avaient pas élevé Emma, mais ils l'aimaient. Ils rêvaient du jour où elle reviendrait chez elle, du jour où la famille serait de nouveau réunie. Mais ce jour n'arriverait jamais, et les parents devaient pleurer quelqu'un qu'ils n'avaient jamais connu.

— Cette semaine a été terriblement longue et merdique, dit Ridley, qui parlait pour la première fois depuis que nous avons quitté la maison des Costar.

Nos bottes crissaient sur la rue pavée. La température avait brusquement descendu. La ville était gelée, et les rues, vides et silencieuses. C'était mieux ainsi. Ridley et moi n'étions pas d'humeur à croiser quelqu'un.

— Les derniers jours ont été les plus longs de ma vie, admis-je d'une voix lasse.

— Je ne sais pas ce que tu en penses, mais je prendrais bien un verre, dit Ridley en s'arrêtant.

Je constatai que nous étions arrivés chez lui. J'étais tellement perdue dans mes pensées que je n'avais même pas remarqué où nous étions.

Ridley ne vivait pas très loin des Costar, mais sa maison était beaucoup plus petite que celle des membres de la royauté qui habitaient son quartier. C'était une très petite maison trapue faite de pierres, avec un toit couvert de

chaume. De petites fenêtres rondes étaient découpées dans la façade, donnant à la maison l'apparence d'un visage, les fenêtres faisant office d'yeux et la porte, de bouche.

— Je préférerais ne pas boire ce soir, dis-je.

— Tu peux quand même entrer, proposa-t-il.

Ses cheveux tombaient en cascade sur son front, et de lourds cernes s'étaient formés sous ses yeux. Il ne s'était pas encore rasé, mais sa barbe rendait son visage encore plus attrayant. Il semblait aussi exténué que moi, mais son regard était rempli de sincérité et de tendresse. Je n'eus pas la force de refuser.

Ridley vit ma réticence s'estomper, et il me sourit avant de se retourner pour ouvrir la porte. Sa maison était construite à moitié dans la terre, comme un terrier de lapin, ce qui lui donnait son apparence trapue. La maison dépassait d'à peine un mètre du sol, et il me fallut descendre quelques marches pour entrer.

L'intérieur était douillet ; un salon donnait sur une petite cuisine, puis une porte ouverte au fond menait à sa chambre. Dès que nous entrâmes, Ridley retira ses chaussures d'un coup de pied et ôta son écharpe, avant d'aller mettre quelques bûches dans le foyer.

— Tu es certaine que tu ne veux pas un verre ? me demanda Ridley en se dirigeant vers la cuisine.

— Certaine, dis-je en retirant mon manteau, puis je m'assis sur le sofa et enlevai mes bottes.

Je n'étais entrée dans la maison de Ridley qu'à quelques reprises, généralement pour lui poser une question relative au travail. C'était la première fois que je lui rendais visite, et je profitai de l'occasion pour examiner sa maison.

La table basse avait été fabriquée à la main dans une souche, un rectangle inégal aux bords recouverts d'écorce. Les tablettes sur le mur du fond

étaient remplies de livres, et à côté se trouvait un bureau encombré. Sur le manteau de la cheminée, il y avait une photo de Ridley à l'âge où il fréquentait l'école primaire, avec son père dans l'uniforme des Högdragens.

— As-tu déjà eu à informer une famille de la mort de son enfant échangé ? me demanda Ridley en revenant dans le salon, une grande chope remplie de vin rouge à la main.

— C'était la première fois, répondis-je. Et c'était la première fois que je ne ramena pas un enfant échangé chez lui.

Ridley se pencha devant le foyer pour piquer les bûches et attiser le feu.

— Je l'ai déjà fait. Ce n'est jamais plaisant.

— Ce doit avoir été pire cette fois.

— Pourquoi ? demanda Ridley en s'asseyant sur l'accoudoir à l'autre extrémité du sofa et en avalant une gorgée de vin.

— Parce que cette fois, c'est un peu notre faute.

— Ce n'est pas notre faute, dit-il en fixant sa tasse du regard et en faisant tournoyer son vin. Nous sommes partis dès que nous avons reçu les détails de notre mission, et Emma était déjà morte quand nous sommes arrivés à Calgary. Nous ne pouvions rien faire de plus.

— Non, *tu* ne pouvais rien faire de plus, le corrigeai-je, mais j'aurais dû m'occuper de Konstantin quand je l'ai vu à Chicago.

Pourtant, je n'étais plus certaine de ce que j'affirmais. Même après avoir trouvé le corps d'Emma, j'étais toujours plus perplexe que jamais. Je ne savais pas quel rôle Konstantin avait joué dans sa mort, et même si j'étais certaine qu'il portait une part de responsabilité, je pensais aussi que les choses étaient beaucoup plus complexes que nous l'avions cru.

— Que s'est-il vraiment passé à l'hôtel, avec Konstantin ? me demanda Ridley d'un ton prudent en m'adressant un regard en coin.

— Je t'ai déjà tout dit, répondis-je en ramenant mes jambes sous moi et en m'éloignant de lui.

— Non, pas vraiment, continua-t-il en descendant de l'accoudoir pour s'asseoir face à moi. Tu m'as raconté qu'il était dans la chambre et que vous vous étiez battus, puis tu m'as dit qu'il t'avait probablement assommée, mais c'est tout.

— C'est tout ce que j'avais à dire.

— Mais je ne comprends pas pourquoi il était dans la chambre, dit Ridley. Il t'attendait ?

— Je ne sais pas, répondis-je en peignant mes cheveux d'une main.

— Il t'a fait mal ? m'interrogea Ridley d'une voix tendue.

— Nous nous sommes battus, et il m'a assommée. Donc, oui, fis-je en le regardant. Mais je m'en suis bien tirée et j'ai même réussi à lui flanquer quelques bons coups de poing.

— Pourquoi ne t'a-t-il pas tuée ? demanda Ridley. Ne te méprends pas, je suis heureux qu'il ne l'ait pas fait, mais... Il a tenté de tuer ton père, il a tué Emma. Il se moque visiblement d'avoir du sang sur les mains. Alors, pourquoi t'a-t-il laissée vivre ?

— Je crois qu'il n'aime pas vraiment avoir du sang sur les mains, répondis-je en baissant les yeux. Et je crois que c'est Bent qui a tué Emma, pas Konstantin.

— Serais-tu..., fit Ridley en plissant les yeux, le visage tendu. Éprouves-tu des sentiments pour lui ?

— Ne sois pas ridicule, Ridley, fis-je en grognant, mais je sentis mes joues rougir.

— Il se passe manifestement quelque chose entre vous deux...

— Quoi ? glapis-je. Pourquoi y aurait-il « manifestement » quelque chose ?

— Parce qu'il aurait dû te tuer, mais il ne l'a pas fait. Parce que tu aurais dû le tuer, mais tu ne l'as pas fait. Il se passe quelque chose, et je veux comprendre.

— Ce n'est pas ça, dis-je en secouant la tête.

— Bryn, fit Ridley en posant sa tasse sur la table, avant de s'approcher. J'essaie seulement de comprendre.

Il posa une main sur ma cuisse, et je me mordillai la lèvre.

— Konstantin Black est un homme méchant qui a effectué des actes terribles et qui le fera encore, dis-je en m'efforçant de le regarder dans les yeux. Je le sais. Mais il se passe quelque chose dont la portée nous dépasse.

— Je sais que tu crois qu'il travaille pour quelqu'un d'autre, et tu as probablement raison, dit Ridley. Mais cela ne veut pas dire qu'il mérite ta sympathie.

— Je n'éprouve pas de sympathie pour lui, dis-je en soupirant. Enfin, je ne veux pas éprouver de sympathie pour lui. Mais je ne suis pas prête à me méfier entièrement de lui. Pas encore.

— Il a fait des choses terribles. On ne peut pas lui faire confiance, implora Ridley, le regard inquiet.

— Je sais. Je m'occuperai de Konstantin. Je le promets, dis-je en posant une main sur la sienne, pour lui faire comprendre que j'étais sérieuse. Mais je t'en prie, pour l'instant, je t'en conjure, ne dis à personne que je l'ai vu à Calgary.

— Tu veux que je mente au roi et à la reine ? demanda Ridley en prenant une expression de surprise exagérée.

— Tu l'as déjà fait, dis-je avec un sourire plein d'espoir.

— Non, ne me regarde pas comme ça, dit-il en secouant la tête, avant de soupirer. Bon, d'accord, ce détail restera entre nous. Mais laisse-moi te dire que tu joues à un jeu dangereux, Bryn.

— Je sais, avouai-je en serrant sa main. Merci d'accepter de garder mon secret.

— Tu peux toujours me faire confiance pour garder tes secrets, dit-il en m'adressant un sourire du coin des lèvres et un regard qui me donna un

pincement au cœur. Tu sais que c'est la raison pour laquelle j'ai accepté cette mission.

— Quelle raison ?

— Je craignais que tu tombes sur Konstantin et je ne voulais pas que tu l'affrontes seule. Et je n'étais même pas là quand tu l'as combattu, dit-il, le visage assombri par la culpabilité.

— J'ai survécu, insistai-je.

— Je sais, dit-il.

Il baissa les yeux un instant pour inspirer profondément, comme s'il se préparait à dire quelque chose d'important. Je tenais toujours sa main, et il caressa mon pouce du sien. Il leva enfin la tête pour soutenir mon regard.

— Durant le voyage, tu as remis mon engagement envers la mission en question.

— Ridley, ce n'était pas ce que je voulais dire. Je sais que tu as fait tout ce que tu pouvais à Calgary...

Il leva la main pour me faire taire.

— Je sais et je suis désolé que les choses aient mal tourné pour Emma et pour toi à Calgary. Je suis désolé de ne pas être arrivé plus tôt. Mais je suis heureux de t'avoir accompagnée. Je donnerais ma vie pour toi.

S'il s'était avancé pour m'embrasser, je l'aurais laissé faire. Je l'aurais enlacé volontiers pour le serrer contre moi pendant qu'il posait ses lèvres sur les miennes.

Mais il ne bougea pas. Il me fixa du regard pendant un instant, et je sentis monter en moi une vague de chaleur. J'avais la tête qui tournait, je me sentais à la fois nerveuse et merveilleusement bien.

Puis, on frappa à la porte, et Ridley retira sa main. Le charme fut rompu, et je pus me remettre à respirer.

Ridley se leva pour aller ouvrir, et je jetai un coup d'œil par les petites fenêtres près du toit pour voir qui c'était. Je vis la silhouette d'une femme,

et je pris soudainement conscience du fait que j'étais restée trop longtemps, que je n'aurais jamais dû accepter l'invitation de Ridley.

— Oh, bien, tu es rentré ! dit Juni, visiblement soulagée, en voyant Ridley.

Je me levai d'un bond pour mettre mes bottes. Juni enlaça Ridley pour le serrer dans ses bras, et je sentis mes joues rougir, coupable d'avoir fantasmé à l'idée de le serrer dans mes bras de la même façon.

— J'étais si inquiète, dit-elle.

— Je vais bien, dit-il d'un ton réconfortant.

Je m'éclaircis la gorge en enfilant mon manteau, puisqu'ils restaient tous les deux dans l'embrasure de la porte, m'empêchant de sortir.

— Oh, Bryn, je ne t'avais pas vue, dit Juni en lâchant Ridley pour m'adresser un large sourire. Je suis heureuse que tu sois revenue saine et sauve, ajouta-t-elle tandis que son sourire s'effaçait, laissant place à une expression de tristesse. J'ai entendu ce qui est arrivé à la pauvre fille de Calgary.

— Merci, mais je dois y aller, dis-je en lui retournant un sourire mal assuré.

— Tu peux rester, dit Ridley en se tournant vers moi.

— Non, vous avez beaucoup de choses à vous dire.

Comme j'aurais eu du mal à conserver mon sourire forcé beaucoup plus longtemps, je me glissai entre eux aussi rapidement et poliment que possible. D'un pas rapide, je rentrai chez moi plus troublée et perdue que jamais.

OceanofPDF.com

Serment

Tu veux en parler ? proposa Ember.

Elle était penchée en avant, et ses mèches tombaient dans ses yeux. Son bras était toujours dans un appareil orthopédique, mais le médecin l'avait presque entièrement guérie ; elle pouvait donc me surveiller pendant que je m'exerçais au développé couché.

— Non, répondis-je en serrant les dents pendant que je poussais la barre au-dessus de ma poitrine, avant de la laisser lentement descendre.

— Je crois que tu devrais en parler, insista Ember. Vous êtes revenus de Calgary hier, et tu n'as presque pas parlé de ce qui est arrivé.

Elle se tut en attendant que j'aie terminé ma série et que je pose la barre sur son support, avant de continuer.

— Je sais que tu dois te sentir très mal à cause de ce qui est arrivé à Emma.

Je me redressai en m'essuyant le front du revers du bras.

— Je sais que tu es bien intentionnée, mais je n'ai pas vraiment envie d'en parler.

— D'accord, dit-elle enfin. Mais je suis là, si tu as besoin de parler.

— Merci.

Je lui souris, mais mon sourire s'estompa dès que je vis Ridley entrer dans le gymnase derrière elle.

Je l'évitais depuis la veille et j'avais l'intention de continuer ainsi aussi longtemps que possible. Mais comme il s'approchait de nous, je compris

que ça n'allait plus être possible. Il portait un pantalon et un gilet. Il n'était certainement pas venu s'entraîner.

Ridley s'arrêta quand il fut assez près pour pouvoir nous adresser la parole sans crier. Il nous fit signe.

— Bryn, Ember, vous êtes attendues dans la salle de classe 103.

— Comment ça, « attendues » ? lui demandai-je.

— Et qui nous convoque ? ajouta Ember.

— Il s'agit d'une réunion impromptue, expliqua Ridley sans plus de précisions, avant de s'éloigner.

— Une réunion ? Avec qui ? demanda Ember.

— Venez ! dit Ridley sans regarder par-dessus son épaule pour s'assurer que nous le suivions.

Ember et moi échangeâmes un regard, puis je haussai les épaules en buvant une gorgée de ma bouteille d'eau. Je portais un débardeur mouillé de sueur par endroits et un vieux pantalon de yoga effiloché. J'espérais que les gens présents à la réunion n'étaient pas haut placés, parce que Ridley n'avait pas laissé entendre que j'avais le temps de changer de vêtements.

Nous empruntâmes le couloir et passâmes devant les salles de classe où les futurs traqueurs étudiaient les techniques de traque et l'histoire humaine. La salle 103 était l'une des plus grandes salles et se trouvait directement à côté du bureau du rektEUR.

Quand nous arrivâmes, Tilda et Simon Bohlin étaient déjà assis, de même qu'une demi-douzaine des meilleurs traqueurs, qui avaient réussi à ramener leur enfant échangé. Ridley se tenait à l'avant de la salle, ainsi que le roi Evert, appuyé contre le bureau du professeur, bras croisés.

Le roi portait des vêtements plutôt décontractés : un costume et une chemise noire. Il ne portait pas de cravate. Il ne portait pas sa couronne non plus, mais il la portait rarement, sauf pour des occasions spéciales. Je

commençais à regretter de ne pas être passée au vestiaire pour me changer en vitesse.

— Tout le monde est là ? demanda le roi Evert tandis qu'Ember et moi prenions place à l'avant de la salle.

— Oui, répondit Ridley en fermant la porte derrière nous, avant de retourner à côté du roi. Tous les traqueurs qui sont revenus sont ici.

Evert évalua la salle du regard. La lumière se réfléchissait sur ses cheveux noirs lustrés. Il avait les jambes étendues, une cheville par-dessus l'autre. Je l'avais rarement vu sans son sourire narquois. Son expression était franchement sombre.

— Ma femme ne veut pas que nous entrions en guerre. Elle veut que nous réglions la situation de manière pacifique, que nous allions chercher nos enfants échangés discrètement, à la faveur de la nuit. Et c'est pour cette raison qu'elle ne doit rien savoir de cette réunion.

Ses paroles avaient une force qui leur faisait habituellement défaut, et son expression laissait deviner qu'il était plus que jamais résigné à jouer son rôle de dirigeant.

— Un traître a tué l'un de nos enfants, et si nous le laissons continuer, je suis persuadé qu'il en tuera d'autres, continua le roi Evert.

Je baissai les yeux, mais je pouvais sentir le poids du regard de Ridley sur moi, comme s'il donnait plus de portée aux paroles du roi.

— Je suis d'accord avec ma femme sur beaucoup de points. Elle s'efforce d'être gentille et juste, dit le roi Evert en décroisant les bras pour poser les mains sur le bureau derrière lui. Mais on a versé le sang de mon peuple, ce que je ne tolérerai pas. Au diable la diplomatie. Nous partons en guerre.

— Nous partons en guerre ? fit Tilda, trop surprise pour ne pas oser s'adresser au roi. Contre qui ?

— Contre Konstantin Black, Bent Stum et tous ceux avec qui ils travaillent, expliqua le roi Evert. Il est maintenant inutile d'aller à la

recherche de nos enfants échangés, car Konstantin Black a une longueur d'avance sur nous. Il anticipe nos gestes. Nous allons donc nous attaquer directement à lui.

— Comment les trouverons-nous ? demanda Ember.

— Nous nous affairons à élaborer un plan, répondit le roi Evert en montrant Ridley d'un geste de la main. Comme Konstantin semble être en mesure d'intercepter nos enfants échangés les plus haut placés, nous allons lui tendre un piège. Nous allons tous vous envoyer au même endroit, à un endroit où l'un de nos enfants échangés est censé se trouver, et quand Konstantin et Bent se manifesteront, vous les attaquerez.

— Quand nous les aurons attrapés, dis-je en choisissant mes mots avec soin et en espérant que ma voix ne laissait pas transparaître mon malaise, nous les traduirons en justice, n'est-ce pas ?

— J'ai réfléchi à la question et je n'en vois pas l'utilité. Pourquoi perdre notre temps et gaspiller nos ressources ? dit le roi Evert. Konstantin est l'ennemi numéro un. Trouvez-le et tuez-le. Il n'a fait preuve d'aucune pitié à notre égard. Nous ne ferons preuve d'aucune pitié à son égard.

Je croisai le regard de Ridley et je vis une lueur de crainte le traverser. Je me mordis la lèvre. Je ne pouvais pas révéler au roi Evert que j'avais eu une altercation avec Konstantin. Pas maintenant. Pas si je ne voulais pas finir en prison pour avoir aidé l'ennemi. Je pouvais deviner que Ridley avait peur que je risque ma peau pour défendre Konstantin.

Si l'idée de tuer Konstantin me troublait, je devais reconnaître que le roi Evert avait raison. Konstantin était notre ennemi, et il était complice des tentatives d'enlèvement et de meurtre de nos enfants échangés. Il fallait faire quelque chose. Je n'étais pas nécessairement d'accord avec la méthode adoptée, mais je n'accomplirais rien en discutant avec le roi.

— Nous n'avons pas encore réglé tous les détails, mais le plan serait de vous envoyer en mission au début de la semaine prochaine, continua le roi

Evert.

— Excusez-moi, sire ? fit timidement Tilda en levant la main. Y a-t-il moyen de se retirer de cette mission ?

Je lui lançai un regard perçant. Ses longs cheveux châtons tressés et sa peau avaient commencé à changer de couleur avec tous les regards posés sur elle. Ils étaient désormais du même beige que les murs et le bureau, afin qu'elle puisse se fondre dans le décor et disparaître, un effet secondaire de la gêne qu'elle éprouvait.

— De se retirer ? répéta Evert en fronçant les sourcils et en croisant les bras.

— Cette mission me semble particulièrement dangereuse, et... je suis à ma quatorzième semaine de grossesse, dit Tilda, après avoir pris une grande respiration.

— *Quoi ?* fis-je, incapable de m'en empêcher.

Tilda baissa la tête.

Sous le bureau, je la vis porter une main à son ventre. Tilda avait toujours été très svelte, et même si j'avais remarqué une subtile rondeur sur son ventre normalement très plat, je n'avais pas fait le lien ni même pensé à la possibilité qu'elle puisse être enceinte.

— Évidemment, dans votre condition, le service n'est pas obligatoire, dit le roi Evert.

— Viens dans mon bureau après la réunion, je te ferai remplir quelques documents, ajouta Ridley en lui souriant. Félicitations.

— Merci, dit doucement Tilda en lui retournant son sourire.

Le roi continua de parler quelques minutes, résumant tout ce qui avait été dit, puis il nous indiqua que nous devions être prêts à partir la semaine prochaine. Il mit fin à la réunion en nous expliquant qu'il resterait en contact avec Ridley, puis il nous rappela que cette réunion devait rester secrète.

Quand le roi Evert fut parti, Ridley nous donna congé, et pendant que les autres traqueurs partaient en parlant entre eux, Tilda, Ember et moi restâmes en arrière. Ridley était assis au bureau pour rassembler les documents qu'il avait apportés pour la réunion. J'étais vautrée sur mon bureau, perdue dans mes réflexions, tentant d'absorber les nouvelles révélations faites.

— Tu es enceinte ? demanda Ember, faisant écho à ma propre incrédulité en se levant pour s'approcher du bureau où Tilda était encore assise. Tu es l'une de mes meilleures amies. Comment as-tu pu ne pas me mettre au courant ?

— Je voulais te le dire, fit énergiquement Tilda en se tournant vers moi. Je voulais vous le dire à toutes les deux. J'attendais simplement le bon moment.

— Comment as-tu pu laisser une chose pareille arriver ? lui demandai-je d'une voix calme, mais lourde d'accusation.

Tilda se redressa en écarquillant les yeux, indignée.

— *Une chose pareille ?* fit Tilda, incrédule.

— Tu aurais dû être plus prudente, continuai-je sans me laisser décontenancer. Je croyais que Kasper et toi, vous vous protégiez.

— Ma vie sexuelle avec Kasper ne te concerne pas, fit brusquement Tilda.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies jeté ta carrière en l'air ainsi, dis-je en secouant la tête.

— Bryn ! gronda Ember, mais je l'ignorai.

— Je ne fous rien en l'air, dit Tilda sur la défensive. Je ne veux simplement pas combattre durant ma grossesse. Après mon congé de maternité, je reviendrai.

— Ouais, elles disent toutes la même chose et elles ne reviennent jamais, marmonnai-je.

— La conversation prend une tournure que je n'aime pas, interrompit Ridley pour nous raisonner. Vous devriez vous calmer et en parler plus tard.

C'était inutile, Tilda et moi nous échangions des regards noirs.

— Qui ça, « elles » ? On se moque de ce que les autres font, fit Tilda, qui criait maintenant. On parle de moi. On parle de *moi* et de *mon* bébé. Pas de toi. Je ne t'ai rien fait.

— Je n'arrive pas à y croire, dis-je en me levant si brusquement que ma chaise tomba à la renverse. J'ai toujours cru que tu valais mieux que ça.

— Oh, Bryn, dit Tilda d'une voix glaciale. Je pourrais en dire autant de toi.

Je l'avais blessée. Je pouvais le voir dans son regard.

Ember voulut défendre Tilda, mais j'entendis à peine sa tirade. Je tournai les talons et sortis en coup de vent de la salle, prenant péniblement conscience de la voix de Ridley, qui m'appelait. Je ne m'arrêtai pas. Les muscles de mes bras étaient tendus, crispés, et je faillis donner un coup de poing dans la porte du vestiaire des femmes. J'avais le souffle court et j'éprouvais de la difficulté à réfléchir. J'avais envie de frapper quelque chose et j'ignorais pourquoi.

— Bryn ! cria Ridley en entrant dans le vestiaire sans frapper. Veux-tu m'expliquer ce qui vient de se passer ?

J'étais debout à côté de mon casier, poings serrés le long de mon corps, et je levai les yeux vers Ridley pour lui lancer un regard irrité.

— Tu es dans le vestiaire des filles, fis-je remarquer en tentant de reprendre mon calme.

— Il n'y a personne. Et de toute façon, j'ai déjà tout vu ce qu'il y avait à voir, dit-il en posant les mains sur les hanches pour me fixer du regard. Ce que tu as dit était totalement injustifié. Tu t'es comportée comme une petite conne.

— C’est moi, la petite conne ? fis-je en roulant des yeux et en riant amèrement. C’est elle qui a été immature et négligente. Elle abandonne son travail pour un stupide garçon !

— Non, elle n’est ni immature ni négligente, corrigea Ridley avec calme. Tilda est une adulte qui fonde une famille avec la personne qu’elle aime. Cela me paraît être un comportement relativement normal et sain.

Je m’effondrai sur le banc en inspirant profondément pour me calmer.

— Notre priorité est de servir le royaume et notre peuple. Nous avons prêté serment en devenant des traqueurs, et maintenant qu’il se passe quelque chose d’important, elle veut rentrer chez elle.

— Nous sommes autorisés à avoir une vie privée, Bryn, dit doucement Ridley, comme s’il ressentait le besoin de me le rappeler, puis il s’assit sur le banc en face de moi. Nous sommes autorisés à fréquenter des gens, à nous amuser, à fonder une famille et à tomber amoureux.

Je passai une main dans mes cheveux en fixant le sol, incapable de le regarder.

— Tu es bien placé pour en parler, marmonnai-je.

— Qu’est-ce que c’est censé vouloir dire ? me demanda Ridley, interloqué.

— Tu es amoureux de Juni, dis-je d’un ton plein de sous-entendus, comme si je l’accusais d’un crime.

— Je n’ai jamais dit ça. J’ai simplement commencé à la fréquenter. Et de toute façon, c’est sans importance, rétorqua-t-il. Tout ce que je sais, c’est que tu agis de façon insensée.

Je me moquai, et il poursuivit.

— Tilda est ton amie. Tu as peur et tu es en colère, et tu as déversé toutes ces émotions sur elle sans aucune raison.

— Je n’ai pas peur, dis-je en me hérissant.

— Si, tu as peur, insista-t-il. Tu as peur de perdre Tilda, tu crains qu'elle ne puisse plus travailler avec toi aussi souvent. Mais je crois que ce qui te perturbe vraiment, c'est que le roi t'a demandé de tuer Konstantin, et tu ne sais pas si tu en es capable.

— C'est..., fis-je en m'agitant sur mon banc et en secouant la tête. Tu ne sais pas de quoi tu parles.

— Je sais exactement de quoi je parle. Je te connais, Bryn.

Il se pencha en avant pour me forcer à le regarder, mais je refusai.

Mes épaules s'affaissèrent, et je baissai la tête pour fixer le carrelage fêlé au sol, avant de poser ma tête dans mes mains et de pousser un long soupir tremblant.

— Je ne veux pas le tuer. Je devrais, je sais que je devrais, mais je ne veux pas le tuer.

— Je sais, dit-il. Je ne comprends pas bien pourquoi, étant donné que je donnerais n'importe quoi pour tuer l'homme qui a tué mon père, mais je sais ce que tu ressens.

Je levai les yeux pour le regarder et je pus voir qu'il était sincère.

— Je veux simplement être certaine que ce soit la bonne personne qui paie pour ces crimes et... je ne crois pas que ce soit Konstantin, gémis-je, prenant conscience du ridicule de mes paroles. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

— Rien, dit Ridley d'un ton rassurant. Tu as simplement de profondes convictions et tu veux t'assurer de faire ce qu'il faut.

— Tu feras partie de la mission ?

— Non, dit-il en secouant la tête. Le roi m'a demandé de rester.

Il m'examina pendant une minute, avant de me demander :

— Si tu voyais Konstantin, le tuerais-tu ?

— Le roi m'a donné un ordre, répondis-je sans hésitation. Je suis une traqueuse, je fais partie de la cour du roi et j'ai prêté serment de suivre tous

les ordres qu'on me donne. Donc, oui, je ferai ce que le roi m'a ordonné.

OceanofPDF.com

Motifs

Les yeux gris de Konstantin me fixaient, durs, impitoyables. C'était sa première photo officielle datant du jour où il avait rejoint les rangs des Högdragens, une photo couleur sur la première page de son dossier. Il était alors plus jeune, fraîchement rasé, la peau lisse, le visage dur. Les Högdragens n'étaient jamais censés sourire en service.

C'était étrange parce que, sur sa photo, il avait le visage plus dur que maintenant. Ses années de cavale l'avaient ébranlé, et il s'était adouci avec le temps.

J'aurais aimé savoir ce qui avait changé entre le moment où le jeune homme fier vêtu de son uniforme neuf avait été photographié et la nuit où il avait attaqué mon père.

Après ma conversation avec Ridley dans le vestiaire, j'avais enfilé des vêtements propres et j'étais retournée voir Tilda pour lui présenter mes excuses, mais elle était déjà partie. C'était sans doute mieux ainsi. Elle avait probablement besoin d'un peu de temps, avant que j'aie la voir pour lui avouer que j'avais été injuste et cruelle envers elle.

Ridley était parti s'occuper d'affaires pressantes auprès d'un autre traqueur, et j'avais profité de l'occasion pour m'introduire dans le bureau du rekteur et prendre le dossier de Konstantin Black dans le classeur derrière le bureau de Ridley. En principe, tout le monde avait accès au dossier de Konstantin, puisqu'il était recherché. J'étais donc autorisée à consulter son dossier, mais je ne voulais pas en parler avec Ridley. Du moins, pas tout de suite.

J'étais assise sur mon lit, jambes croisées, avec le dossier de Konstantin ouvert devant moi. J'espérais pouvoir trouver un détail qui m'aiderait à comprendre ce qui s'était passé ou ce qui se passait actuellement.

Jusqu'à présent, je n'avais rien appris de nouveau. Je savais que son père était mort quand Konstantin était très jeune, qu'il avait été élevé par sa mère, qui était décédée à l'époque où il s'était inscrit à l'école des traqueurs. Il était le meilleur de sa classe et il avait obtenu son diplôme, puis il avait ramené avec succès quatre-vingt-dix-huit pour cent des enfants échangés qu'on l'avait chargé de ramener au cours des huit années durant lesquelles il avait été traqueur.

Il s'était joint aux Högdragens à vingt-trois ans, immédiatement après avoir pris sa retraite comme traqueur. Il s'était parfaitement intégré à la garde et il avait rapidement gravi les échelons, en partie grâce à sa diligence et à son charme. Peu après son mariage, la reine Mina en avait fait son garde personnel, ce qui l'avait propulsé sur le devant de la scène.

Dans son dossier, tout laissait entendre qu'il était loyal, intelligent, travailleur, même s'il était parfois rabroué en raison de son orgueil. Son arrogance me semblait légitime. Il accomplissait son travail avec brio, et les gens l'aimaient.

Chaque fois que Konstantin avait participé aux Jeux du Roi, il avait obtenu les plus grands honneurs. C'était un héros aux yeux du peuple et un serviteur loyal du roi et de la reine.

C'était tout. Il n'y avait rien de plus au dossier. Rien d'autre que des approbations et des éloges, jusqu'au soir où il avait attenté à la vie de mon père. Un rapport faisait état de l'incident et indiquait que Konstantin avait ensuite disparu dans la nuit enneigée.

Mais il devait y avoir autre chose, un détail manquant qui aurait pu expliquer ce changement soudain. De garde plein d'avenir et d'assurance, il était soudainement devenu un traître en fuite, humilié et défait.

Le bruit des lourds pas d'Ember dans l'escalier menant à mon appartement me tira de mes réflexions, et je rangeai rapidement le dossier. J'eus à peine le temps de le glisser sous mes couvertures, avant qu'Ember n'ouvre la porte.

— Je sais, je sais, dis-je dès qu'elle me lança son regard noir. J'ai agi comme une imbécile avec Tilda aujourd'hui.

— En effet, dit-elle en s'approchant péniblement, ses bottes laissant des traces de neige sur le plancher grinçant. Tes paroles l'ont vraiment blessée.

— Je lui présenterai mes excuses plus tard, lui promis-je. Je me suis dit qu'elle avait besoin d'un peu de temps.

— Bien, dit Ember.

Elle retira ses bottes, avant de se laisser tomber sur mon lit à côté de moi. Elle portait d'épais collants sous une jupe qui volait autour de sa taille.

— Ce sera moche de ne pas pouvoir compter sur la compagnie de Tilda pour nous entraîner ou pour travailler, mais elle a dit qu'elle reviendrait après la naissance du bébé.

— Je sais, dis-je sans trop de conviction.

— Ma mère n'est jamais retournée travailler comme traqueuse, après la naissance de mon frère aîné, dit Ember en fronçant les sourcils tandis qu'une moue de déception se dessinait sur son visage. Et Sybilla a eu son bébé il y a maintenant deux ans, et elle n'est toujours pas revenue.

— Peut-être que ce sera différent pour Tilda, dis-je pour remonter le moral d'Ember. Et même si elle ne revient pas, elle restera en ville. Nous pourrons toujours continuer de la voir.

— Mais tu crois qu'elle a tort, dit Ember en s'allongeant sur mon lit, appuyée sur ses coudes. Tu ne crois pas qu'elle a le droit d'avoir une vie privée. Tu crois qu'aucun d'entre nous n'y a droit.

— J'ai des amis, j'ai fréquenté des garçons. J'étais heureuse pour Tilda quand elle a commencé à fréquenter Kasper. Je ne crois pas qu'il est hors de

question pour nous d'avoir une vie privée, dis-je dans le but d'étayer mon opinion. J'estime simplement que nous avons juré de faire de notre travail notre priorité, et le fait d'avoir une relation sérieuse peut interférer avec ce serment.

— C'est pour cette raison que tu as toujours refusé de fréquenter Ridley ? me demanda Ember.

— Quoi ? Je... nous... nous n'avons jamais..., bredouillai-je.

Je m'étendis sur le lit pour m'éloigner un peu d'Ember.

— Nous n'avons jamais rien fait ensemble parce que nous ne voulions pas, dis-je enfin. Je n'éprouve pas ce genre de sentiments pour lui et je suis certaine que c'est réciproque. Ridley est mon supérieur, et nous pourrions tous deux perdre notre emploi. Maintenant, il fréquente Juni, et de toute façon, nous ne voulions pas être ensemble. Je ne comprends donc pas de quoi tu parles.

— D'accord, Bryn, dit Ember en haussant un sourcil et en m'adressant un petit sourire.

— Il n'arrive jamais rien de bon quand on tombe amoureux, dis-je résolument. Quand on est amoureux, on agit de façon ridicule et on perd la tête. On oublie ce qui a vraiment de l'importance et on finit par être marié et sur la touche, ou le cœur brisé et les poches vides. Ça ne me semble pas être de très bonnes options. Il est préférable de simplement éviter d'être en relation avec quelqu'un.

— Seigneur, j'espère que tu n'es pas sérieuse, parce que ce que tu dis est terriblement triste, dit Ember en me regardant avec pitié.

Je poussai un soupir d'exaspération.

— Peu importe, dis-je en me levant, avant de prendre un pull accroché sur la colonne de lit pour l'enfiler par-dessus mon débardeur.

— Que fais-tu ? me demanda Ember en se redressant, alarmée.

— Je dois sortir. Je suis censée aller chez mes parents pour dîner.

Si je partais maintenant, j'arriverais en avance, mais j'en avais assez de parler d'histoires d'amour et de Ridley.

— Oh, fit Ember, le visage long. D'accord. Excuse-moi si je t'ai offensée, ajouta-t-elle en mettant lentement ses bottes, avant de se lever.

— Non, ça va. J'ai des trucs à faire, voilà tout.

Ember partit, pas totalement convaincue du fait que je n'étais pas en colère contre elle. Je savais que demain, il me faudrait probablement passer un peu de temps pour me réconcilier avec Tilda et Ember. Mais, pour l'instant, j'avais d'autres préoccupations en tête. Quand Ember fut sortie, je décidai de cacher le dossier de Konstantin au fond du tiroir de ma table de nuit, sous un tas d'objets.

C'était mon idée, d'aller dîner chez mes parents. Après avoir lu le rapport et passé en revue les détails de ce qui s'était passé avec Konstantin, j'avais compris qu'il me faudrait parler à mon père pour savoir exactement ce qui s'était passé entre Konstantin et lui, le soir où il avait été attaqué.

Le soleil était presque couché quand j'arrivai devant la petite maison de mes parents sur la place publique. La journée avait été exceptionnelle, sans nuages, et le ciel s'assombrissait en passant du rose au violet d'améthyste tandis que le soleil disparaissait à l'horizon.

Avant même d'ouvrir la porte, je pus entendre ma mère chanter un vieil hymne marin skojare. Je m'arrêtai pour regarder par la fenêtre de la cuisine, et je la vis, debout dans la cuisine. Elle portait un tablier autour de la taille, et il y avait de la farine partout. Elle chantait toujours quand elle cuisinait, généralement des chansons skojares dans une langue où se mêlaient l'anglais et le suédois, ou encore des chansons de Barbra Streisand. Ma mère avait toujours adoré Barbra Streisand.

J'entrai et je fermai doucement la porte derrière moi. Ma mère ne m'entendit pas retirer mes bottes et accrocher mon manteau. Les traqueurs

étaient formés pour se déplacer sans faire de bruit. Je me rendis jusque dans la cuisine, avant que ma mère ne se tourne.

— Bryn ! fit ma mère en sursautant et en portant une main à sa poitrine. Tu m’as fait peur ! J’ai failli faire une crise cardiaque, ce n’est pas gentil, dit-elle en souriant et en me donnant une claque de ses gants de cuisine.

— Désolée, dis-je sans pouvoir m’empêcher de rire. Que prépares-tu ?

— Une tarte aux groseilles, pour le dessert.

— Je suis certaine qu’elle sera délicieuse, fis-je avec un grand sourire. Où est papa ? Je voulais lui parler avant le dîner.

— Il est dans son bureau, répondit ma mère en me faisant signe d’attendre. Écoute, Bryn, nous devons parler un instant.

— À quel sujet ? lui demandai-je.

Soudainement, même si j’étais une adulte, même si je menais ma propre vie, je me sentis comme une enfant sur le point d’apprendre qu’elle était privée de sortie parce qu’elle était rentrée trop tard.

Elle inspira profondément, puis elle glissa une mèche derrière son oreille, sans se soucier d’étendre de la farine dans ses cheveux. Son regard était sombre.

— Eh bien. Je sais que Konstantin Black est responsable de nos problèmes.

Je fis un pas en arrière et je redressai les épaules, me préparant à une dispute, mais j’attendis qu’elle ait terminé avant de répondre.

— Je sais que tu dois faire ton travail, mais..., dit-elle en faisant la moue. Il a failli tuer ton père et toi aussi. Il ne faut pas plaisanter avec lui.

— Maman, il m’a à peine fait du mal, dis-je dans le but de l’apaiser. Ce n’était qu’une éraflure, et je n’étais alors qu’une enfant. Je peux l’affronter maintenant. Ne t’inquiète pas.

— Bryn, tu es ma fille. Mon *unique* fille, dit-elle en s’approchant pour poser une main sur mon épaule. Je sais que tu es brave et forte, mais j’ai

besoin de te savoir en sécurité. Et je sais que tu ne peux pas être en sécurité si tu poursuis ce fou.

Elle posa sa main sur ma joue pour me forcer à la regarder dans les yeux, des yeux bleu-vert implorants.

— Bryn, je t'en prie, promets-moi de te tenir loin de lui.

— Je me tiendrai loin de lui si je le peux, dis-je sincèrement. Mais je dois veiller à ma protection et à celle du royaume. Je ferai ce qui doit être fait, et c'est tout ce que je peux te dire.

Ses épaules s'affaissèrent, mais elle laissa sa main sur ma joue.

— Fais attention à toi, dit-elle. Ne sois pas imprudente, ce n'est pas un concours de bravoure. Si tu dois partir à ses trousses, reviens-moi entière.

— Promis.

Elle se pencha en avant pour m'embrasser sur le front.

— D'accord, dit-elle en faisant un pas en arrière et en souriant pour effacer son expression sérieuse. Je dois finir cette tarte. Va voir ton père.

OceanofPDF.com

Vestiges

Mon père était assis à son bureau, la tête penchée sur un document. Ses lunettes étaient en équilibre précaire sur le bout de son nez. Seule une petite lampe près de lui éclairait son bureau, faisant ressortir ses tempes argentées sur sa chevelure noire.

— Je peux te parler un instant, papa ? lui demandai-je en glissant la tête dans son bureau.

— Ah, Bryn, fit-il en souriant et en retirant ses lunettes. Bien sûr. Entre.

Je fermai la porte derrière moi, puis je pris place sur la chaise devant son bureau. Les murs étaient garnis d'étagères chargées de vieux livres et d'antiquités kanines. Sur son bureau, il utilisait un vieil artefact comme presse-papiers, un lapin en pierre. J'avais toujours cru que mon père aurait fait un excellent professeur d'histoire, dans une autre vie.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il en se penchant sur son bureau, le front plissé par l'inquiétude.

— Rien, dis-je en croisant les jambes et en m'enfonçant sur ma chaise. Je voulais te parler du jour où Konstantin Black a essayé de te tuer.

— Je serais heureux de te dire tout ce que tu veux savoir, mais je crois avoir peu de choses à dire, fit mon père en secouant la tête. Tu étais là, tu as presque tout vu. Ce dont tu n'as pas été témoin, je te l'ai déjà raconté.

Et nous en avons effectivement déjà parlé. Mon père avait été interrogé par de nombreux Högdragens et même par le roi, afin d'aller au fond des choses et de comprendre ce qui était arrivé. Par ailleurs, mon père et moi en

avons parlé, après les événements. J'étais aussi perplexe que tout le monde, sinon plus.

— Ça fait longtemps, j'ai besoin que tu me rafraîchisses la mémoire.

— D'accord, dit mon père en posant ses lunettes sur son bureau, avant de s'adosser. C'était un soir de fête, et tout le monde était présent. Beaucoup de gens étaient ivres. Nous étions tous heureux d'avoir appris la mort du roi des Vittras. Konstantin travaillait, mais je ne me souviens pas vraiment de l'avoir vu. Tu pouvais probablement mieux le voir que moi.

J'avais observé Konstantin pendant la majeure partie de la soirée. Je devais rester au garde-à-vous durant les formalités et empêcher les citoyens en état d'ébriété de faire du grabuge, ce qui consistait principalement à rester le long du mur et à observer. Mon regard se portait souvent sur Konstantin, qui souriait beaucoup plus qu'un membre des Högdragens n'était censé le faire.

C'était honnêtement mon souvenir le plus clair de Konstantin durant cette soirée. Je le voyais au garde-à-vous, fier et assuré dans son bel uniforme, souriant et riant avec tous ceux qui le heurtaient pendant qu'il restait aux côtés du roi et de la reine. Konstantin m'avait donné l'impression d'être un homme de bonne humeur, pas un meurtrier en puissance.

— J'ai fini par me lasser de la fête, probablement assez tôt, du moins de ton point de vue. Je suis vieux, après tout, dit mon père en souriant pour alléger son récit. Je suis retourné dans mon bureau pour rédiger une lettre à la tribu des Trylles. Je me suis brièvement endormi, je crois. J'allais souvent jeter un coup d'œil dans le couloir pour te voir avant que tu partes.

— Tu me surveillais, donc ? fis-je en haussant un sourcil, perplexe.

— Tu avais seulement quinze ans, et c'était ta première soirée en service. Il y avait beaucoup trop d'idiots ivres qui dansaient partout dans le palais, dit-il en haussant les épaules. Je voulais m'assurer que tout allait bien pour toi.

— Merci, dis-je en souriant, réconfortée à l'idée que mon père veillait sur moi, que j'en aie eu besoin ou pas.

— Mais de rien, dit mon père. Et quand tu as terminé ton service, Konstantin nous a rejoints dans le grand hall. C'était la première fois que je lui adressais la parole de la soirée.

— Et quand lui avais-tu parlé pour la dernière fois avant ?

— Euh, je n'en suis pas certain, dit-il en se grattant la tempe. Probablement le jour précédent. Konstantin était venu me poser une question à propos des célébrations au nom de la reine. Je ne me souviens plus exactement de quoi il était question, mais je crois que c'était pour l'organisation de la fête. Rien d'anormal, en fait.

— T'étais-tu déjà disputé avec Konstantin ?

— Non, répondit mon père en secouant la tête. Non, nous nous parlions à peine. Je le croisais de temps à autre dans le palais, mais nous nous parlions uniquement quand il me transmettait un message de la part du roi ou de la reine, ou vice-versa. Je sais qu'il était comme une vedette, en quelque sorte, continua-t-il. Et même si je n'ai jamais été porté à vénérer les héros, je n'avais jamais rien eu de mal à dire à son sujet. Il pouvait être prétentieux, mais il était poli et efficace. Il semblait bien faire son travail. Je n'avais jamais eu de raison de me plaindre de lui.

— Que t'a-t-il dit, quand vous m'avez laissée dans le hall pour vous rendre vers le bureau de la reine ? lui demandai-je.

— Nous avons bavardé au sujet de la fête et de l'heure avancée, répondit mon père en haussant les épaules. Nous étions tous les deux fatigués, mais nous avons parlé de choses sans importance, rien qui puisse laisser entendre qu'il était mécontent à mon égard. C'est pour cette raison que je n'ai jamais cru que cette agression me visait personnellement, dit enfin mon père en appuyant les coudes sur le bureau pour se masser la nuque.

— Il n'était pas en colère contre toi. Il voulait simplement se débarrasser du chancelier, avançai-je pour exprimer les soupçons qui m'habitaient depuis longtemps.

Mon père opina.

— Exact. Je ne sais pas pourquoi il s'en est pris à moi, au lieu du roi ou de la reine. Ils ont manifestement plus de pouvoir que moi. Mais peut-être avait-il projeté de les attaquer après moi. Je ne sais pas.

— Que t'a-t-il dit, quand vous êtes arrivés dans le bureau de la reine ?

— Il m'a d'abord demandé de chercher le document que je devais examiner, document qui, je le sais maintenant, n'a jamais existé. Je ne comprends pas pourquoi il m'a demandé de fouiller dans le bureau pour trouver un document qui n'existait pas, sauf s'il cherchait simplement à gagner du temps. Et encore, je ne sais pas pourquoi il aurait cherché à gagner du temps, raconta mon père en se frottant le menton pensivement.

— Tu crois qu'il cherchait à retarder sa tentative d'assassinat ? demandai-je, après un moment de silence.

Mon père secoua la tête, comme pour mettre de l'ordre dans ses idées.

— Honnêtement, je ne sais pas. C'est possible. Peut-être qu'il attendait simplement le bon moment.

— Et ce bon moment a fini par se présenter ?

— Oui, je suppose, dit mon père en s'adossant de nouveau, le regard perdu au loin pendant qu'il se remémorait cette nuit. Il a décidé de frapper alors que j'étais penché sur le bureau, occupé à fouiller dans le tiroir.

» Konstantin m'a dit : « Je suis vraiment désolé, chancelier. » Je me suis retourné en pensant qu'il s'excusait d'avoir égaré le document, et je m'apprêtais à lui dire que ce n'était pas grave, puis j'ai vu qu'il avait dégainé son épée. J'ai levé les mains en lui disant qu'il n'était pas obligé de faire ça et que nous pouvions discuter.

Mon père se tut un instant, puis il soupira longuement.

— Konstantin a secoué la tête en disant : « Je ne peux rien vous dire. » Et c'est tout, dit enfin mon père.

— Puis, il t'a attaqué.

— J'ai esquivé. C'était insuffisant pour éviter complètement sa lame, mais assez pour qu'il rate mon cœur de quelques centimètres, dit mon père en touchant sa poitrine à l'endroit où une cicatrice se cachait sous sa chemise. J'ai crié et je suis tombé par terre. Puis tu es arrivée.

Je connaissais la suite de l'histoire. Konstantin s'était excusé, puis j'avais bondi vers lui, et il m'avait transpercé l'épaule, avant de s'enfuir dans la nuit.

Je me penchai en avant et fixai mon père intensément.

— Je dois te poser une question. Ça va sans doute te paraître étrange, mais je veux que tu sois honnête.

— Je m'efforce toujours d'être honnête avec toi, répliqua mon père.

— Crois-tu que Konstantin voulait te tuer ? lui demandai-je directement.

Mon père passa une main dans ses cheveux, puis il médita une minute, avant de répondre.

— Tu sais, à l'époque, j'ai beaucoup réfléchi à cette question et je n'ai jamais dit la vérité à personne, parce que cela me semblait insensé. Mais il t'a attaquée, il t'a blessée, et je ne pourrai jamais lui pardonner. Il n'avait aucune raison de s'en prendre à toi. Tu n'étais qu'une enfant.

— Tu n'as pas répondu à ma question, papa.

— À vrai dire... non, répondit-il enfin, d'une voix presque triste. Je ne crois pas que Konstantin ait voulu me tuer. Je ne crois même pas qu'il voulait me blesser. Cela ne l'excuse en rien. En fait, cela ne fait qu'empirer les choses. Il a failli me tuer et il t'a blessée, sans bonne raison.

— Crois-tu..., commençai-je en m'humectant les lèvres et en prenant soin de bien choisir mes mots, avant de poursuivre. Crois-tu qu'il avait une bonne raison et que celle-ci nous échappe ?

— Il aurait pu te tuer, Bryn. Il n'existe aucune raison valable au monde de faire ça, dit simplement mon père.

Je n'avais rien à répondre à cette affirmation.

Si Konstantin avait tué mon père, je ne me serais jamais demandé quelles étaient ses raisons. Elles n'auraient eu aucune importance. Mais comme il n'avait pas tué mon père, je me permettais d'envisager la possibilité que quelque chose de plus grand était en jeu, quelque chose qui avait fait de Konstantin un agent du mal contre son gré.

Même si je croyais que seule la vengeance aurait dû m'habiter, un détail du récit de mon père m'avait frappée. Ou plus précisément, une parole de Konstantin que mon père avait rapportée, une parole qu'il avait prononcée juste avant de l'attaquer : « Je ne peux rien vous dire. »

Pas « Je n'ai rien à vous dire » ou encore « Inutile de discuter ». Non. Konstantin ne *pouvait* rien dire, comme s'il n'était pas autorisé à le faire.

Plus j'approfondissais mes recherches sur Konstantin, moins je semblais en savoir. Au cours des quatre dernières années, j'avais été hantée par le fait que je n'avais pas la moindre idée de la raison pour laquelle il s'en était pris à mon père. Et maintenant, sa motivation m'échappait plus que jamais.

Il ne savait même pas que mon père serait présent aussi tard à la fête. Konstantin nous avait simplement croisés par hasard dans le grand hall. Si mon père ne m'avait pas attendue, Konstantin n'aurait rien pu faire.

Alors, pourquoi avait-il agi ce soir-là ? Pourquoi avait-il choisi ce moment, un moment qu'il ne pouvait avoir planifié ? Et pourquoi avait-il voulu tuer le chancelier, plutôt que le roi ou la reine ?

OceanofPDF.com

Aurore boréale

J'essayais toujours de mettre de l'ordre dans mes idées après ma conversation avec mon père en rentrant chez moi dans l'obscurité. L'air était frais et mon visage, transi. J'enfonçai mes mains plus profondément dans mes poches. La lune avait commencé à décroître, mais elle était toujours lumineuse et presque pleine, illuminant le ciel clair.

Il était assez tard pour que la route pavée soit déserte. Même les poules et les chèvres qui rôdaient souvent dans le quartier étaient rentrées pour la nuit. J'entendis l'écho de bruits de pas sur la pierre, provenant d'une rue transversale, mais je n'y prêtai pas attention. J'étais perdue dans mes pensées, occupée à essayer de trouver la pièce manquante du casse-tête de Konstantin.

— Tu ne me vois pas assez souvent à ton goût, alors tu as décidé de me suivre partout ? fit la voix de Ridley.

Je levai les yeux et le vis s'avancer vers moi en me souriant du coin des lèvres.

— Quoi ? fis-je, surprise, avant de comprendre qu'il blaguait et de lui retourner son sourire en montrant du doigt d'où j'arrivais. Non, je revenais seulement de la maison de mes parents, dis-je.

— Ça me semble plausible, dit-il en arrivant près de moi. Je peux t'accompagner ?

— D'accord, répondis-je en haussant les épaules, avant de me remettre en marche en direction du nord pendant qu'il m'emboîtait le pas. Nous allons devoir nous séparer bientôt, cependant. Tu habites à l'ouest et moi, à l'est.

— Nous nous pencherons sur ce problème en temps voulu. Pour l’instant, profitons du moment que nous passons ensemble, dit-il simplement.

Nous marchâmes en silence pendant un moment. J’aurais aimé que ce silence entre nous soit aussi agréable qu’avant. Mais désormais, ce silence me semblait lourd, rempli de secrets que je préférais taire.

— Tu ne vas pas m’accuser de te suivre ? demanda enfin Ridley, qui était à la traîne.

Je ralentis pour le laisser me rattraper.

— Non, j’ai supposé que tu revenais de chez Juni, répondis-je en fixant les cailloux qui crissaient sous mes bottes, ce que je m’efforçais de ne pas croire.

— En effet, reconnut-il. Tu ne l’aimes pas beaucoup, hein ?

— Si, je l’aime bien, dis-je, probablement avec un peu trop d’empressement et d’enthousiasme, en me disant qu’il était préférable de donner cette réponse plutôt que de révéler à Ridley ce que je ressentais vraiment. Elle est formidable, et c’est sans aucun doute la personne la plus gentille que je connaisse. Pourquoi ne l’aimerais-je pas ?

— On dirait plutôt qu’elle t’agace.

— C’est involontaire. Elle ne m’agace pas, dis-je en le regardant et en m’efforçant de lui adresser le plus grand sourire dont j’étais capable. Elle est géniale. Je suis heureuse pour toi. Pour vous deux.

— Merci, dit-il avec aussi peu de conviction que moi.

— Mais...

Je sentis une boule grossir dans ma gorge, suffocante, et pourtant je continuai à parler en sachant que je n’aurais pas dû poser la question que j’avais en tête.

— Pourquoi elle ? demandai-je en sentant mon cœur se serrer à l’instant où je prononçai ces mots, alors que j’aurais mieux fait de ne rien dire du tout.

— Comment ça, « pourquoi elle » ? demanda Ridley.

— Tu as fréquenté tant de filles pendant si longtemps, et quand je parle de « fréquentations », j'utilise le mot au sens large, dis-je en m'efforçant de trouver un moyen d'exprimer ma pensée. Il y a eu une série de filles que tu n'as vues qu'une fois ou deux, et je comprends que Juni est parfaite...

Je m'interrompis, me rendant soudainement compte que Juni était effectivement formidable.

— Je veux dire, elle est vraiment *parfaite*, mais..., dis-je enfin. Je ne sais pas. Je ne sais même plus ce que je voulais dire.

Ridley ne répondit pas immédiatement, et son silence me rendit encore plus nerveuse. Mon cœur s'était mis à battre follement, et je commençais à me sentir faiblir. Pourquoi avais-je posé cette question ? Pourquoi ne pouvais-je pas simplement oublier les sentiments que j'éprouvais pour Ridley ? Pourquoi était-ce si difficile de ne pas vouloir ce qu'il m'était impossible d'obtenir ?

— Les choses ont changé, dit-il enfin. Je vieillis et je n'ai plus envie de courir les jupons comme avant. J'ai compris que je n'en avais plus envie. Je ne veux pas être ce genre d'homme et j'en ai assez de vivre comme un enfant qui ne se soucie de rien. Je me soucie des autres, j'ai des responsabilités et j'ai envie d'une relation avec *une* fille.

— Je comprends, dis-je sans savoir si j'en étais vraiment convaincue, souhaitant seulement mettre fin à cette conversation et passer à un autre sujet, moins terrifiant, moins douloureux.

— Vraiment ? J'espère m'être bien exprimé. J'ai parfois tendance à radoter.

— Je l'avais compris il y a longtemps, dis-je d'un ton léger pour faire une blague, sans trop savoir si c'était réussi.

Nous nous tîmes, puis nous arrivâmes enfin à un embranchement. Une petite boutique de friandises, dans un bâtiment de forme triangulaire, servait

à diviser la rue en deux. Un embranchement menait à l'ouest, où se trouvait la maison de Ridley, et l'autre à l'est, où je vivais dans mon appartement au-dessus de l'écurie.

— Nous y voilà, dis-je en m'arrêtant et en me retournant pour le regarder, croyant que c'était grossier de simplement m'en aller sans rien dire, même si j'en avais vraiment envie.

Ridley regarda autour de nous, comme s'il s'attendait à trouver quelque chose d'exceptionnel.

— Où sommes-nous ?

— À l'endroit où nos chemins se séparent, dis-je en lui montrant l'embranchement.

— Pourquoi se séparer ici ? Pourquoi ne pas continuer à marcher ensemble dans cette direction ? fit-il en montrant du pouce la route qui menait vers sa maison.

— La route se sépare ici, et si je vais dans cette direction, je m'éloignerai de chez moi.

— Dans ce cas, j'irai dans cette direction, proposa-t-il en montrant la route menant à mon appartement.

— Tu t'éloignerais de chez toi, dis-je en secouant la tête.

— Peut-être ai-je envie de m'éloigner de chez moi. Peut-être ai-je envie de faire un détour, dit-il en souriant, mais avec un regard sérieux. Serait-ce vraiment mal si je voulais passer encore quelques minutes en ta compagnie ?

— Ce n'est pas mal, c'est...

Je m'interrompis en voyant des couleurs chatoyantes sur son visage et je me tournai en levant les yeux vers le ciel, où une aurore boréale dansait.

— Regarde, dis-je.

Des vagues de couleur oscillant entre le bleu vif et le violet illuminaient le ciel en arcs sinueux. Les étoiles étincelaient comme des diamants contre

le velours du ciel indigo tandis que les vagues palpitantes s'étendaient somptueusement dans le ciel.

— Waouh ! murmura-t-il.

— C'est à couper le souffle, dis-je en levant des yeux ébahis vers le ciel, où les couleurs éblouissantes dansaient dans le ciel clair. Je ne me lasse jamais de voir une telle beauté.

— Oui, je vois ce que tu veux dire, fit Ridley.

Il avait parlé d'une voix grave et sérieuse qui me fit tourner la tête, et je vis qu'il me regardait déjà.

— Qu'y a-t-il ? lui demandai-je, soudainement troublée par la gravité de son expression.

— Tout à l'heure, tu m'as demandé « pourquoi *elle* ? » ; ne serait-ce pas plutôt « pourquoi *pas* moi » ? dit-il tandis que l'aurore boréale illuminait son visage et son regard intense.

— Non, non, répondis-je en évitant son regard et en passant une main dans mes cheveux. Je ne t'aurais jamais posé une telle question, dis-je en déglutissant avec difficulté. Je sais pourquoi tu ne m'as pas choisie.

— Pourquoi ne t'ai-je pas choisie ?

— Parce qu'il ne faut pas, dis-je en le regardant enfin dans les yeux et en m'efforçant de lui sourire, malgré la douleur lancinante dans ma poitrine. Il y a un million de raisons pour expliquer pourquoi tu ne m'as pas choisie, et tu les connais toutes. Et tu... tu ne veux même pas de moi, de toute façon.

Il me sourit, incrédule.

— Je désire t'embrasser depuis le tout premier jour où je t'ai rencontrée. Mais je savais que tu ne m'aurais jamais laissé faire.

— Comment peux-tu le savoir, si tu n'as jamais essayé ? lui demandai-je, soudainement trop nerveuse pour respirer, terrifiée à l'idée de ce qui pouvait arriver.

Pendant un instant, il me dévisagea en silence, et je souhaitai être partie de chez mes parents cinq minutes plus tôt, ainsi je n'aurais pas croisé Ridley et je ne serais pas en train de jouer à ce jeu stupide avec lui, à prétendre que nous nous aimions ou que nous pourrions un jour être ensemble. Je savais que c'était impossible, et il le savait tout aussi bien. Il aurait donc été préférable qu'il s'en aille, tout simplement, qu'il se retourne et qu'il me laisse là, seule, mais mon cœur palpitait douloureusement dans ma poitrine, le suppliant de m'embrasser.

Et juste au moment où j'étais certaine qu'il ne m'embrasserait pas, au moment où j'étais sur le point de tourner les talons et de m'éloigner, honteuse, il s'approcha. Ses lèvres étaient froides contre les miennes. Il plongea les doigts dans mes cheveux pour m'attirer à lui. Sa barbe naissante érafla mes lèvres et mes joues, mais je ne m'en souciai pas, j'aimais ce contact. J'aimais tout de lui, son toucher, sa force.

J'entourai son cou de mes bras et j'enfonçai mes mains dans ses cheveux, qui étaient plus longs et plus épais que je ne l'avais cru. Je sentis les boucles sur sa nuque s'enrouler autour du bout de mes doigts.

Il était fort, plus fort que je ne l'aurais cru. Il entoura ma taille de ses bras pour me serrer si fort contre lui que j'arrivai à peine à respirer. Mais je m'en moquais. Je ne voulais plus respirer. Je voulais seulement l'embrasser pour toujours, le goûter sur mes lèvres, le sentir contre moi.

Puis, il s'interrompit pour reprendre son souffle, sans éloigner son visage du mien.

Soudain, tandis que mes poumons se remplissaient d'air, je pris conscience de ce que je venais de faire. Je relâchai mon étreinte pour faire un pas en arrière, même si cela me peina un peu.

Ridley resta là, les bras ballants, et il me regarda m'éloigner.

— Je dois partir, dis-je, ne sachant pas quoi dire d'autre.

Je tournai les talons et je m'enfuis aussi vite que mes jambes pouvaient me porter, aussi loin de Ridley que possible.

OceanofPDF.com

Contrition

Je ne m'attendais pas à te voir, dit Tilda d'une voix glaciale.

Elle m'avait laissée entrer ; la situation n'était donc peut-être pas aussi grave que je le croyais.

Elle vivait dans un petit appartement au-dessus d'une boutique d'appareils électroniques. De l'extérieur, la boutique ressemblait à n'importe quelle autre boutique, comme une mercerie tirée d'un village de conte de fées, mais à l'intérieur, il y avait plein de gadgets épatants, tous d'un modèle ou deux en retard sur ceux qu'on pouvait trouver dans le monde des humains, étant donné que nous n'étions pas très efficaces dans la gestion des stocks et des commandes. De toute façon, la demande pour ce genre d'appareils n'était pas *vraiment* élevée à Doldastam.

Pourtant, l'appartement de Tilda était probablement l'un des plus modernes en ville. Ses meubles me rappelaient ceux de la chambre d'hôtel que nous avions louée, Ridley et moi, à Calgary. Près de son évier, un lave-vaisselle en acier inoxydable était installé, le seul que j'avais vu à Doldastam. Un écran plat se trouvait en face de son canapé, et bien que les téléviseurs ne soient pas rares, il n'y en avait pas dans toutes les maisons.

— Que puis-je faire pour toi ? me demanda Tilda en croisant les bras, ce qui souleva le léger tissu de son débardeur, révélant ainsi le léger gonflement de son ventre, que j'aurais dû remarquer avant.

— Je voulais simplement te parler, dis-je en enfonçant les mains dans mes poches et en tâchant de ne pas broncher devant le regard noir qu'elle

me lançait. Je voulais m'excuser pour ce que j'ai dit l'autre jour. C'était injustifié.

— En effet, fit brusquement Tilda en faisant un pas en arrière pour me laisser entrer. Tu veux quelque chose à boire ? J'étais sur le point de préparer du thé, ajouta-t-elle en roulant des yeux, après un soupir.

— Oui. Je prendrai la même chose que toi, dis-je en lui emboîtant le pas.

— Thé aux mûres et à l'hibiscus, dans ce cas.

Elle portait ses longs cheveux châtain en une queue de cheval, qui se balançait en suivant ses mouvements tandis qu'elle mettait de l'eau à bouillir sur la cuisinière et qu'elle sortait le thé et les tasses d'un placard.

Elle se tourna vers moi en croisant de nouveau les bras et en me fixant de ses yeux gris.

— Alors, ces excuses, ça vient ?

— Je suis vraiment et terriblement désolée pour tout ce que je t'ai dit hier, à la réunion, dis-je énergiquement. J'étais en colère à propos de choses qui ne dépendaient pas de toi et qui ne te concernaient pas du tout. Je n'aurais pas dû crier. Tu es mon amie, et j'aurais dû être heureuse pour toi.

— C'est vrai, dit-elle en se détendant légèrement. Tu as des problèmes en amour et dans tes relations, des problèmes dont je ne veux pas parler. Mais ce sont *tes* problèmes, et tu n'avais pas le droit de te défouler sur moi.

— Non, tu as absolument raison, reconnus-je. J'ai agi comme une imbécile sans raison et je m'excuse. Vraiment. Je suis très heureuse pour toi. Si tu es heureuse et si c'est ce que tu veux.

— Je suis heureuse, et c'est ce que je veux, dit-elle pendant qu'elle posait une main sur son ventre, le visage lumineux. J'aime Kasper, et même si ce bébé n'était pas vraiment prévu, je suis heureuse.

— Tu feras une excellente mère, dis-je sincèrement.

— Merci, dit-elle en souriant avec gratitude.

La bouilloire siffla, et Tilda versa l'eau chaude dans les tasses. Elle prit des feuilles fraîches d'une petite boîte en fer-blanc pour remplir deux boules à thé en forme de gland, avant de les déposer dans les tasses.

— Alors, que t'arrive-t-il ce matin ? me demanda Tilda en me tendant ma tasse.

Je m'adossai contre le comptoir et bus une gorgée de thé, avant de répondre.

— Que veux-tu dire ?

— Tu as des cernes sous les yeux, tu n'es pas coiffée et tu as l'air d'avoir passé une nuit d'enfer, dit-elle sans ménagement. As-tu dormi cette nuit ?

Je passai une main dans mes cheveux emmêlés dans le but de les discipliner, avant de finalement abandonner.

— J'ai dormi un peu.

— Et qu'est-ce qui t'empêchait de dormir ?

La nuit dernière, j'ai embrassé Ridley, puis je me suis enfuie si vite que lorsque je suis arrivée chez moi, j'arrivais à peine à respirer. J'ai commis une erreur terrible et je ne sais pas comment la réparer, mais c'était également merveilleux, magique. Une partie de moi, la majeure partie en fait, ne cessait d'essayer de trouver un moyen de répéter l'expérience.

— C'est un peu compliqué ; il est peut-être préférable de ne pas en parler maintenant, dis-je en plongeant ma boule à thé dans ma tasse.

Une clé tourna dans la serrure, et nous nous tournâmes pour voir qui entra. Le petit ami de Tilda, Kasper, entra, vêtu de son uniforme de Högdragen. Le tissu épousait parfaitement ses larges épaules, et ses cheveux noirs étaient coupés court.

— Je ne t'attendais pas si tôt, dit Tilda. Je croyais que tu travaillais aujourd'hui.

— Je travaille, je cherchais Bryn, répondit-il en me montrant du doigt.

Je me redressai.

— Moi ? Pourquoi ? Et comment as-tu su que j'étais ici ? lui demandai-je.

— Je suis passé chez toi et comme tu n'y étais pas, je me suis dit que Tilda saurait où te trouver, expliqua Kasper. Tu es demandée d'urgence au palais.

— Que veux-tu dire ? fis-je en posant ma tasse sur le comptoir.

— Que se passe-t-il ? demanda Tilda.

— Je ne sais pas, lui répondit-il avec un regard d'excuse et en secouant la tête. On m'a simplement envoyé chercher Bryn en précisant que le roi et la reine voulaient te voir immédiatement.

— Je suis certaine que ce n'est rien de grave, dit Tilda en m'adressant un sourire, sans pouvoir cacher l'inquiétude dans son regard. Quand tout sera fini, n'hésite pas à m'appeler si tu as besoin de quelque chose, d'accord ?

J'opinaï, puis j'attendis pendant que Kasper l'embrassait doucement sur les lèvres. Tilda nous accompagna jusqu'à la porte, et je suivis Kasper dans la rue. Il marchait d'un pas long et calculé, comme tous les Högdragens apprenaient à le faire. Je tentai de suivre son rythme, mais comme il était beaucoup plus grand que moi, c'était difficile.

— Je ne sais pas de quoi il est question, mais je ne crois pas que tu sois dans le pétrin, dit-il en me regardant par-dessus son épaule pour s'assurer que je le suivais.

— Dans ce cas, de quoi s'agit-il ?

— Je ne peux pas t'en dire plus, Bryn.

Il secoua la tête et regarda en avant, se frayant un chemin dans la place publique bondée pour se diriger vers le palais. Les gens s'écartaient sur son passage, par respect pour l'uniforme, et quelques jeunes enfants nous dévisagèrent en nous voyant.

Je ne savais pas ce qui se passait, mais le roi et la reine avaient envoyé un membre des Högdragens pour me chercher, et cela n'augurait rien de bon.

OceanofPDF.com

Départ

Le roi était assis dans son fauteuil à dossier haut, sous un immense portrait de lui, quand il était plus jeune, à son couronnement. Sa femme faisait les cent pas dans la salle. C'était la première fois que je voyais la reine respectant si peu le protocole. Elle portait une simple robe blanche sous un peignoir en satin argenté qui flottait derrière elle. Ses longs cheveux tressés tombaient sur son dos.

Mon père se tenait à une extrémité de la table, près du roi. Un document était posé sur la table devant lui. Le document avait été roulé, et les coins relevés me permettaient de voir le sceau en cire qui y avait été apposé. C'était un sceau bleu représentant un poisson, le sceau des Skojares.

— Votre Majesté, Votre Majesté, chancelier, dit Kasper en faisant une révérence en entrant dans la salle. Bryn Aven est arrivée, à votre demande, ajouta-t-il en me présentant.

— Merci, dit distraitement le roi Evert en lui donnant congé d'un geste de la main, où de grosses bagues étincelèrent sous l'éclairage du lustre suspendu au plafond.

Kasper quitta la salle et ferma la porte derrière lui. Je restai debout à l'autre bout de la table, devant le roi, attendant qu'on m'explique pourquoi on m'avait fait venir.

— Merci d'être venue aussi rapidement, dit Evert sans me regarder et en changeant de position dans son fauteuil.

— C'est inutile, siffla Mina, qui avait cessé de faire les cent pas pour lancer un regard noir au roi.

— Je crois que c’est vraiment le mieux que nous puissions faire, dit mon père en regardant tour à tour le roi et la reine. Compte tenu de cette lettre et de la situation actuelle, c’est parfaitement sensé.

— Désolée de vous interrompre, sire, fis-je, mais pourquoi m’avez-vous fait venir ?

Le roi, la reine et mon père se tournèrent vers moi, comme s’ils avaient déjà oublié ma présence, même si je venais à peine d’arriver.

— Dites-le-lui, pour la lettre, demanda le roi en soupirant.

— Ce matin, nous avons reçu cette lettre de Mikko Biâelse, le roi des Skojares, expliqua mon père en me montrant la lettre. Sa femme, la reine Linnea, a disparu.

— Disparu ? répétai-je.

— Ce n’est qu’une enfant, dit Mina. Elle a peut-être fini par trouver insupportable d’être mariée à un vieil homme et elle s’est enfuie. Ce ne serait pas la première fois.

J’avais vu Linnea la semaine précédente, avec son mari et son beau-frère, pour un brunch qui avait eu lieu dans la salle voisine de celle où nous nous trouvions. Elle m’avait paru posée et polie, mais j’avais senti une certaine solitude chez elle. C’était une jeune fille mariée à un homme distant, et la supposition de Mina n’était pas totalement insensée.

— Compte tenu de la situation actuelle et des problèmes que nous éprouvons avec nos propres enfants échangés, je crois que nous devons considérer la possibilité d’un enlèvement, avança mon père. Mikko semble convaincu que Linnea ne peut pas être partie de son propre gré, et il a fait appel à nous pour l’aider à la retrouver.

— Les maris savent tellement peu de choses de ce que font leur femme, ricana Mina, ce qui lui valut un regard dur du roi Evert. Oh, vous savez ce que je veux dire, ajouta-t-elle en roulant des yeux.

— Je suis du même avis que le chancelier, dit le roi Evert tandis que la reine Mina se remettait à faire les cent pas en soupirant. Konstantin Black veut notre peau, et nous devons prendre cette affaire au sérieux.

— C’est précisément parce que Konstantin Black est mêlé à cette histoire que nous ne devrions pas participer à cette recherche ! insista Mina. Nous ne savons pas où il est ni quand il frappera.

— Notre participation sera limitée, dit mon père. Bryn ira à Storvatten en tant qu’agente de liaison, et elle apportera son aide au besoin. Il y a de bonnes chances qu’elle ne puisse rien faire de plus qu’offrir ses condoléances, mais cela devrait suffire à renforcer notre position d’ami et d’allié des Skojares.

— Je serai agente de liaison ? demandai-je.

J’étais nerveuse, mais ma première réaction fut de ressentir de la fierté. Je poussai un soupir d’enthousiasme et je réprimai mon sourire, mais je redressai la tête.

— Oui. Nous avons cru que vous seriez la meilleure traqueuse pour cette tâche, compte tenu de votre sang skojare, expliqua le roi Evert.

Je fus légèrement déçue de découvrir que j’avais été choisie pour la tâche uniquement en raison de l’origine de ma mère, et non parce que j’étais la mieux qualifiée, mais je décidai enfin que le fait d’être Skojare était parfaitement admissible comme qualification et que j’étais la traqueuse la plus apte à accomplir cette mission, que le roi le sache ou non.

C’était un grand honneur d’être nommée agente de liaison, un honneur qui paraîtrait certainement bien dans mon curriculum vitæ, au moment de présenter ma candidature aux Högdragens. Mais même dans un avenir plus rapproché, ce rôle pouvait mener à d’autres tâches importantes. Ce pouvait être le début d’une carrière pour laquelle je travaillais depuis ma jeunesse.

Mina secoua la tête et se tourna vers moi.

— Êtes-vous déjà allée à Storvatten, traqueuse ?

— Non, Votre Majesté, reconnus-je, légèrement irritée par le fait que la reine venait de s'adresser à moi en m'appelant « traqueuse », alors que je savais parfaitement qu'elle connaissait mon nom. Mais ma mère y a grandi, et elle m'a raconté beaucoup d'histoires sur sa ville et sa famille.

Mon père me lança un regard, sachant que je venais d'exagérer. Ma mère parlait rarement de sa ville natale, mais j'étais prête à raconter n'importe quoi pour ne pas rater ma chance d'être agente de liaison.

— Vous voyez ? fit le roi Evert en écartant les mains. Bryn est la candidate idéale pour cette mission. Elle sera à la hauteur, et tout se déroulera à merveille.

— Elle est peut-être la plus compétente pour cette mission, dit Mina en s'arrêtant de marcher et en se tordant les mains. Je crois simplement que ce serait malavisé d'envoyer de l'aide alors que nous avons besoin de toutes nos ressources. Les Skojares n'ont rien fait pour nous, et nous n'avons pas à risquer notre royaume pour eux.

— Ils ont besoin de notre aide, dit Evert en levant une main, qu'elle prit à contrecœur, pour le laisser la rassurer. Ce geste pourrait nous aider grandement à renforcer notre alliance avec eux.

— Nous n'avons pas besoin d'une alliance avec eux, dit Mina. Peut-être est-ce le début de la fin pour les Skojares, et nous ne devrions pas nous mêler de cette affaire.

— Vous parlez comme si leurs saphirs ne vous intéressaient pas, dit le roi en lui adressant un regard entendu, auquel Mina répondit en faisant la moue. Nous sommes sur la voie d'une nouvelle ère de paix, et les Skojares ont demandé notre aide. Nous pouvons leur envoyer un traqueur.

— Pardonnez-moi, Votre Majesté, interrompit mon père, mais compte tenu de la situation, ne serait-il pas plus prudent d'envoyer deux traqueurs pour cette mission ? Par souci de sécurité.

— J’ai accepté d’envoyer *un* traqueur ! lança Mina en me pointant du doigt. Pas un de plus !

— Si vous me permettez, ma reine, Ember Holmes est en service réduit en raison de sa blessure, mais elle pourrait m’être d’une grande aide, dis-je dans l’espoir d’apaiser son inquiétude.

— Elle souffre d’une fracture, dit mon père en secouant la tête pour écarter mon idée. Ce serait injuste de lui demander de risquer d’aggraver son état en l’envoyant en mission.

— Le chancelier a raison, tout comme Mina, dit Evert, qui tenait toujours sa main, en adressant un regard en coin à la reine. Je préférerais ne pas envoyer un traqueur de plus, alors que nous ne savons pas quand Konstantin frappera encore.

— Et le rekteur ? proposa Mina. Il participe peu à la sécurité du royaume, n’est-ce pas ?

— Ridley Dresden ? dit mon père en réfléchissant à la proposition tandis que mon cœur se serrait. C’est un traqueur expérimenté.

— Sire, je doute que Ridley soit la bonne personne pour cette mission, dis-je soudainement, pour étouffer l’idée dans l’œuf.

Je n’avais pas de véritable raison, sinon que l’idée de voyager avec lui me paraissait terriblement gênante après notre baiser de la soirée précédente.

Mon père haussa un sourcil, surpris par ma protestation, puis il continua à appuyer sa proposition.

— Ridley est plus habile diplomate que Bryn. Il serait un atout de taille pour la mission.

— Je lui avais demandé de rester ici pour un moment afin de s’occuper des tâches administratives, mais je suppose que nous pourrions nous passer de lui pendant quelques jours pour lui permettre de participer à cette mission avec Bryn, dit Evert en haussant les épaules.

— Votre Majesté, avec tout le respect que je vous dois, permettez-moi de souligner que d'autres traqueurs seraient meilleurs que Ridley, avançai-je. Simon Bohlin est...

— S'ils sont meilleurs, nous avons besoin d'eux ici pour nous protéger, fit Mina en m'interrompant.

— La reine a parlé, décréta le roi Evert. Je vous suggère de préparer vos bagages et de partir dès que possible. Vous serez attendue à Storvatten demain matin.

— Oui, Votre Majesté, dis-je en faisant la révérence au roi et à la reine. Merci de m'accorder cette chance.

OceanofPDF.com

Honteuse

J'avais proposé de conduire, mais Ridley avait insisté pour prendre le volant. C'était la dernière fois que nous nous étions adressé la parole, plus de dix heures auparavant. Nous nous étions arrêtés dans une station-service pour faire le plein, pour aller aux toilettes et pour acheter de la nourriture bon marché, ce que nous étions parvenus à faire sans échanger un mot.

Avant notre départ, la conversation avait été brève et concise. Mon père était présent, heureusement ou malheureusement, et il avait délimité le périmètre de la mission pour Ridley. Nous n'avions donc pas eu à parler beaucoup.

Ridley fredonnait parfois l'air de la chanson qui jouait à la radio, mais rien de plus. Par la vitre du côté passager, je fixais le paysage, des plaines et des lacs couverts de neige qui avaient fait place à des forêts d'arbres verts à mesure que nous descendions vers le sud.

— Il commence à faire noir, dis-je enfin en me tournant vers lui.

Ridley serra les mains sur le volant sans détourner le regard de la route déserte qui s'étendait devant.

— En effet.

— Je peux prendre le volant. Je peux conduire pour la nuit, proposai-je.

— Inutile, répondit-il en remuant la tête pour faire craquer son cou. Tu n'as pas dormi. Ça ne changerait absolument rien. Nous sommes dans le même bain.

— Tu veux que nous arrêtions pour la nuit ? lui demandai-je, même si je connaissais déjà la réponse.

— On nous attend dès demain matin. Nous n'avons pas le temps de nous arrêter.

Je soupirai et abandonnai l'idée de discuter. Je m'enfonçai dans mon siège en relevant mes genoux contre ma poitrine pour poser mes pieds nus sur le tableau de bord. Mais à présent, le silence était encore plus insupportable, alors je le regardai.

— Je suis désolée, dis-je.

Il serra les dents et attendit un moment avant de me répondre.

— De quoi ?

— De ce que j'ai pu faire pour que tu sois en colère contre moi, dis-je parce que je ne savais vraiment pas pourquoi il était en colère.

Cela devait visiblement avoir un rapport avec notre baiser, mais je ne savais pas quoi exactement.

— Je ne suis pas en colère contre toi, dit Ridley d'une voix exaspérée. J'ai simplement... Je ne sais pas quoi te dire, ajouta-t-il en détendant ses mains sur le volant.

— La situation est... délicate, concédai-je. Mais si nous parlions, nous pourrions la rendre un peu moins désagréable.

— D'accord, dit-il en se massant derrière la tête avant d'inspirer profondément. Ce baiser était une erreur.

Je savais que notre baiser avait été une erreur. Au fond, je le savais. Mais en *l'entendant* le dire, j'eus l'impression qu'on venait de déchirer mon cœur. La douleur dans ma poitrine était telle que je ne savais pas si je pourrais répondre. Mais j'y parvins enfin, tout en gardant ma voix neutre et mon visage impassible.

— C'était une erreur, dis-je d'un ton étonnamment calme en dissimulant ma douleur.

Il avait raison, et je n'avais aucune raison de me sentir mal. Et s'il n'avait pas dit que notre baiser avait été une erreur, je l'aurais fait. Parce que nous

savions tous les deux que c'était une erreur. Nous savions tous les deux que cela ne devait jamais plus se reproduire.

— C'est arrivé..., dit-il avant de se taire pendant un moment, comme s'il avait oublié ce qu'il voulait dire. Je ne sais pas pourquoi c'est arrivé, mais c'est arrivé.

— Oui, dis-je sans trop savoir quoi répondre. Mais c'est derrière nous maintenant et c'est probablement mieux de faire comme si ça n'était jamais arrivé.

— Ouais, dit-il à voix basse. Et ça arrangera les choses, bien sûr.

— Tu as une meilleure idée ? lui demandai-je d'un ton plein de sous-entendus.

Il pinça les lèvres, et son regard s'assombrit.

— Non. Ton plan fonctionnera à merveille.

Je passai les mains dans mes cheveux pour chasser les mèches qui me tombaient dans les yeux. J'aurais aimé que les choses ne soient pas aussi difficiles.

— Tu as tout raconté à Juni ?

— Non, pas encore.

Je posai ma tête contre l'appuie-tête en observant les premières étoiles apparaître dans le ciel qui s'assombrissait.

— Tu ne devrais peut-être pas le lui dire.

— Pourquoi pas ? me demanda Ridley.

— Je crois qu'il serait préférable que personne ne sache ce qui s'est passé.

— D'accord, dit-il après un silence lourd de sens. Enfin, si c'est ce que tu veux.

— Étant donné que je suis l'agente de liaison pour le roi et la reine et que tu es mon supérieur, je ne crois pas que ce serait bien vu. Surtout pas au moment où on commence à me donner plus de responsabilités.

— Oui, bien sûr, dit-il d'une voix tendue.

— Et si on mettait un peu de musique ? suggérai-je en constatant que la conversation ne se déroulait pas aussi bien que je l'avais souhaité.

Au lieu d'attendre sa réponse, je me penchai sur le tableau de bord pour allumer la radio. Une chanson de Bastille, *Pompeii*, jouait. Normalement, j'aurais aimé accompagner cette chanson, mais je désirais seulement meubler le silence, pour pouvoir regarder par la vitre en faisant comme si la proximité de Ridley ne me troublait pas.

Nous roulâmes toute la nuit, et avec l'aide de boissons énergisantes dont Ridley détestait le goût, nous parvînmes à rester éveillés. Je dormis un peu au petit matin, la tête appuyée contre la vitre glaciale. Ridley refusa de me laisser conduire, et je ne me sentis pas coupable de le laisser faire.

Traduit approximativement, le nom de Storvatten signifiait « grandes eaux », un nom approprié, puisque la capitale skojare se trouvait sur la berge nord du lac Supérieur, près de la frontière entre l'Ontario et le Minnesota.

À vingt minutes de route de notre destination, Ridley fit un arrêt pour nous permettre de nous changer. Il n'aurait pas été convenable de rencontrer des membres de la famille royale en étant échevelés et négligés. Ridley sortit de la Land Rover pour enlever son jean et mettre un costume propre, tandis que je me glissai à l'arrière du VUS pour changer de vêtements.

Je m'étais demandé si je devais porter un tailleur-pantalon ou une robe, avant de me décider pour la robe, qui serait probablement plus correcte. Je me dépêchai ensuite de me maquiller et de me coiffer. Ridley avait déjà repris place dans le siège du conducteur quand je retournai à l'avant du véhicule en prenant soin de m'assurer qu'il ne pouvait pas voir sous ma robe. Je ne portais jamais de robes dont l'ourlet descendait sous mon genou, afin de ne pas être gênée dans mes mouvements si je devais me battre.

Le palais des Skojares était censé être très beau, et je ne fus pas déçue quand nous l'approchâmes enfin, illuminé de derrière par le lac sur lequel le soleil levant projetait des éclats de rose et de jaune. Le palais était à moitié immergé, et sa moitié supérieure reposait sur l'eau comme une île. L'entrée se trouvait à terre, et une promenade de pierre et de bois menait à la porte principale.

Ridley s'arrêta à l'extrémité de la promenade, où un valet de pied nous indiqua qu'il allait informer le roi de notre arrivée avant d'aller garer notre véhicule dans un garage tout près. Tandis que nous nous avançons sur la promenade, qui s'étirait sur plus d'un kilomètre avant d'arriver au palais, je portai une main à mes yeux pour me protéger de l'éclat du soleil et mieux examiner le palais.

Son architecture était stupéfiante, contrairement au palais de Doldastam ou des Trylles, que j'avais visité une fois, à Förening. Ces palais étaient beaux, mais ils avaient l'apparence d'un manoir ou d'un château. Celui-ci semblait sorti tout droit d'un rêve, avec ses murs en verre qui s'élevaient en spirales vers les cieux.

Quand nous arrivâmes aux lourdes portes de fer, Ridley frappa bruyamment tandis que je levais les yeux vers la structure fantastique qui nous surplombait. Les Skojares devaient jouir d'un très puissant pouvoir de persuasion pour pouvoir convaincre les habitants qu'ils ne voyaient pas ce majestueux palais. Ses murs bleus translucides l'aidaient à se fondre avec le lac, mais le seul moyen d'empêcher les humains de s'approcher, c'était le pouvoir de psychokinésie.

— Tu es superbe, dit Ridley en me tirant de mes réflexions. Je t'ai toujours trouvée belle en robe, ça met tes flûtes en valeur, dit-il en joignant les mains devant lui sans arrêter de fixer la porte.

— Mes flûtes ? fis-je, surprise.

— Tes jambes, dit-il avec un petit sourire.

Je le regardai, bouche bée, cherchant à trouver une réplique, quand la porte s'ouvrit pour nous laisser entrer.

OceanofPDF.com

Grandes eaux

L'intérieur du palais semblait fait de glace. De nombreux murs étaient en verre givré de près d'un mètre d'épaisseur. Le verre avait une légère teinte bleutée et avait été opacifié au sablage. Les autres murs étaient recouverts de papier peint bleu argenté dont le motif faisait penser à du givre.

Les parois en verre du grand hall spacieux avaient la forme de vagues, nous donnant l'impression de nous tenir au centre d'un tourbillon. Le plancher était fait de grands panneaux de verre qui nous permettaient de voir la piscine en contrebas.

— Regarde ça, chuchota Ridley en pointant du doigt une fille en maillot de bain qui nageait.

Le valet de pied qui nous avait accueillis nous avait laissés ici pour aller chercher le roi, ce qui nous permit d'admirer le magnifique décor inhabituel du palais des Skojares.

— Heureuse que vous ayez accepté de venir, dit une femme en nous tirant de notre admiration.

Elle s'approcha de nous, suivie par la traîne de son élégante robe couleur saphir. Elle esquissa un mince sourire dont l'éclat n'atteignit pas le bleu glacial de ses yeux. Sa peau de porcelaine s'était couverte de délicates rides avec l'âge, et je devinai qu'elle était dans la soixantaine, même si elle avait gardé toute la beauté qui faisait assurément son charme dans sa jeunesse.

— Nous sommes très heureux de vous aider, dit Ridley.

— Et vous êtes ? demanda-t-elle en se tournant vers Ridley pour le fixer du regard.

— Ridley Dresden, je suis le rekteur de la tribu des Kanins.

— Hum, dit-elle en nous toisant un moment, avant de pousser un long soupir résigné. Je suis la marksinna Lisbet Ahlstrom, grand-mère de la reine Linnea.

— Nous sommes désolés de la tournure des événements et nous ferons de notre mieux pour vous aider à la retrouver, dis-je.

Lisbet posa son regard sur moi.

— Vous devez être Bryn Aven. Vous ressemblez beaucoup à votre mère, dit-elle en souriant, mais le ton de sa voix me laissait croire que ce n'était pas un compliment. Runa était ma nièce, dit-elle. Elle l'est toujours, évidemment, mais il y a tant d'années qu'elle est partie que j'ai pris l'horrible habitude de parler d'elle au passé.

— Je comprends, dis-je d'un ton neutre.

— Enfin, passons aux choses sérieuses, dit-elle tandis que son sourire se contractait, trahissant la tristesse qu'elle s'efforçait de masquer. Linnea est ma petite-fille. Elle a perdu ses parents dans un tragique accident il y a onze ans. Je l'élève depuis. Elle est tout ce que j'ai, ajouta Lisbet tandis que ses yeux se remplissaient de larmes, qu'elle chassa en clignant.

— Savez-vous où elle pourrait être allée ? demanda Ridley. Y a-t-il quoi que ce soit qui ait pu laisser croire qu'elle était malheureuse ou qu'elle voulait partir ?

Une porte massive en bois s'ouvrit brusquement à l'autre extrémité du hall et heurta lourdement le mur, et le roi Mikko s'avança vers nous d'un pas rapide, accompagné de son frère, Kennet. Comme Lisbet, Kennet était vêtu d'une tenue de cérémonie, un costume gris fait d'un tissu qui me fit penser à la peau d'un requin.

Mikko, pour sa part, était dans un état épouvantable. Un pan de sa chemise, dont les quelques boutons du haut étaient défaits, était sorti de son

pantalon, et sa veste n'était pas assortie à son pantalon. Il n'était pas rasé, il avait les yeux rouges, et ses cheveux étaient en bataille.

— Vous devez retrouver ma femme, insista-t-il d'une voix grave.

Kennet posa une main sur son épaule, cherchant à calmer son frère.

— Ils sont là pour nous aider, lui dit Lisbet du même ton qu'elle aurait pris avec un enfant effrayé. Mais ils viennent tout juste d'arriver.

— Elle est..., commença Mikko en secouant la tête, puis en me lançant un regard paniqué, implorant. Quelque chose de grave est arrivé. Elle ne serait pas partie comme ça, sans rien dire. Vous devez la retrouver avant...

Sa voix s'étrangla, et Lisbet passa un bras autour de ses épaules.

— C'est très difficile pour le roi, dit Lisbet. Il vaudrait peut-être mieux que je l'emmène s'allonger pendant que le prince vous communique tous les détails.

— Je veux vous aider, insista Mikko, mais Lisbet le tira en arrière sans difficulté, même si le roi était beaucoup plus grand et fort qu'elle.

— Vous devez vous reposer. Cela nous sera d'une grande aide, dit Kennet à son frère d'un ton rassurant.

Il observa Lisbet emmener Mikko, puis il se tourna vers nous quand ils eurent disparu par la porte d'où le roi avait surgi.

— Le roi semble encaisser très durement le coup, commenta Ridley.

— Je suis un peu surprise de le voir faire preuve d'autant d'intensité, dis-je en choisissant mes mots avec soin. La dernière fois que je l'ai vu, il m'avait semblé un peu... distant.

— Mon frère est un homme compliqué, dit Kennet en m'adressant un sourire entendu.

— Que s'est-il exactement passé avec la reine ? demanda Ridley. Que savez-vous sur sa disparition ?

— Samedi soir, le roi et la reine se sont retirés dans leurs appartements, expliqua Kennet. Comme Linnea n'arrivait pas à dormir, elle a dit au roi

qu'elle descendait à la piscine. Le roi est allé se coucher et, quand il s'est réveillé, à trois heures du matin, il a constaté que la reine n'était pas revenue. Il a alerté les gardes, qui ont commencé les recherches. On ne l'a pas revue depuis, raconta Kennet, avant de hausser les épaules, impuissant.

— Nous aimerions nous entretenir avec les gardes qui ont mené les recherches, si c'est possible, dit Ridley.

— Absolument, fit Kennet avec un petit signe de tête. Nous organiserons une réunion pour vous informer de tous les détails dès que les autres arriveront.

— Les autres ? lançai-je.

— Oui. Les Trylles ont offert d'envoyer de l'aide également, et leurs agents devraient arriver sous peu, dit Kennet d'une voix morne tandis qu'une lueur traversait ses yeux bleus. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus. Je ne sais pas ce que nous aurions fait sans vous.

— Nous sommes toujours heureux d'aider nos alliés, dit brusquement Ridley, s'attirant un regard de Kennet.

— Je suis certain que la route a été longue, dit Kennet, dont l'expression devint soudainement joviale. Je vais vous montrer vos chambres. Vous pourrez vous reposer et vous changer. Dès que les agents des Trylles arriveront, nous pourrons tenir la réunion.

— Ne serait-il pas préférable de commencer les recherches immédiatement ? demanda Ridley. Que la reine soit partie de son propre chef ou qu'elle ait été enlevée contre son gré, les pistes s'effacent à mesure que le temps passe.

— Les Trylles doivent arriver d'ici une demi-heure, dit Kennet en souriant, mais d'un ton irrité. Les pistes n'auront pas disparu d'ici là. Du reste, c'est ce que le roi voulait, et je suis certain que vous savez obéir aux ordres du roi.

— Évidemment, dit Ridley en lui retournant son sourire.

— Bon. Suivez-moi, je vais vous montrer vos chambres, dit Kennet en se tournant vers moi.

Il tourna les talons, et nous le suivîmes dans le grand hall. Il nous raconta l'histoire du palais d'une voix morne. Le rez-de-chaussée se trouvait au-dessus de la surface de l'eau, tandis que les quartiers privés et la salle de bal se trouvaient sous l'eau. Le palais avait été construit de façon à ce qu'il soit possible d'accéder au lac en moins de cinq minutes de n'importe quelle pièce.

Nous descendîmes un escalier en colimaçon jusqu'au niveau inférieur, et je remarquai au passage que malgré la thématique marine récurrente, le palais des Skojares était décoré sensiblement comme les autres palais que j'avais vus. Une sculpture de Bernini se trouvait au centre de la grande salle au bas de l'escalier.

— Voilà Neptune et Triton, dit cavalièrement Kennet en passant devant la sculpture.

Les planchers étaient faits de dalles de marbre qui alternaient entre le blanc et le marine, tandis que les murs étaient recouverts du même papier peint qu'au rez-de-chaussée, d'un bleu brillant. Des lustres de cristal éclairaient le couloir menant aux chambres.

Nous arrivâmes à la chambre de Ridley, dont Kennet ouvrit la porte en lui faisant signe d'entrer, avant de s'éloigner. J'adressai un petit sourire à Ridley et je rejoignis Kennet, qui m'attendait devant la porte de ma chambre, à l'extrémité du couloir.

— Et voilà votre chambre, dit Kennet en m'ouvrant la porte tandis que j'entrais. Je vais vous laisser vous installer. Il y a une salle de bain de l'autre côté du couloir. Ma chambre se trouve dans l'autre aile du palais, expliqua-t-il en pointant du doigt le couloir. Vous pouvez demander aux serviteurs où

me trouver. Si vous avez besoin de quelque chose, ajouta-t-il d'une voix grave, n'importe quoi, n'hésitez pas.

— Merci, dis-je.

Il m'adressa un sourire qui avait certainement fait défaillir de nombreuses femmes, mais comme je n'étais pas du genre à me pâmer, je lui rendis poliment son sourire.

Kennet partit en fermant la porte derrière lui, et j'inspectai ma chambre. Je constatai soudainement que l'idée de vivre dans un palais sous l'eau était beaucoup plus intéressante en théorie qu'en pratique. Les murs extérieurs étaient faits de verre courbé, et j'avais l'impression de me trouver dans un aquarium plutôt que dans une chambre luxueuse.

Le lit et les meubles étaient beaux, recouverts de soie et de velours bleu et argenté, mais les fenêtres donnaient sur le lac aux eaux sombres et boueuses. Je posai les mains sur le verre et levai les yeux vers la surface, où quelques rayons perçaient l'obscurité.

Des moisissures d'un vert foncé proliféraient sur le joint entre le panneau de verre et le cadre, ce qui expliquait l'odeur que j'avais remarquée dès que nous étions arrivés à ce niveau, une odeur qui me rappelait celle qui pouvait régner dans un vieux sous-sol humide.

Je remarquai une fuite près du plafond et une petite flaque d'eau qui s'était formée sur le sol. J'examinai le mur de plus près et vis que le papier peint avait déteint et gondolé à l'endroit où l'eau dégoulinait.

J'étais persuadée qu'à une certaine époque, le palais avait été magnifique, mais la richesse des Skojares s'était amenuisée avec le temps, de même que leur capacité à entretenir un palais de cette envergure. Comme la plupart des membres de la famille royale avaient des branchies, les Skojares n'étaient souvent pas en mesure d'échanger leurs enfants avec des enfants humains. Les humains pouvaient facilement accepter un enfant au mauvais

caractère et aux habitudes étranges, mais un enfant doté de branchies bleues dans le cou ne passait pas inaperçu.

Si les membres de la famille royale voulaient renverser la situation et commencer à laisser des enfants skojares sans branchies parmi les humains, des enfants de roturiers, ces derniers finiraient par hériter de la richesse, ce que la noblesse n'était pas prête à accepter. Les titres et les rangs étaient déterminés par les capacités des individus. La plupart des Skojares munis de branchies faisaient donc partie de la royauté, et le système social stagnait.

Les Skojares qui naissaient avec des branchies étaient prisonniers de Storvatten, incapables de vivre ou de travailler parmi les humains, tandis que ceux qui naissaient sans branchies devaient faire le plus gros du travail. La pêche était la principale source de revenus des Skojares, et ceux qui n'avaient pas de branchies étaient forcés de s'occuper du commerce avec les humains. La famille royale survivait en imposant la population de façon déraisonnable. Ceux qui pouvaient quitter Storvatten pour trouver un emploi dans le monde des humains finissaient souvent par partir, et la population skojare n'avait cessé de décliner.

— Bryn ? fit Ridley en frappant à la porte avant de l'ouvrir. Ça va ?

— Oui, ça va, répondis-je en me tournant vers lui. Que penses-tu de tout cela ?

— Je ne sais pas, dit-il en s'étendant sur mon lit, les mains derrière la tête. C'était déplacé de la part du prince de te faire la cour alors que nous sommes censés chercher sa belle-sœur disparue.

— Il ne me faisait pas la cour, dis-je en lançant un regard mauvais à Ridley.

— Tu ne sais jamais reconnaître quand on te fait la cour, marmonna-t-il.

— Je dois reconnaître que le comportement de tout le monde m'a semblé un peu... *déplacé*, dis-je en m'asseyant sur le bord du lit. Quand j'ai vu le

roi Mikko, la semaine dernière, il était distant et il nous a à peine adressé la parole. Et aujourd'hui, il est foudroyé ? dis-je en secouant la tête. Il y a quelque chose qui cloche.

OceanofPDF.com

Suspicion

La salle de réunion ressemblait encore plus à un aquarium. Elle faisait saillie du reste du palais dans une bulle munie d'un mur intérieur et d'un panneau de verre qui nous entourait. La moitié de la salle se trouvait sous le palais. Sur le plafond décoré d'un parement de métal gaufré blanc antique, des lampes étaient installées pour garder à distance l'obscurité du lac qui nous entourait.

Une très longue table se trouvait au centre de la salle, mais il n'y avait que trois autres personnes quand le valet de pied nous y conduisit. Des documents étaient étalés sur la table, mais personne ne les consultait. Le prince Kennet se tenait à l'extrémité de la salle, et les deux autres hommes nous tournaient le dos.

— Entrez ! lança Kennet en nous faisant signe d'entrer tandis que les jeunes hommes se retournaient pour nous regarder. Voici les agents envoyés par nos alliés, les Trylles.

Le premier homme avait des cheveux châains en bataille, qui lui cachaient la pointe des oreilles, et une peau basanée d'une subtile teinte verdâtre, assez marquée pour que je puisse deviner qu'il avait de puissantes habiletés. Plus les talents d'un Trylle étaient puissants, plus sa peau prenait une teinte verte. Des deux hommes, celui-ci était le moins bien vêtu pour l'occasion. Il portait un jean et une chemise, tandis que son compagnon portait un complet.

Le compagnon en question avait des cheveux courts brun foncé et bien coiffés. Il avait des traits délicats, presque féminins, un petit nez et une peau

lisse. Je remarquai immédiatement ses yeux, d'un bleu clair, ce qui signifiait que bien qu'il représentât les Trylles, il avait certainement du sang skojare dans les veines.

— Laissez-moi vous présenter nos amis envoyés par les Kanins, leur dit Kennet en nous présentant d'un geste de la main. Voici leurs deux meilleurs traqueurs, Ridley Dresden et Bryn Aven.

— Heureux de faire votre connaissance, dit l'homme aux yeux bleus en se penchant en avant pour nous serrer la main.

— Voici le chancelier des Trylles, Bain Ottesen, dit Kennet en nous présentant l'homme aux yeux bleus. Et voici le markis Tove Kroner, conseiller de la reine des Trylles.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, dis-je en leur faisant une révérence, puisqu'ils étaient visiblement mes supérieurs.

Les Trylles étaient vraiment bizarres, encore plus depuis que leur nouvelle reine avait commencé son règne, quatre ans plus tôt. Ils envoyaient des fonctionnaires et des chanceliers, des membres de haut rang de leur société, tandis que les Kanins envoyaient des traqueurs, des employés. Cela nous semblait plus sensé d'envoyer des traqueurs, puisque Ridley et moi savions mieux comment retrouver une personne disparue qu'un conseiller, mais également parce que nos markis n'auraient jamais accepté de participer à ce genre d'opération.

Il était toutefois possible que les Trylles voient les choses d'un autre œil. Ils avaient peut-être envoyé Bain et Tove à titre de représentants, pour apporter du soutien aux personnes touchées, plus que pour participer aux recherches. Pour sa part, le roi Evert nous avait envoyés parce qu'il craignait vraiment que quelque chose de grave ne se prépare.

— Nous sommes tous là, si nous commençons ? proposa Tove en plaçant une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Oui. Comme je le disais plus tôt, nous avons le rapport des gardes en poste ce soir-là, et j'ai apporté le plan du palais, si cela peut vous être utile, dit Kennet en faisant un pas en arrière et en montrant les documents posés sur la table.

— Pourrons-nous interroger les gardes qui ont tenté de retrouver la reine ? demanda Ridley.

— Le roi a cru que le rapport suffirait, dit Kennet en secouant tristement la tête.

Tove s'avança vers la table pour étudier les documents jusqu'à ce qu'il trouve le rapport. Je me tenais près de lui et je lus le document par-dessus son épaule. Il était rédigé à la main, et je ne pus déchiffrer tous les mots, mais dans l'ensemble, le rapport semblait indiquer que les gardes avaient cherché la reine partout, sans succès.

— Le roi a donc été la dernière personne à voir la reine ? demanda Tove quand il eut terminé la lecture du rapport.

— Oui, répondit Kennet. Ils étaient dans leurs appartements ensemble et ils se préparaient à aller se coucher quand la reine a décidé d'aller se baigner.

— Du moins, c'est ce que le roi vous a dit, fit Tove en levant ses yeux vert mousse du rapport pour fixer Kennet.

— Oui, c'est ce qu'il m'a dit, répondit Kennet en soutenant le regard de Tove.

— Ce doit être terriblement difficile pour le roi, fit Bain pour détourner l'attention de l'accusation voilée de son compagnon. Tient-il le coup ?

Tove posa le rapport sur la table et continua à fouiller parmi les autres documents. Je me tournai vers Kennet pour voir sa réaction, tout en ayant un œil sur Tove.

— Il est abattu, dit Kennet.

— Pourrions-nous lui parler ? demandai-je. Je crois que ce serait d'une grande aide de pouvoir obtenir plus de détails en l'interrogeant directement.

— Plus tard ce soir, peut-être, dit Kennet à regret. Vous l'avez vu ce matin. Vous avez pu constater qu'il n'est pas en état de voir des gens.

— Nous comprenons, dis-je, mais nous informerez-vous quand il se sentira mieux ?

— Évidemment, répondit Kennet avec un petit sourire décontracté.

— Il doit y avoir au moins cent pièces dans ce palais, annonça Tove, penché sur le plan du palais. Sont-elles toutes occupées ? Combien de personnes vivent ici ?

— Storvatten est une très petite ville, et de nombreux markis et marksinnas sont invités à vivre avec nous au palais, expliqua Kennet. À l'heure actuelle, soixante-dix-huit membres de la famille royale vivent ici, sans compter les serviteurs.

— Nous n'avons pas le temps de tous les interroger, marmonna Tove.

— Dans un même ordre d'idées, *qui* pouvons-nous interroger ? demanda Ridley en s'efforçant de masquer la dureté de sa voix. Il nous est impossible de nous entretenir avec le roi et les gardes, ce qui est décevant, étant donné qu'ils constituent pour nous ce qui se rapproche le plus de témoins oculaires.

— Les gardes ont interrogé Mikko ce soir-là. Tout est dans le rapport, fit Kennet en indiquant le rapport éparpillé sur la table, que Bain prit pour le feuilleter. Les gardes ont également interrogé tous ceux qui étaient présents dans le palais la nuit de la disparition. Ils n'ont rien noté d'anormal.

— Mais nous ne pouvons pas les interroger ? demanda Ridley.

— Le roi estime que ce serait inutile de les déranger, expliqua Kennet.

Ridley soupira en croisant les bras.

— Je ne voudrais pas paraître déplacé, mais avec ces restrictions, le roi entrave grandement notre enquête. Je ne suis pas sûr de comprendre ce que

vous attendez de nous.

Kennet haussa les épaules.

— Je n'en suis moi-même pas certain.

— Est-ce la sortie ? fit Tove en posant le doigt sur le plan, à l'endroit où le pont menait de l'entrée du palais à la terre ferme. C'est le seul moyen de sortir du palais, n'est-ce pas ? Des gardes sont postés aux deux extrémités, des gardes à qui nous avons dû nous adresser avant de pouvoir entrer.

— Comment la reine a-t-elle pu sortir sans être remarquée ? demandai-je, arrivant à la même conclusion que Tove.

— C'est la seule entrée directe, avoua Kennet, mais il y a partout dans le palais des portes qui donnent directement sur le lac. Si la reine était sortie par l'entrée principale, ou si elle avait parlé à quelqu'un, les gardes l'auraient vue et l'auraient noté dans leur rapport.

— Peut-être s'est-elle enfuie à la nage ? demanda Bain.

Tove se redressa brusquement.

— Pourrions-nous avoir un moment pour nous consulter en privé ? demanda-t-il à Kennet.

— Euh, oui, bien sûr, bafouilla Kennet, avant de lui sourire. Prenez tout le temps nécessaire.

Kennet se dirigea vers la porte en faisant de longues enjambées, le bruit de ses pieds nus claquant sur les dalles de marbre froid se répercutant dans la bulle. Personne ne parla jusqu'à ce qu'il soit parti, nous laissant dans un silence tendu.

— Qu'en penses-tu ? demanda Bain en s'adressant à Tove d'une voix où se mêlaient affection et inquiétude.

— Il y a trois possibilités, dit Tove en s'appuyant sur la table et en croisant les jambes. La première : quelqu'un a enlevé la reine et a réussi à sortir du palais d'une façon ou d'une autre sans être vu par les gardes et tous les gens présents. La deuxième : la reine a pris la fuite à la faveur de la

nuit. Et la troisième, celle qui me semble la plus plausible : le roi a tué la reine et a caché son corps près d'ici.

— Tu ne peux pas accuser le roi ! dit rapidement Bain, tandis que Ridley et moi restions muets pour mieux réfléchir à ce que Tove venait d'avancer.

Cette possibilité n'était pas vraiment surprenante, et pour être honnête, j'y avais moi aussi songé. D'après ce que Kennet nous avait affirmé, le roi semblait feindre d'être atterré pour gêner nos efforts. En réfléchissant davantage à la situation du roi, à son mariage avec une enfant au tempérament solitaire, puis au contraste entre l'indifférence dont il avait fait preuve à la réunion à laquelle j'avais participé la semaine précédente et la détresse qu'il avait manifestée plus tôt, j'avais le sentiment qu'il surcompensait. Il y avait anguille sous roche.

— Non, bien sûr que non, dit Tove en secouant la tête. Et si le roi a effectivement tué la reine, nous ne pouvons rien faire. Un mot de trop de notre part pourrait allumer l'étincelle et mener à une guerre entre nos royaumes. Les seuls qui pourraient lancer ce genre d'accusation sans risquer d'être soupçonnés de trahison seraient le prince et peut-être la marksinna Lisbet.

— Mais si le roi a bel et bien tué la reine, pourquoi nous demander de venir ? demandai-je en décidant de me faire l'avocat du diable. Il s'en tirerait déjà sans problème. Pourquoi attirer les soupçons sur lui ?

— Tu sais très bien pourquoi, dit Ridley. Konstantin Black.

— En quoi pourrait-il être mêlé à cette histoire ? demandai-je.

— Le roi doit trouver un coupable pour la disparition de sa femme, et étant donné tout ce qu'a fait Konstantin dernièrement, il est le bouc émissaire parfait, dit Ridley. Et, bien sûr, il est possible que Konstantin soit effectivement le responsable de l'enlèvement de la reine.

— Qui ça ? demanda Tove.

— Le traître kanin, lui rappela Bain. Il enlève les enfants échangés kanins.

— Oh, oui, c'est vrai, dit Tove en grimaçant. Excusez-moi, je n'ai pas la mémoire des noms.

— Tu crois vraiment que Konstantin est impliqué ? demandai-je à Ridley en secouant la tête. Ce n'est pas logique. C'est un tout autre modus operandi.

— Je n'ai pas dit qu'il était responsable. Rien ne prouve qu'il est mêlé à cette histoire, dit Ridley. Mais tout le monde est un peu plus nerveux depuis que nous savons que Konstantin et Bent s'attaquent à nos enfants échangés, d'autant plus que personne ne sait exactement pourquoi ils le font.

— Mais il y a une différence entre l'enlèvement d'un enfant échangé et celui d'une reine, raisonna Tove. Surtout la reine d'une autre tribu.

— Bent Stum est un Omte, et il s'attaque aux enfants kanins, proposai-je. Ils ont peut-être l'intention de s'en prendre à toutes les tribus. Et comme les Skojares n'ont pas d'enfants échangés, peut-être est-ce leur façon de s'attaquer à eux.

Bain et Tove échangèrent un regard. Bain pinça les lèvres, puis il changea de position pour s'appuyer sur son autre jambe.

— Le traître n'a probablement rien à voir avec cette histoire, dit Tove en posant une main sur le bras de Bain, qui se détendit.

— Tove a raison, et la troisième possibilité est sans doute la plus plausible, dit Ridley. Mais si le roi a effectivement tué la reine, ou encore si la reine s'est enfuie, nous ne pouvons pas faire grand-chose. Pendant que nous sommes là, je crois que nous devrions nous pencher sur l'hypothèse de l'enlèvement. C'est le seul cas où nous pourrions être utiles.

— Et si la reine a été enlevée, que pouvons-nous faire ? demandai-je. Nous avons lu le rapport des gardes et nous n'avons rien vu d'anormal.

— En fait, j’ai remarqué un détail, dit Bain en se tournant pour prendre le dossier sur la table et le feuilleter rapidement. Ce détail avait attiré mon regard, puis Tove a demandé à Kennet de sortir, et j’ai perdu le fil... Ah, voilà. Le rapport indique que la reine est descendue à la piscine pour se baigner et que les gardes ont trouvé son peignoir près de la piscine. Et dans le tissu de satin bleu, ils ont trouvé un unique cheveu noir.

— Oh, merde, dis-je à voix basse tandis que mon cœur s’emballait.

— Je n’ai pas vu tout le monde dans le palais, mais je sais que les Skojares ont toujours été très fermés à l’idée de diluer le sang royal, dit Bain en expliquant ce que je savais déjà. Quand un membre de la tribu skojare se marie à un troll d’une autre tribu, il est chassé. Je doute sincèrement qu’on puisse trouver ici *une seule* personne avec des cheveux d’une teinte plus foncée que le blond.

Il avait raison. Mon père n’aurait jamais pu rester ici après s’être marié avec ma mère. En fait, il n’avait même jamais pu venir à Storvatten. Si on avait trouvé un cheveu noir sur le peignoir de Linnea, cela voulait dire qu’un étranger était venu ici.

Et même si je ne pouvais pas être certaine de la provenance du cheveu trouvé, je savais que les cheveux de Konstantin étaient noirs comme le charbon.

OceanofPDF.com

Poursuite

Les cailloux mordaient la chair de mes pieds nus, mais je ne prêtais pas attention à la douleur en marchant le long de la berge du lac Supérieur, aux côtés de Tove Kroner. J'avais enfilé un jean et un pull avant de sortir, ma robe ne me paraissant pas très appropriée pour fouiller les environs à la recherche de traces de Konstantin Black, de Bent Stum ou de la reine Linnea. Il faisait assez chaud pour marcher sans chaussures, et comme j'avais toujours aimé le contact du sol sur mes pieds, j'avais décidé de sortir sans mes bottes.

Durant notre réunion, nous étions arrivés à la conclusion que le seul moyen de s'enfuir avec Linnea était par la voie des eaux. Dans la piscine d'eau douce qui se trouvait au niveau inférieur du palais, il y avait un tunnel qui donnait sur le lac. Quelqu'un avait pu entrer dans le palais et enlever la reine, puis prendre la fuite par ce tunnel. Évidemment, cette tâche pouvait avoir été plus difficile pour une personne qui n'était pas munie de branchies et qui ne pouvait pas respirer sous l'eau, mais ce n'était pas impossible.

Si le ravisseur avait emmené Linnea par le tunnel, il avait dû sortir du lac par la berge la plus proche. Nous avons donc décidé de nous séparer pour fouiller les berges. Ridley avait suggéré de former de nouveaux groupes. Il était parti avec Bain, et je m'étais jointe à Tove.

Je ne pouvais m'empêcher de penser que Ridley cherchait une façon de m'éviter. Nous nous entendions mieux depuis que nous étions arrivés à Storvatten, mais c'était probablement parce que nous avions du pain sur la planche.

Du pont qui menait au palais, Ridley et Bain étaient partis à l'est, tandis que Tove et moi avions commencé nos recherches vers l'ouest. Une forêt de conifères très dense longeait le lac et s'avancait jusqu'à ses berges de galets.

Storvatten était un petit village dont les cabanes et les maisons étaient cachées parmi les arbres. Il n'y avait pas de route pavée, seulement des chemins de terre et de gravier entre les maisons. Tandis que Tove et moi marchions le long de la berge, il m'arrivait de lever les yeux pour apercevoir une maison entre les branches. La plupart des petites habitations étaient couvertes de mousse, ce qui les rendait presque invisibles parmi les arbres, mais elles se trouvaient toutes à quelques mètres de l'eau.

— Devrions-nous aller interroger les occupants pour leur demander s'ils ont vu quelque chose ? demandai-je à Tove en montrant une maison proche.

La maison était très basse, et je supposai qu'elle ressemblait à celle de Ridley, une sorte de terrier partiellement sous terre. Le toit en chaume était couvert de mousse et de l'ombre des branches. Par la petite fenêtre à l'avant, je remarquai un visage aux yeux bleus fixés sur Tove et moi.

Tove réfléchit un moment, puis il secoua la tête.

— Si les habitants avaient vu quelque chose, les gardes l'auraient noté dans leur rapport. Et si Linnea a été enlevée, son ravisseur était assez intelligent pour entrer dans le palais et en sortir sans se faire voir. Je suppose qu'il était donc assez intelligent pour l'emmener jusqu'à la berge au-delà des limites de Storvatten, loin des regards indiscrets.

— Tu sais à quelle distance se trouve la berge ? lui demandai-je.

Avant de partir, j'avais examiné un plan de Storvatten, mais il était dessiné à la main et manquait de précision pour les distances.

— Pas très loin, je suppose, dit-il en grim pant sur un gros rocher pour mieux voir puis en se tournant vers le palais. La ville de Storvatten n'est pas très grande. Nous devons être sur le point de quitter les limites.

Un bruit de moteur retentit. J'éprouvai une certaine difficulté à déterminer à quelle distance la voiture se trouvait en raison de l'écho et des arbres qui étouffaient les sons, mais en voyant des oiseaux prendre leur envol, je déterminai qu'elle ne pouvait pas être très loin.

— La route doit être de ce côté, dis-je en pointant du doigt en direction de l'endroit d'où les oiseaux s'étaient envolés tandis que Tove descendait de son rocher pour me suivre.

Nous entrâmes dans les bois en baissant la tête pour passer sous les branches. Les aiguilles de pin me piquaient la plante des pieds. À travers les arbres, j'aperçus une autoroute et je pouvais toujours entendre la voiture. Je constatai qu'il s'agissait d'une berline noire, et je me mis à courir.

Je jaillis de la ligne des arbres pour tomber sur un vieux tronçon d'autoroute désert. Plusieurs mètres plus loin, la voiture était rangée le long de la route, le moteur au ralenti. La portière s'ouvrit, et pendant le bref instant où une silhouette émergea de la voiture, mon cœur s'arrêta.

Puis, la tête disproportionnée de Bent s'éleva au-dessus du toit de la voiture. Son œil gauche semblait légèrement plus gros que le droit, et il agrippa la portière de son énorme main en me lançant un regard noir.

— Que fais-tu là ? beugla-t-il. Je croyais que Konstantin s'était débarrassé de toi.

— Où est la reine ? lui demandai-je en ignorant sa question.

Il éclata d'un rire idiot et grave qui se répercuta sur les arbres, d'où les oiseaux restants s'envolèrent. Il contourna la porte d'un pas lourd, et je pris soudain conscience qu'il était beaucoup plus grand et large que je ne l'avais d'abord cru.

— À toi de me le dire. On dirait que tu as toutes les réponses, dit Bent en m'adressant un large sourire et en s'avançant vers moi.

Ses enjambées étaient si grandes que je savais qu'il m'atteindrait rapidement, mais je refusai de reculer. Je ne reculai jamais dans un combat.

Les arbres bruissèrent derrière moi, et je regardai par-dessus mon épaule en m'attendant à voir Konstantin, mais c'était Tove, qui m'avait enfin rattrapée. Il ne m'avait pas imitée quand j'étais partie en courant.

— Tu devrais t'enfuir pendant que tu le peux, petite fille, dit Bent, et je me retournai pour lui faire face. Il était presque arrivé jusqu'à moi, et je me préparai à faire ce qu'il fallait pour m'en débarrasser.

— Ce combat ne se passera pas comme la dernière fois, ajouta-t-il.

Juste avant qu'il ne m'atteigne, il fut soudainement projeté dans les airs, jusque dans les arbres, dont les branches cassèrent sur son passage. Je me figeai, stupéfaite, puis je regardai en arrière et vis Tove debout, le bras tendu en avant, paume ouverte.

Je savais que les Trylles pouvaient déplacer des objets et des gens par la pensée, mais je n'avais jamais vu leur pouvoir en action. Tove avait simplement propulsé Bent dans les arbres. J'en restai sous le choc pendant un instant.

— Je m'occupe de lui, dit Tove en faisant un signe de tête vers les arbres où Bent avait disparu. Toi, va chercher la reine.

— D'accord, répondis-je. Fais attention, ajoutai-je pendant que Tove se dirigeait d'un pas rapide vers les bois, sans savoir si c'était nécessaire.

Je me rendis en courant jusqu'à la berline et regardai à l'intérieur. Je ne m'attendais pas vraiment à trouver Linnea étendue sur la banquette arrière, mais je ressentis quand même un petit pincement au cœur en constatant que la voiture était vide. Sans trop savoir ce que je cherchais, je fouillai rapidement la boîte à gants et entre les sièges. Je ne trouvai rien d'autre que des emballages de produits alimentaires et des bouteilles d'eau vides, ainsi qu'un jean et un t-shirt noir.

J'appuyai sur le bouton pour déverrouiller le coffre de la voiture, que j'ouvris lentement en me préparant à voir un cadavre. Mais le coffre était vide.

Du coin de l'œil, je vis un mouvement. Je tournai la tête, mais il n'y avait rien. De lourds nuages assombrissaient le ciel, mais le vent ne soufflait pas. Les branches étaient immobiles.

Un autre mouvement, en périphérie de ma vision, attira mon attention. Quelque chose venait de bouger. Je me tournai, mais il n'y avait toujours rien.

Je sus instinctivement que Konstantin était là, qu'il m'observait. Sa peau de caméléon lui permettait de se fondre dans le décor, et j'ignorais où il se trouvait exactement. Mais il était bel et bien là, j'en étais certaine.

OceanofPDF.com

Abandon

Je me tenais au milieu de l'autoroute, immobile, l'oreille tendue. Des brindilles cassaient, mais je m'efforçais de ne pas me retourner pour regarder dans la direction d'où provenaient ces sons. Je ne voulais pas que Konstantin sache que je l'avais entendu. Je tendais simplement l'oreille pour suivre le bruit de ses mouvements.

Il s'approchait de moi, il tentait de me prendre par surprise. Je gardai la tête droite et, du coin de l'œil, je le vis. Une ombre fugace, un mouvement bref et des mèches de ses cheveux sombres. Je savais exactement où il était.

J'attendis une seconde, pour le laisser s'approcher encore un peu, puis je bondis sur lui. Je fis un large mouvement du bras, et ma main entra en contact avec son visage. Une sensation étrange, comme si l'air était soudainement devenu solide.

Il se mit instantanément à changer de couleur de peau, mais dans sa panique, il prit une teinte gris marbré. Je l'agrippai par les cheveux pour le faire pivoter et le plaquer contre la voiture.

Je n'avais pas l'intention de répéter les mêmes erreurs qu'à Calgary, et dès qu'il tenta de bouger, je le pressai plus fort contre la voiture.

— Inutile de me malmenier ainsi, grogna Konstantin, le visage pressé contre la vitre de la portière.

Sa peau reprit sa couleur normale, et je lui tordis les bras derrière son dos nu. Il avait retiré ses vêtements pour mieux se fondre dans les arbres. La peau de ses bras musclés et de son torse était froide au toucher.

Je lui ligotai les poignets à l'aide d'une sangle en cuir que je gardais dans ma poche arrière pour ce genre de situation.

— Qu'as-tu fait de la reine des Skojares ? lui demandai-je quand je fus certaine qu'il était bien attaché.

— Ce n'est pas parce que tu m'as attrapé que je parlerai, dit-il en me regardant par-dessus son épaule. Comme je suppose que je suis ton prisonnier, il vaudrait mieux m'emmener à ma cellule, parce que je ne dirai rien de plus, petit lapin blanc.

Tâchant toujours de reprendre mon souffle après notre combat, je scrutai attentivement son regard, mais ses yeux gris étaient durs et froids ; son visage, impassible.

— Pourquoi es-tu venu ici ? lui demandai-je à bout de souffle. Qu'essaies-tu de faire ?

— Je pourrais te poser la même question, répliqua Konstantin.

Il tenta de se retourner, mais je le plaquai encore une fois contre la voiture pour lui faire comprendre que les choses ne se passeraient pas comme lors de notre dernière rencontre.

— J'essaie de m'assurer que tu ne tueras plus personne, dis-je en serrant les dents.

Konstantin m'adressa un petit sourire narquois, mais il n'eut pas le temps de rétorquer. Bent jaillit d'entre les arbres et s'écrasa sur la chaussée derrière la voiture, puis il glissa sur le ventre, avant de pousser un grognement sourd et de s'immobiliser.

Tove sortit du bois, puis il sauta sur le dos de Bent et lui ligota rapidement les poignets à l'aide d'une sangle en cuir comme la mienne. Nous utilisons généralement de lourdes chaînes et des fers pour les prisonniers en cellule, mais pour maîtriser rapidement un individu, les sangles en cuir étaient beaucoup plus pratiques et beaucoup plus faciles à transporter.

— Il s'est bien défendu, dit Tove en se relevant et en s'essuyant le front du revers du bras. Je crois qu'il est K.-O.

OceanofPDF.com

Susceptibilité

Où est-elle ? hurla le roi Mikko de sa voix grave, qui résonna comme un coup de tonnerre terrifiant.

Tove se couvrit les oreilles. Je ne pouvais pas le lui reprocher.

Le roi se tenait à une extrémité de la table, aux côtés de Lisbet, qui lui frottait le dos pour tâcher de le calmer. Le prince Kennet était assis près du roi, mains jointes devant lui. Sous son menton, ses branchies s'ouvraient brusquement chaque fois qu'il inspirait.

Ridley, Tove, Bain et moi étions assis plus loin, tressaillant tous sous la colère du roi, qui avait les poings fermés et la mâchoire serrée alors qu'il nous lançait des regards furieux de ses yeux bleu glacial.

— Ils refusent de parler, dis-je calmement, constatant que personne n'osait ouvrir la bouche. Nous les avons enfermés dans le donjon mais, pour l'instant, Konstantin refuse de parler sans garantie d'immunité.

— *Garantie d'immunité ?* répéta Mikko d'un ton moqueur. Il l'a probablement tuée ! Pourquoi lui offrirais-je l'immunité ?

— Mon roi, Linnea est peut-être toujours vivante, raisonna Lisbet. Nous devons faire ce qui s'impose pour la retrouver.

— Bent Stum est fort, mais il n'est pas très intelligent, dit Tove. Je l'ai roué de coups pour pouvoir le maîtriser et le ramener jusqu'ici. Je ne crois pas qu'il pourra le supporter encore longtemps. Les Omtes ne sont pas reconnus pour leur endurance ou leur loyauté.

— Vous croyez qu'il nous dira où se trouve ma reine ? demanda Mikko.

Tove soupira, réticent à l'idée de promettre quoi que ce soit, puis il se tourna vers Ridley et moi pour solliciter notre soutien.

— Les Omtes sont têtus, dit Ridley en choisissant ses mots avec soin. Bent semble avoir tous les traits des Omtes.

— Pouvez-vous le faire parler ? fit Mikko en haussant le ton.

Tove tressaillit.

— Nous ferons de notre mieux, mais nous ne pouvons rien vous garantir, dit Ridley.

— Tout ce que je veux, c'est retrouver ma femme et voir ceux qui l'ont enlevée pendus, gronda Mikko. Je vous ai fait venir pour que vous nous aidiez, et c'est maintenant que vous me dites que vous n'êtes pas certains de pouvoir le faire ?

— Non, ce n'est pas ce que nous disons, interrompit Bain en levant les mains.

— Trouvez-la, pour que je puisse punir ceux qui lui ont fait du mal. Sinon, je vais vous le faire payer, hurla Mikko en frappant la table si durement du poing que le bois se fendit.

Lisbet voulut lui dire quelque chose, mais le roi Mikko l'ignora et sortit de la salle en coup de vent. Nous restâmes assis en silence pendant quelques instants, puis Kennet soupira en se levant.

— Je vais aller voir mon frère, dit-il avant de sortir lui aussi.

— Le roi est simplement inquiet, dit Lisbet pour excuser l'accès de colère de Mikko. Nous le sommes tous.

— C'est compréhensible, dit Bain.

Lisbet inspira profondément, et les larges saphirs de son collier se soulevèrent sur sa poitrine. Elle joignit ensuite les mains sur son ventre. Elle fixait un point dans l'eau, au-delà du dôme de verre derrière nous. Le soleil de l'après-midi brillait haut dans le ciel, rendant l'eau plus claire qu'elle ne l'était ce matin.

Un petit poisson passa près du panneau de verre, puis un énorme maskinongé surgit de l'obscurité pour l'attaquer, plongeant ses dents acérées dans sa chair tandis qu'un petit nuage de sang se répandait dans l'eau. Le maskinongé disparut dans les profondeurs pour dévorer sa proie.

— Je sais que pendant que vous êtes ici, dans notre royaume, vous êtes censés respecter les lois de notre roi, dit Lisbet. Il a très clairement énoncé ses attentes. Il ne veut pas qu'on offre à Konstantin ou à Bent la possibilité que leurs crimes restent impunis. Et bien que je partage ses sentiments à cet égard, la justice est secondaire en ce qui me concerne, continua Lisbet en posant son regard sur nous. Le retour de Linnea est mon unique priorité. Je veux que vous fassiez tout ce que vous pouvez pour les pousser à nous révéler où elle se trouve. Faites le nécessaire pour retrouver ma petite-fille.

Après nous avoir transmis ses instructions, Lisbet nous adressa un mince sourire, avant de quitter la salle pour nous laisser discuter de la suite des événements. Bain était réticent à l'idée de désobéir aux ordres du roi, mais nous convînmes que si nous parvenions à trouver Linnea, le roi fermerait probablement les yeux sur notre insubordination.

Comme Bain hésitait, Ridley et moi proposâmes d'interroger Konstantin et Bent en premier. Nous pouvions opter pour la stratégie du bon et du mauvais policier ; Ridley et moi serions le bon policier, et Tove jouerait le rôle du mauvais policier, étant donné qu'il avait déjà passablement amoché Bent.

Les gardes du roi avaient tenté d'interroger Konstantin et Bent, mais la garde des Skojares n'était pas aussi bien formée que celle des autres tribus. La tribu des Skojares était petite, isolée et paisible. Les Skojares n'employaient pas d'enfants échangés ou de traqueurs, et ils interagissaient rarement avec les autres tribus. Leur garde était donc sous-développée et légèrement indolente, puisqu'il était inutile de faire mieux.

Et maintenant, avec cette véritable crise, la garde avait astucieusement remis la responsabilité de l'enquête à Ridley, Tove, Bain et moi, puisque nous avions plus d'expérience avec les criminels.

Malgré un taux de criminalité bas, la tribu des Skojares possédait un donjon de qualité supérieure, sous le fond du lac. Toute tentative d'évasion aurait nécessité de défoncer les murs de béton, puis de creuser un tunnel de trois mètres dans la terre avant de remonter à la surface du lac. Un escalier en spirale rouillé menait au petit tunnel humide qui reliait le donjon au palais.

De l'eau s'écoulait de fissures dans le tunnel, et la plupart des pierres étaient glissantes à cause de l'eau et de la moisissure. Le tunnel était faiblement éclairé par des lanternes, de même que le donjon, qui était plutôt petit, ne comptant que quatre cellules munies de lourds barreaux de fer.

Konstantin était assis par terre, le dos contre les barreaux et la tête penchée en avant. Après l'avoir capturé, je lui avais donné son jean et son t-shirt noir pour qu'il ne soit pas enfermé nu. Les barreaux rouillés avaient laissé des marques sur son t-shirt.

La cellule de Bent se trouvait en face. Bent était étendu sur la planche de bois qui servait de couchette, sous un drap. Les cellules étaient austères, avec des murs en pierre et des toilettes en métal dans un coin.

— Debout, dit Ridley en donnant un coup de pied dans les barreaux derrière Konstantin, qui leva enfin la tête. Nous sommes venus vous interroger.

— Pas la peine d'essayer de réveiller Bent, dit Konstantin sans nous regarder et sans se lever. Il ne se réveillera pas.

— Que veux-tu dire ? demandai-je en me tournant vers la cellule de Bent. Bent ? Bent ! Debout, Bent.

Comme Bent restait immobile, je m'approchai de sa cellule et pressai mon visage contre les barreaux pour mieux le regarder. Je l'appelai de

nouveau par son nom et je remarquai soudain une tache sombre sur son drap. Les lanternes éclairaient peu, juste assez pour voir que la tache était rouge.

— Ridley, va chercher les clés, dis-je.

— Pourquoi ? demanda-t-il en s'approchant.

— Va chercher les clés, lui ordonnai-je.

Il obéit et partit dans le couloir au pas de course.

Sur l'un des murs du tunnel, il y avait un long bâton muni d'un crochet à une extrémité, qui devait servir à tendre des objets aux prisonniers, ou peut-être à donner un petit coup à un détenu indiscipliné qui refusait de sortir du lit.

Je pris le bâton et l'inclinai de façon à accrocher le bord de la couverture de Bent. Je l'appelai par son nom en lui disant qu'il valait mieux pour lui qu'il arrête de faire le malin, mais il ne répondit pas. Je tirai sur la couverture et je compris immédiatement pourquoi il restait muet.

Bent fixait le plafond, les yeux grands ouverts. Une large entaille irrégulière traversait sa gorge. En voyant les fers tordus dans sa main, je devinai qu'il s'était ouvert la gorge à l'aide de l'extrémité pointue et rouillée de ses menottes, mais la tâche n'avait certainement pas dû être facile. Le sang s'écoulait toujours de la blessure fraîche, mais il n'y avait plus rien à faire. Bent Stum était mort.

OceanofPDF.com

Pénitence

Bryn, murmura Konstantin.

Je me détournai du corps ensanglanté de Bent et vis que Konstantin s'était levé. Agrippé aux barreaux, il me regardait avec une expression de désespoir.

— Tu es resté là à le regarder pendant qu'il se suicidait ? lui demandai-je froidement. Ou peut-être est-ce toi qui l'as convaincu de le faire ?

Konstantin émit un rire sinistre.

— Tu crois vraiment qu'il s'est suicidé ?

— Serais-tu en train de me dire que tu as réussi à sortir de ta cellule pour le tuer ?

— Non, bien sûr que non, répondit-il en secouant la tête. Bent n'était qu'un balourd idiot. Je sais que je ne devrais pas dire du mal des morts, mais c'est la vérité. Il aurait fini par dire tout ce qu'il savait, et quelqu'un l'a fait taire.

— Qui ça ? Qui est descendu ici pour tuer Bent ? lui demandai-je en le fixant d'un air dubitatif.

— Je te le dirai, petit lapin blanc, mais il faut d'abord me faire sortir d'ici, dit Konstantin avec un petit sourire narquois.

Pourtant, derrière la dureté de son regard gris, je vis la peur.

— Pas de chance, répliquai-je immédiatement.

— Je ne peux pas rester enfermé ici. Ils viendront me chercher.

— Tant mieux, dis-je en croisant les bras. Tu es un meurtrier. Tu auras ce que tu mérites.

— Je n’ai jamais tué personne ! fit Konstantin d’une voix exaspérée. Je sais que je t’ai blessée, ainsi que ton père, et j’ai fait du mal à beaucoup d’autres personnes. Mais je n’ai jamais tué personne.

— Et Emma Costar ? lançai-je, soudainement assaillie par le souvenir de son corps étendu sur la berge de la rivière où nous l’avions trouvée.

— C’était Bent. Il était lourdaud et stupide, il ne connaissait pas sa propre force, dit-il en appuyant le front sur les barreaux. Je n’aurais jamais dû le laisser seul avec elle. C’était ma faute, mais je ne lui ai jamais fait de mal.

— Et où est Linnea ? lui demandai-je. Si tu me dis où elle est, je te ferai sortir.

Konstantin poussa un grognement en rejetant la tête en arrière.

— Je ne sais pas où elle est.

— Quelqu’un veut attenter à ta vie, et cette personne a accès à ta cellule. Je te suggère de parler, si tu veux rester en vie.

— Je te jure que je ne sais pas où elle est, insista-t-il d’un ton féroce.

— Tu mens. Je le sais. Tu ne serais pas ici si tu n’étais pas venu pour elle.

— Nous sommes venus ici pour l’enlever, c’est vrai, avoua Konstantin, avant de faire une pause en pinçant les lèvres. La situation est très compliquée, ajouta-t-il enfin.

— Pourquoi les Skojares ? lui demandai-je. Tu t’en prends aux Kanins depuis si longtemps. Pourquoi t’en prendre soudain aux Skojares ?

— Ce n’était pas mon idée. *Rien* de tout ceci n’était mon idée, dit-il en voûtant les épaules et en lâchant les barreaux. Mais je ne sais pas si c’est mieux ainsi.

— De qui était-ce l’idée, dans ce cas ? lui demandai-je. Je sais que Bent n’était pas le cerveau de vos opérations.

Konstantin leva les yeux vers moi, des yeux remplis de larmes. Il esquissa un triste sourire.

— As-tu déjà été amoureuse ?

— Ça ne te regarde pas, répondis-je en me crispant.

— Non, tu n’as jamais été amoureuse, dit-il en secouant la tête tandis que son sourire s’élargissait. Tu as de la chance.

— Et qu’est-ce que cela a à voir avec Linnea ?

— Cela a tout à voir. Et rien, répondit-il en s’éloignant des barreaux avec une expression résignée sur le visage. J’ai fait tant de choses au nom de l’amour. Et depuis quelque temps, je me demande si c’est encore de l’amour quand il nous pousse à accomplir des actes terribles.

— Cet amour ressemble plus à une excuse pour être méchant, lui dis-je d’un ton neutre.

— J’aurais tendance à être d’accord avec toi. J’ai beaucoup de regrets, dit-il en soupirant, avant de s’asseoir sur la couchette en bois derrière lui. Je regrette presque la totalité de cet amour, et pourtant, je n’arrive pas à me résoudre à regretter d’être tombé amoureux. Même si j’en suis mort. Le vrai Konstantin Black, l’homme que j’ai été, celui que tu admirais tant, est mort quand il est tombé amoureux. Mais pour l’amour, j’accepterais volontiers de mourir encore une fois, ajouta-t-il en me regardant intensément.

— Si tu ne me dis pas exactement ce qui se passe et où se trouve Linnea, tu vas mourir dans cette cellule, l’avisai-je en tentant de le raisonner. Je ne parle pas d’une mort métaphorique, mais de la mort littérale, comme celle de Bent. Et même si je suis certaine que le spectacle a été désagréable, l’expérience sera bien pire pour toi.

— Dans ce cas, c’est le prix que je devrai payer, dit-il simplement en s’étendant sur la couchette et en me tournant le dos. Mais tu devrais quand même écouter mon conseil, petit lapin blanc. Va-t’en avant qu’il ne soit trop tard.

Justice

Ridley était assis sur mon lit, la tête penchée en avant et les mains enfouies dans ses cheveux noirs. Je coiffai mes cheveux en queue de cheval, comme si je pouvais mieux réfléchir en me tirant les cheveux.

— Je ne sais pas, Bryn, dit enfin Ridley en levant la tête pour me regarder faire les cent pas devant la fenêtre qui donnait sur les eaux sombres du lac. Tu cours peut-être à ta perte en faisant confiance à Konstantin.

— Je ne lui fais pas confiance, dis-je en secouant vigoureusement la tête. Je ne lui ai jamais fait confiance.

— Serais-tu en train de me dire que tu le crois quand il affirme que nous sommes au cœur d'un étrange complot ?

— Ce n'est pas un complot, dis-je pour le corriger.

— Tu dis que quelqu'un dans le palais a tué Bent Stum de façon à laisser croire qu'il s'agissait d'un suicide, dans le but d'anéantir des preuves concernant la disparition de la reine, répliqua-t-il en m'adressant un regard dur. Ça ressemble à un complot.

J'arrêtai de faire les cent pas pour défendre ma position.

— Bent était sur le point de dire ce qu'il savait. C'est ce que Tove a affirmé.

— Non. Tove estimait *possible* que Bent parle, mais tu l'as très bien entendu à la réunion. Il hésitait à donner une garantie à cet égard.

— Konstantin *sait* quelque chose.

Ridley roula des yeux.

— Évidemment qu'il sait quelque chose. Il sait tout ! C'est lui qui est derrière toute cette histoire.

— Non, je veux dire..., dis-je avant de me mordiller la lèvre. Écoute un peu ce que j'ai à dire. Supposons que Konstantin dise la vérité quand il affirme que quelqu'un a tué Bent. Qui avait accès à sa cellule ?

— J'ai monté l'escalier pour aller chercher les clés de l'un des gardes, mais tu sais comme moi que la sécurité est plutôt relâchée ici, répondit Ridley en haussant les épaules. Tous les gardes avaient accès aux clés, mais ce n'était pas très difficile pour n'importe laquelle des *soixante-dix-huit* personnes dans le palais d'aller les prendre. Elles sont simplement sur un crochet dans le poste de garde, en haut de l'escalier.

Je poussai un grognement.

— J'ai l'impression qu'un détail nous échappe. Il y a un lien entre tous ces événements, un lien que nous avons omis.

— Toute cette hypothèse repose sur les affirmations d'un traître reconnu qui plaidait pour sa liberté, dit Ridley en me regardant tristement. Je suis désolé de devoir te le dire ainsi, mais je crois que tu es naïve.

— Non, je ne suis pas naïve. Il y a quelque chose qui cloche ! m'écriai-je, avant de baisser la voix pour ne pas attirer l'attention.

Après avoir appelé les gardes et transporté le corps de Bent, nous étions retournés dans nos chambres très tard. Nous avons discuté brièvement avec Tove et Bain avant qu'ils se retirent, et depuis, nous débattions des mêmes idées à la lueur de ma lampe de chevet.

— Bent est hors course, nous détenons Konstantin, et Linnea est probablement morte, dit Ridley. Nous ne pouvons rien faire. Tu ne veux peut-être pas l'admettre, mais c'est terminé, Bryn.

— Nous ne savons pas si Linnea est morte, lui rappelai-je.

— Si on se fie à Konstantin, tout porte à croire qu'elle est morte, soutint-il. Konstantin dit que Bent n'était qu'un idiot ingérable et qu'il a tué Emma.

Il a probablement tué Linnea, et c'est possible qu'il n'ait tout simplement pas révélé à Konstantin où il a laissé son corps.

— Et si Konstantin était venu ici dans le but d'enlever Linnea pour constater qu'elle avait déjà disparu ou qu'elle était déjà morte ? suggèrai-je.

— Et qui l'aurait tuée ?

— Mikko, dis-je à voix basse, craignant qu'on nous entende. Il en avait la possibilité, puisqu'il était seul avec elle ce soir-là. Et il pourrait avoir tué Bent, quand il a brusquement quitté la salle de réunion.

Ridley rejeta ma théorie d'un geste de la main dès que j'eus terminé de la formuler.

— Cette théorie nous laisse avec encore plus de questions sans réponses. Si Mikko a tué Linnea, pourquoi nous a-t-il demandé de venir jusqu'ici ? Dans quel but aurait-il tué Bent ? Et je n'ose même pas me pencher sur son mobile quant au meurtre de sa femme.

— Je ne sais pas, admis-je.

— Et pourquoi Konstantin et Bent étaient-ils ici ? S'il ne s'agit que d'une bête querelle de ménage qui a mal tourné, comment expliquer leur présence ?

— Je ne sais pas ! m'écriai-je, sentant la frustration grandir en moi. Pourquoi Konstantin est-il partout où nous allons ?

Ridley leva les yeux vers moi, et une ombre passa dans son regard sévère.

— Il n'est pas partout où *nous* allons, Bryn. Il est partout où *tu* vas. Et c'est une très bonne question.

— Tu crois que je suis mêlée à cette histoire ?

— Non, bien sûr que non, dit-il en soupirant. C'est juste que... Une fois, nous pourrions mettre ça sur le compte du hasard. Deux fois, ce serait une coïncidence. Mais trois fois ? L'histoire se répète. Il y a un lien que je n'arrive pas à comprendre. Ce qui est sûr, c'est que tu devrais te pencher sérieusement sur ce qui se passe ici.

— C'est ce que je fais, Ridley ! C'est précisément ce que je suis en train de faire. Tu crois que les événements ne me préoccupent pas ? Tu crois que je n'ai pas réfléchi à ce que peut signifier la présence de Konstantin ? Tu crois qu'il se passe une seule seconde sans que je sois terrifiée à l'idée qu'un détail m'échappe et que je bousille notre mission ?

Je savais que je m'étais mise à crier et que je devais arrêter, mais je n'arrivais plus à me maîtriser. Toute cette histoire d'enlèvements d'enfants échangés, la disparition de Linnea et la présence de Konstantin me rendaient folle, et je me sentais impuissante. Partout où j'allais, j'étais toujours en retard sur les événements et je ne savais pas comment je pouvais rattraper le temps perdu. Je ne savais pas comment régler tout ça.

— Je sais. Excuse-moi, dit Ridley en se levant pour me prendre par les épaules. Hé, calme-toi, ajouta-t-il en m'attirant dans ses bras tandis que je me laissais aller et posais ma tête contre sa poitrine. Je sais que tu fais tout ce que tu peux et que s'il y a ici quelqu'un qui peut comprendre ce qui se passe, c'est bien toi.

— Mais je n'arrive pas à comprendre, Ridley, murmurai-je.

Il me prit par le menton pour me forcer à le regarder.

— Tu peux tout réussir.

Ridley se pencha vers moi, et ses lèvres effleurèrent les miennes. Je ne voulais rien de plus que l'embrasser et me laisser aller, vivre le moment présent, m'abandonner à la passion de son étreinte et au goût glacial de ses lèvres, mais je ne pouvais pas. Même si je désirais désespérément sentir son corps contre le mien, un doute persistant me rongait et me força à m'éloigner.

— Je ne peux pas, dis-je en baissant les yeux et en faisant un pas en arrière. Nous avons trop à perdre. Tu devrais probablement t'en aller.

— Oui. Tu as raison, marmonna-t-il en se frottant la nuque, avant de se détourner. Tu as toujours raison.

Il se dirigea vers la porte, puis il s'arrêta pour me parler par-dessus son épaule.

— Le type est derrière les barreaux, Bryn. Quoi qu'il arrive maintenant, il est derrière les barreaux. Cette pensée devrait te réconforter.

Ridley me laissa seule, assaillie de nombreux sentiments, mais le réconfort n'en faisait pas partie.

OceanofPDF.com

Piège

L'escalier rouillé et affaibli par le manque d'entretien semblait instable sous mes pieds. Tout me semblait dangereux en ce moment. Les clés en fer étaient lourdes dans ma main, et même si mon cœur se serrait douloureusement, je ne reculai pas.

Je n'étais pas certaine que ce soit la bonne chose à faire, mais c'était la seule que je pouvais faire. Je devais découvrir pour qui travaillait Konstantin et ce qui était vraiment arrivé à Linnea. Jamais je ne pourrais affirmer que cette histoire était terminée avant de connaître la vérité.

Ridley avait raison ; il m'avait été ridiculement facile de mettre la main sur les clés. Le poste de garde était désert, et les clés étaient sur le bureau. Je les avais prises rapidement, avant de foncer vers le donjon.

En m'avançant dans le tunnel, je dus me rappeler que les clés n'étaient qu'un leurre. J'avais l'intention de promettre à Konstantin de le libérer s'il me disait la vérité, mais je ne le libérerais jamais. Je ne pouvais pas me résoudre à le libérer.

En approchant du donjon, je sentis mes cheveux se dresser sur ma nuque. Je constatai que la porte de la cellule de Konstantin était ouverte, et mon cœur se mit à battre plus fort. Je craignis d'être arrivée trop tard. Quelqu'un s'était déjà débarrassé de lui.

Puis il émergea de l'ombre, lentement, délibérément, le regard braqué sur moi. Mes yeux étaient fixés sur l'épée qu'il tenait à la main, une longue lame usée au combat, mais toujours acérée.

— Tu ne devrais pas être ici, dit Konstantin en me voyant, affichant la même expression que celle qu’il avait le jour où je l’avais surpris, l’épée au-dessus de mon père.

— J’étais venue te libérer, dis-je en lui montrant les clés, ce qui le fit tressaillir, comme si je l’avais frappé.

— Cours, petit lapin blanc, murmura-t-il, sauve-toi très loin d’ici.

— Pas avant que tu m’aies expliqué ce qui se passe, dis-je en me redressant malgré ma peur.

— Ce petit jeu a assez duré, gronda une voix derrière moi.

Je fis volte-face. L’homme s’était tapi dans l’ombre du tunnel, contre le mur à l’entrée du donjon. Il était vêtu de noir, ce qui l’avait aidé à se fondre dans l’obscurité, et sa peau avait pris la couleur des murs de pierre. Sa peau reprenait sa couleur normale, et j’avais l’impression de voir un mirage prendre vie.

Je vis que sa peau n’avait pas complètement changé de couleur. La cicatrice qui prenait naissance juste au-dessus de son œil gauche pour descendre jusqu’à sa joue droite avait gardé sa teinte rouge terne. Ses cheveux noirs grasseux tombaient juste sous ses épaules, et sa barbe était plus broussailleuse que sur les photos.

Mais je savais exactement qui c’était. J’avais vu ses yeux noirs me fixer chaque fois que j’étais entrée dans le bureau de Ridley. C’était Viktor Dâlig, l’homme le plus recherché de la tribu des Kanins.

— Tue-la, ordonna Viktor, ce qui me tira de ma torpeur.

Clés à la main, je frappai Viktor, mais il fut plus rapide que moi et il m’agrippa le bras avant de le tordre. Il empoigna ma queue de cheval, puis il tira ma tête en arrière. Je lui donnai un coup de pied, mais il ne broncha pas. Viktor frappa violemment ma tête contre le mur de pierre.

La première fois, je sentis une douleur traverser mon crâne, et ma vision se brouilla. Quelque part derrière moi, je crus entendre Konstantin crier.

Lorsque Viktor frappa ma tête contre le mur de pierre pour la deuxième fois, le monde s'effaça autour de moi, et je sombrai dans les ténèbres.

OceanofPDF.com

Représailles

Alors que je flanquais brusquement mes vêtements dans mon sac, Ridley frappa à la porte ouverte de ma chambre.

— Comment tu t'en sors ? demanda-t-il quand il constata que je ne répondais pas.

— J'ai connu des jours meilleurs.

Ma tempe droite n'était plus qu'une entaille recouverte de sang coagulé et une contusion pourpre foncé, mais le pire était caché sous mes cheveux, où on avait dû me faire six points de suture. Viktor avait vraiment voulu me tuer, et selon le médecin qui m'avait fait les points, j'avais eu de la chance qu'il n'ait pas réussi à me fracasser le crâne.

Il s'était écoulé douze heures depuis que j'avais affronté Viktor, et j'avais un terrible mal de bloc. La vision de mon œil droit n'était toujours pas rétablie, et quand je regardais à gauche, je voyais toujours une tache blanche aveuglante en périphérie de ma vision.

— Si tu as mal, ils peuvent te donner quelque chose pour soulager la douleur, dit Ridley en se penchant en avant pour inspecter mes blessures.

Il tendit la main pour relever mes cheveux, mais je m'éloignai, et il baissa le bras en se redressant.

— Je vais bien. Je veux juste sortir d'ici et rentrer chez moi, dis-je.

— Bon. Mes bagages sont prêts. Nous pouvons partir quand tu veux.

Mon jean bloquait la fermeture éclair de mon sac, et je comprimai mes vêtements au fond pour le fermer.

— J'ai presque fini.

— Tu ne devrais pas te blâmer pour ce qui est arrivé, dit Ridley. Konstantin était dans une cellule. Tu n'avais aucune raison de croire qu'il pouvait en sortir pour t'attaquer. Si les Skojares avaient mis un minimum de mesures de sécurité en place dans le palais, ils auraient pu l'arrêter. Je crois qu'il est sorti par l'une des portes qui donnent sur le lac, et il a disparu depuis longtemps.

Au lever du jour, Ridley était venu dans ma chambre pour voir comment j'allais, et quand il avait constaté que je n'étais pas là, il était descendu dans le donjon, où il m'avait trouvée étendue par terre, inconsciente et blessée. Quand j'étais revenue à moi, je n'arrivais pas à me souvenir de l'attaque. Je savais seulement que Ridley me tenait dans ses bras, le regard plein d'appréhension et d'affection.

Mais à mesure que la journée avait avancé, les souvenirs de la soirée précédente m'étaient lentement revenus. Une image floue du donjon. Konstantin qui me disait de prendre la fuite. Viktor Dâlig qui émergeait de l'ombre. La douleur aveuglante.

Je savais que je finirais par dire à Ridley que j'avais vu Viktor, mais je voulais être certaine qu'il était mêlé à cette histoire, avant de le lui révéler. Mes souvenirs étaient trop flous, et je n'étais pas certaine de pouvoir me fier à ma mémoire.

Viktor avait tué le père de Ridley, et il était en cavale depuis des années. J'avais eu l'occasion de l'arrêter, mais je l'avais laissé m'échapper. Je ne pouvais rien dire à Ridley avant d'être certaine que tout cela était bel et bien arrivé.

— Si je ne me blâme pas, qui devrais-je blâmer ? demandai-je d'une voix beaucoup plus dure que je ne l'avais souhaité.

— Konstantin, répondit simplement Ridley.

Je poussai un long soupir que je n'avais même pas conscience d'avoir retenu.

— Ah, bien, dit Lisbet en souriant tout en entrant dans ma chambre sans frapper, pendant que Ridley et moi nous mettions au garde-à-vous. Je suis heureuse de vous trouver ici tous les deux. Comment va votre tête ?

— Mieux, marksinna, répondis-je poliment.

— Bien, dit-elle en contournant mon lit pour se diriger vers la fenêtre tandis que la traîne de sa robe recouvrait le sol.

Ses branchies palpitèrent, et elle se tourna vers le lit.

— Que faites-vous ? Vous préparez vos bagages ?

— Oui, marksinna, répondit Ridley. Bent est mort, et Konstantin ne reviendra pas ici. Nous avons supposé que notre travail était terminé.

— Vous n’avez pas été appelés ici pour trouver Bent et Konstantin, dit Lisbet. Vous êtes ici pour trouver ma petite-fille, et je ne la vois nulle part.

Ridley et moi échangeâmes un regard, mais je baissai les yeux. Je n’étais pas d’accord avec la conclusion à laquelle en étaient venus Ridley et les Trylles, mais je n’avais pas eu mon mot à dire. Dès l’instant où je m’étais sentie mieux ce matin, Ridley m’avait informée que les Trylles quittaient le château, et que nous en ferions autant. Cela avait été la fin de la discussion.

— Nous croyons..., dit Ridley, avant de s’éclaircir la gorge. Nous croyons que la reine n’est plus en vie. Nous croyons qu’elle a été tuée par Bent ou Konstantin. Je suis terriblement désolé. Je vous prie d’accepter les plus sincères condoléances du peuple kanin, et nous vous offrons tout notre soutien. Cependant, notre mission ici est terminée, et nos responsabilités, comme celles des Trylles, nous obligent à retourner chez nous pour servir notre royaume.

— Je vois, dit Lisbet en baissant les yeux et en déglutissant avec difficulté. Dans ce cas, je ne vois aucune raison de vous garder ici, dit-elle après un moment. Transmettez mes remerciements à votre roi pour votre aide. Je suppose que vous saurez trouver votre chemin hors du palais.

Ridley ouvrit la bouche pour parler, mais il n'y avait rien à dire. Lisbet nous laissa seuls dans la chambre, où un lourd silence s'abattit.

— Alors, c'est tout, demandai-je. Nous quittons, tout simplement ?

Ridley poussa un soupir d'exaspération.

— Que veux-tu que nous fassions de plus ?

— Terminer notre travail ! dis-je sèchement.

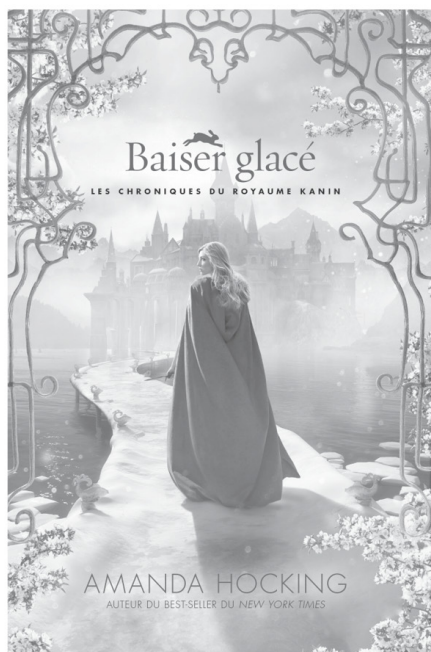
— C'est déjà fait, répliqua-t-il, puis il baissa la voix. La reine est morte, Bent est mort et Konstantin a disparu sans laisser de traces. Il recherche sûrement déjà sa prochaine cible. Nous ne pouvons aider les Skojares plus longtemps. Nous devons retourner chez nous et protéger notre tribu.

Il se radoucit, puis se rapprocha de moi.

— En tant que traqueuse, tu sais que tu ne peux pas choisir où te mèneras ton travail ni quand il commencera ou se terminera, dit-il en posant sa main sur mon bras. Notre mission ne s'est pas déroulée comme nous l'avions prévu, mais il est maintenant temps de rentrer à la maison.

Je hochai la tête, détestant le fait que Ridley ait raison. Nous n'avions plus rien à faire à Storvatten. Il ne nous restait plus qu'à rentrer à Doldastam. Je terminai mes bagages, et nous pûmes entreprendre le long voyage de retour.

Ne manquez pas la suite



UN

* * *

Rétention

Les flocons pinçaient mon visage. Je fermai les yeux en baissant la tête et en encourageant Bloom à accélérer. Même s'il était le plus gros cheval tralla de Doldastam, Bloom était étonnamment rapide, et ses lourds sabots s'enfonçaient dans la neige près des murs de pierre qui entouraient la ville.

Mon mal de tête était revenu, une douleur sourde provenant de l'entaille à la naissance de mes cheveux, sur ma tempe droite, une entaille refermée par six points de suture. Je tâchai d'ignorer la douleur, comme chaque fois qu'elle s'était manifestée au cours des deux derniers jours, puis j'agrippai plus fort les guides de Bloom.

Tard hier soir, Ridley Dresden et moi étions revenus de notre mission dans la capitale de la tribu des Skojares, Storvatten. Nous avions été relevés de nos fonctions, puisque la mission avait été jugée terminée, mais je n'étais pas de cet avis. Konstantin Black s'était échappé, et la reine que nous devions retrouver était toujours manquante.

Tous les membres de la famille royale s'étaient résignés à l'idée que la reine Linnea Biâelse puisse être morte, probablement tuée avant même que Ridley et moi arrivions à Storvatten. Personne ne nous avait tenus responsables de sa disparition. En fait, le beau-frère de la disparue, le prince Kennet Biâelse, nous avait raccompagnés à la porte du palais, semblant préoccupé par la possibilité que nous nous jugions trop durement pour cet échec.

Dans le majestueux hall du palais de Storvatten, avec ses parois de verre givré dont la forme créait l'illusion d'être au centre d'un tourbillon de vagues, Kennet s'était tenu avec nous près de la porte.

— Je suis vraiment désolée que nous n'ayons pas pu en faire plus, avais-je reconnu à regret avant notre départ.

— Vous avez fait tout ce que vous pouviez, m'avait répondu Kennet en me regardant de ses yeux bleus étincelants comme des bijoux, avant de pousser un long soupir tandis que ses branchies s'ouvraient sous son menton.

Il m'avait pris les mains, et bien que je fusse surprise par la chaleur et la force de ses grandes mains, j'étais trop engourdie pour totalement percevoir ce contact. L'échec de la mission m'avait laissée abattue et affolée. Et après l'attaque que j'avais subie le soir précédent, mes idées étaient toujours troubles derrière un rideau de brouillard et de douleur.

— Ne soyez pas trop dure envers vous-même, Bryn, avait dit Kennet d'une voix grave comme le grondement du tonnerre. Vous êtes meilleure que vous ne le croyez.

— Nous devrions partir si nous voulons être revenus à Doldastam pour la tombée de la nuit, avait dit Ridley.

— Oui, bien sûr, avait dit Kennet en souriant faiblement et en lâchant mes mains, visiblement à contrecœur.

Je m'étais efforcée de lui rendre son sourire, mais je n'y étais pas arrivée dans mon état.

Ridley avait tenu la porte ouverte pour moi, et nous étions sortis du palais de verre tandis que Kennet nous criait :

— J'espère vous revoir. Vous serez toujours bienvenus ici.

Je n'avais pas répondu, parce que je n'avais pas l'intention de revenir un jour à Storvatten ni au palais. Comme Linnea et Konstantin avaient disparu, je n'avais plus aucune raison de le faire.

Au moment de quitter Storvatten, mes souvenirs de l'évasion de Konstantin étaient toujours flous. En raison de ma blessure, j'éprouvais de la difficulté à réfléchir ou à me souvenir des incidents qui avaient mené quelqu'un à me frapper la tête contre le mur de pierre du donjon.

Avant notre départ, Ridley avait fouillé la cellule de Konstantin, dans l'espoir de trouver quelques cheveux ou un bout de tissu qui nous aurait permis de le traquer, mais Konstantin était intelligent. Bien avant de devenir un traître de la tribu des Kanins, il avait été traqueur. Il connaissait nos méthodes de travail et n'avait laissé aucune trace derrière lui, empêchant ainsi Ridley de déterminer sa position. Il nous était impossible de savoir où il était allé.

Durant le long voyage de retour, Ridley avait conduit, et j'étais restée assise, la tête appuyée contre la vitre froide de la portière du VUS, pour essayer de remettre de l'ordre dans mes pensées.

J'avais révélé la vérité à Ridley sur la fuite de Konstantin. Je lui avais raconté que j'étais descendue dans le donjon pour raisonner Konstantin et pour tâcher de comprendre ce qui était arrivé à la reine Linnea. Je lui avais

dit que Konstantin était déjà sorti de sa cellule à mon arrivée. Je lui avais raconté qu'on m'avait attaquée et que Konstantin s'était enfui. Mais j'avais omis un détail important : ce n'était pas Konstantin qui m'avait frappé la tête contre le mur jusqu'à ce que je m'évanouisse.

C'était Viktor Dålig.

Quinze ans auparavant, Viktor avait tenté de renverser le roi de la tribu des Kanins, le roi Evert, tuant le père de Ridley par le fait même. Depuis cette tentative de coup d'État, personne n'avait plus entendu parler de lui et personne ne l'avait revu.

Puis, il avait surgi de l'ombre dans le donjon de Storvatten pour aider Konstantin Black à s'évader.

OceanofPDF.com

Au cœur de la nature enneigée
se cache le Royaume secret
des kanins, un Royaume magique,
aussi beau que dangereux...

Bryn Aven n'a jamais su s'intégrer à la société kanine. Elle est traitée comme une étrangère, avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus. Une métisse incapable d'occuper un rang respectable. Mais Bryn est déterminée à prouver qu'elle protège fidèlement le royaume qu'elle aime. Elle rêve de faire partie de la garde d'élite du roi et elle ne laissera rien l'empêcher de réaliser son rêve... pas même les sentiments qu'elle éprouve pour son patron, Ridley Dresden. Il leur est formellement interdit d'entretenir une relation, mais Bryn ne peut s'empêcher de se sentir attirée vers lui. Et elle commence à croire que c'est réciproque.

Pendant ce temps, le royaume est attaqué et Bryn devra mettre son courage à rude épreuve. Elle a enfin la chance de confronter Konstantin Black, le traître qui a tenté d'assassiner son père plusieurs années auparavant. Bryn doit l'arrêter avant qu'il frappe de nouveau. Mais est-elle prête à tout risquer pour protéger un royaume qui ne l'accepte pas telle qu'elle est ? Et quand, pendant une mission, elle devra se rapprocher de Ridley, saura-t-elle refuser à son cœur ce qu'il désire ?

AMANDA HOCKING fait partie de la liste des auteurs à succès du *USA Today* avec la trilogie des Trylles et ses six autres romans autopubliés. Après avoir vendu plus d'un million de livres, originellement parus sur Internet sous forme de livres numériques, sa production est considérée, à l'ère numérique, comme l'exemple d'un formidable succès d'auto-édition. Elle vit dans l'état du Minnesota, où elle travaille à la rédaction de son prochain livre. Rendez-vous sur son site Internet au www.amandahocking.blogspot.com ou au www.trylleseries.com.

ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-89752-704-4



OceanofPDF.com